

COLLECTION LINGUISTIQUE  
PUBLIÉE PAR  
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

---

LVII

**ÉTUDE**  
**DESCRIPTIVE ET COMPARATIVE**  
DU  
**GAFAT**  
(Éthiopien méridional)

PAR  
WOLF LESLAU

PARIS  
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

---

1956

UNIVERSITÄTS-  
UND  
STADT-  
BIBLIOTHEK  
KÖLN  
A

.1962 FG 3070

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
TABLE DES MATIÈRES.....	V
ABBREVIATIONS DES LIVRES ET DES LANGUES.....	XI
INTRODUCTION.....	XIII

## PREMIÈRE PARTIE. — GRAMMAIRE

### CHAPITRE PREMIER

#### PHONÉTIQUE

§ 1. Table des consonnes.....	1
§ 2. Labiales.....	2
§ 3. Dentales.....	3
§ 4. Prépalatales.....	6
§ 5. Vélares.....	11
§ 6. Consonnes arrondies.....	12
§ 7. Liquides.....	15
§ 8. Laryngales.....	17
§ 9. Semi-voyelles.....	18
§ 10. Voyelles.....	19

#### RENCONTRE DES VOYELLES ENTRE ELLES

§ 11. Élision.....	22
§ 12. Réduction ou contraction.....	22
§ 13. Production de semi-voyelles.....	23

## FAITS PHONÉTIQUES GÉNÉRAUX

§ 14. Gémination.....	23
§ 15. Prépalatalisation.....	24
§ 16. Assimilation et dissimilation.....	26
§ 17. Harmonie vocalique.....	28
§ 18. Métathèse.....	28

## CONSTITUTION SYLLABIQUE

§ 19. Groupes de consonnes.....	28
§ 20. Voyelle prothétique et chute de <i>a</i> .....	30
§ 21. ACCENT.....	30

## MORPHOLOGIE

## CHAPITRE II

## Nom.

§ 22. FORME DES NOMS.....	31
§ 23. Noms ne se rattachant pas à un verbe.....	31
§ 24. Noms se rattachant à un verbe.....	35
§ 25. Noms avec suffixes.....	35
§ 26. Noms avec préfixes.....	38
§ 27. Noms avec reduplication.....	39
§ 28. Composés.....	39
§ 29. GENRE.....	40
§ 30. NOMBRE.....	42

## QUALIFICATIFS

§ 31. Article.....	44
§ 32. Adjectif.....	46

## COMPLÉMENTS

§ 33. Complément de nom.....	48
§ 34. Complément direct.....	49
§ 35. Complément indirect.....	51
§ 36. Complément de relation.....	51



## CHAPITRE III

## Pronom.

§ 37. Pronom personnel.....	53
§ 38. Pronom appuyé.....	56
§ 39. Pronoms suffixes nominaux.....	56
§ 40. Pronoms suffixes verbaux.....	59
§ 41. Pronoms suffixes médiats.....	63
§ 42. Pronom relatif.....	64
§ 43. Pronom et adjectif démonstratif.....	66
§ 44. Pronom et adjectif interrogatif.....	68
§ 45. Pronom et adjectif indéfini.....	68

## DÉTERMINATION DE TOTALITÉ ET DE DISTRIBUTION

§ 46. Totalité.....	70
§ 47. Restriction et isolement.....	71
§ 48. Distributif.....	72

## CHAPITRE IV

## Noms de nombre.

§ 49. Nombres cardinaux.....	73
§ 50. Nombres ordinaux.....	74

## CHAPITRE V

## Copule et verbe d'existence.

§ 51. Copule <i>n.</i> .....	75
§ 52. Copule <i>t.</i> .....	78
§ 53. Verbe d'existence.....	79
§ 54. Verbe de possession.....	82

## CHAPITRE VI

## Verbe.

## APERÇU GÉNÉRAL

§ 55. Types de verbes.....	85
§ 56. Aperçu des types verbaux.....	86
§ 57. Aperçu des thèmes.....	87
§ 58. Morphèmes préfixés.....	88
§ 59. Aperçu des modes, aspects et temps.....	89

## THÈME SIMPLE OU FONDAMENTAL. — TRILITÈRES

§ 60. Type A. ....	91
§ 61. Type B. ....	93
§ 62. Type C. ....	95

## TEMPS ET MODES

§ 63. Parfait. ....	96
§ 64. Parfait négatif. ....	98
§ 65. Parfait <i>mā</i> . ....	99
§ 66. Parfait <i>mān</i> . ....	100
§ 67. [Parfait <i>et</i> ]. ....	101
§ 68. Imparfait. ....	101
§ 69. Imparfait avec auxiliaires. ....	104
§ 70. Imparfait négatif. ....	105
§ 71. Jussif. ....	107
§ 72. Impératif. ....	108

## FORMES NOMINALES

§ 73. Nom d'action (infinitif). ....	109
§ 74. Nom de manière. ....	110
§ 75. Nom d'instrument et de lieu. ....	110
§ 76. Participe. ....	111

## THÈMES DÉRIVÉS

§ 77. Thème fréquentatif. ....	111
--------------------------------	-----

## THÈMES AVEC PRÉFIXES

§ 78. Thème à préfixe <i>tā-</i> . Thème réfléchi-passif. ....	112
§ 79. Thème réciproque. ....	114
§ 80. Thème à préfixe <i>a-</i> (causatif). ....	114
§ 81. Thème à préfixe <i>at-</i> . Causatif. ....	115
§ 82. Causatif de réciproque. ....	117
§ 83. Autres préfixes. ....	117

## TYPES VERBAUX SPÉCIAUX

§ 84. Trilitères avec initiale <i>a-</i> . ....	117
---	-----

## BILITÈRES

§ 85. Type <i>gäbbä</i> .....	120
§ 86. Type <i>säbbä, bässä</i> .....	126
§ 87. Type <i>lakä</i> .....	130
§ 88. Type <i>qomä</i> .....	133
§ 89. Type <i>räsä</i> .....	136
§ 90. Type <i>simä</i> .....	137
§ 91. Verbe <i>awäda</i> .....	137

## PLURILITÈRES

§ 92. Quadrilitères.....	138
§ 93. Quadrilitères abrégés. Type <i>zanäggä</i> .....	141
§ 94. Type <i>wäläggä</i> .....	141
§ 95. Quinquilitères.....	143
§ 96. Préfixes spéciaux avec les plurilitères.....	143
§ 97. Verbes composés descriptifs.....	145

## CHAPITRE VII

## Particules.

§ 98. Prépositions.....	147
§ 99. Postpositions.....	150
§ 100. Prépositions et postpositions.....	151
§ 101. Adverbes.....	154

## Conjonctions.

§ 102. Conjonctions de subordination.....	156
§ 103. Conjonctions de coordination.....	162

## CHAPITRE VIII

## SYNTAXE

§ 104. L'ordre dans la proposition.....	167
§ 105. La phrase.....	168

## DEUXIÈME PARTIE. — VOCABULAIRES

VOCABULAIRE GAFAT-FRANÇAIS.....	169
INDEX FRANÇAIS-GAFAT.....	253

### CONCLUSIONS :

La position du gafat dans l'éthiopien.....	261
Analyse du gafat.....	269

### CARTES :

1. La route vers Womberma.....	278
2. Carte linguistique de l'Abyssinie.....	278

## TABLE DES ABRÉVIATIONS

- Beke = Charles T. Beke, « On the languages and dialects of Abyssinia and the countries to the South », *Proceedings of the Philological Society*, London, vol. 2 (1845), 97-107 (voir Introduction).
- Brockelmann, *Grundriss* = C. Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachwissenschaft*, Berlin, 1908, 1913.
- Cantique = Cantique des Cantiques, traduit en gafat (voir Introduction, p. xiii).
- Cerulli, *Harar* = E. Cerulli, *Studi etiopici*. I. *La lingua e la storia di Harar*, Rome, 1936.
- *St. et.*, 2, 3, 4 = *Studi etiopici*. II. *La lingua e la storia dei Sidamo*, Rome, 1938; *Studi etiopici*. III. *Il linguaggio dei Giangero ed alcune lingue sidamo dell' Omo*, Rome, 1938; *Studi etiopici*. IV. *La lingua caffina*, Rome, 1951.
- Cohen, *Essai comparatif* = Marcel Cohen, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, 1947.
- *Études* = *Études d'éthiopien méridional*, Paris, 1931.
- *Nouv. ét.* = *Nouvelles études d'éthiopien méridional*, Paris, 1939.
- *Traité* = *Traité de langue amharique*, Paris, 1936.
- Dillmann, *Grammar* = A. Dillmann, *Etiopic Grammar*, translated by J. A. Crichton, London, 1907.
- *Lexicon* = *Lexicon linguae Aethiopicæ*, Lipsiae, 1865.
- Fleisch, *Verbes* = H. Fleisch, *Les verbes à allongement vocalique interne en sémitique*, Paris, 1944.
- Gaf. Doc.* = W. Leslau, *Gafat Documents. Records of a South-Ethiopic language*, New Haven, 1945 (voir Introduction).
- Leslau, *Doc. Tna* = W. Leslau, *Documents Tigrigna (éthiopien septentrional)*, Paris, 1941.
- *Gurage* = *Ethiopic Documents : Gurage*, New York, 1950.
- *Tigré* = *Short grammar of Tigré*, New Haven, 1945; tirage à part de deux articles de *JAOS*, 65 (1945), 1-26, 164-203.
- Praetorius, *Amh. Spr.* = F. Praetorius, *Die amharische Sprache*, Halle, 1879.

## PÉRIODIQUES

BSL = *Bulletin de la Société de Linguistique.*

JA = *Journal Asiatique.*

JAOS = *Journal of the American Oriental Society.*

RSE = *Rassegna di studi etiopici.*

ZS = *Zeitschrift für Semitistik.*

Un renvoi à une revue sans indication d'auteur se rapporte à un article publié dans cette revue par l'auteur de ce livre.

## LANGUES SÉMITIQUES

a.	aymellel	go.	gogot
acc.	accadien	gour.	gouragné
amh.	amharique	gt.	gyeto
ar.	arabe	h.	harari
aram.	araméen	hébr.	hébreu
arg.	argobba	m.	muher
è.	èaha	ms.	masqan
e.	eza	s.	selti
ed.	endegèn	sém.	sémitique (non éthiopien)
en.	ennemor	te.	tigré
éth.	éthiopien	tna.	tigrigna
g.	guèze	w.	wolane
gaf.	gafat	z.	zway

## LANGUES COUCHITIQUES

af.	afar	kamb.	kambatta
ag.	agaw	kem.	kémant
al.	alaba	kham.	khamir
aw.	awiya	qab.	qabena
bed.	bedauye	qua.	quara
bil.	bilin	sa.	saho
couch.	couchitique	sid.	sidamo
dem.	dembiya	som.	somali
ga.	galla	ṭamb.	ṭambaro
gud.	gudella	wol.	wolamo
had.	hadiya		

## INTRODUCTION

Le gafat est une langue en voie de disparition complète. Dans la mesure où cette langue est encore parlée, elle est employée dans le district de Womberma, Sud-Ouest du Godjam, dans la région du Nil Bleu.

La première mention de cette langue a été faite par H. Ludolf qui, dans son ouvrage *Historia Aethiopica* (1681), livre I, chapitre xv, § 46, s'exprime comme suit : « Gafata lingua plurimas quidem voces usurpat, sed dialecto tam difficili, ut sine longo usu non intelligatur ». Dans le chapitre x, § 60, il mentionne trois phrases en gafat : *säboñ tälsälam* « hominem non laedo », *baleñ tälbälam* « frumentum non edo », *yäşeläñ amam* « oderunt me frustra » (voir § 34 g).

Des sources d'une grande importance pour notre connaissance du gafat sont dues aux efforts de James Bruce. Cet auteur, qui a séjourné en Éthiopie entre 1769 et 1772, a eu le grand mérite de faire traduire le Cantique des Cantiques de l'amharique en plusieurs langues éthiopiennes (sémitiques et couchitiques), entre autres en gafat. Cette traduction se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque bodléienne à Oxford et forme le manuscrit XXXIII de la collection éthiopienne décrite par A. Dillmann, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae Oxoniensis*, pars VII, codices Aethiopici, 1858, p. 82-83.

Le manuscrit contient la traduction du Cantique des Cantiques dans les langues suivantes, en écriture éthiopienne : amharique, fol. 1-4; falacha, fol. 7-9; gafat, fol. 14-17; damot agaw, fol. 18-20; tchiratcha-agaw, fol. 21-23; galla, fol. 24-27. Le même manuscrit contient aussi des vocabulaires amharique-galla, fol. 5-6 (170 mots) et amharique-falacha-gafat-agaw-tchiratcha agaw, fol. 10-13 (dans les 200 mots).

Le recto du premier folio du texte gafat est reproduit avec de nombreuses fautes dans James Bruce, *Travels to discover the sources of the Nile in the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 and 1773*, publié en 1790, vol. I, planche VI (face à la page 400); 2<sup>e</sup> édi-

tion, 1804, vol. VIII (atlas), planche III se référant au deuxième volume, 1<sup>er</sup> livre, 1<sup>er</sup> chapitre, p. 328. Ce même texte est aussi reproduit dans l'édition française, *Voyage aux sources du Nil* (1792), atlas, planche XIV; et dans l'édition allemande, *Reisen zur Entdeckung der Quellen des Nils* (1790-1791), vol. I, planche Xf. La même page est reproduite dans J. C. Adelung, *Mithridates* (Berlin, 1812), vol. III, p. 124-125.

Les vocabulaires du manuscrit sont reproduits en translitération, mais avec des fautes dans la translitération aussi bien que dans la traduction, dans J. Bruce, *Travels*, 2<sup>e</sup> éd., vol. II, p. 494-497; et dans Alexander Murray, *Account of the life and writings of James Bruce* (1808), p. 436-439.

Un autre document de première main sur le gafat est un vocabulaire d'à peu près 400 mots publiés par Charles T. Beke, « On the languages and dialects of Abyssinia and the countries to the South », *Proceedings of the Philological Society*, London, vol. II (1845), 97-107. Les mots sont en transcription phonétique et les formes de Bruce sont souvent mises entre parenthèses. Déjà à l'époque de Beke le gafat était en voie de disparition. Beke s'exprime en effet ainsi : « In consequence of the encroachments of the Gallas on the one hand, and of the dominant race, the Amharas, on the other, the Gafat language is on the eve of extinction. So little is the knowledge of it prevalent, that the rising generation seem almost ignorant of it, and even the grown-up persons who do profess to speak it are anything but familiar with it, for I found that they frequently required consideration before answering my inquiries as to the name of the simplest objects ».

La page du Cantique et le vocabulaire du gafat publiés dans J. Bruce, *Travels*, et le vocabulaire de Beke ont été utilisés occasionnellement par Praetorius, *Amh. Spr.*, 13 et *passim*.

Ayant travaillé sur le manuscrit de Bruce j'ai publié un article, « The position of Gafat in Ethiopic », dans *Language*, 20 (1944), 56-65<sup>(1)</sup>. En 1945 j'ai repris la question entière du gafat dans

<sup>(1)</sup> La question est reprise dans « La position du gafat parmi les langues sémitiques de l'Éthiopie », *Comptes rendus du GLECS*, 5 (1950), 47-48.



mes *Gafat Documents, Records of a South-Ethiopic language*, New Haven, 1945. Ce livre contient la reproduction du manuscrit du Cantique des Cantiques de Bruce en photostat, une translittération du texte, une traduction littérale et une traduction libre, une étude grammaticale et le vocabulaire du gafat.

La tâche d'élaborer la structure du gafat sur la base du Cantique était ardue pour plus d'une raison. L'écriture éthiopienne, comme on le sait, n'a pas de caractère spécial pour la gémiation, de sorte que les gémiations, si importantes pour l'analyse des formes grammaticales, nous échappent. De plus, le même signe (le 6<sup>e</sup> ordre) exprime la consonne sans voyelle ou la consonne avec la voyelle *a*, et ceci nous prive de la possibilité d'une analyse exacte de la constitution syllabique. Si on ajoute à tout ceci le fait que le gafat n'a pas de tradition littéraire et que le traducteur éprouvait des difficultés à transcrire en caractères éthiopiens les sons de la langue parlée en confondant dans la transcription les différentes voyelles, comme *ä* et *e*, ou éprouvait des difficultés à transcrire les consonnes labialisées; et que de plus il a souvent mal compris le texte amharique de sorte que la traduction s'avérait ou bien comme imprécise ou bien comme fausse, on comprendra qu'il n'était pas aisé de donner une description exacte de l'état du gafat en tant que langue parlée à l'époque où la traduction du Cantique avait été faite, c'est-à-dire, vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Malgré toutes ces difficultés il valait la peine d'essayer de dégager les traits généraux de cette langue d'autant plus que le Cantique était le seul document qui pouvait nous servir de base pour la description de sa structure.

Intrigué par une remarque de l'historien abyssin Aleqa Tayye<sup>(1)</sup> que les indigènes du Gafat se serviraient encore de leur langue lorsqu'ils sont entre eux, j'ai décidé lors de mon séjour en Éthiopie en 1946-1947<sup>(2)</sup> de m'enquérir de l'existence de la langue. Dans ce but je me suis rendu au mois de mars en 1947 d'Addis Ababa à Dabra Marqos, la capitale du Godjam. Dadjazmatch Kabbada Tasamma, le gouverneur du Godjam, auquel j'ai expliqué le but

(1) *Yä'ityopya häz b tarik* (« Histoire de l'Éthiopie »), Asmara, 1927, p. 35.

(2) « A Year of research in Ethiopia », *Word*, 4 (1948), 212-225.

de ma visite dans sa province, a pris grand intérêt à mes recherches et a convoqué le jour même les notables de la région pour leur demander des informations sur l'existence du gafat. Ils connaissaient tous la peuplade du nom de Gafat, mais ne savaient rien sur la langue puisque les Gafat avec lesquels ils avaient des relations parlaient l'amharique. Lorsque la nouvelle se répandit à Dabra Marqos que le gouverneur était intéressé à savoir s'il y avait des individus parlant le gafat plusieurs personnes ont déclaré que dans leur jeunesse elles parlaient une langue qui n'était pas de l'amharique sans toutefois préciser ce que cette langue était. Un jeune homme habitant à Burié, à une distance de 100 kilomètres au Nord-Ouest de Dabra Marqos, est venu nous dire que son oncle conversait avec son ami encore à présent dans une langue que personne ne comprenait. Dans l'espoir que cette langue serait du gafat je me suis rendu à Burié. Qu'on s'imagine ma déception lorsque je me suis rendu compte que cette langue méconnue était ce que les Éthiopiens appellent *yāgra q<sup>w</sup>ang<sup>w</sup>a* « la langue de gauche », c'est-à-dire une langue artificielle consistant dans l'inversion des consonnes et des syllabes, comme dire *teb* au lieu de *bet*, *dāhe* au lieu de *hedä*, etc. Toutefois le voyage à Burié n'était pas fait en vain puisque Burié est un marché important de toute la région. Des efforts de plusieurs jours n'ont apporté aucun résultat précis sauf la conviction que c'était dans la région de Womberma, une région à un ou deux jours de voyage au Sud-Ouest de Burié, qu'il fallait faire des recherches sur l'existence du gafat.

Étant donné que j'étais attendu à Gondar d'où j'avais l'intention de me rendre dans la région des Falachas, j'ai dû quitter Burié sans avoir retrouvé le gafat. Profitant de l'intérêt que le gouverneur du Godjam et ses subordonnés avaient pris à mes recherches, j'ai donné au secrétaire de Burié une liste de vingt mots avec leur traduction amharique pris de mes *Gafat Documents* et l'ai chargé d'envoyer des messagers à Womberma pour y trouver des gens qui comprendraient le sens de ces vingt mots. Entre temps je me suis rendu dans la région de Gondar où j'ai enquêté sur la vie des Falachas. A mon retour à Dabra Marqos j'ai appris que le secrétaire avait trouvé quatre personnes parlant le gafat. Pendant plusieurs jours j'ai travaillé à Burié avec un moine venant

de Mabəl Kidanā Mährät (au Sud-Ouest de Burié), et ensuite j'ai amené avec moi deux hommes et une femme (âgés d'une soixantaine d'années) de Kolli Iyasus (aussi au Sud-Ouest de Burié) à Dabra Marqos où les conditions de travail étaient plus aisées qu'à Burié.

L'enquête a été menée en amharique<sup>(1)</sup>. Les conditions matérielles dans lesquelles j'ai dû mener cette enquête ne se sont pas avérées simples. Mes informateurs, tous vieux, montraient de l'impatience au bout de quelques semaines; moi-même je me trouvais fatigué après avoir enquêté pendant plus de deux mois dans les régions de Godjam et de Begemder, me déplaçant sans cesse d'un endroit à l'autre. Par suite de ces circonstances l'enquête a été moins complète que je ne l'espérais et je me rends compte que plusieurs points sont restés sans réponse ou bien insuffisamment éclairés. Il était particulièrement difficile d'obtenir des textes suivis de mes informateurs.

J'ai essayé de faire une enquête supplémentaire sur les points obscurs lors de mon deuxième séjour en Éthiopie en 1950<sup>(2)</sup>. De nouveau je me suis rendu à Dabra Marqos, de là à Fenotä Sälam (au Nord de Dabra Marqos), la ville qui est destinée à devenir la nouvelle capitale du Godjam. J'espérais me rendre de là à Womberma, mais par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, je n'ai pas pu m'engager à l'intérieur, et mes anciens informateurs (dont l'un est mort peu de temps après être rentré dans son village en 1947) ne pouvaient pas me joindre à Fenotä Sälam de sorte que j'ai dû abandonner l'idée de remplir les lacunes de mon enquête précédente. Étant donné qu'il y aura probablement peu de chance dans le proche avenir de faire une enquête supplémentaire, et que par ailleurs les gens parlant le gafat sont de moins en moins nombreux, je me suis décidé à publier les résultats de mon enquête malgré les inachèvements occasionnels.

Qui sont les Gafat? L'histoire éthiopienne nous renseigne très peu sur eux. Nous apprenons par les différentes chroniques éthio-

(1) Sur la manière dans laquelle j'ai mené mon enquête, voir mon *Guragé*, p. 5.

(2) «Report on a second trip to Ethiopia». *World*, 8 (1952), 72-79.

piennes<sup>(1)</sup> de même que par les relations des missionnaires jésuites portugais que les Gafat, habitants du Sud du Godjam, étaient des païens convertis au christianisme par suite des contacts avec les Amharas. Les rois éthiopiens comme Sarša Dengel Malak Sagad (mort en 1597), Susneyos Malak Sagad (mort en 1632), et d'autres ont mené des luttes contre les Gafat et les ont soumis. Une partie de la population s'est apparemment dispersée et on trouve à présent un village du nom de Gafat à côté de Dabra Tabor (145 kilomètres au Sud-Est de Gondar). La population gafat du Godjam avait une langue propre, mais à présent sa langue parlée ordinaire est l'amharique. Cela expliquerait l'influence de l'amharique sur le gafat actuel. En ce qui concerne les conditions linguistiques générales de la région du Gafat il faut mentionner le fait important que le groupe couchitique agaw est parlé dans les régions voisines. Cela expliquerait les éléments agaw dans la morphologie et surtout dans le vocabulaire. D'après une tradition que j'ai entendu mentionner à Addis Ababa, l'argot des chanteurs (*azmari*) d'Addis Ababa s'appellerait « la langue du Gafat ». Je ne voudrais pas laisser le lecteur avec l'impression qu'il n'y a à présent que quatre individus parlant encore le gafat, mais il est certain que le nombre des gens parlant cette langue à présent est très limité et que la langue est en voie de disparition complète.

Dans la présente étude, il m'a paru utile non seulement de donner une description du gafat, mais aussi de comparer le gafat avec les autres langues éthiopiennes. Ces comparaisons nous aident à comprendre les faits gafat et à situer le gafat dans le cadre des langues éthiopiennes. Pour mieux comprendre les rapports entre ces langues il est bon de décrire brièvement la

(1) Je me propose de publier ailleurs tous les renseignements sur les Gafat qu'on peut recueillir dans les chroniques éthiopiennes. En attendant je me contenterai de renvoyer le lecteur à E. A. Budge, *A History of Ethiopia* (1928), vol. 2, Index «Gafat»; Guèbre Sélassié, *Chronique du règne de Menelik II* (1930), vol. 2, Index «Gafat»; Aleqa Tayye, *Yä'ityopya hərb tarik* («Histoire de l'Éthiopien»), Asmara, 1927, p. 33-35. Voir aussi M. Cohen, *Études*, p. 65, qui reproduit une carte des Jésuites d'après laquelle Gafat se trouverait au Sud du Nil Bleu; p. 72, donne un renseignement d'après L. Traversi; p. 74, mentionne le Gafat d'après G. Montandon. J'espère également publier une tradition sur quelques événements historiques concernant les Gafat, copiée d'un manuscrit qui se trouvait dans les mains d'un habitant de Djigga sur la route Dabra Marqos-Burié.

distribution géographique des différentes langues éthiopiennes.

Du point de vue descriptif et géographique on peut diviser les langues éthiopiennes en deux groupes : le nord-éthiopien et le sud-éthiopien. Le nord-éthiopien comprend le guèze, le tigré et le tigrigna. Le sud-éthiopien comprend l'amharique, l'argobba, le harari, le gafat et le gouragué.

Le guèze n'est plus parlé; c'est la langue de la liturgie et de l'ancienne littérature. Les langues très proches du guèze sont le tigré et le tigrigna. Le tigré est parlé dans la partie septentrionale de l'Érythrée jusqu'aux frontières du Soudan anglo-égyptien, à Masawwa et dans les îles Dahlak. Le tigrigna est parlé dans la partie nord de l'Éthiopie et dans une partie de l'Érythrée.

L'amharique est la langue nationale du pays; elle est employée surtout dans la partie centrale de l'Éthiopie. L'argobba est parlé dans la région d'Ankober au Nord-Est d'Addis Ababa et était parlé dans la région du Harar. Le harari est parlé dans la ville de Harar. Le gafat est employé dans la partie sud du Godjam. Le gouragué est un groupe de dialectes parlés dans la province du Gouragué, au Sud-Ouest d'Addis Ababa. Le gouragué se divise en trois groupes : 1. Le gouragué occidental comprenant le çaha, l'èza, l'ennemor, le gyeto et l'endegèn; avec un sous-groupe du muher, du masqan et du gogot; 2. Le gouragué oriental comprenant le selti, l'ulbarag, l'enneqor, le wolane et le zway; 3. Le gouragué septentrional avec l'aymellel comme seul représentant<sup>(1)</sup>.

Il est évident que dans certaines questions on ne doit pas mettre sur le même pied une langue comme par exemple l'amharique ou le tigrigna et un dialecte gouragué, mais comme souvent un dialecte gouragué nous aidait à éclaircir un point grammatical du gafat, j'ai tâché d'être aussi complet que possible dans les comparaisons.

Les sources des différentes langues sémitiques et couchitiques sont le plus souvent indiquées dans le texte. Pour les faits gou-

(1) Voir aussi M. Cohen, *Études*, 100-103.

ragué et harari non mentionnés dans les documents de M. Cohen, *Études*, et de E. Cerulli, *Harar*, je me suis servi de mes matériaux inédits recueillis en Éthiopie en 1946-1947 et en 1950, de même que pour l'argobba et les vocabulaires de l'agaw et des différents dialectes sidamo.

J'exprime une fois de plus mes remerciements à la Guggenheim Foundation, au Viking Fund, au Social Science Research Council et à M<sup>me</sup> Denyse Mosseri-Harari dont les subventions ont rendu possibles mes séjours en Éthiopie.

Le travail sur le gafat m'a été grandement facilité grâce à l'aide bienveillante du Dadjazmatch Kabbada Tasamma, gouverneur du Godjam lors de mes séjours dans cette province. Qu'il veuille recevoir mes remerciements.

C'est surtout Sa Majesté, l'Empereur Hayla Sellasye qui par sa compréhension de la valeur du travail scientifique a facilité la poursuite de mes recherches dans les différentes régions de son pays. La coopération de ses gouverneurs et de son peuple m'a été assurée grâce à son appui moral. Je lui exprime ici ma profonde reconnaissance.

Ma gratitude va aussi à la Société de Linguistique de Paris qui a bien voulu accepter cet ouvrage dans sa collection et au Centre National de la Recherche Scientifique qui a subventionné pour une large part l'impression de ce livre.

Je dédie cet ouvrage à ma femme qui, par sa sincère compréhension et son constant encouragement, a rendu possible la poursuite de mon travail scientifique.

Los Angeles, California,  
septembre 1955.

# PREMIÈRE PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

# PHONÉTIQUE

### § 1. Table des consonnes.

	LABIALES.	DENTALES.	PRÉPALA- TALES.	VÉLAIRES.	LARYN- GALES.
	—	—	—	—	—
<b>OCCLUSIVES :</b>					
Simples .....	<i>b</i>	<i>t d</i>		<i>k g</i>	
Glottalisées .....	( <i>p</i> )	<i>t̥</i>		<i>q</i>	
Arrondies.....	<i>b<sup>w</sup></i>			<i>k<sup>w</sup> g<sup>w</sup></i>	
Arrondies glottalisées.....				<i>q<sup>w</sup></i>	
<b>SPIRANTES :</b>					
Simples .....	<i>f</i>				<i>h</i>
Arrondies.....	<i>f<sup>w</sup></i>				<i>h<sup>w</sup></i>
<b>SIFFLANTES .....</b>		<i>s z</i>	<i>š (ž)</i>		
<b>AFFRIQUÉES :</b>					
Simples .....			<i>č ě</i>		
Glottalisées .....		<i>š</i>	<i>č̣ ẹ̌</i>		
<b>NASALES :</b>					
Simples .....	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ň</i>		
Arrondies .....	<i>m<sup>w</sup></i>				
<b>LIQUIDES.....</b>		<i>l r</i>			
<b>SEMI-VOYELLES.....</b>	<i>w</i>		<i>y</i>		

Les consonnes entre parenthèses sont rares. Pour les voyelles, voir § 10.  
Toutes ces consonnes peuvent se trouver dans toutes les positions, c'est

à-dire, à l'initiale, au milieu et à la fin du mot. Elles peuvent être non-géménées ou géménées.

Pour *h*, voir § 8 *b*; pour *r*, voir § 7 *k*.

On notera qu'en gafat, de même que dans les autres langues éthiopiennes, les correspondantes emphatiques arabes sont des glottalisées, ce qui est le cas en gafat pour *t*, *q*, *q<sup>w</sup>*, *s*, *ç* et *p*.

## § 2. Labiales.

*b, f, m, p*; pour *w*, voir § 9.

a) La labiale *b* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : gafat *bäg* « mouton », g. *bägä*<sup>5</sup>, tna. *bäggi*<sup>5</sup>, amh. *bäg*, arg. *bägi*; *nəb<sup>w</sup>ä* « abeille », g. te. *nəhəb*, amh. arg. *nəb*; *däbbälä* « répéter », g. *tä-dabälä* « être uni ».

b) Une variante phonétique de l'occlusive *b* est la spirante *b̥* en position intervocalique, comme *əbäb<sup>w</sup>ä* « serpent ».

c) La labiale éthiopienne *b* peut être affaiblie en *w* (en passant par la spirante *b̥*) et peut également devenir zéro, en position médiane : ainsi. *säwwä* « homme » (amh. aussi *säw*), te. tna. *säb*; *tüwwä* « poitrine », g. tna. *tub*, te. *ṭəb* (en amh. arg. *tu-t*, har. *to-t*, ç. *tu*, *b* est devenu zéro); dans *ṣatä* « main », comme dans l'amh. *ṭat* « doigt », arg. *ṭad*, en comparaison avec le g. *ʾəṣbät* « doigt », te. *çəbä*<sup>5</sup>, la labiale *b* est devenue zéro; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 2 *b*.

La spirantisation du *b* en *b̥* et l'affaiblissement du *b* en *w* est un trait éthiopien. Pour l'amharique consulter : Praetorius, *Amh. Spr.*, 56; M. Cohen, *Études*, 384-386; *Nouv. ét.*, 25; pour le harari : Cerulli, *Harar*, 63-64; pour le tigrigna : *JA*, 1939, p. 65.

d) Dans la racine pour « arracher » la labiale *b* du gafat correspond au *m* de quelques autres langues éthiopiennes : gafat *biṭṭäsä* « arracher » (aussi amh. *bäṭṭäsä*, arg. *bäṭṭäsa*, tna. *bäṭṭäsä*), mais avec *m* dans a. *moṭṭäsä*, ç. *meṭäsä-m*, ms. *metṭäsä-m*, etc.; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 2 *d*.

Sur l'échange de *m* et *b* en éthiopien, voir M. Cohen, *Études*, 387-389.

e) La labio-dentale *f* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *färsä* « cheval », pan-éthiopien; *nəfas* « vent », pan-éthiopien; *alläfä* « passer », g. *haläfä*, tna. *ḥalläfä*, amh. *alläfä*; *q<sup>w</sup>iffärä* « creuser », amh. ms. *q<sup>w</sup>äffärä*.



f) Le verbe *tä-f<sup>w</sup>agü* « être versé, s'écouler » a une variante phonétique *tä-h<sup>w</sup>agäm* avec *f* devenant une aspirée *h*.

g) La voyelle précédant la labiale *f* est nasalisée dans *āf<sup>w</sup>ä* « bouche », et *ūf<sup>w</sup>ärä* « souris ».

Pour une voyelle prothétique devant *f*, voir § 20 b.

h) La labio-nasale *m* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : gaf. *mən* « quoi? », pan-éthiopien ; *amusä* « jeudi », g. *hamus*, te. tna. *hamus*, amh. gour. *amus* ; *kimmärä* « empiler », g. *kämärä*, te. *käm-mära*, amh. *kämmärä*.

Pour la relation de *mä*, *mmä* « de » avec *bä*, voir § 98 d, e.

Pour une voyelle prothétique devant *m*, voir § 20 b.

i) La labiale glottalisée *p* a été enregistrée dans le seul exemple de *ityopya* « Éthiopie ».

Pour les labiales arrondies, voir § 6. Pour l'influence des labiales sur les voyelles, voir § 10 c, e.

### § 3. Dentales.

*t, d, ṭ, s, z, ʃ*; pour *l, r, n*, voir § 7.

Dans la prononciation des dentales la pointe de la langue est en contact avec les incisives supérieures.

a) La dentale sourde *t* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *täffä* « cracher », g. *täf'a*, tna. *täf'e*, amh. *täffa*; *atärä* « pois », te. tna. *atär*, amh. h. *atär*; *amotä* « bile », g. te. tna. *hamot*, amh. *amot*; *bittänä* « disperser », amh. *bättänä*, h. *betäna*.

b) Une alternance *t* (simple) : *ṭ* (glottalisé) se trouve dans *wittärä* « étendre », ç. m. a. ms. s. *wtr*, mais tna. amh. arg. *wtṛ*. La perte de l'élément glottal est peut-être due à la présence du *r*<sup>(1)</sup>, consonne prononcée en avant de la bouche.

Pour l'assimilation du *t* à une dentale suivante, voir § 16 a.

c) La dentale sonore *d* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *däm<sup>w</sup>ä* « sang », pan-éthiopien ; *bärädä* « grêle », g. tna. *bäräd*, te. amh. arg. *bärädo*; *addärä* « passer la nuit », g. *hadärä*, te. *hadra*, tna. *hadärä*, amh. *addärä*.

Pour l'assimilation du *d* au *l* suivant dans *ndl*, voir § 16 e.

(1) Pour l'alternance des consonnes simples et des consonnes glottalisées dans les langues gouragué, voir *Language*, 28 (1952), 67.

d) Le phonème *t* est une dentale glottalisée, avec plus forte tension buccale. Ce phonème correspond normalement au *t* des autres langues éthiopiennes : *ṭyyäqä* « demander », g. *ṭäyyäqä* « observer », amh. *ṭäyyäqä* « demander »; *anbäta* « sauterelle », g. tna. *'anbäta*, amh. arg. *anbäta*; *ittäsä* « éternuer », g. *'atäsä*, amh. *onättäsä*.

e) Il y a quelques exemples où le *t* du gafat correspond à la glottalisée *ṣ* des langues nord-éthiopiennes; les autres langues sud-éthiopiennes répondent par *t*. Ainsi gaf. *q<sup>w</sup>ittärä* « compter », amh. arg. a. *q<sup>w</sup>tr*, mais tna. *q<sup>w</sup>äšärä*; *fiṭämä* « accomplir », arg. *fettäma*, a. *fiṭämä-m*, mais g. te. tna. *ṣm*; *qəṭälä* « feuille », amh. arg. a. ms. *qəṭäl*, h. *qutti*, mais g. *q<sup>w</sup>äšol*, tna. *q<sup>w</sup>äšli*; *riḡḡätä* « donner un coup de pied », amh. arg. h. *rgt*, mais g. tna. *rgṣ*.

Pour un cas possible de dissimilation réciproque dans *qänṭäwütä* et *känäwütä* « léopard », voir § 16 l.

f) La dentale sifflante *s* correspond au *s* des autres langues éthiopiennes : *sämmä* « entendre », nord-éthiopien *sm<sup>c</sup>*, sud-éth. *säm(m)a*; *asü* « poisson », nord-éth. *'asa*, sud-éth. *asa*; *addäsä* « être neuf », amh. *addäsä*, g. tna. *ḥaddäsä*; *bässälä* « être cuit », pan-éthiopien.

g) La dentale *s* du gafat correspond dans quelques exemples au *š* des autres langues éthiopiennes. La chuintante *š* de ces autres langues ou bien provient d'un ancien *\*si*. *\*se* prépalatalisé en *š* ou bien représente le son *š* du proto-éthiopien devenu *s* en gafat et dans quelques autres langues éthiopiennes.

Exemples pour *s* du gafat correspondant au *š* des langues autres que le gafat, le *š* provenant de *\*si*, *\*se* : gaf. *sibbätä* « choisir », mais m. *šäbbätä-m*, ms. *šäbbätä*, č. *šäpätä-m*; gaf. *tä-s'kkämä* « charger », g. *säkämä*, tna. *tä-säkkämä*, mais amh. *tä-šäkkämä*<sup>(1)</sup>, arg. *əššekkäma*.

Exemples pour *s* du gafat correspondant au *š* des langues autres que le gafat, le *š* présentant le proto-éthiopien *š* : *sämä* « cire », amh. arg. a. *säm*, mais g. te. *säm<sup>c</sup>*, tna. *šäm<sup>i</sup>*; *sarä* « être guéri », te. *sara*, tna. *säräyä*, mais g. *šäräyä*, amh. *šarä*; *əsih<sup>w</sup>ä* « épine », h. *usuk*, a. m. *šok*, mais g. *šok*, tna. *əšok*, amh. arg. *əšoh*.

h) Dans *Gaf. Doc.*, § 3 b, on trouve quelques exemples pour un *s*

<sup>(1)</sup> M. Cohen, *Nouvelles études*, 30, explique le *š* de l'amharique *tä-šäkkämä* par l'influence de la post-palatale *k*. En attendant une étude plus détaillée que je me propose de faire j'ai l'impression que le type B de l'amharique était formé anciennement avec la voyelle *i* ou *e* après la première radicale, et c'est cette voyelle qui expliquerait le fait que la majorité des verbes amhariques avec prépalatale initiale sont du type B.

sémitique et éthiopien devenant *s* en gafat, mais pour « embrasser » j'ai enregistré *samä* (avec *s*), et non pas *šamä*. Par ailleurs en gafat même, « embrasser » a la variante *čamä* et la racine est à comparer avec l'amh. *čämäččämä* « embrasser ». Quant à *šämä* « écouter », la racine est à comparer avec le g. 'a-dmä'sa « écouter » et non pas avec le sémitique *sm'*; pour la correspondance *s* : *d*, voir § 3 k.

Pour l'assimilation du *s* au *s* suivant, voir § 16 b. Pour une voyelle prothétique devant *s*, voir § 20 a.

i) La dentale sonore *z* correspond au même son des autres langues éthiopiennes : gaf. *zanab* « pluie », g. *zanam*, tna. *zanab*, sud-éth. *zanab*; *əznä* « oreille », g. te. 'əzən, s. w. *əzn*, h. *uzun*; *izzäzä* « commander », g. tna. 'azzäzä, amh. *azzäzä*.

j) Dans quelques emprunts du couchitique le gafat *z*, de même que la dentale *z* de quelques autres langues sud-éthiopiennes, correspond à la dentale *d* du couchitique. Ainsi gaf. *zibbä* « lion » (č. *žäp*, m. *žäb*), du sidamo : *dob-iččo*; *mäzä* « blessure », č. m. a. ms. *mäzä*, du sidamo-galla *mada*; *oriz* « barbe », amh. *riz*, arg. *ariz*, du sidamo *eredo*, galla *areda*<sup>(1)</sup>.

L'alternance *d* : *z* se rencontre aussi dans les dialectes du tigré *däma* et *zäma* « beau-frère »; *däddaha* et *zäzzaha* « apporter de la nourriture en abondance »; *zähra* et *dähra* « bénir ».

Pour l'assimilation du *z* au *s* suivant, voir § 16 b.

k) Le son *s* est une affriquée glottalisée (*ts'*)<sup>(2)</sup>. Ce son affriqué se rencontre aussi en amharique du nord<sup>(3)</sup>; ce son est devenu une dentale glottalisée *t* (*t'*) en amharique du sud donné ici comme amharique. Étymologiquement le phonème *s* correspond à différents phonèmes des autres langues éthiopiennes :

gafat *s* : *d* (latérale emphatique?) du guèze : *s* (sifflante glottalisée) du te. tna. : *t* de l'éthiopien méridional. Ainsi gaf. *aššäbä* « laver », g. *hadäbä*, tna. *hašäbä*, amh. *aṭṭäbä*, č. *aṭäbä-m*; *aššädä* « faucher », g. 'adädä, te. 'ašda, tna. 'ašädä (l'amh. a *aččädä*); *šäbbätä* « saisir, tenir », g. *däbätä*, te. *šäbta*, gour. *ibṭ* (pour l'amh. *čbṭ*, voir plus bas);

gafat *s* : *s* (nord-éthiopien) : *t* (sud-éth.). Ainsi gaf. *ašm<sup>w</sup>ä* « os », g. te. 'ašəm, amh. *aṭənt*; *mašä* « frapper », g. tna. *mähašä*, arg. *mähata*; *qäbäšä*

(1) Je n'ai pas enregistré gaf. *füräd* « cheval » comme signalé dans *Gaf. Doc.*, § 3 c.

(2) La conclusion des *Gaf. Doc.*, § 3 e, est ainsi confirmée par l'enquête personnelle.

(3) Pour le problème de la prononciation du *s* dans les différentes régions de l'Abyssinie voir M. Cohen, *Nouvelles études*, 27.

«manquer», g. *qābāšū*, h. gour. *qbt*; *rāšū* «courir», g. *rošū*, amh. gour. *soṭā*; *šafrū* «ongle», g. *šāfor*, te. *šəfor*, amh. gour. *tafor* (mais arg. *čəffər*; pour *š* : *č*, voir plus bas);

gafat *š* : *t* (nord-éth.) : *t* (sud-éth.). Ainsi gafat *šābbū* «téter», g. tna. *ṭābāwā*, amh. gour. *ṭābba*, mais gaf. aussi *ṭūrwwā* «poitrine», avec *t*, comme dans les autres langues éthiopiennes; *gašā* «grignoter», te. *gāḥata*, amh. gour. *gaṭā*;

gafat *š* : *š* (nord-éthiopien) : *t* et *č* des langues sud-éthiopiennes; la prépalatalisation en *č* (affriquée prépalatale glottalisée) dans les langues autres que le gafat est due dans la plupart des cas à une voyelle *i*, *e*. Ainsi gafat *nəšwā* «blanc», g. tna. *nəšuh*, mais amh. *nāč* de *nāsiḥ*, forme avec *č* en h. *nāčḥ*; gaf. *šəgārā* «cheveux», g. *šəgər*, tna. *šəgəri*, amh. *təgür*, mais te. h. arg. a. *čəgār*; *qissa* «pain», amh. *qitta* (mais tna. *qičča*); *šillāmā* «être noir», g. tna. *šlm*, mais amh. *čällāmā*<sup>(1)</sup>, gour. *člm*; *šābbātā* «saisir», te. *šābta*, gour. *ṭbt*, mais amh. *čābbātā*<sup>(2)</sup>; *šārāqā* «lune, mois», m. ms. *ṭarraqa*, mais amh. arg. *čārāqa*.

l) Pour «balai» j'ai enregistré *māsrāgiyā* et *mātrāḡa* de la racine *šārrāḡā* (gaf.) «balayer», te. *šārga*, tna. *šārāḡā*, amh. arg. h. gour. *trḡ*.

m) Il y a alternance des glottalisés *š* : *q* dans *šəbalāḡwā* «huile de la plante *nug*» par rapport à l'amh. *qəbanug*. Cette correspondance pourrait peut-être s'expliquer par le croisement avec un autre mot qui nous échappe.

n) La prononciation actuelle du gafat n'a pas de son représenté par *d* dans *Gaf. Doc.* Le caractère du *d* est probablement un représentant graphique du *š*.

Pour l'assimilation de l'éthiopien *s-q* devenant *š-q* en gafat dans *šuqā* «rire», voir § 16 h.

Pour la prépalatalisation des dentales, voir § 15.

## § 4. Prépalatales.

*š*, *č*, *č*, *č*, *ḡ*, *ḥ*; pour *y*, voir § 9.

Les prépalatales forment une série phonologique en gafat; cp. *samā* «embrasser» : *šamā* «bougie»; (*tā*)*ḡasā* «être en retard» : *ḡasū* «bouclier»; *əññə* «ce...ci» : *əmo-*, préfixe de la 1<sup>re</sup> pers. plur. imparfait. Pour des prépalatales provenant d'anciennes dentales dans le système morphologique, voir § 15.

(1) Pour la prépalatale amharique, voir p. 4, n. 1.

(2) Pour la prépalatale amharique, voir p. 4, n. 1.

a) La chuintante *š* correspond au même son des autres langues éthiopiennes : *šiffänä* « voiler », amh. tna. *šäffänä*, a. *šiffänä-m*; *gaša* « bouclier », amh. tna. *gaša*, arg. *gašša*.

b) Dans le domaine du lexique la chuintante *š* peut provenir d'un *s* prépalatalisé par une voyelle *i*, *e* : *mäsätä* « soir » (aussi amh. *mäsät*, h. *mäšet*), g. te. *maset*; *äsät* « épi » (aussi amh. *əsät*, arg. *əsed*), ĩ. m. s. w. *aset*, a. *äsit*; *ansälä* « âne », arg. *hansia*. Pour les verbes bilitères comme *riššä* « partager » avec dernière radicale *š* palatalisée par une ancienne semi-voyelle *y*, voir § 86 a, b.

c) Comme on verra plus bas (§ 61 a) le type B du verbe a la voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale. Or dans les verbes du type B commençant par *s* il y a des verbes qui gardent le *s* comme *sibbätä* « choisir », *tä-sikkämä* « porter un fardeau », *siffä* « être large », dans d'autres *si* est devenu *ši* comme dans *šillämä* « décorer », *šiffänä* « voiler », *šiffätä* « être en révolte ». La divergence du traitement peut probablement être expliquée par l'origine des verbes. Les verbes avec *s* seraient des verbes gafat alors que les verbes avec *š* (pour *si*) seraient des verbes pris à l'amharique.

d) La chuintante *š* peut provenir aussi d'un ancien *ki* (avec *k* simple) prépalatalisé<sup>(1)</sup>. C'est le cas de la terminaison verbale de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. du parfait et du pronom suffixe verbal et nominal de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. : *gällä-l-š* « tu (fém.) t'es ceinte » (d'un ancien \**gälläd-ki*), *gäggaš* « ta maison » (de *gägga-ki*), *däräsä-š* « il t'a trouvée » (de *däräsä-ki*).

Dans le verbe \**bky* « pleurer », le *y* final a prépalatalisé le *k* précédent de sorte que le verbe gafat est *bäššä* (aussi a. *bäššä-m*, mais s. w. *bäče*), g. *bäküyä*, tna. *bäküyä*, etc. Un autre verbe avec un ancien *k* prépalatalisé en *š* est *šälä* « savoir » (aussi a. *šälä-m*), de la racine *khl*<sup>(2)</sup> : g. *kahlä* « être capable », te. *kähala*. La prépalatalisation provient probablement de l'imparfait *yakäl* avec *kä* devenu *š* : le parfait serait refait sur l'imparfait.

e) Le seul exemple avec *š* est *mäzämmäryä* « premier » qui est probablement emprunté à l'amharique.

f) L'affriquée prépalatale *č*, simple ou géminée, se trouve au milieu ou à la fin du mot, d'après les exemples enregistrés : *mäčä* « quand ? », éthiopien du Sud *mäčä*; *tämb<sup>w</sup>äräččä* « ramper par terre », ĩ. *amb<sup>w</sup>aččä-m*, a. *ambaččä-m*, w. *amb<sup>w</sup>aččä*; à la fin du mot dans *tinč* « pendant que tu es ». Je n'ai pas enregistré de *č* initial, mais il est très probable que ce phonème existe aussi au début du mot.

(1) Pour la prépalatalisation de *-kki* en *-č*, voir § 4 h.

(2) En amharique le *k* est prépalatalisé en *č* : *čälä* « pouvoir ». *Gaf. Doc.*, § 5 e, signalent *čälä* et *šälä* pour le gafat.

g) L'affriquée *č* résulte souvent d'un ancien *t* prépalatalisé par une voyelle *i*. Ainsi *anči* « toi » (fém.) de \**anti* (§ 37 a)<sup>(1)</sup>, et peut-être aussi *taččä* « sous » comme l'amh. *tač*, mais g. *taht*, te. *tāhat*, tna. *tahti*, m. *tāt*, se ramenant à un \**tahtawi*, *tahtay*<sup>(2)</sup>.

Dans quelques verbes dénominatifs le *č* final se ramène à un *t*. C'est le cas du *tā-máčü* « se mettre en colère », dénominatif de \**mat*, *mū'at*, « colère » (voir Vocabulaire); et dans *šāwāččä* « parler » en rapport avec le nom *šāwātä* « affaire ».

h) Un ancien *-kki* après voyelle ou un ancien *-ki* après consonne devient *-č*<sup>(3)</sup> dans le pronom suffixe verbal, comme dans *dārāshu-č* « je t'ai trouvé », de \**dārāshu-kki*<sup>(4)</sup>; *yən-čən* « tu (fém.) es », de \**yən-kin*; *tin-č* « pendant que tu es », de \**tin-ki* (§ 53 a, c).

L'alternance *k* : *č* est connue aussi en amharique (M. Cohen, *Nouv. ét.*, 36; M. Cohen et W. Leslau, « Mots amhariques présentant le traitement *k* : *č* », *Comptes rendus du GLECS*, 3 [1938], 11); en harari (Cerulli, *Harar*, 74, 90); en gouragué (M. Cohen, *Études*, 109).

i) L'affriquée glottalisée *č̣*, simple ou géminée, se trouve dans toutes les positions : *čaf* « bord, extrémité », amh. arg. h. s. ms. *čaf*; *atč̣innäqä* « opprimer », amh. *as-č̣ännäqä*, č. *atč̣ännäqä-m*; *aččü* « fermer », č. *aččä-m*, m. a. *aččä-m*.

j) L'affriquée glottalisée *č̣* peut provenir d'un ancien *š*, *t* prépalatalisé par une voyelle *i*, et aussi par *ə* (provenant peut-être d'un ancien *i*). Exemples pour *č̣* provenant d'un ancien *š* : *čalayä* « ombre » (aussi s. w. *čal*, h. *č̣äyä*), g. *šalot*, te. tna. *šalal*, amh. arg. a. *šala*; *čädä* « genévrier », g. *šəhad*, tna. *šəhdi*, amh. *šəd*, s. w. *šid*; *čičätü* « excréments », g. *šičät*; *ənčü* « bois », avec un *n* augmenté par rapport au g. *əš*, tna. *əčäyiti* et *ənšäyiti*, te. *əččät*, amh. *ənčät*. Un verbe comme *čanä* « charger un fardeau » (amh. aussi *čanä*, mais s. w. *šanä*, h. *šana*), par rapport au g. tna. *šā'anä* pourrait être refait sur une forme dans laquelle *š* était suivi d'une voyelle *i*, *e*. Il se peut d'ailleurs que ce verbe soit pris à l'amharique. Il en est de même pour *čamä* « avoir bon goût » (aussi a. *čamä-m*, s. w. *čamä*), amh. *šamä*, g. *tā'amä*, *tə'amä*, tna. *tā'amä*.

L'affriquée *č̣* est en rapport avec un ancien *t* prépalatalisé dans :

(1) On pourrait le dériver aussi d'un ancien \**anki* comme c'est le cas en argobba (§ 37 a), mais le *t* est assuré par le masc. *anti*.

(2) Voir aussi Praetorius, *Amh. Spr.*, 88.

(3) Un ancien *-ki* (avec *k* simple) devient *š* (§ 4 d).

(4) Cp. *dārāshu-mi* « je l'ai trouvé », *dārāshu-kka* « je t'ai trouvé », avec consonnes geminées.

čirrásä « finir », amh. čärräsä. arg. čerräsa, mais tna. țärräsä; qunčä « viande crue », amh. tna. q<sup>w</sup>anta « viande séchée », te. qanta.

Pour les verbes bilitères avec dernière radicale č (comme açčä « fermer », g. <sup>č</sup>ašawä > <sup>č</sup>ašäyä) prépalatalisée par une ancienne semi-voyelle y, voir § 86 a, b.

k) Une correspondance étymologique entre les glottalisées č et q se trouve dans quelques exemples : wənčä « singe », a. wäqyä, m. wänk'ä<sup>(1)</sup>; lačälä « mulet » (aussi a. bačäl), racine éthiopienne bql (amh. bäqlo); wəč « givre » (aussi amh. wəč), č. wərq<sup>w</sup>ä. a. wərqä; açčä « croquer », g. tna. hačyä; mənčä « source » (aussi amh. arg. ms. mənč, tna. mənči), g. mänq<sup>č</sup><sup>(2)</sup>.

l) L'affriquée prépalatale sonore č correspond au même son des autres langues éthiopiennes : čänčorä « singe », amh. zənčäro, w. čänčäro; gočö « hutte », amh. arg. h. s. w. gočo, tna. gučči; kiččälä « convoiter », amh. küččälä; wädač « ami », amh. wädač.

m) La palatale spirante y des autres langues éthiopiennes devient dans quelques exemples après une voyelle une palatale occlusive affriquée č. Ceci est probablement dû à l'effet de dissimilation : voyelle + semi-voyelle y devenant voyelle + affriquée. Dans plusieurs exemples la voyelle est i et aussi ə (provenant peut-être d'un ancien i); ainsi liččä « séparer », amh. läyyä, arg. läyya, h. läya, g. leläyä; g<sup>w</sup>iččä « se dépêcher », g. g<sup>w</sup>iyyä, tna. g<sup>w</sup>äyäyä; aš<sup>w</sup>iččä « se reposer », s. w. ašoye (m. ms. aš<sup>w</sup>änä, č. aš<sup>w</sup>inä-m)<sup>(3)</sup>; šəččälä « chèvre », amh. arg. šəyyäl. Le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. -ččä (§ 39 g) est à expliquer par le même procès.

La palatale occlusive č provenant d'un ancien y se trouve aussi après la voyelle a dans əmädač « grêle », amh. əmäday, h. həmaday, tna. həmmäday, g. həməda: quq<sup>w</sup>aččä « francolin », probablement du couchitique : kham. qoqaya, bil. koya, en éthiopien : amh. arg. qoq, en. qoqañ, tna. qoqač; laččä « sur », amh. h. lay, g. la'lä, te. la'al, de la racine sémitique ly; aččä « voir », amh. äyyä (mais voir aussi § 4 o). Des exemples pris aux *Gaf. Doc.* (Vocabulaire) sont : tä-däbač(č)ä « oublier », probablement à comparer avec l'amh. tä-däbäyyä « être détruit »; kä. . . yəčärč « avec » d'un verbe \*garäč(č)ä « être avec » de \*gry qui serait l'origine de l'amh. gara « avec ».

Mais il y a aussi des mots où un ancien y, yy est conservé comme dans

(1) Pour l'alternance k : q, voir *Language*, 28 (1952), 67.

(2) Pour č : q dans l'amharique du Godjam, voir M. Cohen, *Nouvelles études*, 36.

(3) Mais le jussif gafat est yaj<sup>w</sup>i (§ 86 f).

*ṭiyäqä* «demander», *ayyä* dans l'emploi du distributif (§ 48), *hayä* «vingt», *čəlayä* «ombre», *qalliyä* «léger», etc.

n) Dans deux quadrilitères abrégés les deux dernières radicales \**lläwä*, \**lläyä* sont devenues -*ğğä* en passant probablement par *lläyä* > \**yyä* (par prépalatalisation) > *ğğä*. C'est le cas de *tä-šämägğä* «être malade» (§ 94 c) et de *mähägğä* «être court» (§ 94 b). Le verbe *tä-šämägğä* «être malade» avec les formes *šämäyä* «malade», et *šəmallä* «maladie» est en rapport avec le tna. *šämläwä*. Pour *mähägğä* «être court» je n'ai pas trouvé de comparaison, mais l'adjectif *mähala* «court», avec *l*, prouve que le verbe est du même type que *tä-šämägğä* et que la racine est \**mhlw*, \**mhly*.

Ce phénomène se rencontre aussi dans un dialecte tigré : *'afäy* et *'afäg*, plur. de *'af* «bouche», *abäg* «pères». Pour des exemples amhariques, voir M. Cohen, *Études*, p. 399-400. Pour les cas de la terminaison arabe *iy* devant *ig*, voir Brockelmann, *Grundriss*, 280, C. Rabin, *Ancient West Arabian*, p. 199.

o) L'affriquée prépalatale *ğ* peut également provenir d'une dentale *d*, *z* et d'une vélaire *g*.

Pour un *d* prépalatalisé en *ğ* on peut citer : *əğğä* «un» de la racine sémitique et éthiopienne *'hd* : g. *'ahadu*. tna. *hade*, amh. *and*, arg. *had*; *ğäbä* «endroit» en relation avec le harari ancien *dabi* (mais voir aussi Vocabulaire); voir aussi § 15 a.

Des verbes avec dernière consonne *ğ* provenant d'un *z* prépalatalisé sont : *ağğä* «voir», arg. *hanğa*, č. *ažä-m*, a. m. ms. *ažžä*. s. w. *anže* (mais amh. *ayyä*), d'une racine sémitique *hzy* <sup>(1)</sup>; *wälägğä* «travailler» avec le nom *wälzä* «travail» en rapport avec a. *wəžyyä-m*. de \**wzly* <sup>(2)</sup>. Le nom *ğäğğä* «maison» est probablement à comparer avec tna. *gäza* «maison»

Il y a quelques exemples dans lesquels l'affriquée *ğ* résulte de la vélaire *g* suivie de la voyelle *i*, *e*, ou de la semi-voyelle *y*; ainsi *dänğa* «pierre», mais amh. *dänğiya*; *mätträğa* «balai», à côté de *mäsragiyä*, amh. aussi *mätträgiya*; *ğänä* «antilope», č. *geno*, du couchitique : wolamo *ğännä*; *dağğä* «attendre» en rapport avec tna. *däng'äyä* <sup>(3)</sup>.

Pour les verbes bilatères avec dernière consonne *ğ* palatalisée par une ancienne semi-voyelle *y*, voir § 86 a, b.

p) Dans *ğəngərə* «singe» (aussi w. *ğəngəro*) par rapport à l'amharique *zəngəro* <sup>(4)</sup>, č. m. *zəng'ərə*, a. *zəngərə*, on a probablement un fait d'assimi-

<sup>(1)</sup> Praetorius, *Amh. Spr.*, 510; Leslau, *Gaf. Doc.*, 142.

<sup>(2)</sup> Polotsky, *JAOS*, 69 (1949), 40.

<sup>(3)</sup> Pour le rapport entre *g* : *ğ* dans l'amharique du Godjam, voir M. Cohen, *Nouvelles études*, 36.

<sup>(4)</sup> Aussi *ğəngəro* (M. Cohen, *Nouvelles études*, 64).



lation. La forme couchitique de ce nom est *ǵoggura* (bilin), *ǵagi-ro* (quara).

q) La prépalatale *ñ*, simple et géminée, se trouve d'après les exemples enregistrés en position médiane et finale : *tä-miññä* «souhaiter», arg. *ammeñña*; *ahuñ* «aujourd'hui», arg. *ahañ*, a. *ahoñ*, m. *akuñña*.

r) Des exemples de la valeur phonologique de *ñ* dans des paires de mots sont : *aññä* «celui-ci», mais *añnä* «ceux-ci»; *zätäññä* «neuf», mais *zätänñä* «quatre-vingt-dix» (mais aussi avec *n* non géminé).

s) La prépalatale *ñ* provient quelquefois d'un *n* prépalatalisé par une voyelle *i* ou un *y*. C'est le cas du pronom suffixe verbal *-ñ* (*däräššəñ* «tu m'as trouvé»)<sup>(1)</sup> par rapport au *-ni* des langues éthiopiennes septentrionales; et dans quelques verbes et noms, comme *tä-miññä* «souhaiter» (amh. *tämiññä*), g. tna. *tä-miññäyä* (pour les verbes bilitères à dernière consonne prépalatale, voir § 86 a, b); *säñä* «lundi», amh. *säno*, g. *sänuy*, racine *sny*.

t) L'alternance des prépalatales mentionnée dans *Gaf. Doc.*, § 5 e, comme *muçra* et *mušra* «fiancée», le phonème du pluriel *-ač* à côté de *-aǵ*. n'a pas été enregistrée dans l'enquête personnelle.

## § 5. Vélares.

*k, g, q.*

a) La vélaire sourde *k* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *kokobä* «étoile», g. te. *kokäb*, tna. *kokäb*, amh. arg. *kokäb*; *lakä* «envoyer», g. tna. *lä'akä*, amh. *lakä*, arg. *laka*; *tä-sikkämä* «charger», g. *säkämä*, tna. *tä-säkkämä*, amh. *tä-šäkkämä*.

b) D'une manière générale un ancien *k* est préservé. Mais il y a des cas où un ancien *k* à l'initiale est devenu zéro en gafat, passant sans doute par *h*, dans : *əlottä* «deux», g. *kə'le*, te. *kə'ot*, h. *kot*, *ko'ot*, amh. *hulät*; *əlom* «tous», de *əl-əm*, de la racine *kll*, *ku'əm* (§ 46 a); *ərsä* «ventre», g. *kärs* «intérieur», tna. *kärsi* «ventre», te. *kärs*, arg. *kärs*. Pour un ancien *k* devenu *h*, voir § 8 b.

c) Une alternance entre le *k* simple et l' *q* glottalisé se trouve dans *kit-ač* «enfants», *kitännätä* et *qəttännätä* «enfance»<sup>(2)</sup>. Pour le cas de dissimilation réciproque dans *käntäwätä* et *qäntäwätä* «léopard», voir § 16 l; voir aussi ci-dessous, *h*.

(1) Ceci n'est pas un amharisme comme c'était suggéré dans *Gaf. Doc.*, § 5 d.

(2) Voir sur ce problème *Language*, 28 (1952), 67.

Pour *-ki* devenu *-š*, voir § 4 d, 15 d; pour *-kki* devenu *-č*, voir § 4 h, 15 d.

d) La vélaire sonore *g* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *gurade* « épée », tna. amh. *g<sup>w</sup>ārade*, te. *gārade*; *aḡārā* « pays », g. tna. *haḡār*, amh. a. *aḡār*; *šārrāḡā* « balayer », tna. *šārāḡā*, te. *šārga*, amh. *šārrāḡā*; *diḡḡāsā* « donner un festin », amh. *dāḡḡāsā*, č. *dāḡāsā-m*.

e) Dans un seul exemple *ammūḡ'ātī* « maîtresse », le *g* est palatalisé, à moins que la voyelle *ā* ne soit diphtonguisée et la forme est *ammāḡ'ātī*.

f) Par suite de l'assimilation de sonorité la vélaire *g* de *daggāmā*, *dāḡ-gāmā* « devenir faible » représente un ancien *k* en rapport avec l'éthiopien *dkm* (§ 16 g).

Pour *g* se prépalatalisant en *ḡ*, voir § 4 o.

g) La vélaire glottalisée *q* correspond au *q* des autres langues éthiopiennes : *qomā* « être debout », éthiopien; *raqā* « être loin », g. *raḡqā*, tna. *raḡqā*, amh. *raqā*; *lāqqābā* « être enceinte », a. *liqqābā*.

h) Dans quelques exemples *q* est en alternance avec *k* : *q<sup>w</sup>eya* « nuage », du couchitique : kem. *kuyyaḡ*, quara *kuyā*; *aqqālā* « plaire », kem. *ikal* « aimer »; voir aussi ci-dessus, c.

i) Dans *arrātā* « couper » par rapport à la racine éthiopienne *qrš* (g. *qārāsā*, te. *qārtātā*), l'ancien *q* est devenu zéro en passant peut-être par un coup de glotte <sup>(1)</sup>; cp. aussi a. m. *arrātā-m* « couper, égorger », ms. *arrātā*, č. *antā-m* <sup>(2)</sup>.

La glottalisée *q* devenue zéro se rencontre aussi en amharique (Praetorius, *Amh. Spr.*, 71, M. Cohen, *Nouv. ét.*, 40-41), en harari (Cerulli, *Harar*, 67), et en gouragué. Ce fait est peut-être dû à l'influence du couchitique pour lequel voir Cerulli, *St. et.*, 2. 49-50, 3. 8.

Pour la labialisation des vélares, voir § 6.

## § 6. Consonnes arrondies.

*k<sup>w</sup>*, *g<sup>w</sup>*, *q<sup>w</sup>*, *h<sup>w</sup>*, *b<sup>w</sup>*, *m<sup>w</sup>*, *f<sup>w</sup>*.

a) Les vélares *k*, *g*, *q*, les labiales *b*, *m*, *f*, et *h* (provenant de *k*) peuvent être prononcées avec arrondissement simultané des lèvres de sorte que les sons énumérés ci-dessus sont des sons uniques et non pas des sons composés d'une vélaire ou labiale et d'un appendice labial *w*.

<sup>(1)</sup> Sur l'alternance entre les consonnes glottalisées et le coup de glotte, voir *Language*, 28 (1952), 68.

<sup>(2)</sup> Pour un croisement possible avec *arrādā* « égorger », voir Polotsky, *JAOS*, 69 (1949), 41.

b) Les labio-vélaires de même que les labiales arrondies ont une valeur phonologique en gafat. Ainsi dans des paires de mots *yafwä* « où ? » : *yafä* « oiseau ». D'autres exemples sont : *giççä* « vendre » : *g<sup>w</sup>iççä* « se dépêcher » ; *gäddärä* « être long » : *g<sup>w</sup>äddätä* « traîner » ; *a-qimmätä* « cuire » : *q<sup>w</sup>iççärä* « creuser » ; *gädä* « creux » : *g<sup>w</sup>ägä* « peau » ; *täm-b<sup>w</sup>äracçä* « ramper » : *am-bäläbbälä* « retourner » ; *tä-famä* « prendre une bouchée » : *f<sup>w</sup>agü* « se verser ». Pour les cas morphologiques dans *raqä* « être loin » : *raq<sup>w</sup>ä* « vide » ; *sännäfü* « il était mauvais » : *sänäfwä* « mauvais », voir ci-dessous, c.

Pour les autres langues éthiopiennes, cp. g. *bäqälä* « punir » : *bäq<sup>w</sup>älä* « pousser » ; amh. *gäddälä* « tuer » : *g<sup>w</sup>äddälä* « manquer » ; *källälä* « délimiter » : *k<sup>w</sup>ällälä* « rouler » ; tna. *gäbbätä* « prendre par force » : *g<sup>w</sup>äbbätä* « devenir bossu ». Noter que les labio-vélaires *b<sup>w</sup>*, *f<sup>w</sup>*, *m<sup>w</sup>* se trouvent seulement dans le gouragué occidental.

c) L'arrondissement est aussi d'ordre morphologique<sup>(1)</sup>. En effet lorsque les noms se terminent par une vélaire ou une labiale ces sons sont arrondis sans que l'arrondissement soit causé par la présence d'une voyelle labiale *u*, *o*. Dans le verbe ces sons ne sont pas arrondis dans les mêmes conditions. Ainsi dans les noms : avec *q<sup>w</sup>* : *anq<sup>w</sup>ä* « œuf » ; *g<sup>w</sup>* : *adg<sup>w</sup>ä* « dette », *şäg<sup>w</sup>ä* « veau » ; *h<sup>w</sup>* : *əsih<sup>w</sup>ä* « épine »<sup>(2)</sup> ; *b<sup>w</sup>* : *zonab<sup>w</sup>ä* « pluie », *gäb<sup>w</sup>ä* « année » ; *f<sup>w</sup>* : *za<sup>w</sup>f<sup>w</sup>ä* « arbre », *ənqəlf<sup>w</sup>ä* « sommeil » ; *m<sup>w</sup>* : *däm<sup>w</sup>ä* « sang », *ləm<sup>w</sup>ä* « vérité » ; pour plus d'exemples, voir § 23 b. Avec *-i* final dans *wältäm<sup>w</sup>i* « arriver » (infinitif) en face de *wägättəri* « compter ». Dans plusieurs exemples la vélaire ou la labiale est également arrondie lorsqu'elle se trouve au début ou au milieu : *g<sup>w</sup>izä* « jeune marié », *əgrä* « pied », et autres<sup>(3)</sup>. Mais dans les verbes ces sons ne sont pas arrondis ; ainsi *bäräkä* « être mince », *issähä* « penser », *çamä* « avoir bon goût », *lättämä* « arriver », *mirräqä* « bénir », etc.<sup>(4)</sup>. Des exemples comme *sännäfü* « il était mauvais » (verbe) en face de l'adjectif *sänäfwä* « mauvais » (avec *f* arrondi), ou de *raqä* (verbe) « il était loin » en face de l'adjectif *raq<sup>w</sup>ä* « vide » (avec *q* arrondi) sont d'un intérêt particulier à cet égard. Dans le verbe l'arrondissement est causé par la présence d'une voyelle spéciale, voir ci-dessous, d. e.

d) Dans plusieurs cas c'est la voyelle labiale *u*, *o* qui peut causer

(1) Pour d'autres cas de morphologie en éthiopien, voir M. Cohen, *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 8 (1939), 36-42.

(2) Mais *balhä* « rusé » de *blh*, sans arrondissement.

(3) Dans d'autres exemples la labiale ou la vélaire est prononcée avec la voyelle *o* (§ 23 f).

(4) Dans le verbe *şäfwä* « être rassasié », la labiale arrondie *f<sup>w</sup>* est peut-être due à une ancienne dernière radicale *w* ; la racine serait *şfw*.

l'arrondissement des vélares et des labiales. C'est le cas dans les formes verbales avec le pronom suffixe *-o* < \**u* : *dārāsh<sup>w</sup>o* «tu l'as trouvé» de *dārāsāhā-u*, *wab<sup>w</sup>o* «il lui a donné» de *wabā-u* > *wabo* > *wab<sup>w</sup>o*; dans le parfait, 1<sup>re</sup> personne, sing. *gällūdh<sup>w</sup>* < *gällūdh<sup>w</sup>*; et dans le gérondif à la 2<sup>e</sup> personne plur. *fättārhum<sup>w</sup>ä* «vous étant mort» de *fättārhu(mu)mä* (§ 65 a) <sup>(1)</sup>.

e) Une vélaire ou labiale finale, dernière radicale du verbe à l'imparfait ou à l'impératif, est arrondie lorsqu'elle est suivie du pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. *-i*. Ainsi *tadārās-s-i* «tu le trouves», mais *tatārāg<sup>w</sup>i* «tu le balais», *aqəb<sup>w</sup>i* «je l'attendrai», *tib<sup>w</sup>i* «tu lui donneras», *əb<sup>w</sup>i* «je lui donnerai», *ab<sup>w</sup>i* «donne-lui» (mais *dərāssi* «trouve-le») <sup>(2)</sup>. Le pronom suffixe *-i* provient probablement d'un ancien *-u* qui a causé la prépalatalisation (§ 40 g).

De même dans les verbes du type *qomä* (§ 88), avec la voyelle *o* après la 1<sup>re</sup> radicale, on voit apparaître une consonne arrondie à l'imparfait : *yəq<sup>w</sup>im* (de *qomä* «se tenir debout»), *yəm<sup>w</sup>iq* (de *moqä* «être chaud»), *layh<sup>w</sup>imäy* «parce qu'il n'est pas à moi» (de *honä* «devenir»). L'origine de cet arrondissement est à chercher dans l'ancienne voyelle *o* de ce type verbal. Il est toutefois troublant de trouver une forme comme l'imparfait *yuf<sup>w</sup>im* de *at-famä* «donner une bouchée» en face de *yasir* de *sarä* «guérir», où il n'y a pas de voyelle *u*, *o* dans la racine susceptible de causer l'arrondissement.

f) Comme dans les autres langues éthiopiennes <sup>(3)</sup> une labio-vélaire avec voyelle *ä/ā* se confond souvent avec la consonne simple homologue suivie de la voyelle *o*, et une labio-vélaire avec voyelle *ə/ü* se confond avec la consonne homologue suivie de la voyelle *u*. Ceci est le cas en gafat même, comme dans *yəlho* «tout» à côté de *yəl<sup>w</sup>h<sup>w</sup>ä*, *korrä* «orner» mais imparfait *yək<sup>w</sup>ärä*, etc. <sup>(4)</sup>. Dans d'autres cas la forme gafat a une labio-vélaire et les autres langues éthiopiennes ont une consonne simple ou inversement.

Exemples pour une labio-vélaire + *ä* en gafat et une consonne simple homologue + *o* dans les autres langues éthiopiennes : gaf. *dəq<sup>w</sup>ätä* «cein-

<sup>(1)</sup> Pour *nəg<sup>w</sup>ä* «blanc», voir § 23 d.

<sup>(2)</sup> On notera que la consonne finale arrondie est simple en face des consonnes finales géminées non-arrondies (*tadārāssi*).

<sup>(3)</sup> Cp., par exemple, le tigrigna où on trouve *yəq<sup>w</sup>äsru* à côté de *yəqəsr<sup>w</sup>*; *k<sup>w</sup>alit* «reins» à côté de *kulit* (Leslau, *Doc. Tna*, 13).

<sup>(4)</sup> Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 29 e. En appliquant ce principe on arrivera à la conclusion que le verbe *qorräbä* «orner» d'un type rare avec voyelle *o* après la première radicale provient d'un \**q<sup>w</sup>äräbä*.

ture », a. *dägot*; *anq<sup>w</sup>ä* « œuf », ms. *anq<sup>w</sup>a*, a. *anqo*; *šäng<sup>w</sup>äbät* « barbe et moustaches », amh. m. a. ms. w. *šängobät*; *g<sup>w</sup>ägä* « peau », gour. h. *goga*.

Exemples pour une consonne simple en gafat, mais une consonne arrondie dans les autres langues éthiopiennes : *šunkurt* « oignon », amh. *šankurt*, č. s. *šank<sup>w</sup>ürt*; *qotälä* « feuille », amh. arg. a. ms. *qotäl*, g. *q<sup>w</sup>äšal*, tna. *q<sup>w</sup>äšli*; *kullalit* « rognon », arg. a. *kulalit*, amh. *k<sup>w</sup>älalit*; *gurade* « épée », a. w. ms. *gorade*, amh. *g<sup>w</sup>ärude*; *amotä* « bile », amh. *amot*, g. te. tna. *hamot*, č. m. *am<sup>w</sup>ätä*.

g) Une consonne finale arrondie avec voyelle *ä* devient consonne simple + *u* lorsque cette consonne se trouve au milieu par suite d'addition de morphèmes. Ainsi *däm<sup>w</sup>ä* « tête », mais *dämu-ğğä* « ma tête », *dämu-ho* « sa tête »; *zaf<sup>w</sup>ä* « arbre », mais *zafu-š* « l'arbre ».

h) L'arrondissement peut précéder la vélaire ou la labiale. Ainsi de *šäf<sup>w</sup>ä* « être rassasié », imparf. *yäšä<sup>w</sup>f*, juss. *yüşf<sup>w</sup>*; ou bien dans les différentes terminaisons verbales, comme celle de la 1<sup>re</sup> pers. sing. *gällädh<sup>w</sup>* « je me suis ceint » à côté de *gälläd<sup>w</sup>h*; 2<sup>o</sup> plur. *gällädh<sup>w</sup>äm* et *gällädhu<sup>w</sup>m* « vous vous êtes ceint » de \**gällädkumu* > \**gällädhumu* > \**gällädhum* > *gällädh<sup>w</sup>äm* et *gällädhu<sup>w</sup>m*; 3<sup>o</sup> plur. *gällädi<sup>w</sup>m* (§ 63 b), mais négatif *tigäldim<sup>w</sup>am*. Ce déplacement d'arrondissement est connu dans plusieurs langues éthiopiennes.

Pour l'influence des labio-vélaires sur les voyelles, voir § 10 c, e.

L'éthiopien est le seul groupe du sémitique où les labio-vélaires existent comme phonèmes. Il est très vraisemblable que les labio-vélaires ont été introduites dans le système des langues sémitiques de l'Éthiopie sous l'influence du couchitique. Pour les labio-vélaires en éthiopien, voir J. Kuryłowicz, « Les labio-vélaires éthiopiens », *Rocznik Orientalistyczny*, 1933, p. 37-42; « Entretiens sur la question des labio-vélaires en chamito-sémitique », *Comptes rendus du GLECS*, 3, 5-8; E. Ullendorff, « The labiovelars in the Ethiopic languages », *RSE*, 10 (1951), 71-84. Pour des langues particulières : amharique, M. Cohen, *Now. ét.*, 41-47; gouragué-muher, J. Polotsky, *BSL*, 39 (1938), 144-150; tigrigna, Leslau, *Doc. Tna.*, 5-6, 13-14; guèze, Dillmann, *Grammar*, § 26.

## § 7. Liquides.

*l, n, r*; pour *ñ*, voir § 4.

a) La liquide *l* correspond au même son des autres langues éthiopiennes : *läbbäsä* « s'habiller », pan-éthiopien; *bal* « mari », g. te. *bä'al*, amh. *bal*; *alläfä* « passer », g. *haläfä*, tna. *halläfä*, amh. *alläfa*.

b) Une alternance des liquides *l : n* se rencontre peut-être dans le gafat

*qullä* « mesure » si on le compare avec l'amh. h. gour. *quma*; et dans *šabalägg<sup>wä</sup>* « huile de la plante *nug* », en comparaison avec l'amh. *qobanug* (pour *q* : *š*, voir § 3 m); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 4 e.

c) Une ancienne liquide *l* se prépalatalise en *y* par suite d'une voyelle *i* ou d'un *y* : *makkäyä* « hache », instrumental d'une racine *hkl* : a. *ikkälä-m* « raboter », ms. *ekälä*. go. *ekälä-m*, etc.; dans *tä-šämägğä* « être malade » par rapport avec le tna. *šämläwä* devenu \**šämläyä*, *-läyä* > *-yy* et ensuite *-ğğ* (§ 4 n); et probablement aussi *mähägğä* « être court » (§ 4 n); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 4 c. Dans *čalayä* « ombre », le *y* pourrait peut-être provenir d'un *l* prépalatalisé, cp. g. *šalalot*. te. tna. *šalal*, ms. *tələl*. L'adjectif *qälliyä* « léger » est à mettre en rapport avec *qällil*. Quant à *ayb* « fromage » de \**halib* et *dəldəy* « pont » par rapport avec le h. *dıldila*, tna. *dəldəl*, ces mots se trouvent aussi en amh. et en argobba. Pour la terminaison verbale *-i* de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. prépalatalisant le *l*, voir § 15 c.

d) Dans *män äkkäwvm* « combien ? » de la racine *'kl* (cp. amh. *mən yakəl*) le *l* semble être labialisé. Il en est de même dans *qintäwätä* « léopard » par rapport au g. *q<sup>w</sup>ənšəl* « chacal » (voir Vocabulaire)<sup>(1)</sup>; pour une autre interprétation, voir *Gaf. Doc.*, § 4 b.

e) Dans *wilä* « un autre » la succession *l-l* est probablement dissimulée en *w-l* si on compare le mot avec l'éthiopien *lela* (voir Vocabulaire).

Pour une voyelle prothétique devant *l*, voir § 20 a; pour l'assimilation occasionnelle du *l* à une consonne suivante, voir § 16 d.

f) Le phonème *n* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *nəb<sup>wä</sup>* « abeille », g. te. *nəhəb*. sud-éth. *nəb*; *inä* « œil », g. *ayn*. te. *ən*, amh. *ayn*; *at-činnäqä* « opprimer », tna. *'a-čännäqä*, amh. *as-čämmäqä*; *māhan* « stérile », g. te. amh. *mākan*.

g) La liquide *n* est assimilée au *l* suivant, sans laisser de trace, dans *samat* « semaine » (aussi quelques dialectes gouragué *samt*, *samət*), mais amh. arg. *samənt*, gaf. aussi *samattä*. Les exemples des *Gaf. Doc.*, § 4 f, sont douteux.

h) La liquide *n* est ajoutée dans *ənqəfatä* « obstacle » (rac. *čqf* : g. *čəqfät*), et dans *ənčä* « arbre » (g. *čəš*). Noter qu'en amh. aussi ces mots sont augmentés par *n* : *ənqəfat*, *ənčät*<sup>(2)</sup>.

i) Les noms de *qändä* « corne », *qəndəb* « sourcil » et *səndä* « blé » avec *nd* par rapport à *rn* du guèze (*qärn*, *qərnəb*, *šərnay*) sont probablement des amharismes, pour lesquels M. Cohen, *Études*, 380-381, est à consulter.

<sup>(1)</sup> Pour un *l* labialisé en muher, voir Polotsky, *Comptes rendus du GLECS*, 3 (1939), 66-68.

<sup>(2)</sup> Pour plusieurs exemples avec *n* ajouté, voir Praetorius, *Amh. Spr.*, 99-100.

Pour *nb* devenant *mb*, voir § 16 *c*; pour l'assimilation occasionnelle du *n* au *t* suivant, voir § 16 *f*; pour *ni* devenant *ñ*, voir § 15 *b*.

j) La liquide apicale *r* se trouve dans toutes les positions et correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *raqä* « être loin », g. *rähqä*, tna. *rähqä*, amh. *raqä*; *addärä* « passer la nuit », g. *hadärä*, tna. *hadärä*, amh. *addärä*; *askär* « serviteur », tna. sud-éth. *askär*.

k) Le phonème *r* est simple ou géminé comme les autres liquides : *würä* « chat »; *bär*, *bärrä* « thaler »; *šärräbä* « raboter »; *šärrä* « appeler ». Mais pour plusieurs verbes particuliers au gafat j'ai enregistré un simple *r* là où on s'attendrait à un *r* géminé, comme *bäräkä* « être mince », *däräsä* « trouver », *gäräsä* « pousser », etc., voir § 60 *d*.

Pour la combinaison *Cri* (C = consonne) devenant *Ci*, et pour *Vri* (V = voyelle) devenant *Vy*, voir § 15 *e*. Pour *-räyä* devenant *-yä*, voir § 9 *f*.

Pour une voyelle prothétique devant *r*, voir § 20 *a*.

## § 8. Laryngales.

a) Les laryngales sémitiques *ʔ*, *ʕ*, *ħ*, d'une manière générale *h*, et la vélaire *ħ*, sont devenues zéro en gafat, comme dans la plupart des langues sud-éthiopiennes <sup>(1)</sup>. Ainsi à l'initiale : *əbd* « fou », amh. arg. a. *əbd*, mais g. *ʔəbəd*, tna. *ʔəbud*; *inä* « œil », amh. *ayn*, mais g. *ʕayn*, te. *ʕən*, tna. *ʕayni*; *agärä* « pays », amh. a. *agär*, mais g. tna. *hagär*; *əmädäš* « grêle », amh. *amädäy*, mais g. *hamäda*, tna. *həmmädäy*; *addärä* « passer la nuit », amh. ms. *addärä*, mais g. *hadärä*, tna. *hadärä*.

Au milieu et à la fin du mot les laryngales et la vélaire *ħ* sont également devenues zéro et ceci explique le grand nombre des verbes bilitères. En effet un verbe proto-éthiopien avec une laryngale au milieu, comme *\*läʔakä* est devenu *\*länkä* > *lakä* (avec élision d'une des voyelles); un verbe avec une laryngale comme dernière radicale, comme *\*bälläʔä* est devenu *\*bälläu* > *bällä* (avec élision d'une des voyelles). Exemples avec ancienne laryngale médiane (§ 87) : *šämä* « avoir bon goût », rac. *šm*; *mašä* « frapper », rac. *mšš*; *šälä* « savoir », rac. *khl*. Exemples avec ancienne laryngale finale : *gäbbä* « entrer », rac. *gbʔ*; *bällä* « manger », rac. *bʔ*; *näggä* « faire jour », rac. *ngh*; *šärrä* « appeler », rac. *šrh*. Pour le *-ä* final, voir § 85 *a*.

b) La seule laryngale qui est conservé en gafat est *h*. Cette consonne n'est jamais géminée en gafat.

Un *h* du gafat peut provenir d'un ancien *k*. Ceci se rencontre le plus souvent en position intervocalique, mais il y a aussi quelques exemples

<sup>(1)</sup> Pour les laryngales en sud-éthiopien, voir *JAOS*, 71 (1951), 213-215.

avec *h* initial. Le passage de *k* en *h* en position intervocalique s'explique par la spirantisation. Quelques exemples sont : *asih<sup>w</sup>ä* « épi », amh. arg. *āsh*, mais g. *šok*, te. *šökät*, s. w. *āso*k; *māhan* « stérile », arg. s. w. *māhan*, mais g. tna. amh. *mākan*; *dāhu* « pauvre », amh. arg. *āha*, mais tna. *dāka* <sup>(1)</sup>; *hanñähä* « mâcher », amh. *anñäkä* et *anñähä*, s. w. *enke*. Avec *h* initial : *hayä* « vingt », amh. *haya*, ms. *h<sup>w</sup>iya*, de la rac. *kP* : s. *kuya*, ç. *k<sup>w</sup>uya*; *honä* « devenir », de la rac. sémitique et éthiopienne *kāna*, *konä*. Le *h* du parfait *honä* provient peut-être d'une forme de l'imparfait où *k* > *h* est en position intervocalique; le parfait serait refait sur l'imparfait.

Un ancien *k* est devenu *h* dans les terminaisons verbales des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. sing. plur. du parfait et dans les pronoms suffixes de la 2<sup>e</sup> pers. sing. plur. Ainsi *dāräsä-hä* « tu as trouvé », *dārāsh<sup>w</sup>* « j'ai trouvé », *dārāshu<sup>w</sup>m* « vous avez trouvé », en face d'une terminaison avec *k* des autres langues éthiopiennes. De même *gäḡḡä-ha* « ta maison », *gäḡḡä-haym* « votre maison », en face d'un *k* des autres langues éthiopiennes. Noter qu'un ancien *k* géminé reste *k*; ainsi *dārāshu-kka* « il t'a trouvé », *allāb-akkam* « tu (masc.) n'as pas », litt. « il n'est pas à toi ». Un ancien *k* reste également après consonne : *yān-kä-n* « tu as », *tin-kä* « pendant que tu as »; pour le féminin de ces formes, voir § 53 a, c.

c) Dans quelques exemples isolés *h* du gafat est le représentant d'une ancienne laryngale éthiopienne. Ainsi *ahorä* (et *tāhorä*) « aller », g. tna. *horä*, h. *hāru* (§ 88 h); *sahatä* « heure », amh. *sat*, d'un ancien \**saät*; *bālhä* « rusé », g. *bāliḥ*, tna. *bälliḥ*, amh. *baläh*. Dans chaque cas l'explication serait différente. Dans *ahorä*, *tāhorä* « aller » c'est probablement le caractère bilitère (donc court) du verbe qui a maintenu l'ancienne 1<sup>re</sup> radicale *ḥ* comme *h*. L'adjectif *balhā* est peut-être pris à l'amharique.

Pour *h* labialisé (*h<sup>w</sup>*) voir § 6; pour *f<sup>w</sup>* alternant avec *h<sup>w</sup>*, voir § 2 f.

Pour *k* devenu *h* en amharique, voir Praetorius, *Amh. Spr.*, 68-70; M. Cohen, *Études*, 392-396, *Nouv. ét.*, 37-39. Ce passage est aussi courant dans les dialectes gouragué. Pour *h* amharique représentant un ancien *h* (*h*, *ḥ*), voir M. Cohen, *Nouv. ét.*, 39. Ce problème mériterait une étude détaillée traitant de toutes les langues éthiopiennes.

## § 9. Semi-Voyelles.

*w*, *y*.

a) La semi-voyelle *w* correspond au même phonème des autres langues éthiopiennes : *wabä* « donner », s. w. *wabä*, g. *wāhabä*; *čäwä* « sel », g. *šew*, tna. amh. *šäw*; *säwvä* « homme », amh. *säw*, g. *säbä<sup>s</sup>* (§ 2 e).

(1) Pour la racine amharique, voir M. Cohen, *Nouvelles études*, 40.



b) La semi-voyelle *w* est devenue zéro dans *urrä* « chat » à côté de *wärrä* <sup>(1)</sup>.

Pour *w* provenant d'un proto-éthiopien *b*, voir § 2 *e*; pour *w* provenant de la labiale *m*, voir § 16 *j*; pour l'influence du *w* sur les voyelles, voir § 10 *c, e*.

c) La semi-voyelle *y* se rencontre dans toutes les positions : *yämən* « pourquoi? »; *tä-tüyyäfäy* « je suis dégoûté », amh. *tä-tüyyäfä*; *sämay* « ciel », pan-éthiopien.

d) L'articulation du *y* intervocalique peut être affaiblie; ainsi *awäzä'ä* « poivre », *zärä'ä* « rosée », *dällä'ä* « enclos pour bétail »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 9 *d*.

e) Une voyelle initiale est souvent précédée d'une semi-voyelle *y*. Devant la voyelle *ə* : *yalho* « tous », pour *əl-ho* (voir Vocabulaire); *yaf<sup>w</sup>ä* « oiseau », pour \**əf, of*; devant la voyelle *ä* : *yäkäle* « un tel », pour \**äkäle, \*əkäle*; devant la voyelle *a* : *yaymən* « l'année dernière », s. w. *aymənə*, amh. *amna*.

f) L'ancienne terminaison \**-räyä* de quelques verbes est devenue *-yä* en gafat. Ainsi *qäyä* « abandonner, abolir », tna. *qäräyä* « rester » (amh. *qärrä*), aussi gaf. *bäqäyä* « excepté », c'est-à-dire *bä-qäyä*, cp. amh. *bä-qär*; *fäyä* « craindre » <sup>(2)</sup>, de la racine *frh* devenue *fry* en gafat, comme dans s. w. *färe*. L'adjectif gafat *wäyä* « neuf » est à mettre en rapport avec le m. *wäriya*.

Pour *y* résultant d'un *l* prépalatalisé, voir § 15 *c*; pour *y* devenu *ğ*, voir § 4 *m*.

## § 10. Voyelles.

a) Les voyelles sont : *ä, a, i, e, ə, o, u*. Je n'ai pas enregistré de quantité brève ou longue pour ces voyelles. Les diphtongues sont : *äy (äv), av, äy, ay, əy* <sup>(3)</sup>.

*i* est une voyelle antérieure haute, comme le français *i* dans « lire ».

*e* est une voyelle antérieure moyenne.

*ä* est une voyelle centrale basse.

*ə* est une voyelle centrale moyenne.

*a* est une voyelle postérieure basse, comme le *a* du français « diable ».

*u* est une voyelle postérieure haute, avec arrondissement des lèvres, comme le français *ou* dans « trou ».

<sup>(1)</sup> *Gaf. Doc.*, § 9 *c*, enregistrent *əddi* « amour » pour *wəddi*. Quant au verbe *açčä* « manger », il n'est pas à comparer avec *wḥt* « dévorer », mais avec *ḥqy* « croquer ».

<sup>(2)</sup> Dans *Gaf. Doc.*, § 9 *b*, *fäyä* est traduit « fuire ».

<sup>(3)</sup> D'après *Gaf. Doc.*, § 18, il existerait aussi une diphtongue *oy* : *ənk<sup>w</sup>oy* « pêche » (§ 18 *a*), *moyn* « plus que vin » (*ib.*, 9 *e*).

*o* est une voyelle postérieure moyenne, avec arrondissement des lèvres.

Pour les nasales *ā*, *ū*, voir § 10 *b*; pour les variantes phonétiques du *ā* et du *ə*, voir § 10 *c*, *d*, *e*,

Quelques exemples pour la valeur phonologique de ces voyelles dans des paires de mots : *qāndā* « corne », mais *qundā* « front »; *sābā* « soixante-dix », mais *sabā* « tirer »; *g<sup>w</sup>ānā* « vertèbre », mais *g<sup>w</sup>inā* « taureau »; *man* « qui? », mais *mān* « quoi? »; *qārrābā* « être proche », mais *qorrābā* « orner ».

Exemples pour diphtongues : *allāum* « eux », *mān ākkāum* « combien? », *awre* « animal sauvage », *-āy* pronom suffixe verbal de la 1<sup>re</sup> pers. sing., *sāmay* « ciel », *yaymān* « l'année dernière », *aymarā* « soleil », *daldāy* « pont ». La contraction des diphtongues signalée dans *Gaf. Doc.*, § 18 *b* est douteuse.

b) Les voyelles *a*, *u*, sont nasalisées devant *f* dans *āf<sup>w</sup>ā* « nez », *ūf<sup>w</sup>ārā* « souris ». Dans *āf<sup>w</sup>ā* « nez » la nasalisation résulte probablement d'un *n* si on compare *āf<sup>w</sup>ā* avec *g. 'anf*, *tna. 'anf*, mais on n'entend pas le *n* dans le mot *gafat*; cp. aussi ç. *āfunā*, m. ms. a. *āfunna*.

c) Quelques-unes des voyelles ont des variantes phonétiques. Ainsi *ā* est une variante phonétique de *ā*; *ā* se prononce après la labiale *w* et les labio-vélaires : *wāmbār* « chaise », *wādaḡ* « ami », *g<sup>w</sup>āgā* « peau ».

d) La voyelle *i* est souvent une variante phonétique de *ə*; ainsi *yāsālā* et *yisālā* « il arrive », mais *yiqinnā* « il fait », *yisawwā* « il joue »; *yāb* « il donne », mais *tib<sup>w</sup>i* « tu lui donneras »; *yāšal* « il sait » (de *šalā*), et *yāmiš* « il frappe » (de *mašū*); *bāzān* et *bāziñ* « dans celui-ci »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 16 *d*.

Pour le problème de *ə* : *i* en amharique, voir M. Cohen, *Études*, 401-403, *Nouv. ét.*, 54-55; pour le harari, Cerulli, *Harar*, 78.

e) La voyelle *ū* est une variante phonétique de *ə/i*; *ū* se rencontre après des labiales ou des labio-vélaires : *wāššā* « chien » à côté de *wūššā*; *tūwūwā* « poitrine », mais te. *tāb*; *šūmb<sup>w</sup>ā* « millet »; *q<sup>w</sup>ūyā* et *q<sup>w</sup>iyā* « ver solitaire ».

f) Dans quelques exemples j'ai enregistré une hésitation entre les voyelles *ā* et *ə*; ainsi *yāfā* et *yāfā* « où? »; *āññā* et *əññā* « celui-ci »; *āḡḡā gu* et *əḡḡā gu* « une fois »; *āḡḡāḡā*, *əḡḡāḡā* et *āḡḡāḡā* « quelques ». Pour la présentation graphique du *ā* par *e*, voir *Gaf. Doc.*, § 16 *c*.

Par ailleurs le *gafat* a dans quelques exemples une voyelle *ā* là où les autres langues éthiopiennes ont une voyelle *ə* et inversement : *šāḡ<sup>w</sup>ā* « veau »

(aussi a. *ṭāḡ*), mais amh. arg. *ṭāḡḡa*; *ägä* « eau » (aussi ms. *äga*, arg. *äh<sup>w</sup>a*), mais m. *aga*, a. *iga*; *daq<sup>w</sup>ätä* « ceinture », mais a. *dägot*.

Il est à remarquer également qu'un *ä* final devient *ə* lorsqu'il se trouve au milieu : *säwvä* « homme », mais *säwvä-s* « l'homme »; *älä* « frère », mais *ala-ḡḡä* « mon frère ». L'assertion des *Gaf. Doc.*, § 17 est à corriger en partie.

g) Le *-ä* final du verbe au parfait devient *-a* lorsque l'élément de négation *-m* ou la copule *-n* y est suffixée; ainsi *gällädä* « il s'est ceint », mais *algälläda-m* (§ 64 a); *əmmunä* « grand », mais *əññə əmmuna-n* « celui-ci est grand » (§ 51 b).

h) On notera plus bas que les noms et les adjectifs se terminent le plus souvent en *ä* (§ 22) et que les verbes à ancienne 3<sup>e</sup> radicale laryngale ont un *ä* final (*sällä*) alors que la majorité des langues sud-éthiopiennes ont un a final pour cette classe de verbes (§ 85 a).

i) Le gafat a dans quelques mots une voyelle *i* alors que les autres langues ont une autre voyelle. Dans la plupart des cas, c'est une dentale-sifflante ou une liquide qui a amené la présence de la voyelle *i*; ainsi *zibbä* « lion », mais ċ. *žäp*, m. *žäb*; *šibtä* « étroit », d'un \**šäbbib*; *šimä* « jeûner », en face du type *qomä*, *zärü* (§ 90); *mürfä* « aiguille », mais amh. *märfe*. h. *mürfi*; *riq<sup>w</sup>ä* « loin », amh. *ruq*; *riḃ<sup>w</sup>ä* « mercredi », amh. *rob*; *litä* « nuit », amh. *let*; *libä* « voleur », amh. *leba*, et quelques autres.

Pour les faits amhariques, voir M. Cohen, *Now. ét.*, 54-56.

Pour une voyelle initiale précédée d'une semi-voyelle, voir § 9 e.

## RENCONTRE DES VOYELLES ENTRE ELLES

Lorsque deux voyelles se rencontrent il se produit : 1<sup>o</sup> ou bien une élimination d'une des voyelles; 2<sup>o</sup> ou bien une contraction des voyelles; 3<sup>o</sup> ou bien passage de voyelle à une semi-voyelle pour éviter l'hiatus. Dans la jonction des voyelles il s'agit surtout des prépositions ou des conjonctions jointes à un nom ou à un verbe ou des préfixes dans la flexion.

Pour le problème de la rencontre des voyelles en guèze, voir Dillmann, *Grammar*, § 39; pour l'amharique : Praetorius, *Amh. Spr.*, 42-45, M. Cohen, *Traité*, 51-53; pour le tigrigna : Leslau, *Doc. Tna*, 10; pour le čaha : Leslau, *Gurage*, 15.

## § 11. Élision.

a) Lorsque dans la jonction d'une préposition ou d'une conjonction avec un mot suivant la voyelle *ä* se rencontre avec *a*, la voyelle *a* est éliminée : *bänni agärü* « dans notre pays », de *bä-onni agärä* « dans-(de)-nous pays »; *bämbäläbbälh<sup>w</sup> gu* « quand je suis retourné », de *bä-ombäläbbälh<sup>w</sup>*; *yägğös* (de *yä-ägğös*) *bäçälü* « le mulet de l'un ». Noter toutefois *biğğü* « ensemble », de *bä-ägğü* « avec un ». On serait tenté d'attribuer le *i* à la prépalatale africainée (§ 10 *i*), mais dans *yägğös* « d'un » la voyelle est *ä* malgré la prépalatale *ğ*.

b) Lorsque *ä* se rencontre avec *a*, le *ä* est éliminé : *ändant* « comme toi », pour *ändä ant*; *ömansätit* « cette femme », pour *ännä ansätit*; *ömmäləho* « de son frère », pour *ömmä aləho*; *yanätti* « à moi », pour *yä-anätti*; *däräsa* « il l'a trouvée », pour *däräsä-a* (pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém.).

c) Lorsque la voyelle *ä* se rencontre avec une autre voyelle *ä*, l'une des voyelles est éliminée : *yämm<sup>w</sup>äyägğü* « de mon oncle », pour *yä-ämm<sup>w</sup>äyägğü*.

d) Lorsque le *a* du préfixe *yə* se rencontre avec la voyelle *a*, l'une des voyelles s'élimine : *yəqäb* « qu'il attend », pour *yə-aqäb*.

e) Plusieurs voyelles des préfixes verbaux s'expliquent par l'élision d'une des voyelles. Ainsi lorsque le *a* du préfixe de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. *yə-* se rencontre avec une voyelle *a*, le *a* s'élimine : *yəqäb* « il attend », de *yə-aqäb* (§ 84 *d*). Noter aussi que la voyelle *ä* du morphème *tä-* du passif-réfléchi s'élimine avant une autre voyelle. Ainsi *t-addägä* « s'emprunter », de *tä-addägä*; *t-izzäzä* « obéir », de *tä-izzäzä*. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 20.

## § 12. Réduction ou contraction.

a) Lorsque la voyelle finale *a* d'une conjonction se rencontre avec le préfixe *yə* de l'imparfait, la combinaison *a-yə* se réduit à *i* : *ändidağ* « pour qu'il attende », de *ändä-yadağ*; *tisälü* « lorsqu'il vient », de *tə-yəs ilä*; *lizärf<sup>w</sup>im* « pour qu'ils pillent », de *tə-yäzärf<sup>w</sup>im*.

b) Lorsque la voyelle *ä* se rencontre avec *yə* la combinaison *ä-yə* se contracte en *e* dans *ömmeləho* « plus que tout », de *ömmä-yeləho*. On rencontre aussi la forme sans contraction.

c) La combinaison *yä-wä* peut se contracter en *yo*, dans *yohor(i)* « pour aller », pour *yä-wähor(i)*; j'ai aussi enregistré *yäwhori*. Cp. aussi *moyn* « plus que le vin » (Cantique, 1<sub>3</sub>) de *mä-wäyn*.

d) Quelques pronoms suffixes verbaux sont le résultat de contraction de voyelles. Ainsi, p. ex., la voyelle finale de *däräso* « il l'a trouvé » provient de *däräsä* (parfait, 3<sup>e</sup> pers. sing. masc.) et d'un ancien pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. *-u*. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 21.

## § 13. Production de semi-voyelles.

Lorsqu'une des voyelles *i* ou *u*, voyelles proches des semi-voyelles, se rencontre avec la voyelle *a* il se produit une semi-voyelle : *y* après *i*, et *w* après *u*. Ainsi *tattəfärki'an* « tu (fém.) ne peux pas » (de *tattəfärki-am*); *ləyyu'an* « il est différent » (de *ləyyu-an*). Une semi-voyelle se produit aussi dans *gäggä yəggän* « j'ai une maison », pour *gäggä əggän* (§ 54 a). Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 22, et ici § 9 e.

## FAITS PHONÉTIQUES GÉNÉRAUX

## § 14. Gémination.

a) Toutes les consonnes, à l'exception du *h*, peuvent être prononcées avec gémination <sup>(1)</sup>, mais seulement en position intervocalique : *gäggä* « maison », *fättärä* « mourir », *tiyyäqä* « demander », *əzzit* « il a » (avec *z* gémigné en position intervocalique, mais *əznän* « nous avons » avec *z* simple devant consonne). Pour la liquide *r*, voir § 7 k.

Pour le guèze, voir E. Mittwoch, *Die traditionelle Aussprache des Aethiopischen*, p. 19; pour l'amharique, M. Cohen, *Traité*, p. 39; pour le tigrina; Leslau, *Doc. Tna.*, p. 7; pour le tigré, Leslau, *Tigré*, p. 166.

b) Avec des consonnes glottalisées, seule l'occlusion buccale est prolongée; ainsi *fittämü* est *fittämü* « accomplir ».

c) La gémination a une valeur phonologique; ainsi *asü* « poisson » : *assü* « abandonner »; *gämäsü* « repas du midi » : *gämmäsü* « casser »; *sämä* « cire » : *sämmü* « écouter »; *säg<sup>w</sup>ä* « veau » : *šiggü* « colline ». Dans plusieurs de ces exemples la gémination caractérise des formes verbales ou nominales.

d) La gémination est également d'ordre morphologique et sert à faire des distinctions entre différentes formes. Ainsi dans le verbe elle sert à distinguer un verbe du type A (§ 60 a) d'un verbe du type B (§ 61 a) : *yəfätör* « il meurt » (type A), mais *yəkimmär* « il empile » (type B). Dans ce cas, toutefois, la différence morphologique est aussi exprimée par une voyelle différente.

<sup>(1)</sup> Le signe de longueur serait plus approprié pour une consonne gémignée, mais pour des raisons typographiques il est plus simple d'employer une consonne double.

c) La gémination est souvent d'ordre phonétique et s'explique probablement par les questions de rythme du mot<sup>(1)</sup>. C'est ainsi que lorsqu'une consonne doit se trouver en position intervocalique elle est souvent gémignée : *lar* « thaler » à côté de *barrä*; *samat* « semaine » à côté de *samattä*; *anät* « je » à côté de *anätti*. De même *alattä* « deux » en face de l'amh. *hulät*; *säbattä* « sept » en face de l'amh. *säbat*, et autres. Dans les cas de *lar* à côté de *barrä*, *samat* à côté de *samattä*, etc., il s'agit de savoir la raison pour laquelle la langue a des doublets. Pour *lar* on pourrait admettre un emprunt amharique alors que *barrä* est la forme gafat, mais la possibilité d'un emprunt ne peut pas être envisagée dans le cas de *anät* à côté de *anätti*.

f) Une consonne gémignée résulte souvent de l'assimilation d'une consonne à une autre : *yaddäräs* « il se trouve », pour *yätdäräs*; *yässikkäm* « il porte » pour *yötsikkäm*.

### § 15. Prépalatalisation.

a) La prépalatalisation a en gafat souvent un caractère morphologique. En effet dans le système verbal une dentale ou une liquide finale passe souvent à la prépalatale correspondante si elle est suivie d'une désinence *-i*, *-ya*. Très souvent la voyelle *i* est absorbée par la prépalatale. C'est le cas dans les formes de l'imparfait, du jussif et de l'impératif à la 2° pers. sing. fém., et aussi dans les formes nominales rattachées à la racine, comme, p. ex., l'instrumental (voir plus bas) et le participe actif. C'est ainsi que *d > ġ*, *t > ċ*, *ʃ > č*, *s > š*, *n > ñ*. Exemples : *toğälġi* « tu (fém.) te ceins » pour *toğälđi*, rac. *ğld*; *tasibbäč(i)* « tu (fém.) choisis » pour *tasiblati*, rac. *sbt*; *tač* « bois » (fém.) pour *tätti*, de *tättä*; *tağärs* « tu (fém.) commences » pour *tağärsi*, rac. *qrs*; *qänni* « fais » (fém.) pour *qänni*, de *qinnä* « faire »; *aräsä* « laboureur » pour *\*arasi* de *arräsä*.

b) Noter aussi que le pronom suffixe verbal *-ni* est devenu *y* : *düräsä-y* « il m'a trouvé » de *\*düräsä-ni*<sup>(2)</sup>.

c) La liquide *l* suivie de la voyelle *i* devient *y* avec absorption de *-i* : *šay* « sais » (fém.) pour *\*šali*, de *šali* « savoir »; *tasäy* « tu viendras » (fém.) pour *\*tasäli*, de *sällä* « venir ».

d) Quant à la liquide *r*, la combinaison *Cri* (C = consonne) devient *Ci*, comme *tafäti* « tu (fém.) meurs » pour *tafätri*; la combinaison *Vri* (V = voyelle) devient *Vy*, comme *hoy* « va » (fém.) de *\*hori*, *zoy* « tourne-toi » de *\*zori*, *fatäy* « meurs » (fém.) de *fatäri*; la combinaison *-riy* devient *-y*, comme

(1) Voir aussi M. Cohen, *Traité*, 41.

(2) En amharique *-ni* est devenu *-ñ* : *ğäddälä-ñ* « il m'a tué ».

dans *tattafätyam* « tu (fém.) ne mourras pas » de *tattafätriyam*. Cp. aussi l'adjectif gafat *wâyä* « neuf » par rapport au m. *wäriya*.

e) La vélaire *k* suivie de la voyelle *-i* peut devenir *č*, dans *tafäräč* « tu (fém.) peux » à côté de *tafärki*, rac. *frk*. Le pronom suffixe *-lki*, de même que *-ki* après consonne devient *-č* (§ 4 h). Par ailleurs la terminaison proto-éthiopienne *-ki* de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. (terminaison verbale et pronom suffixe) est devenue *-š* en gafat comme dans toutes les langues sud-éthiopiennes : *fättär-š* « tu (fém.) es morte » pour \**fättär-ki*; *gägğä-š* « ta (fém.) maison » pour *gägğäki*. Pour des verbes avec *š* en face de *k* des autres langues éthiopiennes, voir § 4 d.

f) La terminaison de l'instrumental *-ya* amène également la prépalatalisation de la radicale précédente : *makkäyä* « hache » de \**ikkälä* « couper avec une hache » (voir Vocabulaire). Pour « balai » j'ai enregistré *mäsragiyä* (amh. *mätträgiya*), mais aussi *mätträga*, avec prépalatalisation <sup>(1)</sup>.

La prépalatalisation dans le système morphologique du verbe est courante dans toutes les langues sud-éthiopiennes. En harari non seulement la dernière radicale, mais souvent aussi l'avant-dernière radicale devient prépalatalisée : *ükägñi* « tu (fém.) couvres », rac. *kdñ*. En tigré, les dentales et la liquide *l* sont prépalatalisées dans les mêmes conditions, mais seulement dans le système du nom et non pas du verbe : *ra'ässä* « ma tête », de *ra'äs* (JAOS, 68 [1948], 128). Pour la prépalatalisation en sémitique en général, voir Brockelmann, *Grundriss*, 206-209. Pour le problème de morpho-phonologie en sémitique, voir M. Cohen, « Catégories de mots et phonologie », *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 8 (1939), 36-42.

g) Plusieurs noms non rattachés à une forme verbale spéciale ont en gafat une prépalatale là où dans les autres langues le radical n'a pas de prépalatalisation <sup>(2)</sup>. Dans plusieurs de ces cas c'est une voyelle prépalatale qui a amené la prépalatalisation de la consonne. Ceci serait le cas dans *ägğä* « un » (avec *a*) de la racine sémitique *'hd* (amh. *and*); *ğäbä* « place », à comparer peut-être avec le harari ancien *dabi*; *taččä* « sous », aussi en amh. *tač*, mais avec *t* dans les autres langues : g. *taht*, gour. *tat(ä)*; *čädä* « genévrier », amh. *tađ*, s. w. *tid*, g. *šəhad*; *čalayä* « ombre », g. *šalalot*, amh. arg. *təla*, mais aussi s. w. *čal*, h. *čäya*; *qunčä* « viande crue », probablement à comparer avec amh. *q'anta* « viande séchée au soleil »; *čičätä* « excréments d'animal », g. *š'at*, mais tna. aussi *čä'e*; *dängä* « pierre », amh. *dängiya*; *ğänä* « espèce d'antilope », č. *geno*.

<sup>(1)</sup> La prépalatalisation du *g* en *ğ* se rencontre occasionnellement en amharique (M. Cohen, *Nouvelles études*, 35).

<sup>(2)</sup> Plusieurs de ces noms ont été traités dans les sections précédentes, mais le résumé ici englobe les consonnes différentes.

h) Dans d'autres noms ou verbes la raison de la prépalatalisation n'est pas apparente, mais la consonne prépalatalisée tire peut-être son origine d'une forme avec une voyelle prépalatale qui s'est généralisée par la suite. Ainsi, p. ex. *čamä* « avoir bon goût » par rapport à l'amh. *čamä* provient probablement d'un imparfait \**yačəm* dont le *č* a passé au parfait du verbe. De même pour *šalä* « savoir », rac. *khl*, a. aussi *šalä* (mais amh. s. w. *čalä*). Les raisons sont moins apparentes dans *čarä* « lance » par rapport au tna. amh. arg. a. *tor*.

i) D'autre part il y a en gafat des mots avec consonne ordinaire alors que les autres langues éthiopiennes ont le radical avec une consonne prépalatalisée. Ainsi *zibbä* « lion », mais č. *žap*, m. *žab*, pris du sidamo *dob-iččo*; *našwä* « blanc » (g. tna. *našuh*), mais amh. *näč*, h. *näčih*, etc.; *šägwä* « veau » (a. aussi *täg*, m. *dägğ*), mais amh. arg. *šägğa*, h. *šägä*; *šarägü* « mois » (m. ms. *tarraqa*, č. *čnaqa*), mais amh. arg. h. *čäräqa*; *anzälä* « intestins » (č. m. ms. *anzät*), mais amh. *anğät*, a. *anzät*.

Pour les verbes à dernière consonne prépalatale provenant d'une racine à ancienne dernière radicale *y* qui a prépalatalisé la consonne précédente, voir § 86, 94.

## § 16. Assimilation et dissimilation.

a) Le morphème *t-* du réfléchi-passif (§ 78 a) en contact avec les dentales *d*, *s*, *š* s'assimile totalement à ces dentales. Ainsi *addinäbbäšä* « effrayer » pour \**at-dinäbbäšä*; *yässäräkkät* « il est moulu » pour \**yät-säräkkät*; *yässämäg* « il est malade » pour \**yät-sämäg*. Mais j'ai aussi enregistré *yotdiräs* « il est trouvé » avec conservation du *t*.

Pour le traitement du *t* du thème réfléchi-passif dans les différentes langues éthiopiennes, voir § 78 a.

b) La dentale-sifflante *s* s'assimile à un *š* suivant et *z* s'assimile à un *š* *ğ* suivant : *däräs* « tu (fém.) as trouvé » pour \**däräs-š* (§ 63 b); *əššin* « tu (fém.) as » pour *əz-šin* (§ 54 a); *əğğän* « j'ai » pour *əz-ğän* (§ 54 a).

c) Devant une labiale, *n* passe à *m* : *əmbäläbbälä* « il est retourné » pour *ən-bäläbbälä*; *tämbiräkkäkä* « il s'est agenouillé » pour *tän-biräkkäkä*; *wämbär* « chaise » pour \**wänbär*, rac. *nbr*; *əmbwä* « larme » pour *ənbwä*, de la rac. *nbč*.

d) Des cas d'assimilation occasionnelle se rencontrent également. Ainsi la liquide *l* est assimilée à la consonne suivante dans *tädäbällam* « il n'est pas » dans les formes comme *tädäbäkkam* « tu (masc.) n'es pas » pour *tädäbälkam* (§ 51 f), *tädäbäččam* « tu (fém.) n'es pas » pour *tädäbälčam*.

La liquide *l* s'assimile à la consonne suivante dans plusieurs langues dans les verbes d'usage courant. Ainsi du verbe *walä* « passer la journée » : a. *wakkäm*



pour *walkäm* « tu (masc.) as passé la journée », arg. *wak* pour *walk*; de *balä* « dire » : a. *bakkäm* « tu as dit » pour *balkäm*, s. w. z. *bahä* pour *balhä*, et *bač* « tu (fém.) as dit » pour *balč*; en a. le *l* de *šalä* « savoir » s'assimile également à la terminaison *k* suivante : *šakkäm* « tu as su » pour *šalkäm*. Des faits isolés d'assimilation de *l* se trouvent aussi en nord-éthiopien, comme en te. *wäd* « fils » de *wäld*, et dans *'äl* « à » avec les pronoms suffixes, comme *'älka* « à toi » pour *'älka*.

e) La dentale *d* est assimilée au *l* suivant dans le verbe *ndl* « sortir » : *tolnällam* « je ne sortirai pas » pour *tolnällam*.

f) La dentale *n* s'assimile au *t* suivant dans *samät*, *samätü* « semaine » de *samät* des autres langues éthiopiennes.

g) Une assimilation de sonorité se rencontre dans *daggämä* « être faible » par rapport à l'amh. *dkm* où la sourde *k* est devenue sonore par assimilation à la sonore *d*.

h) Une assimilation de glottalisation se trouve dans *šaqä* « rire » par rapport à la racine *šhq* des langues septentrionales et de la forme bilitère *saqä* des langues méridionales<sup>(1)</sup>.

Pour un cas d'assimilation réciproque, voir *äššän* « tu (fém.) as » (§ 54 e, note).

i) Les cas de dissimilation sont plus compliqués à analyser. Il est probable que *wilä* « un autre » représente une dissimilation de l'éthiopien (amh. arg. a.) *lela*, *l-l* devenant *w-l*, mais il se peut que le gafat *wilä* soit pris au couchitique : sidamo *wole*, afar *wili*, etc.

j) Le morphème de l'infinitif et du nom d'action *wä-* (*wä-šär* « mourir », *wä-kimmär* « empiler ») par rapport au *mä-* des autres langues éthiopiennes (§ 73 a) est peut-être aussi dû à la dissimilation devant une labiale radicale ou devant une labiale et un *n* en même temps<sup>(2)</sup>. Le phonème de l'infinitif *wä-* se serait étendu par la suite aux verbes ne contenant pas de labiale ou de *n*.

k) Une dissimilation de glottalisation se remarque peut-être dans *tanq'ärä* « gorge » si on considère que l'origine de cette racine est le č. m. *tanqur* « épiglotte », ms. *tanqur*.

l) Un cas de dissimilation réciproque est probablement *qäntüwätä* à côté de *käntüwätä* « léopard ». La racine primitive est probablement *qäntüwätä* si on compare le mot avec le g. *q'anşal* « chacal » et la forme *käntüwätä* (*q-t* devenant *k-t*) est probablement due à une dissimilation réciproque.

<sup>(1)</sup> Noter que l'hébreu a également *šähaq*, avec deux emphatiques (*s-q*) alors que l'arabe a *dähk* avec une emphatique *d* et une non-emphatique *k*.

<sup>(2)</sup> Pour ce problème, voir M. Cohen, *Études*, 389-391.

g) Le préfixe *wä/ha* de l'infinitif dans la combinaison *wäCä* (C = consonne) perd sa voyelle lorsqu'il est précédé de la préposition *yä-* «à, pour» : *wäqättäri* «compter», mais *yäwqättäri* «pour compter»; *wähäri* «aller», mais *yähähäri* «pour aller».

h) Un mot avec une constitution syllabique différente de celle des autres langues éthiopiennes est *ansstä* «femme» (comme a. m. ms.), mais amh. a. w. *anäst*.

## § 20. Voyelle prothétique et chute de *a*.

a) Devant les liquides *r, l* et la dentale sifflante *s* peut se produire à l'initiale une voyelle non-étymologique *a* ou *ä*. Ainsi *ariz* «barbe», amh. *riz*; *erkaš* «bon marché», amh. *erkaš* et *rakaš*; *argəššä* «danse», de la racine *rgš*; *älam<sup>w</sup>ä* «vache», a. *älam*, amh. *lam*; *əsih<sup>w</sup>ä* «épine», amh. aussi *əšoh*, a. *əsoḵ*, mais č. m. *soḵ*, g. *šok*. arabe *šayḵ*; pour *əsauwä* «jouer, converser», voir § 85 a.

b) Il y a aussi quelques exemples de voyelle prothétique devant les labiales *m, f*: *əmməstä* «combien?», h. *misti*, s. w. *məst*; *əf<sup>w</sup>atü* «lait», a. *üfat*, mais m. *f<sup>w</sup>at*; *üf<sup>w</sup>ərä* «souris», a. *äfur*, s. *ufr*, w. *əfur*, mais č. m. ms. *fur*, h. *fūr*, arabe *fā'r*.

Pour la voyelle prothétique en amharique, voir Praetorius, *Amh. Spr.*, 96-98, M. Cohen, *Traité*, 61-62, *Nouv. ét.*, 66-67; pour le harari : Cerulli, *Harar*, 77-78; en gouragué les cas sont nombreux; ainsi devant *r* : go. a. *ərab* «famine», amh. *rab*; ms. go. a. *ərob* «mercredi», m. *rob*; č. gt. *ärč* «enfant» pour *ləḡ*; m. a. *ärəggam* «se cailler», amh. *rägga*; devant *s* : w. *əsan* «dent», rac. *sən*; gour. *əsar* «racine», rac. *sər*, etc. Pour ce problème en sémitique, voir Brockelmann, *Grundriss*, 209-219.

c) Dans *raq<sup>w</sup>ü* «vide» la voyelle *a* initiale est tombée si on compare le mot avec g. *əraq* «nu» > \**əraq*; en te. aussi *əraq* et *bə-raq* de *bə-raq*. amh. *raqut* «nudité».

Pour la chute du *a* initial en amharique, voir M. Cohen, *Traité*, 62; pour la chute du *a* suivi d'une voyelle en tigrina, voir Leslau, *Doc. Tna*, § 25.

## § 21. Accent.

Le mot n'a pas de relief dans la phrase et son accent s'efface devant l'accent de la phrase. Même dans un mot prononcé isolément le débit est uni. La situation est sensiblement la même dans la presque totalité des langues éthiopiennes modernes. Dans les langues du Nord c'est le guèze qui a un accent marqué; dans les langues du sud c'est le harari et le čaha dans le groupe gouragué.

# MORPHOLOGIE

## CHAPITRE II

### NOM

#### § 22. Forme des noms.

Il y a des noms qui ne se rattachent pas à un verbe ou à un autre nom et dont la forme du radical n'est pas liée à une valeur nettement définie et d'autres dont la forme nominale a une valeur sémantique définie. D'une manière générale on peut dire que les formes nominales avec valeur sémantique définie sont plus développées en éthiopien septentrional qu'en éthiopien méridional. Plusieurs formes nominales de l'éthiopien septentrional et du sémitique en général ne sont plus productives en éthiopien méridional.

Les noms se terminent d'une manière générale en *-ä* que l'élément précédent soit une consonne simple ou un groupe consonantique.

Les noms peuvent se terminer en *-ä* à l'état absolu aussi dans certains dialectes du gouragué occidental. Dans les autres langues éthiopiennes les noms se terminent soit par une consonne soit en *a, i, e, o, u*, mais non pas en *ä* <sup>(1)</sup>.

#### § 23. Noms ne se rattachant pas à un verbe.

a) Ces noms peuvent être des bilitères, des trilitères et des quadrilitères. En ce qui concerne les bilitères, quelques-uns sont des bilitères primitifs, d'autres proviennent d'anciens trilitères par suite du développement phonétique particulier au gafat et au sud-éthiopien en général (§ 85-90).

1. Noms avec consonne finale simple :

Bilitères : *ṣatä* « main », *qawä* « saison sèche », *mäyä* « chemin » ;

Trilitères : *sägälä* « voix », *bäsärä* « viande », *wädärä* « corde », *aymarä* « soleil » ;

Quadrilitères : *anšälä* « âne ».

<sup>(1)</sup> La terminaison *-ä* existe à l'état construit seulement : *bet-ä krästyän* « église », mot à mot « maison des chrétiens ».

## 2. Noms avec consonne finale géminée :

*gazzä* « argent, possession », *gäggä* « maison », *urrä* « chat ».

## 3. Noms avec groupe consonantique final :

*wäfrä* « poitrine », *şäfrä* « ongle » (amh. *taşar*), *dabrä* « forêt », *şäfrä* « lanière » (amh. *taşär*), *gäbsä* « orge » (amh. *gäbs*), *arsä* « estomac », et autres.

b) Lorsque la dernière radicale est une labiale (*b, f, m*) ou une vélaire (*g, q*) elle est arrondie ou labialisée <sup>(1)</sup>.

*b<sup>w</sup>* : *rib<sup>w</sup>ä* « mercredi » (amh. *rub*), *gäb<sup>w</sup>ä* « année », *ab<sup>w</sup>ä* « père », *qab<sup>w</sup>ä* « beurre » (amh. *qäb*), *əbab<sup>w</sup>ä* « serpent » (amh. *əbab*), *zanab<sup>w</sup>ä* « pluie » (amh. *zanab*), *əmb<sup>w</sup>ä* « larme » (amh. *ənba*), *wäräb<sup>w</sup>ä* « pays bas », *šümb<sup>w</sup>ä* « millet », *wädäb<sup>w</sup>ä* « rivière », *gəmb<sup>w</sup>ä* « bois de lance ».

*f<sup>w</sup>* : *za<sup>f</sup>ä* « arbre » (amh. *zaf*), *yä<sup>f</sup>ä* « oiseau », *ä<sup>f</sup>ä* « nez », *gän<sup>f</sup>ä* « polenta » (amh. *gänfo*), *ənqä<sup>f</sup>ä* « sommeil » (amh. *ənqälf*).

*m<sup>w</sup>* : *däm<sup>w</sup>ä* « tête », *läm<sup>w</sup>ä* « vérité », *am<sup>w</sup>ä* « beau-frère », *däm<sup>w</sup>ä* « sang » (amh. *däm*), *äläm<sup>w</sup>ä* « vache » (amh. *lam*), *aşäm<sup>w</sup>ä* « os » (amh. *aşam*), *lämläm<sup>w</sup>ä* « mou ».

*ğ<sup>w</sup>* : *adğ<sup>w</sup>ä* « dette », *şäg<sup>w</sup>ä* « veau ».

*q<sup>w</sup>* : *raq<sup>w</sup>ä* « vide », *anq<sup>w</sup>ä* « œuf ».

c) Le phonème *h* (provenant d'un ancien *k*) est aussi sujet à labialisation, ainsi *əsih<sup>w</sup>ä* « épine » (§ 8 b), mais le *h* de *bälhä* « rusé » provenant d'un ancien *ḥ* (racine *blḥ*) n'est pas labialisé.

d) La labialisation de l'adjectif *nəş<sup>w</sup>ä* « blanc » ne contenant ni de labiale ni de vélaire est à expliquer par une ancienne voyelle labiale *u* de *nəşuḥ* > \**nəşu* > *nəş<sup>w</sup>ä*.

e) Il y a aussi des noms qui se terminent par une labiale ou une vélaire sans que celle-ci soit arrondie ou labialisée. Quelques-uns de ces noms sont amhariques, d'autres sont particuliers au gafat.

*b* : *kabä* « village », *ğäbä* « place », *libä* « voleur » (amh. *leba*), *kokobä* « étoile » (amh. *kokob*), *zəmbä* « mouche » (amh. *zəmb*), *arbä* « vendredi » (amh. *arb*).

*m* : *sämä* « cire » (amh. *säm*), *qədamä* « dimanche » (amh. *qədame*), *qärčämä* « hyène ».

*g* : *ägä* « eau ».

(1) Cet arrondissement se réalise dans le domaine du nom, mais non pas dans celui du verbe où dans une forme comme *qärräbä* « il était proche » le *b* final n'est pas arrondi (§ 6 c). La terminaison *-wä, -uwä, -äwä, -oa*, des *Gaf. Doc.*, § 29 b est en réalité la représentation graphique de l'arrondissement de la labiale ou de la vélaire précédente; ainsi *täbuwä* « sein » doit être transcrit *təb<sup>w</sup>ä*. D'autre part dans *Gaf. Doc.*, § 29 e, il y a plusieurs noms se terminant par *-o, u*; cette terminaison provient de *C<sup>w</sup>ä* (§ 6 f) et ne doit pas être comparée avec le *-o* des autres langues éthiopiennes.

Dans quelques noms la finale labiale ou vélaire est géminée : *zibbä* « lion », *šibbä* « étroit », *ǧibbä* « mouillé », *šiggä* « colline ».

f) Lorsque la labiale ou la vélaire est à l'intérieur de la racine : 1° ou bien elle est arrondie ou labialisée; 2° ou bien elle est prononcée avec la voyelle labiale *o* ou *u*. Il est très probable qu'une labiale ou vélaire prononcée avec *o* résulte d'une labio-vélaire suivie d'un ancien *ä*. et qu'une labiale ou vélaire prononcée avec *u* résulte d'une labio-vélaire suivie d'une ancienne voyelle *a* (§ 6 f). Dans les deux cas les noms se terminent le plus souvent par *-ä*.

Exemples : 1° pour labialisation :

*b<sup>w</sup>* : *ṭab<sup>w</sup>sä* « viande rôtie » (amh. *ṭabs*, mais probablement d'un ancien *ṭabus*);

*f<sup>w</sup>* : *ūf<sup>w</sup>ərä* « rat »;

*m<sup>w</sup>* : *əm<sup>w</sup>il* « mère », *əm<sup>w</sup>itätä* « grand-mère », *ämm<sup>w</sup>äyä* « oncle maternel », *sämm<sup>w</sup>ätä* « occiput »;

*ǧ<sup>w</sup>* : *ǧ<sup>w</sup>inü* « bœuf », *ǧ<sup>w</sup>izä* « jeune marié, jeune mariée », *ǧ<sup>w</sup>änä* « vertèbre », *ǧ<sup>w</sup>rä* « pied », *ǧ<sup>w</sup>ämzä* « (trois) pierres autour du feu soutenant la casserole », *ǧ<sup>w</sup>ämbälli* « jeune homme » (noter que seulement le *ǧ* est labialisé et que le *b* n'est pas arrondi);

*q<sup>w</sup>* : *q<sup>w</sup>iyä* « ver solitaire », *daq<sup>w</sup>ätä* « ceinture »;

*k<sup>w</sup>* : *ək<sup>w</sup>äkä* « démangeaison, gale ».

2° avec la voyelle *o*, *u* <sup>(1)</sup> :

*o* : *bossärä* « graisse », *səmotä* « bouche », *səmonä* « polenta », *amotä* « bile » (amh. *amot*);

*u* : *gunnä* « bon », *quddä* « trou », *qundä* « front », *əmmunä* « grand », *quminä* « farine », *gumbärä* « nombril ».

g) Il y a aussi des exceptions, c'est-à-dire, sans labialisation ou sans la voyelle *o*, *u* médiane. Quelques-uns de ces noms sont peut-être des emprunts à l'amharique et gardent la forme amharique sans labialisation, d'autres sont des mots gafat.

*b* : *abütä* « brasier », *abärä* « mensonge », *bäsärä* « viande », *gäbsä* « orge » (amh. *gäbs*), *dəbsä* « miel », *dəbrä* « forêt »;

*f* : *afärä* « poussière, terre » (amh. *afär*), *šäfrä* « lanière » (amh. *täfor*), *šəfrä* « ongle » (amh. *ṭəfor*);

*ǧ* : *aǧürä* « pays » (amh. *aǧär*), *ǧəzzä* « argent, possession, bétail », *šəǧürä* « cheveux » (amh. *təǧur*);

*q* : *bäqlä* « cent », et d'autres.

(1) Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 29 e, f.

h) Pour quelques noms j'ai enregistré aussi une voyelle finale *-i* soit avec une consonne finale simple soit avec un groupe consonantique final : *fätri* « mort », *bä-gaddi* « par force », *mäsqäli* « Fête de la Croix », *kätämi* « ville » à côté de *kätämä*, *gazzi* « bétail » à côté de *gazzä*<sup>(1)</sup>.

i) Quelques noms avec *-t* final ont été enregistrés sans voyelle finale, comme *šansat* « épaule », *səret* « racine », *əm<sup>w</sup>it* « mère », sans parler des emprunts amhariques probables, comme *akkəst* « tante », *angät* « cou », et d'autres. A noter toutefois qu'il y a d'autres noms gafat avec une consonne finale *-t* se terminant par la voyelle *-ä*, comme *särätä* « repas du soir », *wəšbatä* « remède », et d'autres.

j) Des emprunts amhariques<sup>(2)</sup> : 1° Ou bien gardent la forme amharique, 2° Ou bien adoptent une forme gafat avec *-ä* final.

Exemples : 1° Avec consonne finale : *sar* « herbe », *zämäd* « parents », *gulbät* « genou », *särg* « noces », *bal* « mari », et d'autres; avec voyelle finale : *goḡo* « hutte », *käbäro* « tambour », *dabbo* « pain » (à côté de *dabb<sup>w</sup>ä*), *čəra* « queue », *manka* « cuiller », *anbäta* « sauterelle », *surri* « pantalon », *gəz'e* « temps », *gurade* « épée », *awre* « animaux sauvages », et d'autres; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 29 c;

2° avec une forme gafat : *asä* « poisson » (amh. *asa*), *əngədä* « hôte » (amh. *əngada*), *wagä* « prix » (amh. *waga*), *gərä* « gauche » (amh. *gəra*), *mäksänä* « mardi » (amh. *mäksänə*), *wofčä* « moulin » (amh. *wəfčə*), *qämbärü* « joug » (amh. *qämbär*), *qändi* « corne » (amh. *qänd*), et autres. Noter toutefois que dans plusieurs cas il n'est pas facile de déterminer si le nom est un emprunt amharique ou bien s'il est un nom commun au sud-éthiopien.

k) La voyelle finale *-ä* devient *ə* ou bien disparaît lorsque différents éléments, tel que l'élément de détermination *-s* (§ 31 b), la conjonction d'insistance *-s* (§ 103 d), et des pronoms suffixes (§ 39 b) s'ajoutent au nom. Exemples : *ənñə säwwo-s* « cet homme » (mais *säwvä* « homme »),

<sup>(1)</sup> Cette voyelle n'est pas à considérer comme un *-i* euphonique comme suggéré dans *Gaf. Doc.*, § 25. La terminaison *-wi* des *Gaf. Doc.*, § 28 c, est en réalité l'appendice labial et les noms sont *zaf<sup>w</sup>i* « arbre », *qəräb<sup>w</sup>i* « proche ».

<sup>(2)</sup> Il est très difficile de déceler avec certitude si un mot est un emprunt amharique ou un mot gafat. L'état phonétique de ces deux langues est trop semblable pour qu'on puisse déceler aisément un emprunt et il se peut qu'un mot considéré ici comme un emprunt soit un mot de l'éthiopien commun. Ce qui nous permet de considérer certains mots gafat comme des emprunts est le fait que ces mots ont des radicaux originaux dans les autres langues éthiopiennes et puisqu'ils ont en gafat la même forme qu'en amharique on peut supposer qu'ils sont pris à l'amharique.

*yü-zäbtä-s zaf<sup>w</sup>ä* « l'arbre de la plaine » (mais *zäbtä* « plaine »), *bäsär-sä attäbälü* « (avant) que tu ne manges de la viande » (mais *bäsärä* « viande »), *ägğä-s* « un, en effet » (mais *ägğä* « un »), *ab-ğğä* « mon frère » (mais *alä* « frère »); voir aussi *Gaf. Doc.* § 28 d, 30 a.

Dans les mêmes conditions *C<sup>w</sup>ä*, c'est-à-dire, consonne arrondie suivie de *ä*, devient *Cu* : *zafu-s* « l'arbre » (mais *zaf<sup>w</sup>ä* « arbre »), *abu-ğğä* « mon père » (mais *ab<sup>w</sup>ä* « père »).

## § 24. Noms se rattachant à un verbe ou à un autre nom.

Il y a des noms qui sont dérivés soit d'un verbe soit d'un autre nom. Ces noms ont une forme nominale définie avec une valeur sémantique définie. Il y a aussi des noms dérivés pour lesquels je n'ai pas trouvé de valeur sémantique spéciale. D'une manière générale ces formes sont en gafat et en sud-éthiopien en général d'un emploi beaucoup moins fréquent qu'en nord-éthiopien. C'est ainsi, p. ex., que le participe passif et l'adjectif de valeur passive *gat(t)ul* du nord-éthiopien n'est plus productif en éthiopien méridional<sup>(1)</sup>. Des cas isolés seulement sont préservés en gafat et dans les autres langues sud-éthiopiennes. Ainsi gafat *tab<sup>w</sup>sä* « viande rôtie » présentant *tabäs* < \**tabus*; *äbd* « fou » de \**äbud*; *awwürä* « aveugle », etc.; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 26 e.

Pour les autres formes nominales du gafat il y a une difficulté supplémentaire. Il y a d'abord à considérer la pénétration et l'influence constante de l'amharique sur le gafat, et ensuite notre documentation peu abondante sur le gafat. Il résulte de tout ceci que pour certaines formes nominales nous ne pouvons pas décider si elle sont particulières au gafat ou bien si elles sont prises à l'amharique. C'est avec ces réserves que nous passerons en revue les formes nominales du gafat.

Les formes nominales dérivées sont des noms avec des suffixes, d'autres avec préfixes.

## § 25. Nom avec suffixes.

### a) Noms avec -t, -tä.

Il y a des noms se terminant par -t ou -tä (§ 29 c) sans que le t soit la marque du féminin. Aucune valeur sémantique spéciale n'est attachée à cette terminaison. Exemples : *šanšat* « épaule », *saret* « racine », *tibat* « mâle »,

<sup>(1)</sup> Pour le harari, voir *JAOS*, 71 (1951), 219.

*samät* ou *samattä* « semaine », *qänṭāwatä* « léopard », et autres; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 31 a.

b) Noms avec *-ätü*.

Cette terminaison sert à exprimer l'abstrait dans *əgḡäwätü* « le fait d'être un, isolement » (§ 47 a). Cette valeur ne se rencontre pas dans *särütä* « repas du soir », *sämm<sup>w</sup>ätü* « occiput »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 31 b.

Ce suffixe se trouve dans toutes les langues éthiopiennes.

c) Noms avec *-(ə)unät*, *-(ə)nnätü*.

Cette terminaison sert à exprimer l'abstrait : *qət-ənnätü* ou *kit-ənnätü* « enfance » (*qitatä* ou *kitäč* « enfants »), *čar-ənnät* « bataille » (*čar* « lance »), *amluk-ən(n)ät* « divinité » (*Gaf. Doc.*, 37).

Ce suffixe se trouve aussi en tigré (Leslau, *Tigré*, 170), tigrigna (Leslau, *Doc. Tna.*, 24), amharique (M. Cohen, *Traité*, 102; Praetorius, *Amh. Spr.*, 183), harari *rāgnät* « vieillesse »; en čaha la terminaison correspondante est *-när*.

d) Noms avec *-(ä)nä*, *-(ä)n*.

Il y a quelques noms avec la terminaison *-(ä)nä*, mais sans valeur spéciale apparente. Ce sont : *quminä* « farine » (mais ç. m. *qämä*, ms. *qäma*, s. *qäm*), *qämätänä* « moitié » (arg. *qämäd<sup>t</sup>*), *säbänä* « de bonne heure » (h. *subhi*, ç. m. *subi*, te. *'assubuh*), *šəmonä* « polenta » (arg. *šəmmo*, h. *šuḥum*).

Une valeur spéciale dans la terminaison *-(ä)n* se trouve dans *šäwätän* « qui parle beaucoup » de *šäwätä* « parole ».

Un suffixe *-än* est signalé pour quelques exemples amhariques dans M. Cohen, *Nouv. ét.*, 87. Noter spécialement *q<sup>w</sup>azmän* « poignard des Gafat ». Pour la terminaison *-an* du gafat citée *ibid.* à ce propos, voir ici, h.

e) Noms avec *-(ä)nnä*.

Cette terminaison sert à exprimer la profession et des adjectifs avec l'idée de « se rattachant à » : *abärännä* « menteur » (de *abärä* « mensonge »), *s<sup>w</sup>ostännä* « troisième » (de *s<sup>w</sup>ost* « trois »). *mäyännä* « voyageur » (de *mäyä* « chemin »); d'après Beke, avec *-š* de détermination (§ 31)<sup>(1)</sup> : *bereteniš* « forgeron » (doit être *berätännəs*, de *brät* « fer »), *antäreñiš* (*antärännəs*) « orfèvre », *färäsän(ñ)əš* « cavalier » (de *färäsä* « cheval »).

La terminaison *-ännä* se trouve en amharique (M. Cohen, *Nouv. ét.*, 85; Praetorius, *Amh. Spr.*, 181-182); en tigrigna *-ännä*, *-äyna* (Leslau, *Doc. Tna.*, 20); la forme correspondante du tigré est *-uay* (Leslau, *Tigré*, p. 172).

(1) *Gaf. Doc.*, § 31 i.



f) Noms avec *-am*, *-am<sup>w</sup>ä*. *-ammä*, *-mä*.

Ces terminaisons expriment l'idée de « plein de, pourvu de quelque chose en abondance » : *wāz-am* « agréable », *wofr-am* « ventru » (de *wāfrä* « ventre »)<sup>(1)</sup>, *habt-am<sup>w</sup>ä* « riche » (de l'amh. *habt* « richesse »), *hod-ammä* « qui a un gros ventre ». Les deux derniers noms sont peut-être des amharismes puisque les radicaux de base pour « richesse » et « ventre » sont différents en gafat.

Un adjectif avec le suffixe *-mä* est *gäddärmä* « long » de la racine *gäddärä* « être long ».

Ces terminaisons avec les valeurs ci-dessus se trouvent aussi en tigrigna (Leslau, *Doc. Tna.*, 20), et en amharique (Praetorius, *Amh. Spr.*, 182, M. Cohen, *Nouv. ét.*, 84).

g) Noms avec *-y* (*-ay*, *-yā*).

Il y a des noms avec les terminaisons *-ay* et *-yā* sans qu'on puisse leur attribuer une valeur sémantique bien nette. On y trouve des substantifs, comme *azmariyā* « chanteur » (amh. *azmari*), *akkulāyā* « milieu » (l'adjectif est *akkul*), *mossay* « enfant » (voir Vocabulaire), *bādday* « le dehors » (peut-être en relation avec *bādä* « forêt »).

Dans les noms de nombre ordinaux cette terminaison a la valeur de « se rattachant à » : *ammästayyā* « cinquième » (de *ammästä* « cinq »), *saddästayyā* « sixième » (§ 50), etc.

Pour les substantifs et adjectifs avec la terminaison *-ay* des *Gaf. Doc.*, § 37 e, voir ici h; pour *-yā* provenant d'un l prépalatalisé dans *qälliyä* « léger », *čəlayä* « ombre » et autres, voir § 7 c.

La terminaison *-ay* exprime en éthiopien et en sémitique en général l'idée des adjectifs et des noms de relation et d'appartenance; cp. Brockelmann, *Grundriss*, § 220; pour le guèze : Dillmann, *Grammar*, p. 254; pour le tigrigna : Leslau, *Doc. Tna.*, p. 21; pour le tigré : Leslau, *Tigré*, 171; est contracté en *-e* en amharique (M. Cohen, *Traité*, p. 100) et en tigrigna (Leslau, *Doc. Tna.*, p. 22).

h) (Noms avec *-ttu*. *-ay*, *-way*, *-an*, *-uwan*).

Dans les *Gaf. Doc.*, p. 37-38 j'ai enregistré des formes nominales se terminant par *-ttu*. *-ay*, *-way*, *-an* et *-uwan*. En réalité ces terminaisons ne sont pas des morphèmes servant dans la formation des formes nominales. Leur explication est la suivante.

La terminaison *-ttu* dans *wädağettu* « ami » et *čalatettu* « ennemi » est la copule d'identification *-tto* « c'est, il est » (§ 52) et les noms signifient « il est un ami, il est un ennemi » respectivement.

(1) *Gaf. Doc.*, § 31 j, d'après Beke.

La terminaison *-an* dans *šemagilean* « vieux », *akalatan* « corps » et dans les adjectifs *kəbudan* « lourd », *qälilan* « léger », etc., est la copule exprimant une qualité (§ 51) et les noms signifient « il est vieux, il est léger », etc.

Quant à *-uwan* dans *nəbuwan* « abeille », *nəşəwan* « blanc », etc.. *\*uwä* représente la labialisation de la radicale <sup>o</sup> précédente (*nəb<sup>u</sup>wä*, *nəş<sup>u</sup>wä*, *sänä<sup>f</sup>wä*, § 23 b, d) suivie de la copule de qualité *-an* (voir ci-dessus), et ces noms signifient « c'est une abeille, il est blanc, il est mauvais », etc. (1).

La terminaison *-ay* des adjectifs comme *makäläy* « court », *toquray* « noir », etc., est la copule de la 3<sup>e</sup> pers. fém. exprimant une qualité (§ 51 a) et ces formes signifient « elle est courte, elle est noire », etc.

Quant à la terminaison *-way*, le *w* est le représentant graphique de la labialisation (voir ci-dessus) suivi de la copule *-ay* (§ 51 a). C'est ainsi que les adjectifs *däräqway* « sec », *şinä<sup>f</sup>way* « faible » doivent être transcrits *däräq<sup>w</sup>ay*, *sänä<sup>f</sup>w<sup>w</sup>ay* et traduits « elle est sèche, elle est faible ».

Pour les terminaisons *-ta* et *-wi* du Cantique, voir *Gaf. Doc.*, § 31 c, f.

## § 26. Noms avec préfixes

### a. Préfixe *m(ä)-*, *w(ä)-*.

Le préfixe *mä-* sert à former les noms d'instrument et de lieu. La plupart des noms enregistrés avec *mä-* se trouvent aussi en amharique et il se peut que ce soient des amharismes : *mäqabar* « tombeau », *müsqäli* « croix », *morädä* « rape » (de *\*mävräd*, *\*mäbräd*), *mirfä* « aiguille », *maçädä* « faucille », et quelques autres. Les exemples des *Gaf. Doc.*, § 32 c avec le préfixe *mä-* à côté du même nom sans préfixe *mä-* (comme, p. ex. *mä-wärqi* « or » à côté de *wärqi*, *mä-konfi* « aile » à côté de *konfi*) demanderaient une enquête supplémentaire.

Quelques noms gafat avec *mä-* sans étymologie connue sont : *märaçätü* et *mäqäyä* « porte ».

Pour l'instrumental, voir aussi § 75.

Le passage de *mä-* à *wä-* se rencontre dans quelques noms gafat dont le radical contient une labiale. Ces noms sont communs avec l'amharique (2) : *wänfütä* « tamis » (pour *\*nü<sup>n</sup>fütä*, amh. *wänfst*), *wämbär* « siège » (amh. *id.*), *wänçaf<sup>w</sup>ä* « fouet » (en amh. *wänçaf* « fronde »).

(1) L'interprétation de Praetorius, *Amh. Spr.*, 177, est aussi à corriger. Les formes gafat ne doivent pas être invoquées à propos des mots amhariques à *-än* (M. Cohen, *Nouvelles études*, 87).

(2) Praetorius, *Amh. Spr.*, 58-59 ; M. Cohen, *Études*, 389-391.

b. Préfixe *yə-* (*yü-*, *ə-*).

Un nom formé avec le préfixe *yə-* est *yəšič* « odeur »; le *yə-* est le préfixe de l'imparfait et le nom signifie « ça sent »; voir aussi § 89 b.

*Gaf. Doc.*, § 32 a, signalent \**ə-q'em* « stature » avec le préfixe *ə-*.

L'adjectif *yägüšünä* « mauvais » des *Gaf. Doc.*, § 32 b n'a pas été enregistré dans l'enquête personnelle.

## § 27. Noms avec réduplication.

Le gafat emploie aussi le procédé de répétition d'une des radicales. Dans *čičätä* « excréments », la 1<sup>re</sup> radicale est répétée étant donné que le nom est à mettre en rapport avec le guèze *š'at* (voir Vocabulaire).

Le Cantique 4<sub>3</sub> <sup>(1)</sup> a la forme *šəṭatač* « petits » avec répétition de la dernière radicale <sup>(2)</sup>.

Le procédé de répétition est également employé en amharique, comme dans *taləlaq* « très grand » (de *taləq*), *mälkəkam* « très joli » (de *mälkam*) et est probablement dû à l'influence du couchitique (*Word*, I [1945], 69).

## § 28. Composés.

a) Le petit nombre des composés enregistrés en gafat ne permet pas de tirer des conclusions à ce sujet. D'une manière générale les composés gafat comportent des noms en rapport de complément à complété. Cette relation est exprimée ou bien par le procédé du type guèze et dans ce cas le complété pourvu de la voyelle *-ä* précède le complément (*g<sup>w</sup>äräbet* « voisin », de *g<sup>w</sup>ärä-bet* « voisin de maison »), ou bien par le procédé du type amharique. Dans ce dernier cas le complété précède le complément sans aucun morphème (*ğan şəla* « parasol »), ou bien le complément pourvu du morphème *yä-* « de » précède le complété (*y-ab<sup>w</sup>ä ab<sup>w</sup>ä* « grand-père », m. à m. « du-père père »).

Quelques-uns des composés gafat se trouvent aussi en amharique : *g<sup>w</sup>äräbet* « voisin », *ğanşölä* « parasol » (amh. *gantəla*, *ṭala* signifie « ombre »), *qästä dammäna* « arc-en-ciel » (m. à m. « arc de nuage »). Le nom *şəbaläg<sup>w</sup>ä* « huile de la plante *nug* » est sans doute à comparer avec l'amh. *qəbanug*

(1) *Gaf. Doc.*, p. 34.

(2) Pour l'adverbe j'ai toutefois enregistré *šətä*, *šəti* « peu » (avec *t*)

(de *qabe* « beurre, huile », et *nug*, nom de la plante), avec échange des glottalisées *q* : *s*, et des liquides *n* : *l*.

b) Des composés particuliers au gafat sont : *abālam<sup>w</sup>ä* « berger », de *ab<sup>w</sup>ä ālam<sup>w</sup>ä* « père des vaches »; *am<sup>w</sup>itātä* « grand-mère », probablement réduit de *am<sup>w</sup>itā am<sup>w</sup>itā* « la mère de la mère »; *yab<sup>w</sup>ä ab<sup>w</sup>ä* « grand-père », m. à m. « le père du père », conserve encore la composition entière, sans réduction; *ammäg<sup>w</sup>ätit* « maîtresse », composé de \**am(m)ä* « mère » et *g<sup>w</sup>ätit*, féminin de *g<sup>w</sup>itä* « maître ». Les noms de parenté *astabb<sup>w</sup>ä* « oncle » et *ästim<sup>w</sup>itā* « tante » sont sans doute aussi des composés, le deuxième élément contenant les mots pour \**abb<sup>w</sup>ä*, *ab<sup>w</sup>ä* « père » et *am<sup>w</sup>it* « mère », mais le premier élément est obscur. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 35.

c) Un composé d'un adjectif et d'un substantif est *wür sänbättä* « dimanche », m. à m. « le samedi principal » (aussi en ç. m. a. *wür sänbät*, en tna. *abbay sänbät* « le grand samedi »).

L'étude la plus détaillée sur les composés éthiopiens se trouve dans M. Cohen, *Traité*, p. 86-91, *Nouv. ét.*, p. 94-101, qui traite des composés amhariques.

## § 29. Genre.

a) Il y a deux genres en gafat : un masculin et un féminin. D'une manière générale le féminin n'est pas marqué par un morphème spécial, de sorte que le morphème sémitique *-t* du féminin n'est plus en gafat la marque du féminin ni dans les noms ni dans les adjectifs. C'est ainsi que les adjectifs comme *naš<sup>w</sup>a* « blanc », *säm<sup>w</sup>äf<sup>w</sup>ä* « mauvais », *wüyä* « neuf », etc., sont aussi bien masculins que féminins. Il en est de même d'un nom comme *g<sup>w</sup>izä* qui signifie à la fois « jeune marié » et « jeune mariée ».

b) Le genre trouve son expression dans les pronoms (§ 43) et dans les verbes, et c'est par la syntaxe, c'est-à-dire, par l'accord avec le pronom et le verbe que le genre est indiqué. Ainsi *ənña gägägä* « cette maison » (masculin, *ənña* étant un adjectif démonstratif masc.), mais *ənna bušä* « cette fille » (féminin, *ənna* étant un adjectif démonstratif fém.); *bušä yosälä* « le garçon viendra », mais *tosälä* « elle viendra ».

c) Quant au morphème *-t* il y a des traces de son ancienne valeur du féminin dans quelques noms. Ainsi *alä* « frère », mais *alät* « sœur »; *g<sup>w</sup>itä* « maître », mais *ammäg<sup>w</sup>ätit* « maîtresse »; *ab<sup>w</sup>ä* « père », mais *am<sup>w</sup>it* « mère » (qui d'ailleurs est en même temps d'une racine différente, voir ci-dessous, f), et *am<sup>w</sup>itälä* « grand-mère ». Dans *Gaf. Doc.*, § 37, j'ai enregistré

*ḡun(n)ä* « bon » : fém. *ḡun(n)üt*; *əḡ(ḡ)ü* « un » : fém. *əḡ(ḡ)üt*; *buš(ä)* « enfant » : fém. *bušet*.

On remarquera par ailleurs que le gafat a ajouté un *-t* à *səmotä* « bouche » pris à un nom couchitique sans *-t* (*sumi* en sidamo « lèvre », en hadiya « bouche »), mais je n'ai pas enregistré le genre de ce nom. D'autre part il y a des noms, comme *dəq'ätä* « ceinture », *ənqəfatä* « obstacle », *māračätü* « porte » et beaucoup d'autres qui ne sont pas du féminin.

Le morphème *-it* s'emploie aussi comme élément de détermination du féminin <sup>(1)</sup> : *anna ansət-it* « cette femme-ci » (§ 31 *g*).

La situation du gafat est celle de toutes les langues sud-éthiopiennes excepté le harari. Pour ne citer que l'amharique, le morphème *-t* est employé seulement pour l'article féminin *-it-u*, dans certains éléments pronominaux, comme *əḡälit* « telle et telle », et dans des noms isolés, surtout du caractère religieux, donc hérités du guèze (M. Cohen, *Traité*, 75). En éthiopien septentrional et en harari par contre le morphème *-t* du féminin est productif dans les adjectifs et participes actifs : *ḡ. sudaq* « juste » : fém. *šadaqt*; *tna. kəfati* « celui qui ouvre » : fém. *kəfatiit*, etc. (*JOS*, 71 [1951], 219). La situation du sud-éthiopien est probablement due à l'influence du couchitique (*Language*, 28 [1952], 69).

d) D'après les quelques exemples des *Gaf. Doc.*, § 38, 39, la terminaison *-t* semble avoir une valeur diminutive, et peut-être dépréciative, dans des noms comme *čäbārit*, *čäbārät* à côté de *čäbār* « soleil », *šārāqit* à côté de *šārāqä* « lune », *fīḡelet* (Beke) à côté de *fəḡḡälä* « chèvre », et autres.

Cette valeur spéciale du *-t* se rencontre aussi dans les autres langues éthiopiennes (M. Cohen, *Traité*, p. 76-77; Leslau, *Doc. Tna.*, p. 3); pour le chamito-sémitique, voir Brockelmann, *ZS*, 6, p. 129.

e) Pour les êtres vivants le gafat emploie le déterminatif *tābat* « mâle » pour l'expression du masculin, *ansätä* « femelle » pour l'expression du féminin : *tābat bušä* « garçon », *ansätä bušä* « jeune fille » <sup>(2)</sup>.

Toutes les langues modernes de l'Éthiopie emploient le même procédé : ainsi, p. ex. en tigrigna *tābatäy* « mâle » est employé pour le masculin, *ʾanöstäyti* « femelle » pour le féminin. Cette expression du genre est due à l'influence du couchitique (*Word*, I [1945], 65).

f) Comme dans le reste de l'éthiopien et du sémitique en général les êtres vivants de sexe différent sont souvent exprimés par des racines

<sup>(1)</sup> Pour le *t* dans l'expression du féminin des verbes, voir § 63 *b*, § 68 *a*.

<sup>(2)</sup> *Gaf. Doc.*, § 37, donnent pour ce nom : *buš* « garçon », fem. *bušet*.

différentes. Ainsi *ab<sup>w</sup>ä* « père » : *äm<sup>w</sup>it* « mère » ; *əstabb<sup>w</sup>ä* « oncle » : *ästim<sup>w</sup>üä* « tante » ; *bal* « mari » : *ansətä* « femme » ; *g<sup>w</sup>inä* « bœuf » : *älam<sup>w</sup>ä* « vache ».

### § 30. Nombre.

- a) Le gafat a un singulier et un pluriel.
- b) Les formes du nom au singulier ont été exposées aux § 22-28. Le pluriel est formé avec le morphème *-ač*, le *-ä* du singulier étant éliminé<sup>(1)</sup>. Ainsi *gägğä* « maison » : pl. *gägğ-ač* ; *dähä* « pauvre » : pl. *däh-ač* ; *šəfrä* « ongle » : pl. *šəfr-ač* ; *taqur* « noir » : pl. *taqur-ač*.
- c) La voyelle finale *-ä* est aussi éliminée dans les noms avec consonne finale labialisée ou labio-vélaire, comme dans *za<sup>f</sup>wä* « arbre » : pl. *za<sup>f</sup>w-ač* ; *ašəm<sup>w</sup>ä* « os » : pl. *ašəm<sup>w</sup>-ač* ; *šäg<sup>w</sup>ä* « veau » : pl. *šäg<sup>w</sup>-ač*.
- d) Le morphème du pluriel *oč* enregistré dans *Gaf. Doc.*, § 40 b est un amharisme.

La terminaison du pluriel *-ač* est également employée en argobba, harari (*-äč*), et aymellel (dans cette dernière langue apparemment surtout avec des noms de parenté, les autres noms ayant la terminaison *-oč*). L'affriquée *č* se trouve aussi en amh. a. *-oč*, s. w. z. *-čä*, *-əččä*, et provient de \**at-i* dont le *-i* final a causé la prépalatalisation du *t* précédent. La terminaison *-at* est employée en g. te. et tna. pour les noms masculins et féminins et les adjectifs féminins, en tna. aussi pour les adjectifs masculins. La terminaison *-i* hypothétique est probablement celle qui s'emploie en guèze lorsque le pluriel est employé avec les pronoms suffixes (*nägäst* « rois » : *nägäst-i-kä* « les rois ») et a passé dans les langues sud-éthiopiennes au pluriel à l'état absolu causant la prépalatalisation du *t* précédent.

Dans les autres langues le morphème est *zéro* en č. en. m. go. et ms.; le a. s. w. z. emploient la répétition de la dernière radicale à côté de l'élément *-č* (voir plus haut) : a. *bučəlla* « chien » : plur. *bučəllalä* ; s. *bučo* « chien » : plur. *bučəčo* ; w. *waği* « frère » : plur. *wağağo* ; z. *wollä* « voisin » : plur. *wollal-čä* (répétition + *čä*). Les langues septentrionales emploient toutes le pluriel interne consistant dans le changement vocalique interne (*mändaq* : plur. *mänädaq*) à côté du pluriel externe mentionné plus haut.

e, Un pluriel archaïque *-an* pour le masculin, *-at* pour le féminin a été enregistré dans *Gaf. Doc.*, § 40 c : *šətr-an* « morts », *buš-an* « enfants », *wel-an* « autres », *zäy-at* « jeunes filles » et autres. Dans la terminaison *-wan* (avec *w*) pour le masculin dans *täbuwan* « forts », *ta<sup>b</sup>uwan* « seins », le *w*

<sup>(1)</sup> La terminaison *-äč* des *Gaf. Doc.*, § 40 a, est douteuse. La forme *bušäč* (*ib.*) est une faute d'impression pour *bušəč* (*Cantique*, 1<sub>18</sub>, 1<sub>21</sub>). Quant à *šəğ(ğ)äläč* « chèvres », 10<sub>10</sub>, et *əynäč* « yeux », 9<sub>8</sub>, ces noms sont probablement pour *šəğ(ğ)äläč*, *əynač*.

ne sert pas à éviter le hiatus (comme suggéré *ibid.*), mais est la présentation graphique de l'arrondissement de la labiale précédente *b*; la transcription correcte serait *täb<sup>w</sup>an*, *ṭəb<sup>w</sup>an*. Quant à *qāntuwati* «léopards», la terminaison *-wati* n'est pas celle du pluriel, le nom au singulier étant *qāntāwātā* «léopard».

Un pluriel interne est signalé dans *Gaf. Doc.*, § 41 pour deux exemples : *qawer* «chacals», et *ākāwal* «pommes».

f) Un pluriel formé avec une racine différente de celle du singulier est *qitatā* ou *kitač* «enfants», le singulier étant *bušā*. La forme *qitatā* semble être formé avec la répétition de la dernière radicale; celle de *kitač* a le morphème du pluriel *-ač* (voir ci-dessus, *b*).

Ce procédé est courant dans toutes les langues éthiopiennes. Pour ne citer que le čaha : *ärč* «garçon» : plur. *dāng'a*; *məs* «homme» : plur. *gānya*, etc.

g) Il y a un morphème de pluralité *ənnä* qui s'emploie seul ou se combine avec le démonstratif *-z*, *-zəñ* pour former un adjectif et pronom démonstratif au pluriel : *ənnä*, *ənnä-z*, *ənnäzəñ* «ceux, ceux-ci» (§ 43 *b*). Ce morphème se combine aussi avec l'interrogatif *man* «qui?» sous la forme *ənnä-man* «qui?» (plur., voir § 44 *a*); et avec le pronom personnel sing. *antä* «toi» dont le pluriel est *ənnantä*, c'est-à-dire, *ənnä-* avec le sing. *antä*, ou *ənnantum*, c'est-à-dire, *ənnä-* avec le plur. *antum* (§ 37 *a*).

L'élément *ənnä-* comme morphème de pluralité se trouve en g. (*əllä*), tna. amh. et dans quelques dialectes gouragué : g. *əllä* «ceux qui», *əllä-man* «qui?» (plur.), et avec des noms propres (Dillmann, *Grammar*, p. 314). Cet élément se combine avec des noms propres dans presque toutes les langues éthiopiennes : tna. *ənnä taklä maryam* «Tekle Maryam et sa suite» (Leslau, *Doc. Tna.*, p. 60); pour l'amh. voir M. Cohen, *Traité*, p. 111; en čaha *nä-* sert aussi à exprimer une grande quantité de quelque chose : *nä-qəb* «une grande quantité de beurre» (Leslau, *Gurage*, 16).

h) Le morphème du pluriel est employé avec les noms et adjectifs. Il se rencontre aussi avec l'adverbe *əmmästä* «combien?» : *əmmäst-äč askärä* «combien de serviteurs?».

i) Avec les noms de nombre et les expressions de nombre (adjectifs et adverbes) on emploie généralement le nom au singulier<sup>(1)</sup>. Ceci est le cas dans toutes les langues éthiopiennes. Exemples : *əmmästä askärä* «cinq serviteurs» (*askärä* est un singulier); *əḡäḡḡä ḡäḡḡä yəḡḡü* «j'ai quelques maisons» (m. à m. «quelques maisons j'ai», voir § 54 *a*); *təb<sup>w</sup>ä dāḡḡa yənit* «il y a beaucoup de pierres» (*dāḡḡa* est un singulier).

<sup>(1)</sup> La forme *ṭəbuwäs* (pour *ṭəb<sup>w</sup>as*) du Cantique 11<sub>25</sub>, 13<sub>9</sub>, 12<sub>20</sub>, est en effet un singulier comme suggéré dans *Gaf. Doc.*, § 40 *c*.

## QUALIFICATIFS

## § 31. Article.

a) La détermination est exprimée par le morphème suffixé *-š*, sans distinction du genre et du nombre de l'élément déterminé. Cet élément est suffixé au nom. Lorsque le nom est qualifié par un adjectif, ou par un complément de nom, ou bien par une proposition relative, le morphème *-š* s'ajoute au qualificatif (§ 31 d)<sup>(1)</sup>. Pour *-it*, voir § 31 g.

L'élément *-š* est d'un emploi beaucoup plus fréquent que celui de l'article des autres langues éthiopiennes. En effet, l'élément *-š* du gafat est un élément de mise en relief et de référence. Même un mot isolé peut être employé avec cet élément alors que dans les autres langues éthiopiennes l'article est employé surtout comme élément de référence et désigne un objet déjà mentionné. Ainsi en gafat, *qoda-š* «le corps» sans que le «corps» a été mentionné avant; *täbata-š ančä yašärab* «l'homme taille le bois»; *gänzäba-š salä särräqo* «parce qu'il a volé l'argent» (litt. l'argent parce-que il-l'a-volé); *l-ägğä-š s<sup>w</sup>ostä bär ab<sup>w</sup>i* «donne à chacun trois thalers» (m. à m. «à-chacun trois thalers donne-lui»); *karrä-š bäqä-š salü yoddäräs* «le couteau se trouve parmi les ustensiles» (m. à m. «le-couteau dans-les-ustensiles-milieu il-se trouve»).

L'élément *-š* est à identifier avec l'élément d'insistance et de mise en relief *-s* «quant à, certes» connu par les autres langues éthiopiennes (*Word*, 5 [1949]. 276). La prépalatalisation de *s* en *š* s'expliquerait ou bien comme provenant d'un ancien *-š* qui existe en effet en tigrigna (Leslau, *Doc. Tna*, p. 149), ou bien par une tendance générale à la prépalatalisation dont on trouve quelques exemples en gafat (§ 15 g, h). L'élément *-š* se trouve aussi en čaha avec une valeur de mise en relief : *säbu-š* «c'est un homme, certes» (et non pas une femme), *käda-š* «s'il te plaît», *name-š* «donne-moi donc», etc.<sup>(2)</sup>.

Le gafat est la seule langue qui exprime la détermination par *-š*. En éthiopien septentrional, le guéze n'a pas de morphème pour l'article; en tna. c'est le pronom démonstratif pour des objets éloignés *ʾatu* qui sert d'article (*ʾatu bəray* «le bœuf»); en te. le morphème est ou bien *zéro* ou bien l'élément démonstratif *lä* : *lä-säb* «l'homme» (Leslau, *Tigré*, p. 183). En éthiopien méridional, l'amh.

<sup>(1)</sup> *Gaf. Doc.*, § 44 a, enregistrent aussi l'article *-ğ*, variante du *š*. Toutefois *alet-ğ-ä* «ma sœur» (*id.*, § 44 d) est pour *alatağğä*, *-ğğä* étant le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> personne, sing. (voir ici § 39 a). Il en est de même pour les mots pris de Beke (*Gaf. Doc.*, § 44 a) : *čanğä* et *əğğä* qui sont à transcrire *čanəğğä* «ma cuisse» et *əğğəğğä* «ma main».

<sup>(2)</sup> Mon explication donnée dans *Gaf. Doc.*, § 44 a, est à écarter. Quant au pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. *-š* du Cantique (*Gaf. Doc.*, p. 43) c'est une traduction de l'amharique *-u* dans sa valeur d'article, et non pas du pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne.



l'arg. et le h. expriment l'article par le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne (-u en amh. arg., -zo en h.); ě. en. emploient le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne suffixé au nom (*arĕ kuta* «le garçon»); en m. l'article est -we suffixé (*bet* «maison»: *bet-we* «la maison»); g. ms. a. s. w. z. emploient un -i suffixé (*bet-i* «la maison»).

b) La voyelle finale -ü du nom (§ 22) devient o lorsque l'élément -š s'y ajoute : *gägğä* «maison», mais *gägğə-š* «la maison»; voir aussi les exemples de ci-dessus. La combinaison C<sup>w</sup>ä (§ 23 b) devient Cu avec l'élément -š : *zaf<sup>w</sup>ä* «arbre», mais *zafu-š* «l'arbre».

La voyelle finale du nom peut aussi être omise et dans ce cas l'élément -š prend la voyelle ä de sorte qu'il a la forme -šä : *qän-šä mulä tittahor walä* «il a passé toute la journée en marchant» (m. à m. «la journée entière pendant qu'il-marchait il-a-passé»). On pourrait expliquer la présence de la voyelle ä après š comme une tendance à disjoindre le groupe consonantique (\**qän-š mulä*), mais on trouve -šä aussi avant un mot commençant par une voyelle : *bäsär-šä attabälä šitfinä* «avant que tu ne manges de la viande».

Occasionnellement on trouve aussi -šä même si le nom auquel -šä est attaché se termine par -ə (provenant de -ü, voir plus haut) : *gägğə-šä attätärəg<sup>w</sup>i* «avant que tu ne balaies la maison».

c) L'élément -š est placé directement après le nom et avant le morphème du complément direct -n, comme c'est le cas aussi dans les autres langues éthiopiennes où l'article est une enclitique : *əmmun-šä-n wəššä dārāshuuni* «j'ai trouvé le grand chien» (m. à m. «le-grand chien je-l'ai-trouvé»), *qärĕäm-šä-n bağğə gu fäyü* «quand il a vu l'hyène il a pris peur» (m. à m. «l'hyène quand-il-l'a-vue il-a-pris-peur»).

d) Lorsque le nom est qualifié par un adjectif, ou par un complément de nom (§ 33 a), ou bien par une proposition relative (§ 42 a, d), l'élément -š s'ajoute au qualifiant seulement (mais voir ci-dessous pour *əññə*, § 31 e) : *yä-ydərə-š mäsobä* «les paniers de cette année» (m. à m. «de-cette-année-les paniers»), *yämm<sup>w</sup>äyğğä wäyəs gägğä* «la nouvelle maison de mon oncle» (m. à m. «de-mon-oncle nouvelle-la maison»), *bä-šumə-š färäsä lağğä täwännə<sup>w</sup>h* «j'ai été assis sur le cheval du chef» (m. à m. «sur-(du)-chef-le cheval dessus j'ai-été-assis»), *yaymən yä-näbbäräy-š gägğä əmmunä dağğä* «la maison que j'avais l'année dernière était grande» (m. à m. «l'année-dernière qui-était-à-moi-la maison grande était»), *yä-gäzriyu-šä gägğä atağğäy* «montre-moi la maison qu'il a achetée» (m. à m. «qu'il-l'a-achetée-la maison montre-moi»); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 40 c.

e) Avec l'adjectif démonstratif *əññə* «ce» le nom peut être employé avec ou sans *-s* : *əññə güğgü* «cette maison», *əññə kätämə-s* «cette ville». Le démonstratif *əññə* peut aussi prendre l'élément *-s* : *əññə-s färäsa-s* «ce cheval».

f) Dans le Cantique<sup>(1)</sup> l'élément *-s* est aussi employé avec le pronom présentatif *ənäho* dans *ənähu-s* «voici» 3<sub>19</sub>; avec l'adverbe *yahunə-s* «maintenant» 1 0<sub>5</sub>; et avec des verbes : *əñäto bayhonə-s* «si ceci n'a pas lieu» 1 5<sub>10</sub>; *yabəbə-s ġäbä* «pour qu'il fleurisse» 4<sub>7</sub> (mais peut-être plutôt «l'endroit des fleurs»).

g) Avec les noms féminins pour «femme» et «vache» j'ai aussi enregistré un déterminatif *-it*, la voyelle finale du nom étant éliminée : *anna ansətit* «cette femme» (*ansətä* «femme»), *älam<sup>w</sup>-it* «la vache» (*älam<sup>w</sup>ä* «vache»).

Le déterminatif *-it* final semble aussi avoir la valeur de «c'est elle qui . . . » : *bänni agärä ansətit ägä toqädä* «dans notre pays c'est la femme qui puise l'eau» (m. à m. «dans-(de)-nous pays la-femme-c'est eau (qui)-puise»).

Le *-t* final est la marque du féminin en sémitique; voir aussi § 29 c. L'élément *-it* comme déterminatif s'emploie aussi en harari : *yi bäqälit* «ce mulet-ci»<sup>(2)</sup>. En amharique *-it-u* (c'est-à-dire, *-it* + pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne) sert d'article pour le féminin.

## § 32. Adjectifs.

a) Les adjectifs n'ont pas de forme distincte en gafat d'une manière générale. Ils ont la même terminaison que les noms (§ 22 et suiv.); leur pluriel est *-ac* comme celui des noms.

b) L'adjectif n'a pas de morphème spécial pour l'expression du féminin<sup>(3)</sup>, et c'est ainsi que les adjectifs gafat, comme d'ailleurs ceux de l'éthiopien méridional excepté le harari, sont à la fois masculins et féminins.

c) Quelques-uns des adjectifs enregistrés sont : *naš<sup>w</sup>ä* «blanc», *ənsä* «petit», *belhä* «intelligent», *bəltä* «rusé», tous de la forme *qətl(ä)*: *qäyä* «rouge», *qabrä* «grand», *əmmunä* «grand», *gunnä* «bon», *sänäf<sup>w</sup>ä* «mauvais», *raq<sup>w</sup>ä* «vide», *šäwwarä* «fort», *lämläm<sup>w</sup>ä* «mou», *wäyä* «neuf», *ġäbbä* «humide».

(1) *Gaf. Doc.*, p. 43.

(2) Pour son opposition avec *-it* de l'article féminin, voir *Word*, 5 (1949), 272.

(3) Pour *gunnä* «bon» le Cantique a le féminin *gun(n)ät* 1 2<sub>13</sub>, *gun(n)et* 1 0<sub>6</sub>, et *gun(n)it* 2<sub>5</sub>, mais aussi *gun(n)ä*, voir *Gaf. Doc.*, p. 40.

Pour le suffixe *-mä* dans *gäddär-mä* «grand», voir § 25 *f*. Pour les adjectifs démonstratifs, interrogatifs et indéfinis, voir § 43, 44, 45. Sur quelques exemples de la forme *qät(t)ul*, voir § 24. Pour les adjectifs avec la terminaison *-an*, *-uwan*, *-ay*, *-way* des *Gaf. Doc.*, § 31 *e, g, h*, voir ici § 25 *h*.

d) L'idée d'adjectif est aussi exprimée par l'imparfait; ainsi *yäsäl* «intelligent», m. à m. «il sait»; *yäfäy* «peureux», m. à m. «il a peur»; *yäb* «généreux», m. à m. «il donne». Ces formes sont des imparfaits avec le pronom relatif *zéro* (§ 42 *b*) et signifient «celui qui sait, celui qui craint, celui qui donne» respectivement. Pour un nom formé avec le préfixe *yä-* de l'imparfait, voir § 26 *b*.

L'imparfait avec le pronom relatif exprimant l'adjectif ou le participe s'emploie occasionnellement en guèze et en harari : *g. zä-yämäwwät* «mortel» (m. à m. «celui qui meurt»), *zä<sup>2</sup>i-yäkähäl* «impuissant» (m. à m. «celui qui ne peut pas»); harari *yuzäl* «intelligent» (m. à m. «celui qui sait»), *yäqumsizäl* «beau» (m. à m. «celui qui est beau»).

e) L'adjectif précède le nom : *gunmä aškär* «un bon serviteur», *hab-tam<sup>w</sup>ä säwwä* «un homme riche».

La situation est celle de toutes les langues sud-éthiopiennes et du tigrigna, et partiellement du guèze et du tigré. Elle est due à l'influence du couchitique (*Word*, I [1945], 75).

f) L'adjectif prend l'élément de détermination *-s* (§ 31) et le morphème de complément direct *-n* (§ 34 *a*), comme c'est le cas dans les autres langues sud-éthiopiennes : *wäyəs-s gägägä* «la nouvelle maison», *əmmun-s-än wəsšä dārāshunni* «j'ai trouvé le grand chien» (m. à m. «grand-le chien je-l'ai-trouvé»).

g) L'adjectif n'a pas de forme spéciale pour le comparatif ou le superlatif. L'idée de relation est exprimée par la préposition *mä-* ou *əmmä-* «de, par rapport à» : *yäydarəs məsobä maymənəs* (de *\*mä-aymənəs*) *wadda näyım* «les paniers de cette année sont plus chers que ceux de l'année dernière» (m. à m. «de-cette-année-les paniers par-rapport-à-(de)-l'année-dernière chers sont»); *wät əmmalaho* (de *\*əmmä-alaho*) *däha-n* «il est plus pauvre que son frère» (m. à m. «lui par-rapport-à-son-frère pauvre-est»).

Aucune des langues éthiopiennes et sémitiques en général n'a de forme spéciale pour le comparatif ou le superlatif. Seul l'arabe emploie la forme *ʿaql(u)* pour l'expression de l'élatif. Les relations de l'élatif et du superlatif sont exprimées en sémitique, comme en gafat, par la préposition «de».

## COMPLÉMENTS

## § 33. Complément de nom.

(Le rapport d'appartenance)

a) Le rapport d'appartenance est exprimé par l'élément *yä-* « de » préfixé au complément, le complexe *yä-* complément précédant le complété : *yä-süräs aḡ<sup>m</sup>rä täsäbbärä* « le pied du cheval s'est cassé » (m. à m. « du-cheval pied s'est-cassé »), *yä-zäbännä-sä wəssä güddäluh* « j'ai tué le chien du gardien » (m. à m. « du-gardien chien j'ai-tué »).

Lorsque le complété est qualifié par un adjectif celui-ci se place devant le complété : *yämm<sup>m</sup>äyagḡä wäyəs gägḡä täqatälä* « la maison neuve de mon oncle a brûlé » (m. à m. « de-mon-oncle neuve-la maison a-brûlé »).

L'élément *yä-* présente probablement la prépalatalisation du *lä-* « à » qui est employé quelquefois en guèze dans l'expression du rapport d'appartenance <sup>(1)</sup>.

L'élément *yä-* dans l'expression du rapport d'appartenance se trouve dans toutes les langues sud-éthiopiennes (en ennemor *yä-* est devenu *ä*), à l'exception du harari. En harari le rapport d'appartenance est exprimé simplement par la position complément-complété (*harsi läfu* « l'arbre du jardin », litt. « jardin arbre »), ou bien le complété ayant un pronom de rappel (*ihite bäqäl-ze* « le mulet de ma sœur », litt. « ma-sœur son-mulet »). En tigré le rapport d'appartenance est exprimé par *nay* + complément suivant le complété (*bät nay hayät* « la cave du lion »); en tigrigna *nay* + complément peut précéder ou suivre le complété (*nay hawwäy kälbi* ou *kälbi nay hawwäy* « le chien de mon frère »). Le guèze exprime le rapport d'appartenance par l'état construit, c'est-à-dire, le complété pourvu de la voyelle *-ä* précédant le complément (*bet-ä nəgus* « la maison du roi »), ou bien par *zä* + complément suivant le complété (*bet zä nəgus*), ou bien par *lä* + complément suivant le complété pourvu en général d'un pronom de rappel (*bet-u lä-nəgus*, m. à m. « sa-maison au-roi »).

b) Le Cantique emploie aussi la particule *mä-* pour la relation d'appartenance (*Gaf. Doc.*, § 46 b), mais je n'ai pas enregistré cette particule dans l'enquête personnelle. Il se peut que cette particule ait disparu de l'usage. Par ailleurs *Gaf. Doc.*, § 46 d, signalent aussi l'expression d'appartenance sans particule aucune, comme *əmuyät bušäc* « les enfants de la mère », m. à m. « mère enfants ».

(1) Praetorius, *Amh. Spr.*, 126, l'explique comme provenant de *zä-*.

c) Lorsque le complément commence par la voyelle *a*, le *ä* de l'élément *yä-* est éliminé. Ceci est le cas dans toutes les langues sud-éthiopiennes. Exemples : *yabuğğä agär ähur* « j'irai au pays de mon père », au lieu de \**yä-abuğğä*. . . (m. à m. « de-mon-père pays j'irai »); *yaləğğä* (de *yä-aləğğä*) *gəğğä ämmun-an* « la maison de mon frère est grande » (m. à m. « de-mon-frère maison grande-est »); voir aussi § 11 b.

d) Lorsque le complément commence par la voyelle *ä* l'une des deux voyelles *ä* (*ä* de l'élément *yä-* et le *ä* du complément) est éliminée : *yämm"äyəğğä* (de \**yä-ämm"äyəğğä*) *wäyəs gəğğä* « la maison neuve de mon oncle » (m. à m. « de-mon-oncle neuve-la maison »).

e) Lorsque le complément commence par la voyelle *a* cette voyelle est éliminée : *bänni* (de \**bä-(yä)-änni*) *agärä* « dans notre pays » (m. à m. « dans-nous pays »); sur l'élimination du *yä-*, voir *f*, et aussi § 11 a.

f) Lorsque le complexe du complément de nom est précédé d'une préposition l'élément *yä-* n'est pas exprimé, comme c'est le cas dans toutes les langues sud-éthiopiennes : *bä-šumə-s färäsä lağğä* « sur le cheval du chef », au lieu de \**bä-yä-šumə-s* (m. à m. « sur-(du)-chef cheval [above] »); *bänni agärä* « dans notre pays », au lieu de \**bä-yä-änni agärä* (m. à m. « dans-(de)-nous pays »); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 46 c.

g) Lorsque le complété est l'objet direct de la proposition il est repris dans le verbe par un pronom de rappel : *yä-gəğğännä märaçätä aččäno* « nous avons fermé la porte de notre maison », m. à m. « de-notre-maison porte nous-l'avons-fermée ».

### § 34. Complément direct.

a) Le complément direct indiquant la chose ou la personne qui subit l'action est caractérisé par sa place dans la proposition. Il est placé avant le verbe. Le morphème du complément direct est ou bien *zéro* ou bien l'élément suffixé *(-ä)n*, ceci que le complément soit déterminé ou indéterminé.

Presque toutes les langues éthiopiennes ont le morphème *zéro* pour le complément direct. Le morphème suffixé *-n* est employé en amharique et en argobba. En harari le morphème du complément direct est *-u* représentant peut-être un *n* affaibli. Le gouragué occidental et septentrional exprime le complément direct par *yä-* préfixé (en ennemor *yä-* est devenu *ä*). En tigré le morphème extérieur du complément direct est 'əgəl ou 'əl. Le guèze aussi bien que le selti et le zway ont un *-ä* suffixé<sup>(1)</sup>; le guèze, le selti et le wolane emploient aussi un *lä-* préfixé.

(1) C'est le morphème *-a* suffixé du sémitique commun.

b) Morphème *zéro* avec complément direct déterminé : *alaho mä-däräso bämiäli* « après qu'il a trouvé (rencontré) son frère » (m. à m. « son-frère après-qu'il-l'a-trouvé »); *yägüggännä märaçätä açčäno* « nous avons fermé la porte de notre maison » (m. à m. « de-notre-maison porte nous-l'avons-fermée »).

Morphème *zéro* avec complément direct indéterminé <sup>(1)</sup> : *ansotit ägä taqädä* « c'est la femme qui puise de l'eau » (m. à m. « la-femme-c'est eau elle-puise »); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 47 a.

c) Morphème *-(ä)n* : *antä-n talsalam* « je ne te connais pas » (m. à m. « toi je-ne-connaiss-pas »). Avec le pronom interrogatif *mən* « quoi ? » : *mägäbäyi mən-än nägüzä* « qu'est-ce que nous achèterons au marché ? » (m. à m. « au-marché quoi nous-achèterons ? »).

d) L'élément *-n* est placé après l'élément de détermination *-s* (§ 31) et après les pronoms suffixes : *qärçäm-s-än bağğo gu* « quand il a vu l'hyène » (m. à m. « l'hyène quand-il-l'a-vue »); *məçä-s-än talamanna arräthunni* « j'ai coupé hier l'arbre » (m. à m. « l'arbre hier je-l'ai-coupé »); *yäman gägğə-ha-n tib<sup>w</sup>i* « à qui donneras-tu ta maison ? » (m. à m. « à-qui ta-maison tu-lui-donneras ? »).

e) Lorsque le complément direct est qualifié soit par un adjectif soit par une proposition relative, l'élément *-n* se place avec le qualifiant : *əññä-n ənčä ərətti* « coupe cet arbre » (m. à m. « cet arbre coupe-le »); *əññä-n färäsä tilgazi<sup>w</sup>am* « je n'achèterai pas ce cheval » (m. à m. « ce cheval je-ne-l'achèterai-pas »); *əmmun-s-än wəssä dārūshu-nni* « j'ai trouvé le grand chien » (m. à m. « grand-le chien je-l'ai-trouvé »); *yanä-s-än yalho wabänä* « il nous a donné tout ce qu'il avait » (m. à m. « ce-qu'il-est-à-lui tout il-nous-a-donné »); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 47 b.

f) Étant donné que le complément direct est placé avant le verbe il est le plus souvent repris dans le verbe par un pronom de rappel : *əññə kabaš talsalyam* « je ne connais pas ce village » (m. à m. « ce village je-ne-le-connaiss-pas »); *gänzäbəš salä särräqo* « parce qu'il a volé l'argent » (m. à m. « l'argent parce-que-il-l'a-volé »); *əwüddi a'əho yäf ağğäho* (pour *\*yäfä ağğäho*) « dis-lui où tu as vu son frère » (m. à m. « dis-lui son-frère où tu-l'as-vu »); *wädağğəgğä səlaqəb<sup>w</sup>i* (pour *salä aqəb<sup>w</sup>i*) « parce que j'attends mon ami » (m. à m. « mon-ami parce-que-je-l'attends »).

<sup>(1)</sup> Dans les exemples des *Gaf. Doc.*, § 47 d : *agärä yaqbu busänoč* « les gardiens qui gardent la ville », *agärä-ni yamiaqbu abüzäbuš*, même sens, le *-ä* final de *agärä* n'est pas le *-ä* de l'accusatif employé dans quelques langues éthiopiennes (*JAOS*, 71 [1951], 217), mais le *-ä* final des noms (voir ici § 22).

g) L'élément -*ñ* cité par Ludolf<sup>(1)</sup> dans *säbo-ñ tälsälam* « hominem non laedo », *bäle-ñ tälbülam* « frumentum non edo » est probablement une particule d'insistance plutôt que l'élément du complément direct; voir § 103 d.

### § 35. Complément indirect.

a) Le complément indirect est exprimé par l'élément *yä-* préfixé. Il est placé avant ou après le complément direct et avant le verbe : *yämani yä-füräs-əs gäbsü alabäham* « pourquoi tu n'as pas donné de l'orge au cheval? » (m. à m. « pourquoi au-cheval orge tu-n'as-pas-donné »); *yä-man gäggähan tib<sup>w</sup>i* « à qui donneras-tu ta maison? » (m. à m. « à-qui ta-maison tu-lui-donneras? »); *ənñä säm-əs yäm<sup>w</sup>itäggä asällakunni* « j'ai apporté cette bougie à ma mère » (m. à m. « cette bougie à-ma-mère je-l'ai-apportée »).

L'élément du complément indirect est *yä-* aussi en gouragué occidental (è. en. m. go. ms.) et septentrional (a.); en gouragué oriental (s. w. z.), amh. arg. et g. l'élément du complément indirect est la préposition sémitique *lä* « à » préfixé<sup>(2)</sup>; en harari c'est *-le* suffixé; le tigrigna exprime le complément indirect par *na-* préfixé; le tigré par *'əgəl* préfixé.

b) Lorsque le complément indirect commence par *a* la voyelle *ä* du *yä-* est éliminée : *əlettä dab<sup>w</sup>ä yaləggä* (pour *yä-ələggä*) *wabhunni* « j'ai donné deux pains à mon frère » (m. à m. « deux pains à-mon-frère je-lui-ai-donné »); voir aussi § 11 b.

c) Lorsque le complément indirect commence par *ə* cette voyelle est éliminée : *yäm<sup>w</sup>itäggä* « à ma mère », pour *yä-əm<sup>w</sup>itäggä*; voir aussi § 11 a.

d) Lorsque le complément indirect est un pronom il est exprimé ou bien par la préposition *l* « pour » avec les pronoms suffixes verbaux (§ 41) ou bien par les pronoms suffixes rattachés directement au verbe : *yasäla-la-hä* « il t'apportera, il apportera à toi », *əb<sup>w</sup>i* « je lui donnerai » et aussi « je le donnerai ».

### § 36. Complément de relation ou circonstanciel.

Le complément de relation s'exprime normalement au moyen des prépositions dont on trouvera la liste au § 98.

<sup>(1)</sup> *Historia Aethiopica* (1681), livre I, cap. 10, § 60.

<sup>(2)</sup> Ceci corrobore l'idée exprimée plus haut (§ 33 a) que l'élément *yä-* présente la prépalatalisation du *lä*.

Le complément de relation s'exprime aussi par le nom seul, sans préposition. C'est une sorte de complément circonstanciel.

Ce complément circonstanciel exprime :

1° le lieu : *bäyyäḡḡb<sup>w</sup>ä yabuḡḡä agär əhur* « je vais tous les ans au pays de mon père » (m. à m. « dans-chaque-année de-mon-père pays je-vais »); *talamanna səlämōni ḡḡḡḡḡä alsällaha* « pourquoi n'es-tu pas venu hier chez moi ? » (m. à m. « hier pourquoi ma-maison tu-n'es-pas-venu ? »).

2° le temps : *qän-si mulä tittahor walä* « il a passé toute la journée en marchant » (m. à m. « la-journée entière pendant-qu'il-marchait il-a-passé »).

Il est très probable qu'il y a aussi des compléments adverbiaux de matière, d'état, etc., comme c'est le cas dans les autres langues éthiopiennes <sup>(1)</sup>, mais je n'ai pas enregistré ces emplois.

(1) Voir, p. ex. pour le tigrigna, Leslau, *Doc. Tna.*, p. 44.



## CHAPITRE III

### PRONOM

#### § 37. Pronom personnel.

a) Les formes du pronom personnel sont les suivantes :

	SINGULIER	PLURIEL
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>anät. anätti</i>	<i>anni</i>
2 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>ant, antä</i> <sup>(1)</sup>	} <i>annantä, annantum</i>
2 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>anči</i>	
3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>wät</i> <sup>(2)</sup>	
3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>yät</i>	

Sg. 1<sup>re</sup> pers. com. *anät, anätti*. Les langues éthiopiennes qui ont l'élément sémitique \**ana* avec *n* sont : g. 'anä, te. 'ana, tna. 'ane; dans les langues méridionales : amb. *ane*, har. *än*; en gouragué : m. go. *anä*. L'élément *y* de l'arg. *äy*, du ç. en. *äya*, ms. *äyya*, z. *äya*, provient probablement de la prépalatalisation de \**ne* > \**ne* > *y*. L'aymellei a *ädi*, le s. w. *ähe*. Le -*t* final du gafat est le même qu'on rencontre avec la 3<sup>o</sup> pers. *wät, yät*; pour son origine, voir 3<sup>o</sup> masc. sing., plus bas.

2<sup>o</sup> masc. *ant, antä*. Les éléments consonantiques du proto-sémitique (*nt*) se trouvent aussi en g. 'antä, te. 'anta, tna. 'antä s'emploie seulement au vocatif (Leslau, *Doc. Tna.*, 46), amb. *antä*; *n* est assimilé au *t* en s. z. *ata*, w. *atä*. Les autres langues emploient un «support» avec le pronom suffixe de la 2<sup>o</sup> pers.; ainsi tna. *nässəka* de *näss* (= *näfs* «âme») avec le pronom suffixe -*ka*, h. *akä-k*, ç. m. en. *a-ka*, go. ms. *a-hä*, a. *dä-hä*, arg. *an-k*.

2<sup>o</sup> fém. *anči*, avec -*či* provenant de \**ti* par prépalatalisation : g. 'anti, te. 'anti. L'élément -*ti* est également prépalatalisé en amb. *anči*, arg. *anč*, z. *aci*; prépalatalisé en *š*, en s. w. *aš(i)*. Les autres langues emploient un «support» avec le pronom suffixe de la 2<sup>o</sup> pers. fém., voir plus haut, 2<sup>o</sup> masc.

<sup>(1)</sup> Les formes *wät, yät* du Cantique (*Gaf. Doc.*, § 49) traduisent en apparence les pronoms personnels amhariques de la 2<sup>o</sup> pers. masc. fém., mais elles sont sans doute des pronoms personnels de la 3<sup>o</sup> personne «lui, elle».

<sup>(2)</sup> Les formes *wätäto (wätato, wätatu), yätäto* du Cantique (*Gaf. Doc.*, § 49) signifient «c'est lui, c'est elle» de *wät* «lui», *yät* «elle» et de la copule d'identité -*to* (§ 52 a).

3<sup>e</sup> masc. *wät*. La forme gafat se rapproche le plus de celle du g. *wə'atu*. Ces formes ont leur origine dans le sémitique \**huwa*, *hu'*, avec un élément *-t*. Les langues éthiopiennes qui ont également un *t* sont le te. *hə-t-u* et quelques dialectes gouragué : è. *ku-t(a)*, en. *ku-da*<sup>(1)</sup> (avec *h* renforcé en *k*), ms. *huli*, z. *ut* (avec chute de *h*). Les autres dialectes gouragué n'ont pas de *-t* : s. w. *uhä*; avec *h* renforcé en *k* dans a. go. *k<sup>w</sup>a*, m. *k<sup>w</sup>a*. Le tna. arg. et h. emploient un «support» avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne : tna. *näss-u* (de *näss* = *näfs* «âme»), amh. *äss-u*, *ərs-u* (de la racine «tête»), arg. *käss-u*, har. *az-zo*. Quant à l'origine du *-t* final du gafat et des autres langues c'est ou bien un élément démonstratif qu'on rencontre aussi dans d'autres langues sémitiques comme en phénicien, ugaritique, etc., ou bien c'est la copule éthiopienne d'identité «c'est» (§ 52) agglutinée au pronom personnel *wə*, *wə'a*, *hə*, etc.<sup>(2)</sup> Ce pronom signifierait à l'origine «c'est lui» et aurait perdu la valeur spéciale d'identité pour prendre simplement la valeur de «lui».

3<sup>e</sup> fém. *yot*, comme le g. *yə'əti*. Les langues qui ont l'élément *-t* au masculin l'ont également au féminin : te. *hə-t-a*, è. *xi-t*, en. *xi-da*, ms. *xi-ti* (avec *k' > x*). Sans *-t* : a. go. *k'a*, m. *x'a*. Ont un «support» avec des pronoms suffixes : tna. *näss-a*, amh. *äss-a*, arg. *käss-a*, h. *az-ze* (voir plus haut), et probablement aussi s. w. *ə-šū* (mais l'origine du *-šū* est énigmatique).

Plur. 1<sup>er</sup> com. *ənni*, avec *n* comme dans g. *nəhna*, tna. *nəhna*, te. *həna*, arg. *əna*, è. *yana*, en. *ina*, ms. *inna*, h. *ənn-ač* et *ənn-ač* (*-ač* est le morphème du pluriel). Les autres langues ont *ä* : amh. m. go. *əñna*, w. *əñnä*, s. *əna*.

2<sup>o</sup> com. *ənantä*, *ənantum*, c'est-à-dire, l'élément du pluriel *ənnä*<sup>(3)</sup> avec le sing. *antä* ou avec le pluriel *antum*. La même composition se trouve en amh. *ənant* ou *əllant*, c'est-à-dire *ənnä* (*əllä*) + *ant*, pronom personnel du singulier. L'argobba *ənnankum* est composé de *ənnä* et d'une forme du pluriel d'un pronom \**ank*. Le proto-sémitique \**antum* se trouve aussi en g. *'antəmu*, te. *'antum*, tna. *'antum* s'emploie seulement au vocatif (Leslau, *Doc. Tna.*, 46); s. w. z. *atum* avec assimilation de *n*. Les autres langues emploient un «support» avec le pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. plur., comme p. ex. tna. *nəssa-kum*, go. *a-həm<sup>w</sup>*, m. *a-kəm<sup>w</sup>*, etc. On notera que le gafat ne fait pas de distinction entre le masculin et le féminin de la 2<sup>e</sup> pers. plur., comme c'est le cas aussi en amh. arg. h. et le gouragué oriental. Les autres langues éthiopiennes font la distinction entre le masculin et le féminin<sup>(4)</sup>.

3<sup>o</sup> com. *əlläyən* ou *ənnälläyən*, c'est-à-dire le morphème de pluralité *ənnä* (§ 30 g) suivi de *əlläyən*; pour la combinaison de *ənnä* avec un pronom de pluriel, voir ci-dessus, plur. 2 c. L'élément *əlläyən* est probablement à comparer avec le démonstratif sémitique 'l «ceux» : hébreu *'elle*; en éthiopien : g. *'əlli*, te. *'əlli* «celui-ci», arg. *hulləm* «ceux-ci». Il n'est pas exclu toutefois de dériver *əlläyən* de la racine *kll* «tous» devenu *əl* en gafat (§ 5 b) avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. plur. Les autres langues éthiopiennes ont des éléments différents pour le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> pers. plur. On notera que la 3<sup>e</sup> pers. plur. est commune au masculin et au féminin comme c'est le cas à la 2<sup>e</sup> pers. plur.

(1) Avec *t* final devenu *d* (*Word*, 5 [1949], 273-275).

(2) Pour plus de détails, voir *JAOS*, 71 (1951), 215-216.

(3) Pour *ənnä* comme élément de pluralité, voir § 30 g.

(4) Pour plus de détails, voir *JAOS*, 71 (1951), 216-217.

b) Les pronoms personnels indépendants sont employés surtout lorsqu'on veut exprimer l'insistance : *anätti denuḡḡä əsälä* « je viendrai moi-même », m. à m. « moi moi-même je viendrai »; *wət gunnä əškär ənkw an bihin* « même s'il est bon serviteur », m. à m. « lui bon serviteur même s'il est »; *wət əysälä bälä* « mange avant qu'il ne vienne », m. à m. « lui (avant)-qu'il-ne-vienne mange ». Sans l'idée d'insistance on emploie simplement le verbe pourvu des terminaisons verbales : *yəsälä* « il vient, il viendra ».

c) Le pronom personnel de la 2<sup>e</sup> personne s'emploie aussi pour exprimer le vocatif : *antä* « ô toi ! » (§ 103 g β).

d) Les pronoms personnels précédés de *yä-* (§ 33) expriment la possession : *yänni* de *yä-ənni aḡärä* « notre pays », m. à m. « de-nous pays ». Lorsque le complexe est précédé d'une préposition, *yä-* est omis : *bänni aḡärä* « dans notre pays », m. à m. « dans-(de)-nous pays »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 51 a.

La forme *əzənḡe* du Cantique 1<sub>4</sub> comme expression possible de la possession est énigmatique.

La construction de *yä* + pronom personnel pour exprimer la possession est due à l'influence du couchitique (*Language*, 28 [1952], 71). L'omission de *yä-* lorsque le complexe est précédé d'une préposition se rencontre dans toutes les langues sud-éthiopiennes.

Noter toutefois que le sud-arabique moderne (mehri, šhauri, soqotri) exprime également la possession par le pronom relatif suivi du pronom personnel (Brockelmann, *Grundriss*, 2.257), ce qui mettrait en doute l'influence couchitique sur les faits éthiopiens, mais il se peut que le traitement du sud-arabique moderne est indépendant de celui de l'éthiopien.

e) Les pronoms personnels s'emploient aussi avec des prépositions et postpositions : *tant* (pour *tä-ant*) *biḡḡä sällä* « il est venu avec toi », m. à m. « avec-toi ensemble il-est-venu »; *aləḡḡä manät* (pour *mä-anät*) *mälä sällä* « mon frère est venu après moi »; *wət manätti* (pour *mä-anätti*) *ləyu<sup>w</sup>an* « il est différent de moi »; *anät andəwət ḡäddirma-nä* « je suis aussi grand que lui », m. à m. « moi comme-lui grand-je-suis »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 49 b.

f) Les pronoms personnels sont employés également dans l'expression de réciprocité. Dans ce cas on répète le pronom personnel du pluriel, le deuxième pronom étant précédé d'une préposition exprimant la relation. Le plus souvent le verbe est au réciproque (§ 79). Exemples : *ənni bänni ənnətälä* « nous nous haïssons les uns les autres »; *ənnantä bännantəm attətälim* « ne vous haïssez pas les uns les autres »; *əlläyüm bälläyüm təḡad-dälim* « ils ont lutté les uns avec les autres »; *ənnälläyüm bälläyüm yəwəḡəyü*

« ils parlent les uns avec les autres ». D'après les exemples enregistrés on dirait que la forme du 2<sup>e</sup> pronom est *annantam* pour la 2<sup>e</sup> personne et *alläyüm* pour la 3<sup>e</sup> personne.

La réciprocité est aussi exprimée par la forme verbale de réciprocité (§ 79) sans pronom personnel.

### § 38. Pronom appuyé (« moi-même, etc. »).

Pour exprimer le français « moi-même, toi-même, etc. » on se sert du pronom personnel suivi de *däm<sup>w</sup>ä* « tête » pourvu des pronoms suffixes : *anätti dämuggä asälä* « je viendrai moi-même », m. à m. « moi moi-même je-viendrai ».

Le mot pour « tête » dans l'expression du pronom appuyé est courant dans plusieurs langues éthiopiennes. Pour ne citer que le tna. *'anä rə'säy 'amässa'* « je viendrai moi-même » (Leslau, *Doc. Tna.*, 46), amh. *ən'e ras'e amä'alla'h*, même sens (M. Cohen, *Traité*, 137).

## PRONOMS SUFFIXES

### § 39. Pronoms suffixes nominaux.

a) Les pronoms suffixes nominaux expriment la possession. Leurs formes sont :

SINGULIER	—	PLURIEL
1 <sup>re</sup> pers. com.	-(ə)gǝǝ	-(ə)nnü
2 <sup>e</sup> pers. masc.	-(ə)ha	} -(ä)ha <sup>w</sup> üm
2 <sup>e</sup> pers. fém.	-(a)š	
3 <sup>e</sup> pers. masc.	-(ə)ho	
3 <sup>e</sup> pers. fém.	-(ə)hä	

Les mêmes pronoms suffixes s'ajoutent à un nom au singulier et au pluriel.

b) La voyelle finale *ä* des noms est remplacée par *ə* lorsque les pronoms suffixes s'ajoutent (*gäǝǝ-əǝǝ* « ma maison », de *gäǝǝä*). Pour la 2<sup>e</sup> sing. fém. j'ai enregistré la voyelle *a* au lieu du *ä* final du nom

(*gäggä-a-s* « ta (fém.) maison »). Avec le pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. plur. le *ä* final du nom reste (*gäggä-ä-haym* « votre maison »).

Ainsi *gäggä* « maison » a les formes suivantes avec les pronoms suffixes :

	SINGULIER	PLURIEL
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>gäggäggä</i> « ma maison »	<i>gäggännä</i>
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>gäggäha</i>	<i>gäggähaym</i>
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>gäggäs</i>	
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>gäggäho</i>	<i>gäggällaym</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>gäggähä</i>	

c) Avec les noms *baçälä* « mulet » et *alä* « frère » j'ai enregistré les formes *baçäl-ä-ho* « son mulet », *al-ä-ho* « son frère » (voir aussi *f*), avec *ä* et non pas *ə*.

d) Avec les noms se terminant par une consonne la voyelle de liaison est *ə* avec les pronoms suffixes de toutes les personnes excepté avec le pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. plur. pour lequel j'ai enregistré la voyelle de liaison *ä*. Ainsi p. ex. de *əm<sup>w</sup>it* « mère » : *əm<sup>w</sup>it-ə-ggä* « ma mère », *əm<sup>w</sup>it-ä-haym* « votre mère »; de *zämädaç* « parents » : *zämädaç-aha* « tes parents ». Je n'ai pas enregistré la forme avec le pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. qui serait peut-être *əm<sup>w</sup>it-a-s* « ta (fém.) mère ».

e) Dans les noms se terminant en *C<sup>w</sup>ä* (*C<sup>w</sup>* = consonne labialisée) cette terminaison devient *Cu* lorsque les pronoms suffixes s'y ajoutent; ainsi de *dəm<sup>w</sup>ä* « tête » : *dəm<sup>w</sup>äggä* « ma tête »; de *ab<sup>w</sup>ä* « père » : *abu<sup>w</sup>ggä* « mon père »; de *səm<sup>w</sup>ä* « nom » : *səmu-ha* « ton nom ».

f) Avec les noms de parenté *ab<sup>w</sup>ä* « père », *alä* « frère » pourvus des pronoms suffixes de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. j'ai enregistré *abo-ho* « son père », *alo-ho* « son frère » à côté de *abə-ho*, *a'ə-ho*, *alü-ho* (et *y-a'ho* « à son frère » sans voyelle *ə*). Cette voyelle *o* est probablement due à l'harmonie vocalique (§ 17). Avec un élément suffixé *-m* j'ai également enregistré *alo-h<sup>w</sup>a-m* « son frère, en effet », avec le pronom suffixe *-h<sup>w</sup>a*.

g) L'origine de ces pronoms suffixes est la suivante :

Sing. 1<sup>re</sup> com. *-ggä*<sup>(1)</sup>. Cet élément provient de *-yyä* (§ 4 m) et représente le pronom suffixe du sémitique *-ya*<sup>(2)</sup>. En éthiopien cet élément est conservé en g. arg. w. *-yā*, te. *-ye*, tna. *-y*, *-ay*, z. *-ay*; contracté en *-e* en amh. h. s. et aussi en arg. (à côté de *-yā*). C'est probablement cet élément qui est devenu *nä* en ms. go. *-ännä*, et *-na* en çaha.

<sup>(1)</sup> Les terminaisons *-e* (*-ä*), *-ye* (*-yü*) du Cantique (*Gaf. Doc.*, § 52) sont des amharismes; quant à *-se*, c'est peut-être l'élément de détermination *-s* avec le pronom suffixe *-e*.

<sup>(2)</sup> Brockelmann, *Grundriss*, 307.

2° masc. *-ha* <sup>(1)</sup> est le représentant du sémitique et de l'éthiopien *-ka* avec affaiblissement du *k* en *h* qu'on rencontre dans plusieurs langues éthiopiennes. Ainsi *k* en g. *-kā*, te. tna. *-ka*; spirantisé en *k̄* en h. *-ka*, ċ. m. *-k̄ā*; affaibli en *h* en amh. *-(ə)h*, arg. *-(a)h*, go. w. *-ha*, ms. *-(a)hā*, s. *-(a)h*, z. *-he*.

2° fém. *-(a)s̄* <sup>(2)</sup>, provient de la prépalatalisation de l'ancien *-ki*. Cet élément est conservé en éthiopien septentrional; l'argobba a *-ih* < \**ik* < *ki*; dans les autres langues méridionales *-ki* est prépalatalisé en *-š* en amh. ms. s. w. z. et h. (où la forme est *-kās̄*), prépalatalisé en *x* en ċ. m. go.

3° masc. *-ho* <sup>(3)</sup> représente l'élément sémitique *-hu* conservé en g. et te. avec les noms se terminant par une voyelle (te. *ʔafu-hu* «sa bouche»); en tna. le pronom suffixé est *-u* après consonne, *-ʔu* après voyelle. La contraction en *-u* se trouve en amh. arg. après consonne, *-u* après voyelle (amh. *bet-u* «sa maison», mais *gʔetu-u* «son maître»). Les autres langues méridionales ont les mêmes éléments du pronom personnel indépendant: s. w. *-kī* (pronom personnel *uhā*); m. ms. *-(ə)ʔkta* (pronom personnel: m. *kʔa*, ms. *huti*), go. *-kuta* après consonne, *-ʔua* après voyelle (pronom personnel *hʔa*), ċ. *-ta* (pronom personnel *kuta*); le z. *-ni* est énigmatique; h. emploie *-zo* qui semble être un démonstratif.

3° fém. *-hi* <sup>(4)</sup> est le représentant du sémitique *-hu* conservé en g. te. après voyelle (te. *ʔafu-ha* «sa bouche»); tna. a *-ʔa*; amh. arg. *-wa*. Pour les autres langues méridionales la situation est la même que pour la 3° pers. masculin, c'est-à-dire, les pronoms suffixés emploient les éléments des pronoms personnels indépendants. Ainsi, s. w. *-šā*; ċ. m. *-(ə)xta*; go. *-ki(a)* après consonne, *-i(a)* après voyelle; ms. *-eta*; h. *-ze*; z. *-nay*.

Plur. 1<sup>re</sup> com. *-nnā* <sup>(5)</sup> a les mêmes éléments consonantiques que toutes les autres langues éthiopiennes: g. *-nā*, te. tna. *-na*, arg. *-no*, m. go. ms. *-na*, ċ. s. *-nu*; avec *ñ* prépalatalisé: w. *-ññā*, a. *-ññā*, z. *-ñy*; h. *-zina*; amh. *-ačən* dont le *-ač* est le morphème du pluriel des noms.

2° com. *-haym* représente l'éthiopien \**-kumu*: g. *-kəmu*, te. tna. *-kum*; avec *k̄* spirantisé en m. *-kəmʔ*, sans *-m* final en ċ. *-ku*; avec *h* provenant du *k̄* en arg. w. *-hum*, z. *-humo*, go. *-həʔm*; sans *-m* final dans ms. *-hu*; s. a *-mmuh* provenant peut-être de *-hum*. Pour l'absence de distinction entre le masculin et le féminin dans certaines langues éthiopiennes, voir ci-dessus § 37 a. plur. 2° com.

3° com. *-llaym* est le même élément que celui du pronom personnel indépendant de la 3° personne pluriel (voir § 37 a).

h) Dans le complexe adjectif-nom c'est le nom qui prend les pronoms suffixés: *əmmunā gəgğə-ho aččəhunnī* «j'ai vu sa grande maison», m. à m.

<sup>(1)</sup> Les terminaisons *-ğeh*, *-ğe* du Cantique (*Gaf. Doc.*, p. 51) sont peut-être pour *-še-h*, *-še*, contenant l'élément de référence *-š* avec le pronom suffixe de la 2° personne *-h*; dans *-ğe* (*-še*) le *h* est omis.

<sup>(2)</sup> La terminaison *-ğəš* (*-ğəš*) du Cantique (*Gaf. Doc.*, p. 51) est probablement pour *-šāš*, c'est-à-dire, l'élément de référence *-š* et le pronom suffixe de la 2° pers. fém. *-š*.

<sup>(3)</sup> La terminaison *-u* du Cantique (*Gaf. Doc.*, p. 50) est un amharisme; *-š* est l'élément de référence (§ 31); *-us* est le pronom suffixe amharique *-u* avec l'élément de référence *-š*; *-ğə* est probablement pour *-š* (élément de référence) avec le pronom suffixe amharique *-u*.

<sup>(4)</sup> Les terminaisons *-wa*, *-uwa* du Cantique (*Gaf. Doc.*, p. 50) sont des amharismes.

<sup>(5)</sup> La terminaison *-ačən* du Cantique (*Gaf. Doc.*, p. 52) est un amharisme; *-ğən* est probablement pour *-š* (élément de référence) et le pronom suffixe *-en*.

« grande sa-maison je-l'ai-vue ». Avec des éléments pronominaux : *manalläyüm* « quiconque » (de *man* « qui ? »), *əğəğgännä* « quelques-uns de nous » (§ 45 i), *yəlho* « tout, tous » (§ 46 a).

### § 40. Pronoms suffixes verbaux.

a) Les pronoms suffixes verbaux expriment le complément direct et le complément indirect : *mašā-hä* « il t'a frappé », *ab<sup>o</sup>-i* « je lui donnerai ». Les pronoms suffixes sont placés immédiatement après les terminaisons du verbe : *däräsā-hä* « il t'a trouvé ». Dans les formes négatives des verbes les pronoms suffixes se placent entre le verbe et l'élément négatif suffixé *-(a)m* : *təšəl-y-am* « je ne le sais pas » (*təšəl-* forme négative de l'imparfait de *šälä* « savoir »; *-y-* pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne, masc. au lieu de *-i*; *-(a)m* élément négatif suffixé).

b) Je n'ai pas trouvé les moyens d'enregistrer les pronoms suffixes avec toutes les personnes et toutes les formes verbales. La variété des formes des pronoms suffixes et les changements subis par le verbe lorsqu'il prend les pronoms suffixes sont considérables. On trouvera ci-dessous un tableau général des pronoms suffixes joints aux formes verbales que j'ai enregistrés.

	SINGULIER		PLURIEL
	—		—
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>-y, -ñ</i>	}	<i>-nä, -nnä</i>
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>-hä, -kka</i>		<i>·hum (-hü ?), kkam</i>
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>-š, -č</i>		
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>-o, -u, -nni, -i</i>		<i>-(ä)yüm, -om, -nnäyüm<sup>(1)</sup></i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>-a, -nna</i>		

c) Une analyse détaillée ne peut pas être donnée ici parce que les formes verbales avec les pronoms suffixes ne sont pas complètes. On se

(<sup>1</sup>) Les pronoms suffixes verbaux des *Gaf. Doc.*, § 53, sont légèrement différents de ceux donnés ici. 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. *-w, -t* sont probablement des amharismes; *-š* est une traduction de l'amh. *-u* non pas comme pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing., mais comme article qui est représenté en gafat par *-š* (§ 31); 3<sup>e</sup> pers. fém. sing. *-at* est probablement un amharisme. Le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. *-ñ* est un suffixe gafat, et non pas un amharisme, comme indiqué dans *Gaf. Doc.*, p. 52. Quant à *-ni (-nni)* ce pronom suffixe traduit dans la plupart des exemples le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. de l'amharique *-t* et n'est donc pas le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> personne. En effet, des formes comme *qāb(b)ādhū-n(n)i, šār(r)āku-nni* (Cantique, 8<sub>10</sub>) sont à traduire « je l'ai manqué, je l'ai appelé » respectivement.

contentera de constater que dans le parfait les pronoms suffixes avec consonne géminée, c'est-à-dire *-ñ* (probablement pour *\*ññ*, provenant de *-nni*), *-kka*, *-č* (probablement pour *\*čč*, provenant de *-kki*, § 4 h), *-nni*, *-nna*, plur. *-kkəm*, *-nnäüm*, se joignent à la même forme verbale. C'est en effet la 1<sup>re</sup> personne sing. (*däräsh<sup>w</sup>*) qui emploie ces pronoms suffixes.

d) Les pronoms suffixes de *-y*, *-hä*, *-š* (provenant de *\*-hi < \*ki*), *-o* (provenant probablement de *-ä*, terminaison de la forme verbale, et de *-u*, pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne), *-a*, plur. *-nä*, *-hum*, (*ä*)*üm*, donc pronoms suffixes avec initiale vocalique ou initiale consonantique simple (non géminée) appartiennent aux mêmes formes verbales. Ce sont les pronoms suffixes qui s'emploient avec le sing. 3<sup>e</sup> masc. fém., 2<sup>e</sup> masc., plur. 1<sup>re</sup> commune, formes verbales qui se terminent par la voyelle *-ä*.

e) Les pronoms suffixes *-ñ* (sing. 1<sup>re</sup> pers.), *-u* (sing. 3<sup>e</sup> masc.), *-a* (sing. 3<sup>e</sup> fém.), *-nnä* (plur. 1<sup>re</sup> pers.) s'emploient avec le sing. 2<sup>e</sup> pers. fém., et probablement aussi avec le pluriel, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes.

f) Pour l'imparfait j'ai enregistré seulement les pronoms suffixes avec les formes verbales qui se terminent par une consonne, c'est-à-dire, le sing. 3<sup>e</sup> masc. fém., 2<sup>e</sup> masc., plur. 1<sup>re</sup> com. Les pronoms suffixes avec ces formes sont : *-(ä)y*, *-hä*, *-š*, *-i*, *-a*, plur. *-(ä)nä*, *-(ä)hum*, *-äüm*. Avec les pronoms suffixes vocaliques, c'est-à-dire, *-i*, *-a*, *-äüm*, la dernière radicale de l'imparfait est géminée; ainsi *yädäres-s-i* « il le trouve », *yädäres-s-a* « il la trouve », *yädäres-s-äüm* « il les trouve ».

g) Le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. *-i* est énigmatique. D'après les autres langues éthiopiennes on s'attendrait à un *-u*, mais il n'est pas simple d'expliquer le passage d'un *-u* à un *-i*. Comme preuve indirecte que ce pronom suffixe était un *-u* à l'origine peut servir le fait que lorsque la dernière consonne est une vélaire ou une labiale elle est arrondie : *taṭäräg<sup>w</sup>-i* « tu le balaieras » (§ 6 e).

h) Pour l'impératif j'ai enregistré les pronoms suffixes avec le sing. 2<sup>e</sup> pers. masc. se terminant par une consonne (*däräs* « trouve »). Les pronoms suffixes avec cette forme sont les mêmes qu'avec les formes verbales de l'imparfait se terminant par une consonne (voir ci-dessus f).

Les pronoms suffixes avec l'impératif 2<sup>e</sup> pers. plur. (*masi<sup>w</sup>m* « frappez ») sont : *-ñ* (1<sup>re</sup> com.), *-u* (3<sup>e</sup> masc.), *-a* (3<sup>e</sup> fém.), *-nnä* (plur. 1<sup>re</sup> com.), donc les mêmes suffixes qu'avec le parfait, 2<sup>e</sup> fém. sing., et 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne, pluriel.

i) D'une manière générale les pronoms suffixes du gafat sont sensiblement les mêmes que ceux des autres langues éthiopiennes.



j) Les formes des pronoms suffixes avec le parfait, l'imparfait et l'impératif sont les suivantes :

## PARFAIT.

De *dārāsū* « il a trouvé » :

Sing.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsū-y</i> (ou <i>dārāse</i> ?) « il m'a trouvé »;
	2 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārāsū-hā</i> « il t'a trouvé »;
	2 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārāsū-š</i> « il t'a trouvée »;
	3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārās-o</i> « il l'a trouvé »;
	3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārās-a</i> « il l'a trouvée ».
Plur.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsū-nā</i> « il nous a trouvés »;
	2 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāsū-hu</i> « il vous a trouvés »;
	3 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāsū-um</i> « il les a trouvés ».

Le pronom suffixe de la 2<sup>o</sup> pers pl. *-hu* est pour *-hum*, avec chute du *-m* final. Pour les autres personnes du parfait j'ai enregistré *-hum* et *-kkam*.

Avec des verbes du type *gābbā* (§ 85) : *gāzzi-y-u* « il l'a acheté » de *gāzzā*; *qinniy<sup>w</sup>* « il l'a fait » de *qinnā*.

De *dārāsüttā* « elle a trouvé » :

Sing.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsüttā-y</i> « elle m'a trouvé »;
	2 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārāsüttā-hā</i> « elle t'a trouvé »;
	2 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārāsüttā-š</i> « elle t'a trouvée »;
	3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārāsütt-o</i> « elle l'a trouvé »;
	3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārāsütt-a</i> « elle l'a trouvée ».
Plur.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsüttā-nā</i> « elle nous a trouvés »;
	2 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāsüttā-hum</i> « elle vous a trouvés »;
	3 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāsüttā-um</i> « elle les a trouvés ».

De *dārāsāhā* « tu (masc.) as trouvé » :

Sing.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsāhāy</i> « tu m'as trouvé »;
	3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārāsāh<sup>w</sup>o</i> « tu l'as trouvé »;
	3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārāsha</i> « tu l'as trouvée ».
Plur.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsāhānā</i> « tu nous a trouvés »;
	3 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāshaum</i> « tu les a trouvés ».

De *mašā* « frapper » (§ 87 b) : *mašho* « tu l'as frappé »; de *gāzzā* « posséder » (§ 85 a) : *gāzzaho* « tu l'as possédé »; de *aḡḡā* « voir » (§ 86 b) : *aḡḡāho* « tu l'as vu ».

De *dārās* « tu (fém.) as trouvé » (de *dārās-s*) :

Sing.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsšən</i> « tu m'as trouvé » ;
	3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārāsšu</i> « tu l'as trouvé » ;
	3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārāsša</i> « tu l'as trouvée » .
Plur.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>dārāsšənmä</i> « tu nous a trouvés » ;
	3 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāsšəym</i> « tu les as trouvés » .

De *dārāsh<sup>w</sup>*, *dārās<sup>h</sup>* « j'ai trouvé » :

Sing.	2 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārāshukka</i> « je t'ai trouvé » ;
	2 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārāshuč</i> « je t'ai trouvée » ;
	3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>dārāshunni</i> « je l'ai trouvé » ;
	3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>dārāshunna</i> « je l'ai trouvée » .
Plur.	2 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāshukkəm</i> « je vous ai trouvés » ;
	3 <sup>o</sup> pers. com.	<i>dārāshunnäym</i> « je les ai trouvés » .

De *sämmä* « entendre » (§ 85 a) : *sämmahunni* « je l'ai entendu » ; de *mašä* « frapper » (§ 87 b) : *mašhunni* « je l'ai frappé » ; de *ağğä* « voir » (§ 86 b) : *ağğahunni* « je l'ai vu » .

Pour les formes du pluriel j'ai enregistré seulement :

Plur.	3 <sup>o</sup> pers. com. de <i>maš<sup>w</sup>m</i> « ils ont frappé » :	<i>mašu</i> « ils l'ont frappé » ; de <i>yazi<sup>w</sup>m</i> « ils ont saisi » : <i>yazu</i> « ils l'ont possédé » .
Plur.	2 <sup>o</sup> pers. com. de <i>maš<sup>w</sup>m</i> « vous avez frappé » :	<i>mašəmu</i> « vous l'avez frappé » .
Plur.	1 <sup>re</sup> pers. com. de <i>mašnä</i> « nous avons frappé » :	<i>mašno</i> « nous l'avons frappé » ; de <i>aççänä</i> « nous avons fermé » : <i>aççəno</i> « nous l'avons fermé » ; de <i>gäzzänä</i> « nous avons acheté » : <i>gäzzanu</i> « nous l'avons acheté » (avec -u, mais peut-être mal enregistré au lieu de -o).

#### IMPARFAIT.

De *yödärs* « il trouve » :

Sing.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>yödärsäy</i> « il me trouve » ;
	2 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>yödärsähä</i> « il te trouve » ;
	2 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>yödärsəs</i> « il te trouve » ;
	3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>yödärsəsi</i> « il le trouve » ;
	3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>yödärsəssa</i> « il la trouve » .
Plur.	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>yödärsänä</i> « il nous trouve » ;
	2 <sup>o</sup> pers. com.	<i>yödärsəhum</i> « il vous trouve » ;
	3 <sup>o</sup> pers. com.	<i>yödärsəsäym</i> « il les trouve » .

Les mêmes pronoms suffixes s'emploient probablement avec toutes les personnes de l'imparfait qui n'ont pas de terminaison, c'est-à-dire, sing. 2<sup>e</sup> masc., 3<sup>e</sup> fém., 1<sup>re</sup> com.; plur. 1<sup>re</sup> com. Pour quelques pronoms suffixes avec le sing. 1<sup>re</sup> com. et 2<sup>e</sup> masc., voir ci-dessous.

Les verbes avec labiale ou vélaire finale n'ont pas l'air d'avoir la dernière radicale géminée lorsqu'ils s'emploient avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne, si l'on doit juger d'après les exemples que j'ai enregistrés. En effet dans ces verbes la dernière radicale est labialisée ou arrondie; ainsi *tāṭārəg<sup>w</sup>i* «tu le balaies» (de *tārrägä*), *aqəb<sup>w</sup>i* «je l'attends» (de *aqqäbä*). Toutefois j'ai aussi enregistré *tilibb<sup>w</sup>am* «je ne lui donnerai pas», avec dernière radicale *b* géminée.

Pour les autres formes de l'imparfait, j'ai enregistré :

Sing. 2<sup>e</sup> pers. masc. de *tagädəl* «tu tues» : *tagädalli* «tu le tues»; de *tib* «tu donneras» : *tib<sup>w</sup>i* «tu lui donneras» (pour *b<sup>w</sup>*, voir ci-dessus).

Sing. 1<sup>re</sup> pers. com. de *əmākər* «je conseille» : *əmākrähä* «je te conseille»; de *əb* «je donnerai» : *əb<sup>w</sup>i* «je lui donnerai» (de *wabä* «donner», § 87 *d*); de *təššəlam* «je ne sais pas, je ne connais pas» : *təššəlyam* «je ne le connais pas» (de *šälä* «savoir, connaître», § 87 *b*); de *təlgəzam* «je n'achèterai pas» : *təlgəzi<sup>w</sup>am* «je ne l'achèterai pas».

#### IMPÉRATIF.

De *dəräs* «trouve» :

Sing. 1<sup>re</sup> pers. com. *dəräsäy* «trouve-moi»; plur. *dəräsänü* «trouve-nous»;  
 3<sup>e</sup> pers. masc. *dərässi* «trouve-le»; { *dərässäyüm* «trouve-les».  
 3<sup>e</sup> pers. fém. *dərässu* «trouve-la»; }

De *ab* «donne» (parfait *wabä*, § 87 *d*) : *ab<sup>w</sup>i* «donne-lui» (pour *b<sup>w</sup>*, voir ci-dessus), *abbom* «donne-leur»; de *assünaddä* «préparer» : *assünadiyu* «prépare-le».

De *maš<sup>w</sup>m* «frappez» :

Sing. 1<sup>re</sup> pers. com. *mašəñ* «frappez-moi»; *mašəmmü* «frappez-nous»;  
 3<sup>e</sup> pers. masc. *mašu* «frappez-le»;  
 3<sup>e</sup> pers. fém. *maša* «frappez-la».

#### § 41. Pronoms suffixes médiats.

a) Les pronoms suffixes verbaux peuvent se rattacher au verbe au moyen des prépositions *-l-* «pour, en faveur de», *-b-* «contre, au détriment de». Ce sont les seules prépositions qui s'emploient avec les pronoms

suffixes, alors que les autres prépositions gafat s'emploient avec des pronoms personnels indépendants seulement (§ 98 b). Les prépositions *l*, *b* forment une unité avec le verbe. Ceci expliquerait le fait que ces prépositions s'emploient avec les pronoms suffixes verbaux.

Pour le problème des pronoms suffixes médiats et pour l'influence possible du couchitique, voir Moreno, *RSE*, 7 (1948), p. 122.

b) Les formes des pronoms suffixes sont celles qu'on emploie avec les personnes de l'imparfait qui n'ont pas de terminaison, c'est-à-dire le sing. 2<sup>e</sup> pers. masc., 3<sup>e</sup> pers. masc. et fém., plur. 1<sup>re</sup> pers. com. Les formes sont les suivantes :

Sing. 1 <sup>re</sup> pers. com.	-y	}	Plur. -nā
2 <sup>e</sup> pers. masc.	-hā		-hum
2 <sup>e</sup> pers. fém.	-š		
3 <sup>e</sup> pers. masc.	-i		-um
3 <sup>e</sup> pers. fém.	-ā		

Pour la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém., mon manuscrit a -ā alors qu'on s'attendrait à un -a.

De *fārādā* « juger » :

Sing. 1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>fārādā-lāy</i> « il a jugé en ma faveur »	<i>fārādā-bāy</i> « il a jugé contre moi, il m'a condamné »
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>fārādā-lahā</i>	<i>fārādā-bahā</i>
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>fārādā-laš</i>	<i>fārādā-bəš</i>
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>fārādā-l-i</i>	<i>fārādā-bi</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>fārādā-l-ā</i>	<i>fārādā-ba</i>
Plur. 1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>fārādā-lānā</i>	<i>fārādā-bānā</i>
2 <sup>e</sup> pers. com.	<i>fārādā-lāhum</i>	<i>fārādā-bāhum</i>
3 <sup>e</sup> pers. com.	<i>fārādā-lāum</i>	<i>fārādā-bāum</i>

## § 42. Pronom relatif.

a) La proposition relative en sa qualité de qualifiant se place devant le substantif qualifié par la proposition. L'élément relatif est préfixé au verbe. Avec un verbe affirmatif c'est *yā-*, avec un verbe négatif c'est *yal-*, c'est-à-dire *yā-al* (élément négatif du parfait, § 64 a). L'élément *yā-* ne varie pas en genre et en nombre <sup>(1)</sup>.

(1) Je n'ai pas enregistré l'élément *mā-* comme signalé dans *Gaf. Doc.*, § 57 a, 58 b.

Exemples : *yä-sällä säwwä aləggä-tto* «l'homme qui est venu est mon frère», m. à m. «qui-est-venu homme mon-frère-est»; *yä-sällat ansətä* «la femme qui est venue», m. à m. «qui-est-venue femme»; *yaymən yä-näbbäräy-s gəggä əmmunä dağgä* «la maison que j'avais l'année dernière était grande», m. à m. «l'année-dernière qui-était-à-moi-la maison grande était»; *yalfättärä säwwä* «l'homme qui n'est pas mort», m. à m. «qui-n'est-pas-mort homme».

b) Un verbe affirmatif ou négatif de la proposition relative à l'imparfait n'a pas de morphème extérieur<sup>(1)</sup>. La proposition relative est placée simplement devant le nom : *yəfätər säwwä* «l'homme qui mourra», m. à m. «qui-mourra homme» (alors que *säwwä yəfätər* signifie «l'homme mourra»); *näg yisälä säwwä wadağəggä-tto* «l'homme qui viendra demain est mon ami», m. à m. «demain il-viendra (l')homme mon-ami-est».

c) Pour la proposition relative négative on emploie la forme de l'imparfait négatif subordonné (§ 70 b) : *ayfätər säwwä* «l'homme qui ne mourra pas», m. à m. «il-ne-mourra-pas homme».

Pour le relatif avec un verbe au parfait toutes les langues sud-éthiopiennes, à l'exception du harari, emploient *yä-* précédant le parfait (pour l'origine du *yä-*, voir § 33 a). Le harari emploie *zi-* avec le parfait. Les langues nord-éthiopiennes emploient le même pronom relatif pour le parfait et l'imparfait; cet élément est *zä-* en g. et tna., *lä-* en tigré. Noter qu'en g. le pronom relatif varie en genre et en nombre : *zä-* pour le masc. sing., *'əntä-* pour le fém. sing., *'allä-* pour le pluriel.

Quant à l'imparfait affirmatif, l'expression du relatif par la position seulement, c'est-à-dire, par l'imparfait sans pronom relatif précédant le nom, se trouve en gouragué occidental (é. en. m. ms. go.) et en aymellel. Noter toutefois qu'à l'imparfait principal affirmatif, l'aymellel a un *-u* final (*yiqärsu*), alors que l'imparfait relatif est sans *-u* final (*yiqärs*). L'amh. et l'arg. emploient le pronom relatif *yämma-* avec l'imparfait simple (amh. *yämmīnägər* «celui qui parle»), alors qu'en proposition principale affirmative ces langues emploient un imparfait composé, c'est-à-dire l'imparfait simple avec le verbe auxiliaire *\*al* «il est» (amh. *yənäg-r-al* «il parle, il parlera»). En amharique on trouve aussi occasionnellement la proposition relative à l'imparfait sans pronom relatif (Polotsky, *JAOS*, 69 [1949], 37, n. 8).

En h. et z. la forme de l'imparfait relatif est celle de l'imparfait composé et le pronom relatif se place entre l'imparfait et le verbe auxiliaire *al* «il est» (h. *yisäbri-z-äl*, z. *yakäfal-al*, où *-al* en face de l'imparfait indicatif *yakäfal-äl* représente probablement *\*yä-äl > \*yal > al*). En s. w. c'est également l'imparfait composé qu'on emploie, mais c'est la même forme que celle de l'imparfait indicatif; ainsi s. w. *yäsäbran säb* «l'homme qui casse» et *yäsäbran* «il casse».

<sup>(1)</sup> Contrairement aux *Gaf. Doc.*, § 57, où le pronom relatif avec l'imparfait est donné comme *yämma-*, *əmma-*, ce pronom est un amharisme. La construction de la proposition relative sans pronom relatif est signalée dans *Gaf. Doc.*, § 61 d, comme exceptionnelle, mais en réalité c'est la construction normale (voir § 42 c).

En ce qui concerne l'imparfait négatif, le gafat emploie la forme de l'imparfait négatif subordonné (§ 70 b). C'est cette forme qui s'emploie également en aymellel et en gouragué oriental. Noter toutefois que le gouragué oriental emploie la forme de l'imparfait composé; ainsi s. w. *yəsābran* «il casse», *aysābran* «celui qui ne casse pas» (pour les formes négatives de l'imparfait en proposition principale, voir § 70 b, note); le z. emploie le pronom relatif *yā-* avec l'imparfait simple et l'élément négatif est celui de l'imparfait subordonné : *y-aydābal* (l'imparfait négatif principal est *ūdābal*). Le harari emploie : + élément négatif (*ay*) + jussif : *zaysibār* «celui qui ne casse pas». Pour l'influence du couchitique dans l'expression du relatif des différentes langues éthiopiennes, voir *Langua*, 28 (1952), 74-75.

d) Le complexe relatif en sa qualité de qualificatif peut recevoir l'élément de détermination *-š* et l'élément de complément direct *-n* : *yā-nābbārāy-š gāḡḡā* «la maison que j'avais», m. à m. «qui-était-à-moi-la maison»; *yanā-š-ān yalho wabānā* «il nous a donné tout ce qu'il avait», m. à m. «ce-qui-est-à-lui tout il-nous-a-donné»; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 60.

La proposition relative a un caractère nominal dans toutes les langues sultéthiopiennes; cp. p. ex. harari *yuqu-z-āl-āč* «ceux qui savent», où *-āč* est le morphème du pluriel des noms. Sur une influence possible du couchitique, voir *Word* I, (1945), 78.

e) Si l'objet représenté est le complément direct du complexe relatif, il est repris par un pronom de rappel : *yā-gāzzi-yu gāḡḡā atāḡḡāy* «montre-moi la maison qu'il a achetée», m. à m. «que-il-l'a-achetée maison montre-moi», où *-yu*, le pronom de rappel, se réfère au complément direct; *bāmāčārrāsi gu yāḡāzzan-u māsoḡḡāš yalho* «tous les paniers que nous avons achetés la dernière fois», m. à m. «à-la-dernière fois que-nous-l(es)-avons-acheté(s) panier(s) tous».

f) Si l'objet représenté est complément circonstanciel du complexe relatif, il est repris par une préposition avec pronoms suffixes : *yatwānna-ba-sā ḡābā talšalyam* «je ne connais pas l'endroit où ils habitent», m. à m. «ils-habitent-dans-lui-le endroit je-ne-le-connaiss-pas».

### § 43. Pronom et adjectif démonstratif.

a) Les mêmes éléments servent de pronom et d'adjectif démonstratif.

b) Pour les objets proches :

Sing. masc. *āñā* <sup>(1)</sup> (mon manuscrit a quelquefois *āñā*) «ce, celui-ci»;

<sup>(1)</sup> Le pronom démonstratif *āñāto* (pour *āñā-ato*) des *Gaf. Doc.*, § 55 b, est composé du démonstratif *āñā* et de la copule d'identité *-to* pour laquelle voir § 52 a.

fém. *anna*; plur. com. *annä* ou *annä-z* ou *annä-zəñ*. L'élément de détermination -s peut être ajouté à l'adjectif démonstratif et/ou au substantif. Exemples : sing. masc. *əññə säwwə-s* ou *əññə-s säwwə-s* « cet homme », *əññə əmmuna-n* « celui-ci est grand », *əññə yanä-tto* « ceci est à moi » (m. à m. « ceci de moi est »); sing. fém. *anna (a)nsətit* « cette femme »; plur. com. *annä* (ou *annä-zəñ*) *säwwəc gunna näym* « ces hommes sont bons », *annä-zəñ əmmuna näym* « ceux-ci sont grands ».

Le gafat fait la distinction du genre et du nombre dans le démonstratif. C'est le cas du nord-éthiopien et dans le groupe sud-éthiopien en amh. arg. h. et zway. Les éléments consonantiques de *əññə* (masc.), *anna* (fém.) se trouvent dans quelques-unes des langues éthiopiennes<sup>(1)</sup> : ainsi s. *annə*, w. *annä*, et dans les différentes formes de l'amharique *ənəññəh* (Cohen, *Traité*, 111), *yanñəw* « celui-ci », dialectalement *əññəh*, *əññəw* (Cohen, *Nouv. ét.*, 123, 126). Pour l'élément du pluriel *annä*, voir § 30 g.

c) Avec une préposition précédente l'élément démonstratif est -*əzəñ*; ainsi *bä-zəñ mäyü* « sur ce chemin », *mä-ziiñ mälä* « après ceci », *səlä-zəñ* « à cause de cela », *ənlä-zəñ* « comme ceci », *əmmä-zəñ* « ici », *tä-zəñ säwwä* « avec cet homme ». Dans tous ces exemples la voyelle *ə* de -*əzəñ* est éliminée étant en contact avec la voyelle *ä* de la préposition (§ 11 a).

L'élément démonstratif *z* se trouve dans presque toutes les langues éthiopiennes. La substitution du *əññə* par -*əzəñ* après une particule rappelle les faits amhariques où le démonstratif est *yəh*, mais après particule -*zih*, comme *bəzzih* « dans celui-ci », etc. (Cohen, *Traité*, 111). Étant donné que le démonstratif pour des objets éloignés est -*azəñ* (voir plus bas) la forme du démonstratif pour des objets proches est -*əzəñ* plutôt que -*zəñ* même si le *ə* initial n'apparaît pas. Pour l'opposition *ə* : *a* pour objets proches : objets éloignés, cp. gafat *əññə* « celui-ci », mais *əññə* « celui-là ».

d) Pour des objets éloignés :

Sing. masc. *əññə* « ce... là, celui-là »; plur. com. *annä*, *annä-z*. Je n'ai pas enregistré de féminin singulier. Exemples : *əññə gəgəgə-s* « cette maison-là », *əññə əmmunan* « celui-là est grand », *annä säwwəc* « ces hommes-là ».

e) Avec une préposition précédente l'élément démonstratif pour des objets éloignés est -*azəñ*, le *ä* final de la préposition étant éliminé : *t-azəñ säwwä* « avec cet homme-là », *əmm-azəñ* « là-bas », *b-azəñ* « là-bas ».

f) Un autre démonstratif pour des objets éloignés est *azəñña* « ce... là, celui-là ».

<sup>(1)</sup> Mon explication donnée dans *Gaf. Doc.*, § 5 c, est à écarter.

g) D'autres démonstratifs sont : *äläz* «ici», *älaz* «là-bas» dans les expressions *äläz fännä* «vers ici», *älaz fännä* «vers là-bas». Le premier élément de *äläz*, *älaz* est peut-être la préposition *l* «à».

Noter aussi *əmməzläzä* «à partir de maintenant».

h) Un élément présentatif est *yähä* «voici!», sing. fém. *yäs*, plur. *yähäyüm* (voir Vocabulaire). *Gaf. Doc.*, § 56 signalent le pronom présentatif *ən(n)-äho* «voici!», aussi avec l'élément de référence *-š* sous la forme de *ən(n)ähu-š*.

#### § 44. Pronom et adjectif interrogatif.

Les interrogatifs sont :

a) *man* «qui?» invariable en genre et en nombre. Le pluriel a aussi la forme *ənnäman*, composé de l'élément de pluriel *ənnä* (§ 30 g) et de *nan*. Exemples : sing. masc. *əññəs säwwəs man no* <sup>(1)</sup> «qui est cet homme?»; fém. *ənnä nsätit man na* «qui est cette femme?»; plur. com. *ənnäzəñ säwwäc man* (ou *ənnäman*) *näyüm* «qui sont ces gens?»; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 62 a.

Noter l'expression *səmuha man yəblu* «quel est ton nom?», m. à m. «ton-nom qui ils-disent?».

En combinaison avec des particules : *tä-man ahorä* «avec qui est-il allé?»; *əññəs färäsəs yä-man no* «à qui est ce cheval?», m. à m. «ce cheval de-qui est?».

b) *mən* «quoi?» : *mən yəbəl* «qu'est-ce qu'il dit?». Avec *-n* du complément direct : *mägäbäyi mən-än nəgäzä* «qu'est-ce que nous achèterons au marché?», m. à m. «au-marché quoi nous-achèterons?».

En combinaison avec des particules : *əndlämən* «comment?» (m. à m. «comme quoi?»), *säläməni* «pourquoi?» (m. à m. «à cause de quoi?»), *yäməni* «pourquoi?» (m. à m. «pour quoi?»); noter la forme *məni* dans les deux dernières expressions.

Les deux éléments *man* et *mən* se trouvent dans toutes les langues éthiopiennes.

#### § 45. Pronom et adjectif indéfini.

Les formes du pronom et de l'adjectif indéfini sont les suivantes :

a) *manəm* «n'importe quel, n'importe lequel» : *bä-manəm gəz'e wäslättä*

<sup>(1)</sup> Les exemples avec *mano* des *Gaf. Doc.*, § 62 a, sont à interpréter comme étant pour *manno* «qui c'est?»; *yəmano yəmäsli* pour *yä-manno yəmäsəl* «à qui c'est qu'il ressemble?».



*təfärək* « tu peux venir n'importe quand », m. à m. « dans-n'importe-quel temps venir tu-peux ».

b) *mənəm*, *mənä* « n'importe quoi » : *mənəm* (ou *mənä*) *bihin* « quoi qu'il soit ».

Les deux derniers éléments sont formés du pronom interrogatif *man*, *mən* avec l'élément *-n* exprimant l'indétermination.

c) *manälläyüm* « quiconque ». Ce pronom est composé de *man* avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne pluriel.

d) *mənam* avec un verbe nié « rien » : *mənam aläbəññam* « je n'ai rien ».

La terminaison *-am* de *mən-am* est la même qui s'emploie avec un verbe au négatif (§ 64 a).

e) *mənač* « aucun », Cantique 6<sub>16</sub> : *mənač bäləğəsš* (*bäləğğəsš*) *näwvr albem* « il n'y a aucun défaut sur toi ».

*mənač* représente le pronom interrogatif *mən* avec la terminaison *-ač* qu'on rencontre en amharique *mannäčäwəm*.

f) *säwwä-m* avec un verbe nié « personne ». Ce mot est composé de *säwwä* « homme » et de l'élément d'indéfini *-m* suffixé (§ 64 a).

g) *wilä* « autre, un autre » : *əmmaləğğä bäqäyä wilä alağğäh<sup>w</sup>am* « excepté mon frère je n'ai vu personne d'autre », m. à m. « de-mon-frère excepté un-autre je-ne-l'ai-pas-vu ».

Ce pronom est ou bien à dériver de l'éthiopien méridional *lela* « un autre » avec dissimilation *l-l* en *w-l* (noter aussi h. *aläy*), ou bien est pris du couchitique : sidamo *wolē*, *wolu*, afar *wilti* « un, un certain ».

h) *wäğğä* « un autre ».

i) *ləyu* « différent » (enregistré aussi *ləyyu*) : *wət manätti ləyuwan* « il est différent de moi », m. à m. « lui de-moi différent-est »; *ənnäz gäğğäč mannäz gäğğä ləyu<sup>w</sup>an* « ces maisons-ci sont différentes de ces maisons-là ».

L'élément *ləyyu* se rencontre aussi en amh. arg. m. a. L'idée de « différent » est exprimée dans les autres dialectes gouragué par *lela* (go.), *lulli* (ms.), *lulle* (s. w.). L'origine de tous ces éléments est la racine éthiopienne *lyy* « séparer ».

j) *əḡəḡḡə* (enregistré aussi sous la forme *əḡüḡḡä*, *üḡäḡḡü*, § 10 f) « quelques, quelques-uns, plusieurs » : *əḡəḡḡə gu* « plusieurs fois »; *əḡüḡḡü ḡäḡḡän* « j'ai plusieurs maisons », m. à m. « plusieurs maisons j'ai » (pour *yaḡḡän*, voir § 54 a).

Avec des pronoms suffixes du pluriel *əḡəḡḡə-* signifie « quelques-uns de... » : *əḡəḡḡännä ḡäbäyā ənnəhur* « quelques-uns de nous irons au marché »; *yaḡəḡḡəlläw bər abbom* « donne un thaler à quelques-uns d'eux ».

*əḡəḡḡə* est une répétition de *əḡḡä* « un » (voir Vocabulaire).

k) *əḡḡä... əḡḡä* « l'un... l'autre » (de la racine pour « un ») : *əḡḡə-s yatiddä əḡḡə-s tyatiddam* « l'un, certes, fait traverser, l'autre, certes, ne fait pas traverser ».

l) *əḡüḡḡä... əḡäḡḡä* « quelques... quelques; quelques... quelques autres » : *əḡäḡḡä samattä s<sup>w</sup>ostä gu əḡäḡḡä samattä əlattä gu ḡäbäyā yonit* « quelques semaines le marché se tient trois fois, quelques semaines deux fois », m. à m. « quelques semaines trois fois, quelques semaines deux fois marché il y a ».

m) *əḡəḡḡəč... əḡäḡḡəč* « les uns... les autres » (c'est-à-dire, *əḡəḡḡü* avec le morphème du pluriel) : *əḡəḡḡəč awāzäyā yaḡiçu əḡəḡḡəč čəwä yaḡiçu* « les uns vendent du poivre, les autres vendent du sel ».

n) *yäkäle* « un tel ».

amh. *əḡäle*, *əkäle*, arg. *əkäle*, s. *ənk<sup>w</sup>ale*, go. *əḡäle*, g. te. tna. *'əḡäle*.

## DÉTERMINATION DE TOTALITÉ, DE RESTRICTION ET DE DISTRIBUTION

### § 46. Totalité.

a) Pour exprimer la totalité on se sert de *yəlho* (ou *yəlhwä*), *yəlalho*, ou de *ələm* « tout, tous », employés comme pronom ou comme adjectif. *Gaf. Doc.*, § 64, signalent aussi *yələm*, *ələmu*.

*yəlho* représente le substantif sémitique *kul(l)* avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. *-ho*. Cette combinaison se trouve dans plusieurs langues éthiopiennes; pour ne citer que l'amh. *hullu* de *hull* (< *kull*) + *u* (pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing.). Le phonème *k* de *kull* est probablement devenu en gafat *\*h* > zéro et renforcé en *y* (§ 9 e). Pour la variante phonétique *yəlhwä*, voir § 6 f.

*yəlalho* est de la même racine que *yəlho* avec la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> radicale apparente (*k-l-l*); *-ho* est le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing.

La racine sémitique *kl* est peut-être aussi représentée dans le gafat *ələm* « tout, tous » qui serait à décomposer en *ə-l-əm*, *əl* < \**kul* > \**kəl* > \**həl* > *əl* (§ 5 b), avec la particule d'insistance *-(ə)m* (§ 103 d). *Gaf. Doc.*, § 64 a, ont la forme *yələm*.

Il reste à déterminer la raison pour laquelle la même racine *kl* a pris les formes différentes de *yəl-*, *yələl-* et *ələm*.

b) L'élément *yəlho* comme pronom : *əmməwət bəqəyə yəlho səllä* « excepté lui tous sont venus »; *yəlh<sup>w</sup>ä wabäy* « il m'a donné tout »; *yənä-š-än yəlho wabänä* « il nous a donné tout ce qu'il avait », m. à m. « ce-qui-est-à-lui tout il-nous-a-donné ».

L'élément *yəlho* comme adjectif peut se placer avant ou après le nom : *zämädačo yəlho qəb<sup>w</sup>ä yasəli<sup>w</sup>m* « tous ses parents apportent du beurre », m. à m. « ses-parents tous beurre apportent »; *yägəzzanu məsobəš yəlho* « tous les paniers que nous avons achetés », m. à m. « que-nous-l(es)-avons-acheté(s) panier(s) tous »; *bəgəbəyə yəlho əqä yəggəzzä* « tous les outils sont achetés au marché », m. à m. « au-marché tous outils est-acheté ».

Précédé d'une préposition : *ənə gəgəgä əmmelho* (de *əmmä-yəlho*) *gəgəgä zəyan* « cette maison est la plus belle de toutes les maisons », m. à m. « cette maison plus-que-toutes maison(s) belle-est ».

c) Avec *yələlho* : *məsəqəli əmmä-yələlho amət-balä yəbələš* « la fête de la Croix est la plus importante de toutes les fêtes », m. à m. « fête-de-la-Croix plus-que-toutes fêtes est-importante ». Le pronom *yələl-* s'emploie aussi avec des pronoms suffixes nominaux du pluriel : *yələləlləy<sup>m</sup> yəsli<sup>m</sup>m* « que tout le monde vienne », m. à m. « eux-tous qu'ils viennent ».

d) Avec *ələm* : *zämädačo gəgəgä ələm qəb<sup>w</sup>ä yasələləhə* « tous mes parents l'apporteront du beurre », m. à m. « mes-parents tous beurre ils-l'apporteront ».

e) Pour exprimer la plénitude on emploie *mulä* placé après le nom : *qən-šä mulä tittahor walä* « il a passé la journée entière à marcher », m. à m. « la-journée entière pendant-qu'il-marchait il-a-passé »; *litä mulä məyə ahoruh* « j'ai voyagé toute la nuit », m. à m. « nuit entière chemin je-suis-allé ».

*mulä* est de la racine sémitique *m<sup>p</sup>* « être plein » : tna. *mulu'*, amh. *mulu*, arg. *mulä*, etc.

## § 47. Restriction et isolement.

a) L'idée de restriction et d'isolement « seulement, seul », est exprimée par *əgəwätä-* avec ou sans pronoms suffixes : *ənə məyəš dāngan əgəwätä* « ce chemin (consiste) en pierres seulement », m. à m. « ce chemin-le

« pierre(s)-est seulement »; *wot aḡḡawāttan* (enregistré avec *t* géminé) « il est seul »; *aḡḡawāttəho* « lui seul »; *yalsällä gu aḡḡawātaḡḡä əhur* « s'il ne vient pas j'irai seul »; *aḡḡawātənnä* « nous seuls ».

*aḡḡawātä* représente un nom abstrait de *aḡḡä* « un » et signifie donc « le fait d'être un, isolement ». L'idée d'isolement et de restriction s'exprime dans plusieurs langues éthiopiennes par la racine « un »; cp. m. *quna-nna* « moi seul », de *quna* « un »; z. *adde-na* « moi seul », de *adde* « un »; et probablement aussi l'amh. *bəč(č)a* « seul, seulement » dérivé de *bä-ʾaḫat(i)* « avec un » si on accepte l'étymologie proposée par Praetorius, *Amh. Spr.*, 140; cp. aussi le g. *baḫtu* (à lire *bāḫattu*?) « seulement ».

b) L'idée de « chacun à part, chacun seul » est exprimée par *əyyä* suivi de *liläl-* avec des pronoms suffixes : *əyyälilälähäyäm təwānim* « asseyez-vous chacun à part ».

*liläl-* représente probablement la préposition *lə-* « à » combiné avec *yəläl(ho)* « tout, tous » (§ 46 a). D'autre part on serait tenté de le dériver de la racine *lyly* « séparer » (g. *ləläyā*, amh. *läyyä*, etc.). On pourrait également penser au g. *lälli-* avec des pronoms suffixes nominaux dans les expressions de « moi-même », etc. Pour *əyyä*, voir § 48.

## § 48. Distributif.

L'idée de distributif « chaque, chacun », est exprimée ou bien par la répétition du nom <sup>(1)</sup>, ou bien par *aḡḡä* « un » précédé de prépositions, ou bien par *əyyä* préposé au nom. Exemples : *wür sänbätä wūr sänbätä betä krəstyan yəhurim* « ils vont à l'église chaque dimanche », m. à m. « dimanche dimanche (à)- église ils-vont »; *läḡḡə-s s'ostä bər ab'i* « donne à chacun trois thalers », m. à m. « à-un-certes trois thalers donne-lui »; *bäyyä* (pour *bä-əyyä*) *gəb'ä yabuḡḡä aḡär əhur* « je vais chaque année au pays de mon père », m. à m. « dans-chaque-année (à)-de-mon-père pays je-vais »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 65.

Ces procédés s'emploient dans presque toutes les langues éthiopiennes. Pour ne citer que l'amharique : *alad alad sətəč(č)əw* « donne un demi thaler à chacun d'eux », *bäyyäzaf* (pour *bä-əyyäzaf*) « sur chaque arbre » (Cohen, *Traité*, 130). En tna. *bəhade həde kəbtü* « pour chaque bête », *naḫsi naḫsom məḫdan wädä'om* « ils ont fini de couvrir chacun son toit » (Leslau, *Doc. Tna.*, 71).

Quant à l'élément *əyyä* il se trouve en amh. arg. et aymellel.

<sup>(1)</sup> *Gaf. Doc.*, § 64, signalent aussi *yələm*, *alämu*.

## CHAPITRE IV

### NOMS DE NOMBRE

#### § 49. Nombres cardinaux.

a) Les nombres cardinaux sont les suivants :

1	<i>ağğä</i> <sup>(1)</sup>	13	<i>asra s<sup>w</sup>ostü</i>
2	<i>əlättä</i> <sup>(2)</sup>	20	<i>hayä</i>
3	<i>s<sup>w</sup>ostü</i>	30	<i>sasü</i>
4	<i>arbattü</i>	40	<i>arbä</i>
5	<i>ammästü</i>	50	<i>amsü</i>
6	<i>səddəstü</i>	60	<i>səlsü</i>
7	<i>säbattü</i>	70	<i>säbü</i>
8	<i>səmməntü</i>	80	<i>sümanyä</i>
9	<i>zätännä</i>	90	<i>zätänä</i>
10	<i>asra</i>	100	<i>bäqlä</i>
11	<i>asra qəmcättä</i> (voir Vocabu- laire)	1000	<i>ši</i> . Pour les comparai- sons, voir Vocabu- laire.
12	<i>asra ləttä</i> (pour <i>asra əlattä</i> )		

b) Noter *ağğä gu* «une fois», *əlättä gu* «deux fois», etc.; *ağğä-gü* «ensemble» (§ 101 c). Le nom de nombre *ağğä* «un» se combine avec la préposition *bä* «avec», sous la forme *biğğä* signifiant «ensemble» (§ 100 k).

c) Les noms de nombre peuvent s'employer avec les pronoms suffixes du pluriel pour désigner un groupe; le -*t* final du nom de nombre peut devenir -*č* : *arbatənnä* ou *arbačənnä* «nous quatre», *s<sup>w</sup>ostənnä* «nous trois, les trois de nous», *səbattähäyüm əmmägüğğəhäyüm əmbäləbbälä<sup>w</sup>m* «eux sept sont retournés dans leur maison».

(1) *Gaf. Doc.*, § 110, signalent aussi le féminin *ağät*, à lire *ağğüt*.

(2) *Gaf. Doc.*, § 110, ont *aləč*, *aləč(č)ä* dont le *č* rappelle les formes des noms de nombre avec pronoms suffixes, comme *arbatənnä* et *arbačənnä* «nous quatre» (voir ici § 49 c). La correction de *əlätü* du Cantique, 15<sub>3</sub>, en *aləč(č)ä* suggérée dans *Gaf. Doc.*, p. 90, n'est pas nécessaire en vue de la forme *əlättä* enregistrée dans l'enquête personnelle et de la forme *helittä* donnée par Beke (*Gaf. Doc.*, p. 89).

d) Les noms désignant les objets comptés se mettent le plus souvent au singulier : *amməstā askūr* « cinq serviteurs », *alattā wādāb<sup>w</sup>ä yənit* « il y a deux rivières » (on notera que le verbe d'existence « il y a », est également au singulier, § 53 a).

### § 50. Nombres ordinaux.

Les nombres ordinaux sont formés avec le suffixe *-yyä* ajouté au nombre cardinal, le *-ä* final du nombre cardinal étant remplacé par *ə*. Les nombres pour « deuxième » et « troisième », ont des formes différentes (voir ci-dessous).

1<sup>er</sup> *māzämmäryä*; 2<sup>e</sup> *ələčəllä* (aussi « deux fois »); 3<sup>e</sup> *s<sup>w</sup>ostəññä*; 4<sup>e</sup> *arbatəyyä*; 5<sup>e</sup> *amməstəyyä*; 6<sup>e</sup> *səddəstəyyä*; 7<sup>e</sup> *säbatəyyä*, etc.

Premier<sup>e</sup>, *māzämmäryä* (probablement un amharisme) est formé de la racine éthiopienne *gmr*, *zmr* « commencer ».

La terminaison *-(ə)yyä/a* pour les noms de nombre ordinaux se trouve aussi dialectalement en amharique : *andiyya* « premier », *sostiyya* « troisième », *aratiyya* « quatrième » (Walker, *English-Amharic Dictionary*, p. 63, 67, 168). La terminaison régulière en amharique de même que dans la plupart des langues sud-éthiopiennes est *-(ä)ñña*.

Une terminaison particulière est celle de *ələčəllä* « deuxième ». Le phonème *l* se trouve dans plusieurs dialectes gouragué, mais toujours en combinaison avec la terminaison *-äñña* : ms. *k<sup>w</sup>et* « deux », *k<sup>w</sup>ettələñña* « deuxième », *sostələñña* « troisième »; a. *sostələñña* « troisième »; s. *ostəñña* et *ostələñña* « deuxième »; w. *hoytaləñne* « deuxième », *šeštələñne* « troisième », etc. Noter aussi que l'amh. peut employer avec *and* « un » le phonème *l* en combinaison avec des pronoms suffixes : *andəlləčəw* à côté de *andəčəw* « l'un d'eux » (Cohen, *Nouv. ét.*, 138).

La terminaison *-(ə)ññä* de *s<sup>w</sup>ostəññä* « troisième », est probablement un amharisme.

## CHAPITRE V

### COPULE ET VERBE D'EXISTENCE

#### § 51. Copule *n*.

a) La copule « il est », etc., est exprimée par l'élément *n* conjugué au moyen des pronoms suffixes verbaux (§ 40 b). Les formes sont : <sup>(1)</sup>

	SINGULIER		PLURIEL
	—		—
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>n</i>	}	<i>näy<sub>m</sub></i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>y</i>		
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>nähä</i>		
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>näs</i>		
1 <sup>er</sup> pers. com.	<i>näy, ne</i>		

b) Cet élément exprime une identité ou une définition dans le présent réel ou le présent vague. Il se place à la fin de la phrase. Le *-ä* final de l'adjectif ou du substantif précédant la copule devient *a* (§ 10 g)<sup>(2)</sup> : *änä ämmuna-n* « celui-ci est grand » (« grand » *ämmunä*); *anät andäwät gäddärma-ne* « je suis aussi grand que lui » (« grand » *gäddärmä*), m. à m. « moi comme-lui grand-je-suis »; *wät gunnan wäy sänäf<sup>w</sup>an* « est-ce qu'il est bon ou mauvais? » (« bon » *gunnä*, « mauvais » *sänäf<sup>w</sup>ä*), m. à m. « lui bon-est ou mauvais-est »; *ansätit ansay* « cette femme-ci est petite » (« petit » *ansä*); *ännä säw<sup>w</sup>äc g<sup>w</sup>unna näy<sub>m</sub>* « ces hommes sont bons » (« bon » *gunnä*); *änä azmariya-n* « celui-ci, certes, est un chanteur »; *məna-n* « qu'est-ce que

<sup>(1)</sup> Parmi les formes enregistrées dans *Gaf. Doc.*, § 66, *näw* (3<sup>e</sup> pers.), *nän* (1<sup>re</sup> pers. sing.) et *načäw* (3<sup>e</sup> pers. plur.) sont des amharismes. Quant à *wätato*, *yätato*, avec les variantes, ces formes signifient « c'est lui, c'est elle », c'est-à-dire, le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. *wät*, fém. *yät* avec la copule d'identité *-to* pour laquelle voir § 52.

<sup>(2)</sup> On pourrait penser que la copule est *-an*, *-ay* et que la voyelle précédente *ä* est éliminée, mais en vue des autres langues sud-éthiopiennes on admettrait aussi pour le gafat que la copule est *-u*.

c'est?» («quoi?» *mənä*); *əndämən nəhä* «comment es-tu?, comment vas-tu?».

c) La copule de la 3<sup>e</sup> personne, masc. sing. peut s'employer aussi avec un sujet au pluriel, comme dans *ənnälläüm löyyu<sup>an</sup>* «eux, ils sont différents».

Au singulier des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes masc. fém., et au pluriel dans toutes les personnes, les terminaisons sont celles des pronoms suffixes verbaux (§ 40 b). La 3<sup>e</sup> personne sing. masc. se présente sans désinence (mais voir plus bas). La 3<sup>e</sup> personne sing. fém. a probablement aussi perdu la désinence si on compare le gafat *y* avec le ms. *ya*, ç. *nya*, mais le phonème *y* dans ces langues est difficile à expliquer. On s'attendrait à un *na*, comme c'est le cas en gogot et aymel. Est-ce que *y* (*ya*) serait le résultat d'un *n* prépalatalisé devenant *ñ*, *y*; mais pourquoi le *n* serait-il prépalatalisé dans la 3<sup>e</sup> personne du féminin? Il se peut que le *y* soit un élément démonstratif ou présentatif quelconque qui apparaît seulement à la copule de la 3<sup>e</sup> personne du féminin.

Quant à l'élément *n* il est employé comme copule dans toutes les langues sud-éthiopiennes; le harari emploie *int-* ou *t-*. D'une manière générale *n* prend les pronoms suffixes verbaux, mais la conjugaison est souvent envahie par les désinences du parfait.

En éthiopien du Nord, le guèze emploie comme copule les pronoms personnels, mais le plus souvent c'est le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne qui s'emploie pour toutes les personnes; en tigrigna l'élément est *'ə-* avec les pronoms suffixes du nom; le tigré emploie *t-* avec les pronoms suffixes de la 3<sup>e</sup> pers. sing. plur. masc. fém. aussi pour les autres personnes (JAOS, 65 [1945], 192).

d) Pour l'interrogatif *man* «qui?» avec la copule, j'ai enregistré *man no* «qui est-il?», *man na* «qui est-elle?». Ces copules ont l'apparence des formes archaïques: *no*, *na* représentant l'élément *n* avec les désinences du pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> personne, masc. -*o*, fém. -*a* (§ 40 b), à moins que *no* ne soit un amharisme *n<sup>o</sup>*, *näw*. mais la forme *na* ne peut pas s'expliquer par l'amharique.

e) L'identité ou la définition dans le passé s'exprime par *dağğä* «il était» (litt. «il a attendu», voir Vocabulaire): *yaymən yänabbäräy-š gäğğä əmmünä dağğä* «la maison que j'avais l'année dernière était grande» (m. à m. «l'année-dernière qui-était-à-moi-la maison grande était»); *əññə zafu-š yaymən qällala dağğä* «cet arbre était petit l'année dernière» (m. à m. «cet arbre-certains l'année-dernière petit était»); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 67 b.

Les autres langues sud-éthiopiennes expriment cette idée par la racine *nbr* (a. w. arg. amb.), *nar* (s. z.), *nāra* (h.), sans doute à dériver de *nbr*; \**bannä* (ç. en. m. ms. go.), qui me semble être composé de *b* et de \**annä*, l'équivalent de l'éthiopien *hallä*, *allä* (rac. *htw*) sans que je puisse expliquer l'origine du *b*.



f) L'identité ou la définition dans le négatif (« il n'est pas, ce n'est pas ») est exprimée par la racine *dbl* au négatif. Les formes sont :

SINGULIER	PLURIEL	
3 <sup>e</sup> pers. masc. <i>tādāballam</i>	} <i>tādāballāyman</i>	
3 <sup>e</sup> pers. fém. <i>tādāballatam</i>		
2 <sup>e</sup> pers. masc. <i>tādābakkam</i>		} <i>tādābakkām<sup>m</sup>am</i>
2 <sup>e</sup> pers. fém. <i>tādābāccam</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>tādābakk<sup>m</sup>am</i>	<i>tādāballānam</i>	

g) La copule négative se place à la fin de la proposition : *wət andantū gāddārmū tādāballam* « il n'est pas aussi grand que toi » (m. à m. « lui comme-toi grand il-n'est-pas »).

Dans la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. sing. et 2<sup>e</sup> pers. plur., on a l'assimilation du *l* à la consonne suivante : *tādābakkam* pour *tādābalkam*, etc.

La même racine *dbl* se trouve en é. *adābal*, a. *adābell*; cette racine est probablement aussi l'origine de l'amharique *ay-dol*, *ay-doll-ām*, avec *b > w > zéro* <sup>(1)</sup>. L'existence d'une racine *dbl* est attestée en a. s. w. z. h. avec le sens de « ajouter » et il se peut que ce sens « ça ne s'ajoute pas » explique le verbe « ce n'est pas, il n'est pas » <sup>(2)</sup>. M. Cohen <sup>(3)</sup> met aussi ces deux racines en relation l'une avec l'autre, mais prend comme base l'amharique *aydollām* qu'il dérive du guèze, te. tna. *dlw* « être égal, commode, convenir », et pour expliquer l'existence du *o* de *aydollām* et le *b* du gouragué, il suppose l'existence d'une racine \**dbl*, \**dxl* à côté de *dlw* qu'il met en rapport, avec réserve, avec *dbl* « lancer (tna.) <sup>(4)</sup>, réunir, mettre ».

Si l'origine de *tādāballam* présente certaines difficultés, sa morphologie n'est pas plus simple à expliquer. La constitution syllabique *-dābəl-* est celle de l'imparfait. La forme entière serait donc un imparfait négatif de la 3<sup>e</sup> personne sing. avec les pronoms suffixes verbaux, mais la négation de l'imparfait est *ta-* alors que dans *tādāballam* l'élément de négation est *tā-* <sup>(5)</sup>. La même complication se rencontre aussi dans l'amharique *aydollām* dont le *ay* est l'élément de négation de l'imparfait, mais *dollām* se comporte comme un parfait <sup>(6)</sup>.

(1) Voir sur ce problème, M. Cohen, *Études*, 384-386.

(2) Cp. aussi l'amh. *dolā* « joindre mélanger, mettre ».

(3) *Le système verbal sémitique*, p. 137.

(4) Personnellement je retiens le sens de « réunir, mettre », mais non pas celui de « lancer ».

(5) Noter que l'élément négatif des copules et des verbes d'existence a une forme particulière aussi en amharique où le négatif de *allā* « il y a » est *yāllām* avec un élément négatif initial *y* (en rapport avec 'i, M. Cohen, *Traité*, 152) alors que la négation normale en amb. est *a-*, *al-*.

(6) M. Cohen, *Traité*, 150; *Système verbal sémitique*, 134-135.

§ 52. Copule *t*.

a) Il y a une autre copule qui exprime l'identification et l'idée du français « c'est lui qui ». Sa forme est un *t* géminé avec les pronoms suffixes verbaux du parfait (§ 40 *c, d, e*). Cette copule s'emploie seulement avec des noms et des pronoms, mais non pas avec des adjectifs. Les formes sont :

SINGULIER		PLURIEL
3 <sup>o</sup> pers. masc. <i>tt-o</i>	}	<i>tt-äy̅m</i>
3 <sup>o</sup> pers. fém. <i>tt-a</i>		
2 <sup>o</sup> pers. masc. <i>tt-ähä</i>		
2 <sup>o</sup> pers. fém. <i>tt-äs̄</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>tt-äy</i>		

Exemples : *wät alağğä-tto* « il est mon frère » ; *baçala-sä yägüzzaho antä-ttähä* « c'est toi qui as acheté ce mulet » (m. à m. « le-mulet que-tu-l'as-acheté toi-c'est-toi ») ; *aboho-tto dännä aloho habtam"ä tädäbällam* « c'est son père qui est riche, mais non pas son frère » (m. à m. « son-père-c'est certes-mais son-frère riche il-n'est-pas ») ; *änni alaçähä-ttänä* « nous sommes tes frères » ; *ännantum alaçäğğä-ttähum* « vous êtes mes frères » ; *änna nsätit moštäğğä-tta* « cette femme est mon épouse » ; *ännä gäğğä yanä-tto* « cette maison est à moi » (m. à m. « cette maison de-moi-est »).

Cet élément se trouve dans toutes les langues sud-éthiopiennes (excepté en amharique et argobba) pour exprimer l'idée de « c'est lui qui ». En é. en. m. go. ms. a. w. le *t* (sans être conjugué) est préfixé à la copule « il est » : é. *akä nkä* ou *akä-t-mkä* « c'est toi », a. *k"u-t-t-an* « c'est lui ». En s. et z. -*t*- a le même emploi qu'en gafat et se place entre le nom et le pronom suffixé : s. *uha abbot-ah* « il est son père », z. *ut unna-t-äni* « il est son frère ». En harari la copule ordinaire « il est » est exprimée par *t* ou *int-* avec des pronoms suffixes verbaux : *intak* ou *tak* « tu es », *intän* ou *tän* « je suis », etc. Le tigré aussi emploie *t* avec les pronoms suffixes nominaux de la 3<sup>e</sup> personne comme copule : *t-o* « il est », *t-a* « elle est », *t-om* « ils sont », *t-än* « elles sont »<sup>(1)</sup>.

Il est très probable que l'élément final -*t* des pronoms personnels de la 3<sup>e</sup> personne de plusieurs langues éthiopiennes, comme p. ex. du guèze *wə'ə-tu* « lui », te. *hə-tu*, gafat *wə-t*, etc., est l'élément de la copule d'identité agglutiné au pronom personnel<sup>(2)</sup>.

(1) Voir aussi M. Cohen, *Système verbal sémitique*, 102-104.

(2) JAOS, 71 (1951), 215-216.

b) L'élément *to* invariable s'emploie avec l'imparfait pour exprimer une action imminente : *lahur-atto* « il est sur son départ » (noter la conjonction *la-*), *tahur-atto* « elle est sur son départ » (sans conjonction *la-*).

L'amharique emploie la copule *nāw* pour le même sens<sup>(1)</sup>.

### § 53. Verbe d'existence.

a) Le verbe d'existence « il y a, il est, elle est », etc., est exprimé par *yən-* avec des pronoms suffixes verbaux. De plus on notera que *-t* est suffixé à la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. fém., et que *-n* est suffixé aux autres personnes. Les formes sont<sup>(2)</sup> :

SINGULIER		PLURIEL
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>yən-i-t</i>	} <i>yən-ämu-n</i>  <i>yən-kəmu-n</i>  <i>yən-nä-n</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>yən-a-t</i>	
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>yən-kä-n</i>	
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>yən-čə-n</i>	
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>yən-ñä-n</i> (pour <i>yən-nän</i> )	

Exemples : *bäziñ mäyā täb<sup>w</sup>ä dāñga yənit* « il y a beaucoup de pierres sur ce chemin » (on notera le collectif *dāñgu* « pierres » employé avec le singulier *yənit*); *əlattä wādāb<sup>w</sup>ä yənit* « il y a deux rivières » (noter le singulier *wādāb<sup>w</sup>ä* après le nom de nombre, § 49 c, employé avec le singulier de la copule); *zämādačəğğä bāzəñ kabä yənämün* « mes parents sont dans cette ville » (m. à m. « mes-parents dans-cette ville ils-sont »).

Les langues éthiopiennes ont deux radicaux pour exprimer l'existence : \**hlw*, et un radical avec *n*. Le radical *hlw* est représenté en g. *hallo*, te. *halla*, tna. 'allo, amh. *allä*, arg. *halla*, h. *hal*, s. w. z. *ali*, conjugué dans toutes les langues comme un verbe au parfait. Le radical avec *n* se trouve en m. *nāno* et *yino*,

(1) M. Cohen, *Traité*, 149.

(2) *Gaf. Doc.*, § 67 a, enregistrent les formes *yənit* (*yänet*, *yənat*, *yänat*) et *yənämün* (*yänämün*) sans indiquer la distinction du nombre, mais la plupart des exemples avec *yənämün* indique que cette copule est la forme du pluriel en accord avec l'emploi enregistré dans l'enquête personnelle. Les formes *yənit*, *yənämün* et leurs variantes traduisent non seulement le verbe amharique « il y a » en proposition principale, mais aussi en proposition subordonnée (« pendant qu'il est, qui est », etc.) et de plus le verbe amharique *allä* « il y a » avec les pronoms suffixes pour exprimer la possession (« ils ont », m. à m. « il est à eux »). A part cela le Cantique ne fait pas de distinction entre les personnes de sorte que *yənit* s'emploie aussi pour la 1<sup>re</sup> personne. Tout ceci est probablement dû au fait que le traducteur éprouvait des difficultés pour traduire la forme exacte de l'amharique.

ms. *nānā*, go. *ino*, a. *yino*, et en gafat *yən-i-t*. Le *č*. qui exprime le verbe d'existence par *nārā* «il y a» a le radical avec *n* dans *enā* «il n'est pas, il n'y a pas», dans le subordonné *tanā* «pendant qu'il est», etc. L'ennemor a *anā* aussi au positif «il y a, il est». La question qui se pose est de savoir si ces deux radicaux sont à identifier en admettant un échange de liquides *l* : *n*. M. Cohen (*Études*, p. 151) qui connaissait une partie des faits gouragué a laissé la question ouverte. En ce qui concerne l'en. *anā*, le *č*. *enā*, *tanā* (voir plus haut) il me semble que ces radicaux représentent le radical *hlw* avec *ll* géminé (*\*hallā*) devenant *n* dans *anā*, *tanā* (v. p. 92, n. 1). Mais la question est plus compliquée pour le m. go. ms. a. et le gafat. En effet dans toutes ces langues (gafat excepté) les radicaux pour le verbe d'existence «il y a» semblent être différents pour la proposition affirmative et pour les propositions négative et relative. Ainsi, m. *nāno* et *yino* «il y a», mais *yānnā* «il n'y a pas», *yānnā* «celui qui est»; go. *ino* «il y a», mais *ennā* «il n'y a pas», *yānnā* «celui qui est»; ms. *nānā* «il y a», mais *ennā* «il n'y a pas»; a. *yino* «il y a», mais *yellā* «il n'y a pas», *sālā allā* «parce qu'il y a». D'après tous ces exemples on voit que le positif «il y a» a un simple *n* (m. a. *yino*, go. *ino*), alors que dans le relatif et le négatif le *n* est géminé (m. *yānnā*, go. ms. *ennā*, a. *yellā*); pour le gafat voir plus bas. Deux explications sont possibles. Ou bien le négatif et le relatif représentent en effet le radical proto-éthiopien *hlw* (avec *ll* de *\*hallā* devenant *nn* en m. go. et ms.), et le positif *yən* «il y a» est d'un radical différent et serait une espèce d'élément présentatif «voici!»<sup>(1)</sup>; ou bien le radical archaïque *hlw* (*hallā*) s'est conservé intact au négatif et en subordonné seulement (avec l'échange normal de *ll* : *n*), et au positif il a subi un changement (le *n* géminé étant devenu simple) par suite de l'analogie avec un autre radical ou élément qui nous échappe.

Le radical *yən* se conjugue dans les langues gouragué comme un verbe au parfait, mais en gafat les terminaisons sont celles des pronoms suffixes verbaux combinés soit avec un verbe au parfait soit avec un verbe à l'imparfait. Le suffixe *-t* à la 3<sup>e</sup> personne singulier par opposition au *n* des autres personnes n'est pas clair. Les mêmes terminaisons se trouvent avec l'expression de «avoir» *əzzit* (§ 54 a) et il se peut que nous ayons affaire à des suffixes spéciaux employés avec des formes verbales secondaires.

Noter à la 1<sup>re</sup> personne sing. *yəññān* avec *ññ* provenant de *n-ñ*.

b) Le relatif «celui qui est» est exprimé par *yanā*, fém. *yanättät* «celle qui est». Ces formes sont des relatifs avec *yä-* (§ 42 a) et le verbe *anā* représentant le proto-éthiopien *hlw* (voir plus haut), mais on s'attendrait plutôt à *y-annā* (avec *n* géminé). Le féminin est conjugué comme un verbe au parfait, mais le *-t* final (*yanättä-t*) est superflu, la forme devant être *yanättä*, sans *-t*; ce *-t* final est peut-être pris du positif *yən-a-t*.

Exemples : *bägäggä yanā säwvä aləggätto* «l'homme qui est dans la

(1) Cp. amh. *ənnāho* «voici!», tna. *'ənnāho*.

maison est mon frère », litt. « dans-maison qui-est homme mon-frère-est » ; *yanättät ansətä* « la femme qui est ».

c) Le verbe d'existence subordonné « pendant qu'il est, tandis qu'il est » est exprimé par *tin-* avec les mêmes pronoms suffixes que *yən-* (§ 53 a), mais sans *-t*, *-n* final.

SINGULIER		PLURIEL
—		—
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>tin-i</i>	} <i>tin-äyüm</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>tin-a</i>	
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>tin-kä</i>	
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>tin-č</i>	
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>tin-ña</i>	

Le radical *tin* provient de la conjonction éthiopienne *tə* « pendant que » avec le verbe d'existence *yən*, \**tə-yən* devenant *tin*. D'autres langues éthiopiennes expriment aussi le verbe d'existence subordonné par la conjonction *t* préfixé au verbe « être », mais le radical du verbe représente plus clairement le radical archaïque *hlw* (*hallä*), comme c'est le cas du č. *t-anä* « pendant qu'il est », etc.

Noter pour la 1<sup>re</sup> personne, sing. *nñ* > *nñ* dans *tin-ña* provenant de *tin-ña*.

d) Le verbe d'existence négatif est exprimé par *alläbam* conjugué comme un verbe au parfait. Les formes sont :

SINGULIER		PLURIEL
—		—
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>alläbam</i> « il n'est pas »	} <i>alläbäm<sup>w</sup>am</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>alläbättam</i>	
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>alläbāham</i>	
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>alläbāšam</i>	
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>alläbāh<sup>w</sup>am</i>	

Exemple : *bänni agärä dəldəy alläbam* « il n'y a pas de pont dans notre pays » ; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 68, où la forme est *albem*, *aläbem*.

Le mot *alläbam* est un verbe secondaire formé des éléments de négation *al-* préfixé et *-m* suffixé, et de la préposition *b* « dans ». La négation d'existence exprimée par un élément de négation *'al-* et par la préposition *b* « dans » se

rencontre aussi en guèze 'albo «il n'y a pas», tna. *yalbon*, te. 'alabu. Les autres langues éthiopiennes emploient la négation de *hlw* (*hallā*) : amh. *yällām*, è. *enā*, h. *ēlum* <sup>(1)</sup>, arg. *ellay*, etc. <sup>(2)</sup>.

### § 54. Verbe de possession.

a) Le gafat, de même que les autres langues éthiopiennes, n'a pas de verbe «avoir» proprement dit. La possession au présent «il a, elle a», etc., s'exprime au gafat par l'élément *əz-* (occasionnellement *yəz-*) avec les pronoms suffixes verbaux, suivi de *-t* dans la 3<sup>e</sup> personne, sing. masc. fém., et de *-n* dans les autres personnes. Les formes sont :

	SINGULIER		PLURIEL
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>əzz-it</i> «il a»	}	<i>əzz-āmu-n</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>əzz-a-t</i>		
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>əzz-ūhā-n</i>	}	<i>əz-hāmu-n</i>
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>əššīn</i> ( <i>əz-šī-n</i> )		
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>əḡ-ḡā-n</i>		<i>əz-nū-n</i>

Exemples : *tāb<sup>ra</sup>ā wādaḡā əḡḡān* «j'ai beaucoup d'amis», *əmməstā qitatā yəzzit* «combien d'enfants a-t-il?», *əḡḡḡū ḡḡḡū yəḡḡān* «j'ai plusieurs maisons».

L'élément *əz* (*yəz*) est probablement à dériver de la racine éthiopienne «saisir» qui n'existe pas en gafat excepté dans cette forme figée (voir aussi plus bas sous *yazā*, § 54 c), mais qu'on connaît par les autres langues éthiopiennes, comme p. ex. amh. *yazā*, m. *āzā-m*, a. *ʿizzā-m*, etc. <sup>(3)</sup>. Le gafat est la seule langue éthiopienne qui exprime toujours la possession par ce verbe. En effet les autres langues éthiopiennes expriment la possession par le verbe d'existence «c'est, il est» avec les pronoms suffixes verbaux <sup>(4)</sup>; ainsi, p. ex. «j'ai» : amh. *allā-ñ* (m. à m. «c'est à moi»), go. *ine'o* (de *ino* «il y a»),

<sup>(1)</sup> Les formes avec *b* du harari données dans Gerulli, *Harar*, 133 : *el-bañ-um* «je n'ai pas», *yelba* «il n'a pas» ne contiennent probablement pas la préposition *b* dans le sens de «dans», mais dans le sens de «contre», un sens avec lequel cette préposition est également employée en amh. *allā-b-ə'ə* «j'ai», m. à m. «il y a contre moi, il me convient».

<sup>(2)</sup> Pour les traces de *albo* en amh., voir Praetorius, *Amh. Spr.*, 199.

<sup>(3)</sup> De la racine sémitique 'hd.

<sup>(4)</sup> Pour l'influence du couchitique en ce qui concerne ce moyen d'expression, voir *Language*, 28 (1952), 73-74.

w. *alāñ*, tna. *'allonni* <sup>(1)</sup>. L'expression du gafat trouve son parallèle dans le gérondif *yəzo* «saisissant» de l'amharique dans des phrases comme *fārāsu yəzo hedā* «il est parti avec son cheval» (m. à m. «son-cheval lui-saisissant il-est-parti»), *fārāsen yəzā hedku* «je suis parti avec mon cheval» (m. à m. «mon-cheval moi-saisissant je-suis-parti»). Alors qu'en amharique l'emploi avec *yazā* «saisir» s'est arrêté au sens de «avec», en gafat le verbe «saisir» s'est développé comme moyen d'expression régulier pour la possession.

Les pronoms suffixes avec *əz-*, *yəz-* sont les mêmes que ceux avec le verbe d'existence *yən* (§ 53 a). On notera que la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. est *əzšīn* ou *əššīn* avec *-š-* par rapport au *č* de *yən-čīn*. Il se peut que *əššīn* provient de *əz-čīn* par assimilation réciproque (*\*əz-čīn* > *əz-šīn* et *əš-šīn*).

La 1<sup>re</sup> pers. sing. *əğğā-n* provient probablement de *\*əz-ğā-n* (c'est-à-dire, avec le pronom suffixe nominal, § 39 a) > *əğğān*, plutôt que de *əz-ñā-n*, avec le pronom suffixe verbal *-ñā* qui s'emploie avec *yən*.

b) Dans une proposition subordonnée la possession au présent est exprimée par *honā* «devenir, être» avec les pronoms suffixes : *gānzābā lāyh<sup>w</sup>ināy əññān fārāsū tilgazi<sup>w</sup>am* «je n'achèterai pas ce cheval parce que je n'ai pas d'argent», m. à m. «argent parce-qu'il-n'est-pas-à-moi ce cheval je-ne-l'achèterai-pas».

c) Pour la possession en proposition relative («celui que j'ai» j'ai enregistré *yazā-* (c'est-à-dire, le pronom relatif *yā-* avec *\*azā*) avec les pronoms suffixes : *yaz<sup>w</sup>o* «(celui) qu'il a» (de *yazā-u* > *yaz<sup>w</sup>o*); *yazātto* «(celui) qu'elle a»; *yazāho* «(celui) que tu as»; *yazšū* «(celui) que tu (fém.) as»; *yazhunni* «(celui) que j'ai»; *yazu* «(celui) qu'ils ont»; *yazhamu* «(celui) que vous avez»; *yazno* «(celui) que nous avons». Pour les pronoms suffixes, voir § 40 b.

d) La possession dans le passé s'exprime par *nābbārā* «il était, c'était» avec les pronoms suffixes : *nābbārāy* «j'avais».

En proposition relative au passé on emploie le relatif de *nābbārā*, c'est-à-dire *yānābbārā*, avec les pronoms suffixes : *yaymən yānābbārāy-š gāğğā əmmunā dağğā* «la maison que j'avais l'année dernière était grande» (m. à m. «l'année-dernière qui-était-à-moi-la maison grande était»).

En tna. amh. arg. ms. a. w. la possession dans le passé est aussi exprimée par la racine *nbr* avec les pronoms suffixes; en s. z. h. on emploie *narā* (§ 54 e); le č. en. m. go. et aussi ms. se servent de *ban(n)ā-* (§ 51 c) avec des pronoms suffixes.

(1) Le guèze exprime la possession par la préposition *l* «à» avec des pronoms suffixes : *lo-tu* «il a» (m. à m. «à lui»); le tigré par *b* «dans» (mais voir aussi p. 82, n. 1) avec les pronoms suffixes : *bə-nā* «nous avons» (m. à m. «dans nous»), mais aussi par *halla* «il y a» avec la préposition *'el* «à» suivi des pronoms suffixes : *halla 'alka* «tu as» (m. à m. «il-y-a-à-toi»).

c) La possession au négatif (« je n'ai pas », etc.) est exprimée par le verbe d'existence négatif *allābam* (§ 53 d) avec les pronoms suffixes placés entre *allāb-* et *-am* <sup>(1)</sup>. Les formes sont :

	SINGULIER		PLURIEL
	—		—
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>allāb-əğğ<sup>w</sup>-am</i> « il n'a pas »	}	<i>allāb-əğğäm<sup>w</sup>-am</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>allāb-əğğ<sup>w</sup>-am</i>		
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>allāb-əkk-am</i>		
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>allāb-əčč-am</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>allāb-əññ-am</i>		

L'origine des pronoms suffixes de la 3<sup>e</sup> personne, sing. masc. fém. et plur. est obscure. On peut se demander si les consonnes géminées des pronoms suffixes (*-əkk*, *-əčč*, *-əññ*, etc.) ne résultent pas de l'assimilation de la préposition *l(ā)* « à » aux pronoms suffixes *-k*, *-č*, etc.

<sup>(1)</sup> L'assertion des *Gaf. Doc.*, § 68, que *albam* (plus exactement *allābam*) « serves also to express the appurtenance in the negative » est à corriger dans le sens que la négation de la possession s'exprime par *allābam* combiné avec les pronoms suffixes.



## CHAPITRE VI

---

### VERBE

#### Aperçu général

---

#### § 55. Types des verbes.

Le verbe gafat est bilitère (§ 85-90), trilitère (§ 60 et suiv.), quadrilitère (§ 92), quadrilitère abrégé (§ 93 et suiv.), quinquilitère (§ 95). Un groupe particulier est formé par les composés descriptifs (§ 97).

Ce sont les trilitères qui sont les plus réguliers. La majorité des bilitères provient historiquement de trilitères. Dans l'analyse qui suit c'est le parfait, singulier, 3<sup>e</sup> personne, masculin, du trilitère au thème fondamental qui sera pris comme base.

En ce qui concerne la constitution interne, c'est-à-dire, la structure vocalique et la longueur de la 2<sup>e</sup> radicale il y a trois types à distinguer :

1. Type A, ou type simple : *gällädä*. Ce type a trois radicales, chacune suivie de la voyelle *ä*; la 2<sup>e</sup> radicale est géminée au parfait seulement, elle est simple dans les autres formes. Pour plus de détails, voir § 60 a, 68 a, 71 a.

2. Type B, ou type géminé : *kimmärä*. Dans ce type la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale au parfait est *i*; la 2<sup>e</sup> radicale est géminée dans toutes les formes (§ 61, 68 a, 71 a).

3. Type C : *dakkämä*. Ce type a la voyelle *a* après la 1<sup>re</sup> radicale; la 2<sup>e</sup> radicale est géminée au parfait et à l'imparfait seulement (§ 62, 68 a, 71 a).

Ces trois types se trouvent dans les trilitères et une partie des bilitères. Les quadrilitères et quinquilitères ont deux types seulement :

1. Type A : *dänäbbäsä*, c'est-à-dire, quatre radicales suivies de la voyelle *ä*, la pénultième radicale est géminée (§ 92).

2. Type C : *\*qälaqqälä*; la 2<sup>e</sup> radicale a la voyelle *a*. Pour des traces du type B, voir § 92 e, 94 e.

## § 56. Aperçu des types verbaux.

## TRILITÈRES.

Type A : *gällädä* « se ceindre » (§ 60).

Type B : *kimmärä* « empiler » (§ 61).

Type C : *dakkämä* « parler » (§ 62).

Les verbes avec initiale *a-*, c'est-à-dire, des verbes trilitères avec une ancienne 1<sup>re</sup> radicale laryngale ou vélaire forment une classe spéciale (§ 84).

Type A : *aqgäbä* « garder ».

Type B : *ikkälä* « ajouter ».

## BILITÈRES.

Les bilitères proviennent surtout d'anciens trilitères dont la 2<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup> radicale a été réduite à *zéro* pour des raisons phonétiques. Les types verbaux sont les suivants :

1<sup>o</sup> Type *gäbbä*, représente des bilitères provenant d'anciens trilitères avec une 3<sup>e</sup> radicale laryngale. On notera la voyelle finale *ä* (§ 85).

Type A : *gäbbä* « entrer ».

Type B : *qinnä* « faire ».

Type C : (*ə*)*sawwä* « jouer ».

2<sup>o</sup> Type *bäššä*, représente des verbes bilitères provenant d'anciens trilitères avec une 3<sup>e</sup> radicale *w. y*. La semi-voyelle *y* a prépalatalisé la consonne précédente (§ 86).

Type A : *bäššä* « pleurer », *šäbbä* « téter ».

Type B : *giččä* « vendre ».

Type C : *waššä* « désirer ».

3<sup>o</sup> Type *lakä*, représente des bilitères provenant d'anciens trilitères avec une 2<sup>e</sup> radicale laryngale. Ces verbes ont seulement le type A (§ 87).

4<sup>o</sup> Type *qomä*, représente des verbes où dans certaines formes un *w* apparaît (ou réapparaît) comme 2<sup>e</sup> radicale.

Type A : *qomä* « être debout ».

Type B : *hwwätä* « changer ».

5° Type *rāṣā*, représente des bilitères où la voyelle *ā*, *i* dans les formes verbales est l'indice d'une semi-voyelle *y* comme 2° radicale (§ 89) :

Type A : *rāṣā* « courir ».

Type B : *ṭyyāqū* « demander ».

Un sous-type de cette classe verbale est probablement *ṣimā* « jeûner » (§ 90).

#### QUADRILITÈRES.

Type A : *dānābbāṣā* « être effrayé » (§ 92).

Type C : voir les « Quadrilitères abrégés » sous *wālāḡḡā* (§ 94 c. d, e).

#### QUADRILITÈRES ABRÉGÉS.

Les quadrilitères abrégés enregistrés en gafat proviennent de quadrilitères réguliers avec une ancienne 4° radicale laryngale ou avec une ancienne 4° radicale semi-voyelle *w*, *y*. La dernière consonne radicale des quadrilitères abrégés est géminée; elle représente en effet une ancienne pénultième géminée dans le type régulier *dānābbāṣā*.

1° Type *zānāḡḡā*, représente des verbes provenant d'anciens quadrilitères avec une 4° radicale laryngale (§ 93).

2° Type *wālāḡḡā*, représente des verbes provenant d'anciens quadrilitères avec une 4° radicale *w*, *y* (§ 94) :

Type A : *wālāḡḡā* « faire ».

Type C : *\*bālaṣṣā*.

#### QUINQUILITÈRES.

Le seul quinquilittère enregistré est le verbe *tā-kbālabbālā* « rouler » (§ 95).

#### VERBES COMPOSÉS DESCRIPTIFS.

Ces verbes sont constitués par un radical invariable et le verbe *balā* « dire » conjugué : *zəq balā* « être lent » (§ 97).

## § 57. Aperçu des thèmes.

### I. Thème fréquentatif.

N'importe quel verbe peut former un thème fréquentatif exprimant une action répétitive, intensive, atténuée, etc. Dans le verbe trilitère, ce thème est formé par la répétition de la 2° radicale, la syllabe supplémentaire ayant la voyelle *a* : *sābabbātā* (§ 77).

## II. Thèmes dérivés.

Les verbes des types A, B et C aussi bien du thème simple (ou fondamental) que du thème fréquentatif peuvent recevoir différents préfixes pour exprimer les « voix » :

1° Thème réfléchi-passif, formé par le morphème *tā-* préfixé au thème fondamental : *tā-dābbālū* « être répété » (§ 78).

2° Thème réciproque, formé par le morphème *tā-* préfixé au thème fondamental à la base du type C ou au thème fréquentatif pour n'importe quel verbe : *tā-marrāqū* ou *tā-mārrāqū* « bénir les uns les autres » (§ 79).

3° Thème causatif formé :

a) Par le morphème *a-* préfixé au thème fondamental : *a-lättämä* « faire arriver » (§ 80);

b) Par le morphème *at-* préfixé à la base du type B pour n'importe quel verbe : *at-riggāšā* « faire danser » (§ 81).

4° Thème causatif du réciproque, formé par le morphème *at-* préfixé à la base du type C ou au thème fréquentatif : *at-marrāqū* ou *at-mārrāqū* « faire qu'ils se bénissent les uns les autres » (§ 82).

5° Il est probable que le morphème *at-* préfixé au thème fondamental à la base du type B exprime aussi le factitif, mais je n'ai pas enregistré cet emploi.

### § 58. Morphèmes préfixés.

Les morphèmes préfixés qui servent dans la formation des thèmes dérivés sont les suivants :

*tā-* a) Préfixé à la base du thème fondamental exprime le réfléchi-passif (§ 78);

b) Préfixé à la base du type C ou au thème fréquentatif exprime le réciproque (§ 79).

*a-* Préfixé à la base du thème fondamental exprime le causatif (§ 80).

- at-* a) Préfixé à la base du thème fondamental du type B exprime le causatif, et peut-être aussi le factitif (§ 81);  
 b) Préfixé à la base du type C ou au thème fréquentatif exprime le causatif du réciproque (§ 82).

Il y a par ailleurs des préfixes *ən-*, *tän-*, et *an-* (§ 96), mais ces préfixes ne sont pas productifs et s'emploient seulement avec certains types de verbes.

### § 59. Aperçu des modes, aspects et temps.

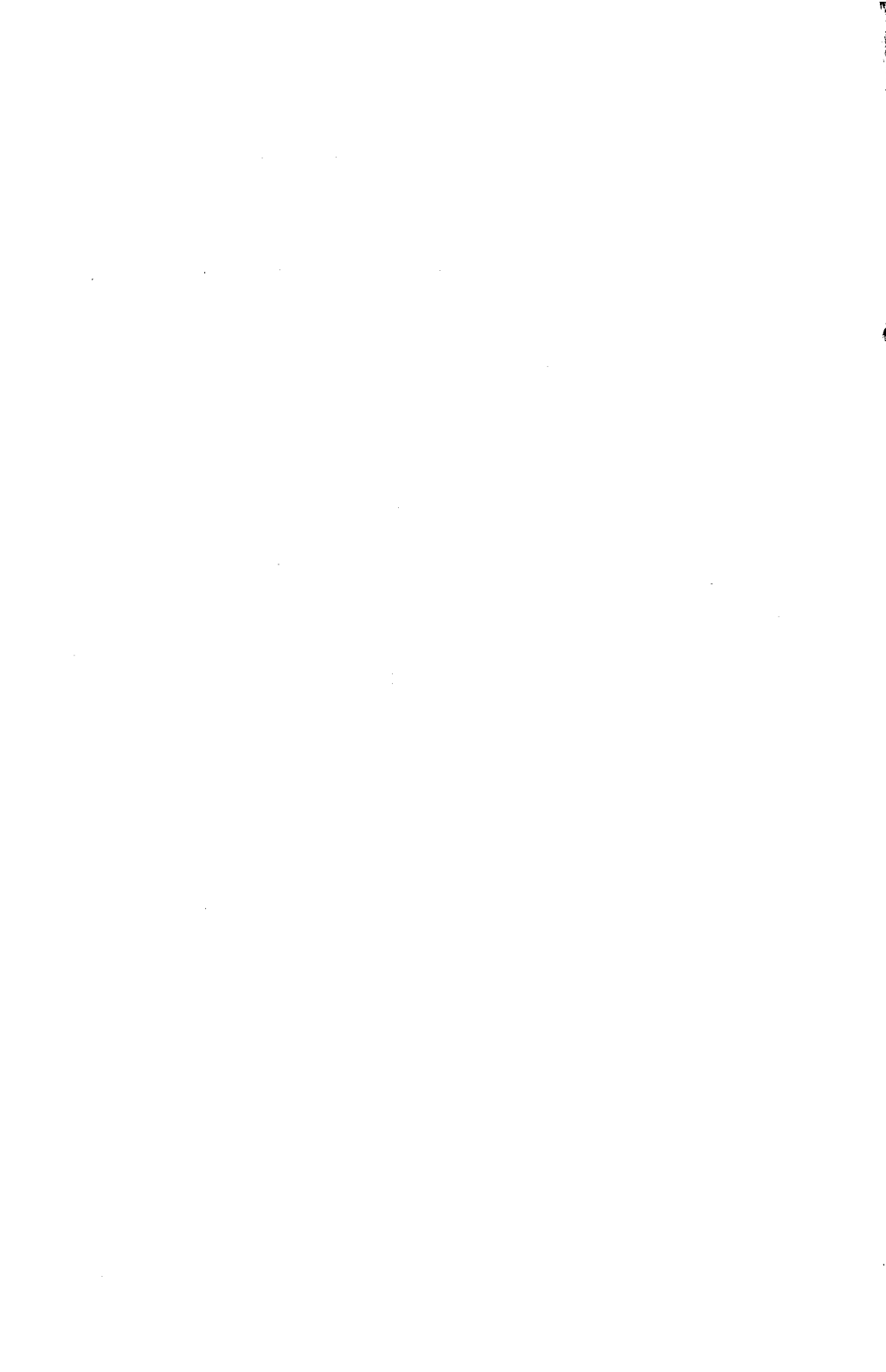
Les notions de mode, d'aspect et de temps sont exprimées par différentes formes.

Le *parfait* exprime le passé (§ 63). Le parfait se combine avec *-mä* pour exprimer le gérondif (§ 65); combiné avec *-män* il exprime le résultatif (§ 66).

L'*imparfait* exprime le présent et le futur (§ 68): il se combine avec différents verbes auxiliaires pour exprimer différentes notions (§ 69).

Le *jussif* et l'*impératif* expriment un ordre (§ 71, 72).

Le nom verbal rattaché au verbe est l'*infinitif* (§ 73). Pour le nom de manière, voir § 74; nom d'instrument, § 75; participe, § 76.



## THÈME SIMPLE OU FONDAMENTAL

### Trilitères

#### § 60. Type A.

a) Le type A est *gällädä*<sup>(1)</sup>. Il est caractérisé par trois radicales chacune suivie de la voyelle *ä* au parfait. La 2<sup>e</sup> radicale est géminée au parfait, mais simple dans les autres formes. Ce type correspond morphologiquement à la 1<sup>re</sup> forme de l'arabe (*kataba*) ou au *qal* de l'hébreu (*kâtab*). La gémination de la 2<sup>e</sup> radicale du verbe *gafat*, de même que celle des autres langues méridionales, est secondaire; elle est probablement due à l'analogie du parfait du type B.

Les sens des verbes du type A sont variés : actif, transitif, intransitif, verbes de mouvement, etc., et ne permettent pas de savoir si un verbe donné appartient au type A ou à un autre type.

Le type A a les formes suivantes en éthiopien : l'éthiopien septentrional maintient le caractère du sémitique primitif pour ce type et la 2<sup>e</sup> radicale est simple. Le guèze a pour le type A une classe *nägärä* et une classe *läbsä*; le tigré a un type unique *sägra*<sup>(2)</sup>; le tigrigna a un type unique *säbärä*, seuls les verbes à 3<sup>e</sup> radicale laryngale ont le type *säm'e*.

L'éthiopien méridional d'une manière générale a la gémination de la 2<sup>e</sup> radicale : amh. *läqqämä*; arg. *säddäba*<sup>(3)</sup>; le harari, langue à non-gémination, a *säbära*<sup>(4)</sup>. Dans le groupe gouragué ont la 2<sup>e</sup> radicale géminée : en gour. occidental, *eža*, m. *säbbärä-m*<sup>(5)</sup>, go. *säkkäro*, ms. *säkkärä*; gour. septentrional : a. *säffäro*<sup>(6)</sup>. La 2<sup>e</sup> radicale est simple dans le gouragué oriental qui est un groupe

(1) L'écriture éthiopienne n'exprime pas la gémination et c'est pour cette raison que dans les *Gaf. Doc.*, qui sont basés sur un texte écrit la gémination de la 2<sup>e</sup> radicale n'est pas marquée.

(2) Noter la voyelle finale *-a* (*Word*, 5 [1949], 275).

(3) Noter la voyelle finale *-a* (*Word*, 5 [1949], 275).

(4) Noter la voyelle finale *-a* (*Word*, 5 [1949], 275).

(5) Noter qu'en *čaha*, *eža* et muher le parfait se termine par *-m*; sur l'identité de cette terminaison avec l'élément *-mä* servant dans l'expression du gérondif en *gafat*, voir § 65.

(6) Le *gogot* et l'*aymellel* se terminent par *-o*.

à non-gémination : s. w. z. *sābārā*; et dans le sous-groupe du gour. occidental du ċ. *dāpārā-m*<sup>(1)</sup>, *nākāsā-m*<sup>(2)</sup>, en. *dānāgā*<sup>(3)</sup>.

b) Les verbes<sup>(4)</sup> enregistrés du type A sont les suivants<sup>(5)</sup> : *dābbālā* « répéter », *dāggāmū* « être faible », *fāttārā* « mourir », *gāddārū* « être long »<sup>(6)</sup>, *gāllādā* « se ceindre », *kāzzābā* « se rappeler », *lāqqābā* (fém.) « être enceinte », *lāttīmā* « arriver », *nād lālā* « sortir », *qābbārā* « cacher » (en amh. « enterrer »), *qābbūsā* « manquer », *rāggāššā* « danser » (en amh. « fouler du pied »), *sānnāfā* « être mauvais » (amh. *sānāf* « paresseux »). Avec *w* initial : *wāb-bāzā* « piller », *wāttānā* « goûter »<sup>(7)</sup>.

c) Dans cette classe il y a des verbes qui se trouvent aussi en amharique. Ces verbes ou bien seraient pris à l'amharique ou bien seraient une part de l'héritage commun. Ce sont les verbes suivants : *bāllāsā* « excéder » (en amh. du sud *bāllātā*), *bāssālā* « être cuit », *fāttālā* « filer, tordre le fil », *gāmmāsā* « rompre le pain », *lābbāsā* « se vêtir », *māssālā* « paraître », *nākkāsā* « mordre », *šāmmāqā* « serrer, presser » (amh. *šāmmāqā*), *šābbātā* « saisir »<sup>(8)</sup>, *tākkālā* « planter ». Avec *w* initial : *wārrāsā* « hériter », *wāssādā* « prendre ».

d) Les verbes avec *r* médian ont un traitement spécial. Quelques-uns de ces verbes ont un *r* simple<sup>(9)</sup> : *bārākā* « être mince », *dārāsā* « trouver », *fārākū* « pouvoir », *qārāsā* « commencer », *gārāzā* « pousser » (en parlant des personnes), vaincre ». D'autres ont un *r* géminé : *gārrāmā* « être merveilleux », *qārrābā* « être près », *šārrābā* « tailler le bois », *šārrāgā* « balayer ». Étant donné que les verbes avec *r* géminé se trouvent aussi en amharique

<sup>(1)</sup> Il y a des indications qu'en ċaha et ennemor la radicale simple est un représentant d'une ancienne radicale géminée. En effet, les traces d'une ancienne géminée se trouvent dans l'assourdissement d'une ancienne sonore dentale, palatale, labiale et vélaire, de même que dans \**m*, \**r*, \**l* devenant *n* (Leslau, *Gurage*, 13; *Word*, 4 [1948], 44, 45).

<sup>(2)</sup> Sur les traces dans le jussif des anciennes formes *nāgārā*, *lābsā*, dans certaines dialectes du gouragué occidental, voir *RSE*, 10 (1951), 85-98.

<sup>(3)</sup> La forme primitive sans gémination réapparaît dans certaines langues lorsque le verbe est employé avec négation; ainsi muher, *gogot*, *masqan*, \**sābbārū* « il a cassé », mais négatif \**an-sābbārū* « il n'a pas cassé » (*JAOS*, 71 [1951], 221-222).

<sup>(4)</sup> Pour les étymologies, voir Vocabulaire sous les verbes correspondants.

<sup>(5)</sup> Des verbes des *Gaf. Doc.*, § 71 b, non enregistrés dans l'enquête personnelle sont : *gāf(f)ārū* « lâcher », *qāt(t)ābā* « faire ».

<sup>(6)</sup> Cp. w. s. *godārā*, h. *godāra*.

<sup>(7)</sup> Dans les verbes des *Gaf. Doc.*, § 91 a, avec *e*, comme \**gemesā* « blesser », \**nedefā* « piquer », le *e* est sans doute une variante graphique pour *ā* et les verbes sont en réalité *gām(n)āsā*, *nād(d)āfā*, et ne sont pas du type B, ce type ayant la forme *kimmārā* (§ 61).

<sup>(8)</sup> L'amh. *šābbātā* est du type B.

<sup>(9)</sup> *Journal of Biblical Literature*, 69 (1949), 55-56.



il se peut que ces verbes soient des emprunts à l'amharique et aient gardé la gémination de la langue d'emprunt.

e) Quelques verbes avec une initiale vélaire forment une variante phonétique du type A. Ces verbes peuvent avoir la voyelle *o* après la 1<sup>re</sup> radicale : *gorrābā* « orner », de même que le bilitère *korra* « orner ». Cet *o* provient d'une ancienne vélaire à appendice labial \**k<sup>w</sup>ä*, \**q<sup>w</sup>ä* devenant *ko*, *qo*.

Presque toutes les langues éthiopiennes ont ce type avec *o*; voir H. Fleisch, *Verbes*, p. 215-219, 275-278, 319-322, 339-341 et *passim*.

### § 61. Type B.

a) Le type B a la forme *kimmārā*. Ce type est caractérisé par la voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale, et la 2<sup>e</sup> radicale est gémignée dans toutes les formes. Formellement ce type correspond à la 2<sup>e</sup> forme de l'arabe (*fa<sup>c</sup>ala*) et au *pi<sup>l</sup>el* de l'hébreu, mais au point de vue morphologique la situation n'est pas la même. Alors que le thème « intensif » de l'arabe et de l'hébreu a une fonction morphologique et sémantique nette puisque c'est un thème dérivé d'un thème simple avec des valeurs sémantiques assez bien définies <sup>(1)</sup>, le type B en gafat, de même qu'en éthiopien en général, n'est pas un thème dérivé. Historiquement c'est le même thème dérivé que celui de la 2<sup>e</sup> forme de l'arabe ou du *pi<sup>l</sup>el* de l'hébreu <sup>(2)</sup>, mais à présent c'est une variante du thème fondamental. Les verbes du type B ne sont pas dérivés morphologiquement des verbes du type A et n'ont pas de valeur sémantique nette. Les verbes du type B sont transitifs, actifs, intransitifs, aussi bien que ceux du type A, et le sens d'un verbe ne permet pas de savoir si ce verbe est du type B. Le type A et le type B (de même que le type C, voir § 62) sont des variantes lexicales <sup>(3)</sup>.

Les langues éthiopiennes qui ont un *i* après la 1<sup>re</sup> radicale dans le type B sont l'aymellel *šikkāto*, et le zway *mizānā* « peser ». Les autres langues ont la

<sup>(1)</sup> Brockelmann, *Grundriss*, 509; Goetze, *JAOS*, 62 (1942), 1-8.

<sup>(2)</sup> Dans presque chaque langue éthiopienne on trouve quelques exemples des verbes du type B à côté du type A avec une valeur sémantique plus ou moins nettement définie. Pour le guèze, voir Dillmann, *Grammar*, 146; pour le tigrigna, Leslau, *Doc. Tna*, 95; pour le tigré, Leslau, *Tigré*, 4; pour l'amharique, M. Cohen, *Traité*, 201. Pour les autres langues, cp. muher, type A *bārrāzām* « devenir *barz* » (« eau miellée »), type B *bārrāzām* « faire le *barz* »; type A *aṭṭārām* « être court », type B *aṭṭārām* « faire un enclos » (dénomiatif).

<sup>(3)</sup> Voir aussi M. Cohen, *Traité*, 201.

forme suivante pour le type B : g. tna. *bāddälä*<sup>(1)</sup>, te. *fättāna*. En sud-éthiopien : amh. *jällägä*, m. *fättāna-m*. Toutes les autres langues ont la voyelle *e* après la 1<sup>re</sup> radicale : arg. *neggāda*, go. m. *bettāna*<sup>(2)</sup>, č. *neččäqū-m*, en. *mesakä*<sup>(3)</sup>, s. w. *betanā* et un petit nombre de verbes avec 2<sup>e</sup> rad. géminée (*beddälä*)<sup>(4)</sup>, h. *šēmāqa*.

La voyelle *e* ou *i* après la 1<sup>re</sup> radicale dans les langues mentionnées ci-dessus est une unification analogique avec la voyelle *e*, *i* de l'imparfait<sup>(5)</sup>, voir § 68 a.

b) Le nombre des verbes du type B est sensiblement le même que celui du type A. Les verbes enregistrés du type B sont les suivants : *libbākū* « tresser », *sibbätā* « choisir », *wittānā* « conduire le bétail », *wittārā* « étirer, tendre la peau ».

La plupart des verbes se trouvent aussi en amharique sans qu'on puisse décider s'ils sont empruntés à l'amharique ou non : *biddälä* « maltraiter », *bittānā* « disperser », *biččāsä* « arracher », *čirräśä* « finir », *diggäsä* « donner un festin », *fikkärä* « se vanter » (amh. *fäkkärä* et *fokkärä*), *fittāmā* « accomplir », *kiččälä* « convoiter », *kimmärä* « empiler », *lizzäbä* « être fine (farine) », *mikkätä* « parer des coups », *mirräqä* « bénir », *šillämä* « être noir » (amh. *čällämä*), *šiffänä* « voiler », *šiffätä* « se révolter », *šillämä* « décorer », *tiggärä* « vexer » (amh. *čäggärä*); avec une labio-vélaire initiale : *q<sup>w</sup>iššärä* « creuser »; avec une initiale *w* : *wittäfä* « boucher »; avec une 2<sup>e</sup> radicale *w* : *livwäsä* « pétrir », *livwätä* « changer »; avec 2<sup>e</sup> radicale *y* : *čiyyāqä* « demander », (*tä*)*čiyyāfä* « éprouver du dégoût ».

c) Il y a quelques verbes qui sont du type B en gafat, mais du type A en amharique et dans les autres langues éthiopiennes : *filläsü* « déraciner » (type A en nord-éth. et en amh. s. arg.), *girräzä* « circoncrire » (type A en tna. amh. a. z. arg.), *riggätä* « donner un coup de pied » (type A en g. tna. amh. et dans presque toutes les langues éthiopiennes); avec une labio-vélaire initiale : *q<sup>w</sup>iččärä* « compter » (type A en tna. amh. arg. a. et go.).

d) Il est surprenant que les *Gaf. Doc.* n'aient pas enregistré de type B avec *-i* après la 1<sup>re</sup> radicale. Il est vrai que parmi les verbes du type B

(1) Dans le type B du guèze il n'y a pas de distinction entre les classes *nägärä* et *läbsä* (§ 60 a, note).

(2) Dans les verbes avec 1<sup>re</sup> radicale dentale, la voyelle *e* a causé la prépalatalisation de la 1<sup>re</sup> radicale et la voyelle est devenue *ä* : *šäkkätä-m* « faire », *žäbbärä-m* « répondre ».

(3) Lorsque la 1<sup>re</sup> radicale est une dentale elle est prépalatalisée, et lorsque la 1<sup>re</sup> ou la 2<sup>e</sup> radicale est une vélaire elle est mouillée et la voyelle après la 1<sup>re</sup> radicale est *ä* : *žäpärä-m* « répondre », *čäkkärä-m* « cuire », *näkkärä-m* « gagner », *q<sup>w</sup>äpärä-m* « aider ». Pour les traces d'une ancienne gémination de la 2<sup>e</sup> radicale, voir *Word*, 4 (1948), 44-45.

(4) *JAOS*, 71 (1951), 225, n. 84, 85.

(5) Pour plus de détails, voir *JAOS*, 71 (1951), 224-225.

mentionnés plus haut seuls les verbes « choisir » et « être fine » ont été enregistrés dans les *Gaf. Doc.*, mais leur forme est \*süb(b)ätä et \*lüz(z)äbä. donc du type A. Les *Gaf. Doc.*, § 91 a ont des verbes avec -e après la 1<sup>re</sup> radicale, comme \*nedefä « piquer », gēba « entrer » et autres, mais le -e est une des représentations graphiques de la voyelle ä. et ces verbes ne sont pas du type B.

## § 62. Type C.

a) Le type C est *qattälä*. Il est caractérisé par la voyelle *a* après la 1<sup>re</sup> radicale; la 2<sup>e</sup> radicale est géminée au parfait et à l'imparfait, et simple au jussif-impératif<sup>(1)</sup>. Formellement ce type correspond à la 3<sup>e</sup> forme de l'arabe (*fā'ala*)<sup>(2)</sup>, thème dérivé de la 1<sup>re</sup> forme, mais en gafat le type C est fondamental et n'a ni fonction morphologique ni valeur sémantique spéciale<sup>(3)</sup>. On ne peut pas former en gafat un type C d'un verbe quelconque du type A<sup>(4)</sup>. Comme on verra par les quelques exemples du type C, ces verbes n'ont pas de valeur spéciale. La fonction sémantique de ce type est productive seulement lorsqu'il s'emploie avec le préfixe *tä-* (*tä-qattälä*). Il exprime dans ce cas le réciproque (§ 79) aussi bien en gafat que dans les autres langues sud-éthiopiennes.

En éthiopien septentrional la 2<sup>e</sup> radicale est simple dans le type C : g. *barākä* (anciennement probablement *bāraka*), tna. *barākä*, te. *barāka*. En éthiopien méridional le type C a la forme *barākä*, *barrākä*. La 2<sup>e</sup> radicale est géminée en amh. arg. e. m. go. ms. et aymellel; elle est simple en s. w. z. (*qaṭarä*), h. (*mägäla*)<sup>(5)</sup>. Pour le č. *banärä-m*, en. *banärä*, avec une 2<sup>e</sup> radicale simple apparente, mais révélant des traces d'une ancienne gémination, voir p. 92, n. 1.

b) Les verbes trilitères enregistrés de type C sont peu nombreux : *dakkämä* « parler », *lakkäsä* « être chaud », *qattälä* « mendier ». Pour « être faible » j'ai enregistré *daggämä* (type C) et *däggämä* (type A)<sup>(6)</sup>.

(1) Pour un verbe avec la 2<sup>e</sup> radicale simple à l'imparfait, voir § 68 a.

(2) La voyelle *ā* du proto-sémitique a changé de quantité dans la majorité des langues éthiopiennes et est devenue *a*.

(3) Pour la fonction et la valeur de ce thème dans une partie du sémitique, voir H. Fleisch, *Verbes*, passim.

(4) Des traces de coexistence du type A et du type C existent dans plusieurs langues éthiopiennes. Pour le guèze, voir Fleisch, *Verbes*, p. 206 et suiv.; pour le tigrigna, *ib.*, 260 et suiv.; pour l'amharique, *ib.*, 333; pour les autres langues éthiopiennes, voir Leslau, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, vol. 21, fasc. 2, 1954, p. 15-95. Le tigré est la seule langue éthiopienne où le type C a nettement une valeur « fréquentative » par rapport au type A (*JAOS*, 68 [1948], 132).

(5) Noter le *ā* (*a* long) après la 1<sup>re</sup> radicale.

(6) *Gaf. Doc.*, § 93, ont aussi enregistré des verbes du type C, comme \**mal(l)ädä* « se lever de bonne heure », *nab(b)äsä* « se mouvoir », mais quelques autres verbes sont douteux.

## TEMPS ET MODES

## § 63. Parfait.

a) Le parfait exprime le passé aussi bien en proposition principale qu'en proposition subordonnée. Combiné avec *-mä* il exprime le gérondif (§ 65 b); combiné avec *-män* il exprime le résultatif (§ 66 a). Pour le parfait négatif, voir § 64.

b) Le parfait est formé avec les suffixes suivants :

SINGULIER	—	PLURIEL	—
3 <sup>e</sup> pers. masc.	-ä	}	-i <sup>w</sup> m
3 <sup>e</sup> pers. fém.	-ättä		
2 <sup>e</sup> pers. masc.	-ähä	}	-hu <sup>w</sup> m (-h <sup>w</sup> əm)
2 <sup>e</sup> pers. fém.	-š		
1 <sup>re</sup> pers. com.	-h <sup>w</sup> (- <sup>u</sup> h)		-nä

Type A : *gälläd-* :

SINGULIER	—	PLURIEL	—
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>gälläd-ä</i>	}	<i>gälläd-i<sup>w</sup>m</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>gälläd-ättä</i>		
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>gälläd-ähä</i>	}	<i>gälläd-hu<sup>w</sup>m</i>
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>gälläd-š</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>gälläd-h<sup>w</sup></i>		<i>gälläd-nä</i>

Le type B *kimmär-* et le type C *qattäl-* se conjuguent de la même manière.

c) La terminaison de la 1<sup>re</sup> pers. sing. est *-hu* lorsqu'un élément quelconque est suffixé : *däräshu-nni* « je l'ai trouvé » (*-nni* est le pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc.); bilitère, *ağğähu-nni* « je l'ai vu »; quadrlitère, *tä-sämägğähu-mä* « moi étant tombé malade » (pour *-mä* avec le parfait, voir § 65).

La terminaison de la 3<sup>e</sup> pers. plur. est *-u* lorsqu'on y suffixe un

autre élément : *fättäru-män* « ils sont morts » (pour *-män* avec le parfait, voir § 66).

Pour la 2<sup>e</sup> pers. plur. *-hu*, voir § 65 a.

d) La 3<sup>e</sup> personne sing. masc. s'emploie dans les verbes impersonnels : *gafä-y* « j'ai faim » (*-y* est le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> personne sing.); *yatwaššä-nä* « nous avons besoin », m. à m. « ça rend nécessaire à nous » (*yatwašš* « ça rend nécessaire », § 86 g, *-nä* est le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. plur.).

e) On notera que la 1<sup>re</sup> personne est du genre commun au singulier et au pluriel, et que la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> pers. plur., ne font pas de distinction entre le masculin et le féminin <sup>(1)</sup>. La 1<sup>re</sup> pers. sing. plur. est du genre commun dans toutes les langues éthiopiennes. En ce qui concerne les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. plur., elles sont du genre commun en amharique, argobba, harari, et gouragué oriental (s. w. z.); toutes les autres langues éthiopiennes font la distinction entre le masculin et le féminin.

Sing. 3<sup>e</sup> masc. *-ä*. Presque toutes les langues éthiopiennes se terminent par *-ä*. Noter que le čaha, l'ęza et le muher emploient toujours un *-m* final en proposition principale <sup>(2)</sup> : *säk(k)ärä-m* (sans *-m* en proposition subordonnée et en proposition négative). En a. et en go. la terminaison est *-o* : *säkkäro*. En te. arg. et h. la terminaison est *-a* <sup>(3)</sup>.

3<sup>e</sup> fém. *-ätü* <sup>(4)</sup>. Le *t* est conservé comme en nord-éthiopien et dans l'éthiopien méridional en go. a. s. w. z. h. arg.; dans les autres langues sud-éthiopiennes le *t* est prépalatalisé en č. Les formes sont : *-ät* en g. te. tna. arg.; *-t* en s. w. z.; *-i* (avec *-i* euphonique) en h.; *-ätti* en go. a. (*-ättam* dans le parfait composé avec *-m*); *-äč* en amh. en.; *-äč-əm* en č.; *-äčč-əm* en ms. muher. Le gafat est la seule langue avec *-ä* final dans *-ättä*. Cette terminaison est probablement une unification analogique causée par la terminaison du masculin *-ä*.

2<sup>e</sup> masc. *-ähä*. L'élément consonantique *h* se trouve en amh. *-h* (à côté de *-k*). ms. z. (*-hä*). Cet élément est un affaiblissement de *k* qui se trouve en g. s. w. (*-ka*), te. tna. (*-ka*), amh. arg. (*-k*), go. a. (*-ko*). Le *k* est spirantisé en *k̄* en č. m. (*-kä-m*), en. (*-kä*), h. (*-ki*). On notera que la terminaison gafat est la seule avec un élément *ä* précédant *-hä* (*-ähä*); cet élément est peut-être dû à l'analogie du parfait 3<sup>e</sup> pers. masc. *-ä*, fém. *-ättä*.

2<sup>e</sup> fém. *-š*. C'est une consonne prépalatalisée par rapport à l'éthiopien commun *-ki* qui est conservé en g. te. et tna. Le *-ki* est prépalatalisé en *-š* en amh. en. ms. s. w. z.; a. a. *-ši-n*; h. *-ši*; go. *-k'i-n* à côté de *-ši-n*; en arg. *-ki* est prépalatalisé en *-č(i)*, et en č. et m. en *x-əm*.

1<sup>re</sup> com. *-h<sup>w</sup>* (de *-hu*) ou avec transport de labialité *-<sup>h</sup>*. Le *h* est un affaiblisse-

(1) JAOS, 71 (1951), 216-217.

(2) Pour l'origine du *-m*, voir § 65 b.

(3) Word, 5 (1949), 275.

(4) La terminaison *-äč* des *Gaf. Doc.*, § 71, p. 64, 65, est probablement un amharisme.

ment de l'éthiopien commun *-ku* qui se trouve en éthiopien septentrional, et aussi en amh. (à côté de *-hu*) et en arg.; le go. a *-k<sup>w</sup>i* (mais *-ku* au parfait négatif); l'a. a *-ki* (mais *-kum* au parfait composé); s. w. *-k<sup>w</sup>* (mais *-ku* au parfait négatif). L'élément *k* est affaibli en *h* en ms. *-h<sup>w</sup>* (mais *-hum* au parfait composé) et z. *-uh*. Ce phonème est spirantisé en *k* en ç. m. *-kum*, en h. *-ku*.

Plur. 3<sup>e</sup> com. *-i<sup>w</sup>m*, mais *-u* lorsqu'un autre élément est suffixé<sup>(1)</sup>; *-i<sup>w</sup>m* provient de *\*u-m* > *\*u<sup>w</sup>m* (le *u* causant un *m* arrondi) > *i<sup>w</sup>m* (dissimilation des labiales). L'élément final *-m* est probablement dû à l'analogie de la 2<sup>e</sup> pers. plur. *-hu<sup>w</sup>m*<sup>(2)</sup>. L'ancien élément *-u* final se trouve en éthiopien septentrional et en amh. s. w. z. h. et arg.; l'en. a *-u-m*; ms. *-o*; ç. *-om*. Les autres langues ont un *-m* secondaire précédant le *-u*; le go. a *-m-un* (en parfait composé *-m-u-n*), m. *-m<sup>w</sup>əm* (mais au parfait négatif *-əm<sup>w</sup>*). Les langues éthiopiennes qui ont une forme distincte pour la 3<sup>e</sup> pers. fém. expriment le féminin par la voyelle *-a* en opposition avec la voyelle *-u* du masculin.

2<sup>e</sup> com. *-hu<sup>w</sup>m* (*-h<sup>w</sup>əm*)<sup>(3)</sup> provenant d'un ancien *-kumu* avec affaiblissement du *k* en *h* et labialisation du *h* représentée par *-h<sup>w</sup>*. Le *k* est maintenu en g. *-kəmu*, tna. te. s. w. arg. *-kum*, a. go. *-kəm-un* (mais *-kəm* au parfait négatif). L'élément *k* est affaibli en *h* en ms. *-hu*, z. *-hum*, amh. *-ač(č)h* (*-ač* étant l'élément du pluriel des noms); *k* est spirantisé en *k* en h. *-ku*, ç. en. *-kum* (mais *-ku* au parfait négatif), et m. *-kəm<sup>w</sup>əm* (mais *-kəm<sup>w</sup>* au parfait négatif).

1<sup>e</sup> com. *-nā*; est commun à toutes les langues éthiopiennes excepté pour la terminaison vocalique et un élément secondaire *-m*: *-nā* se trouve en g. amh. (à côté de *-ən*), en. ms. s. w. a.; en te. tna. h. *-na*; arg. *-(ə)n*; go. a. *-no*; ç. m. *-nām*.

## § 64. Parfait négatif.

a) Le parfait négatif est formé avec un élément de négation *al-* préfixé et *-m* suffixé, le *-ā* final du verbe au positif devenant *a*; ainsi sing. 3<sup>e</sup> masc. *al-fättāra-m*, 3<sup>e</sup> fém. *al-fättārāta-m*, plur. 1<sup>re</sup> com. *al-fättārna-m*. Dans les personnes qui ne se terminent pas par *-ā* l'élément suffixé est *-am*: *al-ağğāh<sup>w</sup>-am* « je n'ai pas vu », *al-nābbārim<sup>w</sup>-am* « ils n'étaient pas »<sup>(4)</sup>.

Le parfait négatif est formé par *al-m* en amh. (*al-* seulement en proposition subordonnée), h. et a. (la base du parfait étant *säfürä*, avec 2<sup>e</sup> rad. simple); en arg. le parfait négatif est *al-u* dans les formes à terminaison consonantique (*al-säkkäräd-u*), *al-u* dans les formes à terminaison vocalique (*al-säkkäru-u*); s. w. *al-*; z. *al-* et probablement une voyelle suffixée *-u* qui se contracte avec une voyelle précédente en *-o* (*al-dəbālo*); ms. *an-*; ç. m. *an-* avec perte du *-m* final du parfait positif (*an-nāqārā*); en go. *an-*, la base du parfait étant *sädäbā*, avec 2<sup>e</sup> radicale simple; en g. te. *'i-*; tna. *'ay-n*.

<sup>(1)</sup> *Gaf. Doc.*, § 71, ont la terminaison *-u* même en finale.

<sup>(2)</sup> Voir aussi l'imparfait, 3<sup>e</sup> pers. plur. com., § 68 c, note.

<sup>(3)</sup> La terminaison *-ačəhu* des *Gaf. Doc.*, § 71, est un amharisme.

<sup>(4)</sup> La négation *tal-* n'est pas celle du parfait comme suggéré dans *Gaf. Doc.*, § 72. La forme *taləlam* doit être corrigée en *taləlam* et signifie « je ne sais pas ». Cette négation a été enregistrée, *ib.*, § 75 b, et voir ici § 70 b, note.

b) Le *-m* final est omis dans une proposition subordonnée : *y-al-sälla gu* « s'il ne vient pas, pour le cas où il ne vient pas ». J'ai aussi enregistré un parfait négatif, interrogatif sans *-m* en proposition principale : *tolam salāmāni gāggāggā al-sälla* « pourquoi n'es-tu pas venu hier chez moi ? » (litt. « hier pourquoi (dans)-ma-maison n'es-tu-pas-venu ? »).

### § 65. Parfait + *mā* (gérondif).

a) Le parfait suivi de *-mā* se conjugue de la manière suivante :

	SINGULIER		PLURIEL
3° pers. masc.	<i>fättärä-mä</i>	}	<i>fättäru-mä</i>
3° pers. fém.	<i>fättärättä-mä</i>		
2° pers. masc.	<i>fättärähä-mä</i>	}	<i>fättärhu-m<sup>w</sup>ä</i>
2° pers. fém.	<i>fättäršä-mä</i>		
1° pers. com.	<i>fättärhu-mä</i>		<i>fättärnä-mä</i>

Noter la terminaison du sing. 1° pers. *-hu* alors que la même forme du parfait simple se termine par *-h<sup>w</sup>* (*-<sup>w</sup>h*). La terminaison du plur. 3° pers. est *-u*, mais *-i<sup>w</sup>m* au parfait simple. La terminaison du plur. 2° pers. semble être *-hu*, d'un ancien \**humu*, de sorte que *humu-mä* est devenu *-hum<sup>w</sup>ä* avec labialisation du *m*.

Pour la 1° personne j'ai aussi enregistré la forme du gérondif amharique, même avec des verbes qui ne se trouvent pas en amharique : *ahuñ qäräššä* « à partir d'aujourd'hui » (m. à m. « aujourd'hui moi-commençant »), de *qäräsä* « commencer » ; *šälä dağğäccä əhur* « j'irai après un instant » (m. à m. « un-peu moi-ayant-attendu j'irai »), de *dağğä* « attendre ». Les verbes *qäräššä* et *dağğäccä* ont la forme des gérondifs amhariques.

b) Le parfait combiné avec *-mā* exprime la valeur du gérondif<sup>(1)</sup>. Il s'emploie en proposition incidente, et par lui-même il n'est pas situé dans le temps. Suivant le contexte il peut exprimer toutes les notions de temps et tous les modes. Exemples : *čirräšhu-mä sällaḥ* « ayant fini je suis venu » ; *täsämäggähu-mä dännä yaləggä-gä əhur-dağğä* « ayant été malade en effet (j'ai été malade en effet), si non, je serais allé chez mon frère »

(1) Les formes du gérondif des *Gaf. Doc.*, § 83 : *-u* (3° pers. masc.), *-äš* (2° pers. fém.), *e* (1° pers. com.) sont des amharismes. Il en est de même pour les formes des *Gaf. Doc.*, § 84. Par ailleurs je n'ai pas enregistré les gérondifs composés avec *allä* ou *yəmit* comme donné dans *Gaf. Doc.*, § 84 b.

(m. à m. « moi-ayant-été-malade en-effet (si non) chez-mon-frère je-serais-allé »).

Pour le parfait + *mä* comme expression du résultatif, voir § 66 b.

Le même élément *-mä* (*-ma*) se trouve en harari suffixé au parfait et à l'imparfait pour exprimer la concomitance (Cerulli, *Harar*, 197 et suiv.). En *zway* on exprime le gérondif par le parfait avec *-m* : *qäbärä-m*. L'élément *-m* se combine aussi avec le parfait en *gogot*, *masqan* et *aymellel* (*säbbärä-m*) pour exprimer le résultatif. En *č. e.* et *m.* *-m* est agglutiné au parfait pour exprimer simplement le passé et un parfait sans *-m* n'existe pas en proposition principale positive <sup>(1)</sup>.

Les seules langues éthiopiennes qui ont une forme spéciale pour le gérondif sont : le *g.* *nägrä*, le *tna.* *säbir*-, l'*amh.* *nägrä*-, l'*arg.* *tägbəd*- (pour *tägbat*, avec *t* secondaire), tous avec des pronoms suffixes. Les autres langues expriment l'idée du gérondif par le parfait ou l'imparfait avec des conjonctions.

### § 66. Parfait + *mä-n*.

a) Le parfait avec le suffixe *-män*, c'est-à-dire, *mä* (§ 65) + *n*, exprime le résultatif. Il peut se traduire par un parfait composé ou un présent du français. Exemple : *bä-mäčärräsi gu yä-gäzzanu mäsobäš yalho täsäbbärä-män wäy* « est-ce que tous les paniers que nous avons achetés la dernière fois sont abimés? » (m. à m. « à-la-dernière fois que-nous-l(es)-avons-acheté(s) tous panier(s) se-sont-cassés? »).

Le harari emploie *-man* avec le parfait pour l'expression d'un « pseudo-gérondif » : *däči täqädädä-man isäfzäx* « la terre ayant été déchirée (c'est) que j'ai cousu ».

L'élément *n* avec le parfait pour exprimer le résultatif se trouve aussi en *zway* : *däbälä-nu* <sup>(2)</sup> ; en *s. w.* l'élément est *-an* suffixé au parfait : *säbär-an* (de \**säbärä-an*). Le *gogot* et le *masqan* ont dans certaines formes du parfait « simple » un *-n* final. Ainsi, sing. 2° fém. *säffärsi-n*, plur. 3° masc. *säffärmu-n*, fém. *säffärma-n* ; 2° masc. *säffärkamu-n*, fém. *säffärkama-n*. On peut se demander si c'est le même *-n* ou bien si c'est par analogie avec l'imparfait (§ 68 c, note). Pour le *gafat* on pourrait peut-être penser à une forme réduite de *yən* « il est ». Ceci rappellerait dans ce cas le résultatif de l'*amh.* et de l'*arg.*, qui est exprimé par le gérondif composé avec *allä* « il est » réduit à *al* : *amh.* *nägro-<sup>w</sup>-al* « il a parlé ».

b) Une action résultative en proposition principale peut aussi être exprimée par le parfait + *mä* (§ 65) : *gänzäbäš sälä särräqo taqqädä-mä* « il a

(1) Pour une influence possible du couchitique, voir M. Moreno, *RSE*, 7 (1948), 128.

(2) Le *zway* exprime aussi le résultatif par le parfait suivi de *-amma*, ainsi *qäbü-amma* « il a enterré ».



été mis en prison parce qu'il a volé de l'argent» (m. à m. «l'argent parce-que il-l'a-volé il-a-été-emprisonné»); *dəmnā aynātā alnābbārim<sup>w</sup>am lāsābbāru-mā* «ils n'étaient pas de bonne qualité et (en conséquence) ils se sont cassés»; *boçälü dārāso-mā bihin tāsäl* «est-ce que tu sais s'il a trouvé le mulet?».

### § 67. [Parfait + et].

Dans les *Gaf. Doc.* § 85 on trouve signalé une forme du parfait avec *-et* comme *lazbet* «c'est agréable» (Cantique 9<sub>18</sub>), *sekret* «ils sont ivres» 7<sub>24</sub>, et autres. L'origine du *-et* est difficile à expliquer, mais il se peut que ce soit la copule d'identité *-(t)w* «c'est» (§ 52 a).

### § 68. L'imparfait.

a) L'imparfait est formé avec des préfixes et suffixes.

	SINGULIER		PLURIEL
3° pers. masc.	<i>yə-</i>	}	<i>yə-i<sup>w</sup>m</i>
3° pers. fém.	<i>tə-</i>		
2° pers. masc.	<i>tə-</i>		
2° pers. fém.	<i>tə-i-</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>ə-</i>		

Le radical du type A est *-färək-*.

	SINGULIER		PLURIEL
3° pers. masc.	<i>yə-färək</i>	}	<i>yə-färək-i<sup>w</sup>m</i>
3° pers. fém.	<i>tə-färək</i>		
2° pers. masc.	<i>tə-färək</i>		
2° pers. fém.	<i>tə-färək-i</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>ə-färək</i>		

Type B : radical *-kimmər*, ainsi *yə-kimmər*. etc.

Type C : radical *-dakkəm*, ainsi *yə-dakkəm*, *yə-qattəl*; pour *lakkäsä* «être chaud» j'ai enregistré *yələkəs*, avec *k* simple.

b) Pour quelques bilitères j'ai enregistré la terminaison *-u* pour la 3° pers. plur. En proposition principale : *yəgiç-u* «ils vendent» (§ 86 c),

*yəwdayu* « ils parlent » (§ 91); en proposition subordonnée : *bi-huru* « s'ils vont » (§ 88 h). La terminaison est aussi *-u* lorsque le pluriel est suivi d'un élément suffixé : *yətwänna-bə-sü* « celui dans lequel ils vivent » (m. à m. « ils-vivent-dans-lui-le »), *yətwänna-* au lieu de *yətwänmu-* par harmonie vocalique avec le *ə* suivant de *-bə-* (§ 17).

Pour l'imparfait avec le relatif, voir § 42 b.

c) Dans *Gaf. Doc.*, § 74, j'ai enregistré les formes de l'imparfait, sing. 3<sup>e</sup> masc. fém., 1<sup>re</sup> com., plur. 1<sup>re</sup> com. avec *-i* final (*yəqätli*) à côté des formes sans *-i* final (*yəqätal*). J'ai expliqué *ib.*, p. 67 le *-i* final comme étant un *-i* euphonique servant à séparer un groupe consonantique final. Toutefois, vu que l'enquête personnelle n'a pas enregistré de formes avec *-i* final on peut se demander si les formes du Cantique avec *-i* final ne sont pas à interpréter autrement. En effet quelques-unes de ces formes traduisent un imparfait amharique avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne, comme p. ex. *əwäddi* 5<sub>18</sub>, 12<sub>16</sub> (écrit avec deux *d*), ou *əläbsi* 8<sub>4</sub>, de sorte que les formes gafat seraient à lire *əwädaddi* « je l'aime », *əläbssi* « je l'habille » conformément aux formes de l'imparfait gafat avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. (§ 40 f, g). Ces formes ne seraient donc pas simplement des formes de l'imparfait, mais des imparfaits avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. Il est vrai que pour d'autres verbes le correspondant amharique est simplement un imparfait sans pronoms suffixes, mais il se peut que le traducteur gafat ait traduit les imparfaits amhariques par des imparfaits gafat avec le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> personne, et les formes comme *təwäldi* 6<sub>3</sub>, *əkäfti* 8<sub>3</sub>, *əwäsdi* 13<sub>16</sub>, seraient à lire *təwälddi*, *əkäfddi*, *əwäsddi*, etc. Il n'est pas exclu toutefois d'admettre qu'à l'époque où la traduction gafat du Cantique a été faite, c'est-à-dire, autour de 1770, le gafat aurait eu des imparfaits avec *-i* final servant à séparer le groupe consonantique final.

*Radical du type A.* — Les voyelles sont les mêmes dans toutes les langues éthiopiennes (*-CäCäC*), c'est-à-dire que la 1<sup>re</sup> radicale a la voyelle *ä* et la 2<sup>e</sup> radicale a la voyelle *ə*. En ce qui concerne la 2<sup>e</sup> radicale elle est géminée en guèze et en tigré dans toutes les personnes (*-näggar-*): en tigrigna elle est géminée dans les personnes qui se terminent par une consonne (p. ex. sing. 3<sup>e</sup> masc. *yə-säb'əbər*, etc.), mais simple dans les personnes qui se terminent par une voyelle (p. ex. sing. 2<sup>e</sup> fém. *tə-säbr i*). En éthiopien méridional, la 2<sup>e</sup> radicale est simple partout (*-käfət-*). Pour la terminaison du muher, du gogot, et de l'aymellel, voir plus bas, sous sing. 3<sup>e</sup> personne.

Il faut encore noter que dans certaines langues, comme en amharique, argobba, harari, selti, wolane et zway, seul l'imparfait « composé » est employé en proposition principale pour l'expression du présent et du futur. Cet imparfait est composé de l'imparfait « simple » et de *-al* (provenant de *allä* « il est ») : amh. *yənägr-al*, arg. *yəsäb-äl*, h. *yisäbr-äl*; en s. w. l'élément suffixé est *-an*

(v. aussi § 66 a, note) : *yäsäbr-an*<sup>(1)</sup> ; en zway il y a *yädäbäl-äl*, ou *yäläblä-na*, ou *yädäblä-näl*. Dans toutes ces langues l'imparfait « simple » est employé en proposition subordonnée et en proposition négative.

*Radical du type B en éthiopien.* — *Šikkät* (a.), *-čiräs* (z. w. h.) et dans les verbes géminés (§ 61 a) *-šilläm* (z. w.), comme en gafat ; *-bettän* (g. go. ms. arg., et s. dans les verbes géminés, § 61 a) ; *-metar* (č. en. s.) et avec une 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> radicale prépalatale *-čäpar* (č. en.)<sup>(2)</sup> ; *-bäddäl* (tna.) ; *-fättän* (te. amh. m.), *-šäkkät* (go. dans les verbes à 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> radicale prépalatale).

*Radical du type C.* — *galläh* (g. te. tna. amh. arg. m. go. ms. a.), *-banär* (č. en.)<sup>(3)</sup>, *-mark* (s. w. z. h.).

Morphèmes préfixés et suffixés :

Sing. 3<sup>e</sup> masc. *yä-* se rencontre dans toutes les langues éthiopiennes ; en harari la forme est *yisäbri*, le préfixe ayant la voyelle *i* et le *-i* final est « euphonique » servant à disjoindre le groupe consonantique ; en m. go. a. la forme est *yijä/säbr-u*, le *-u* final représentant probablement la voyelle finale du proto-sémitique (*yaktub-u*).

3<sup>e</sup> fém. *tä-* comme en éthiopien en général ; en h. *tä-säbr-i* ; en m. go. a. *ti-säbr-i*.

2<sup>e</sup> masc. *tä-* comme en éthiopien en général ; en h. *tä-säbr-i*, m. go. a. *tä-säbr-u*.

2<sup>e</sup> fém. *tä--i*, comme en éthiopien en général ; m. *tä-säbr-ät* ; go. a. *tä-sebr-in* (noter le changement de *ä* en *e* sous l'influence du *-i* final).

1<sup>re</sup> com. *ä-*, comme en g. te. tna. amh. arg. ; en č. en. ms. le préfixe est *ä-* ; m. go. a. *ä-säbr-u* ; s. w. semblent avoir le préfixe *tä-* ; h. *i-säbr-i* ; pour le z. j'ai enregistré seulement l'imparfait composé : *yädäbäläh* et *yädäblänäh*.

Plur. 3<sup>e</sup> com. *yä--i<sup>m</sup>*<sup>(4)</sup>. Cette terminaison serait peut-être due à l'analogie avec le parfait (§ 63 b). Le morphème est *yä--u* en g. te. tna. amh. arg. h. s. w. z. ; č. ms. ont *yä--o* ; en. *yä--uwa* ; go. *yä--mun* ; m. *yä--mut*.

2<sup>e</sup> com. *tä--i<sup>m</sup>*. Pour les autres langues éthiopiennes la situation est la même que pour la 3<sup>e</sup> pers. pluriel ; voir plus haut.

1<sup>re</sup> com. *änä-* comme en amharique ; g. tna. ont *nä-* ; te. *'än-* ; č. en. *nä--nä* ; ms. s. *u--ui* ; s. w. *tä--nä* ; a. *nä--u* ; m. go. *nä--no* ; arg. imparfait composé *än-sädb-äl-än* (sg. *ä-sädb-ül-uh*), h. composé *ni-säbr-ä-nä* (sg. *i-säbr-ä-k*), z. *yä-däbl-änän(u)* ou *yä-däbl-näl* (sg. *yä-däbäl-äh* ou *yä-däbl-änäh*).

d) En combinaison avec une conjonction la 1<sup>re</sup> pers. sing. prend un *l*, ainsi *t-äl-bälä* « pendant que je mange », *b-äl-hun* « pendant que je suis », *b-äl-däräs* « si je trouve ».

(1) M. Cohen, *Études*, 162, dérive *-an* de *-al*, forme réduite de *allä* « il est ».

(2) La 2<sup>e</sup> radicale est une ancienne géminée en čaha et en nemor ; voir p. 92, n. 1.

(3) Voir la note précédente.

(4) *Gaf. Doc.*, § 68, signalent un plur. fém. *-u* par opposition au masc. *-u*, mais on a vu plus haut (§ 63 e) que le gafat ne différencie pas le masc. plur. du fém. plur. La forme *tayfärkam* (Cantique 14<sub>13</sub>) est en effet un singulier « il ne peut pas » (on s'attendrait à *tifärkam*) ; quant à *yätmäslä*, 9<sub>13</sub> (au lieu de *yätmäslä* des *Gaf. Doc.*, p. 68) la forme est peut-être pour *yätmäsl* ou *yätmäslu*.

Ceci s'observe dans plusieurs langues éthiopiennes méridionales. Ainsi en čaha c'est un *n* qui apparaît (*n* en čaha est le représentant d'une liquide quelconque) : *ānākəb* « je trouve », mais *tə-n-nākəb* « pendant que je trouve » ; *az* « je vois », mais *tə-n-az* « pendant que je vois » ; s. w. *lalsābar* « pour que je casse ».

e) Le *-i* final de la 2<sup>e</sup> pers. fém. sing. provoque la prépalatalisation d'une dentale ou de la liquide dentale *n* précédente : *tagälği* « tu (fém.) te ceins », rac. *gld* ; *tagāmš* « tu romps le pain », rac. *gms* ; *r* disparaît, ainsi *tafāti* « tu meurs » pour \**tafātri*, rac. *str*.

Ce traitement est commun à toutes les langues éthiopiennes méridionales. Dans les verbes qui n'ont pas de dentale finale, le *-i* suffixé de la 2<sup>e</sup> fém. sing. provoque dans certaines langues le changement de la voyelle précédente. Ainsi, p. ex. *gogot*, sing. 2<sup>e</sup> masc. *tasāhru*, mais fém. *təsehin* ; *zway*, *addābal*, mais fém. *addebil* ; *čaha*, *təkrām*, mais fém. *təkreṃ*.

f) La combinaison *a-ya* devient *i*, ainsi \**tə-yəgäləd* « pendant qu'il se ceint » devient *tiğäləd* (§ 12 a).

g) L'imparfait du gafat exprime le présent et le futur, en proposition principale et en proposition subordonnée : *bāmannəm gəz'e wāslättä təfärək* « tu peux venir n'importe quand » (m. à m. « dans-n'importe-quel temps venir tu-peux »), *mäsqäli əmmäyälalho amüt-balä yəbäləš* « la Fête de la Croix est la plus importante de toutes les fêtes » (m. à m. « *mäsqäl* plus-que-toutes fête(s) excelle »), *mäqänä əlattä gu əbälä* « je mange deux fois par jour » (m. à m. « dans(par)-jour deux fois je-mange »), *yabuğğä agär əhur* « j'irai au pays de mon père » (m. à m. « de-mon-père pays j'irai »), *biyağäy səllä* « il est venu me voir » (m. à m. « pour-qu'il-me-voie il-est-venu »). Pour l'imparfait dans une proposition conditionnelle, voir § 102 f.

Dans presque toutes les langues éthiopiennes le présent et le futur sont exprimés par une seule forme de l'imparfait, soit simple (comme en tigré) soit composé (comme en amharique). Dans quelques langues il y a des moyens d'expression distincts pour le présent et le futur. C'est le cas du tigrina où l'imparfait exprime le présent, et où le futur est exprimé par *ka* (conjonction) + imparfait + *'əyyu* (copule) : *kəbällə' 'əyyu* « il mangera » (Leslau, *Doc. Tna*, 90). En sud-éthiopien, le č. l'en. et probablement aussi le m. et le go. expriment le présent par l'imparfait simple, et le futur par l'imparfait + *te* ou par le jussif + *šä* <sup>(1)</sup>.

### § 69. Imparfait avec auxiliaires.

a) L'imparfait suivi de *dağğä* « il était » exprime un passé descriptif ou duratif. L'auxiliaire *dağğä* est invariable. Exemple : *yašif dağğä* « il écri-

<sup>(1)</sup> *Word*, 6 (1950), 238 ; *Language*, 28 (1952), 77.

vait ». Dans l'apodose d'une proposition conditionnelle la composition exprime le conditionnel : *yaləḡḡä gä əhur daḡḡä* « je serais allé chez mon frère » ; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 79.

Le même usage se rencontre dans presque toutes les langues éthiopiennes. Pour l'amh. c'est l'imparfait + *näbbärä* (M. Cohen, *Traité*, 176).

b) L'imparfait suivi du parfait *qäräsä* « commencer » exprime l'inchoatif : *yəbälä qäräsä* « il a commencé à manger », litt. « il-mange il-a-commencé ».

Pour l'usage amharique (imparfait + *ḡämmärä*), voir M. Cohen, *Traité*, 178.

c) L'imparfait composé avec *allä*, *yənit* ou avec *ḡäbä* (*Gaf. Doc.*, § 77, 78, 80) n'a pas été enregistré dans l'enquête personnelle.

### § 70. L'imparfait négatif.

Il y a deux formes de l'imparfait négatif : l'imparfait négatif dans la proposition principale, et l'imparfait négatif dans la proposition subordonnée. La différence principale entre ces deux formes réside dans l'élément servant à former la négation ; la structure syllabique du radical est légèrement différente.

a. Imparfait négatif dans une proposition principale :

SINGULIER		PLURIEL
3° pers. masc. <i>ti-färkam</i>	}	<i>tifärkim<sup>m</sup>am</i>
3° pers. fém. <i>təttəfärkam</i>		
2° pers. masc. <i>təttəfärkam</i>		<i>təttəfärkim<sup>m</sup>am</i>
2° pers. fém. <i>təttəfärkiyam</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>təjijfärkam</i>		<i>təjijnnəfärkam</i>

Noter sing. 2° pers. fém. *təttəfätyam* pour *təttəfätriyam* de *fättärd* « mourir ».

Type B : *ti-kimmər-am*.

L'imparfait négatif dans une proposition principale exprime le présent et le futur négatif : *yohor tifärkam* « il ne peut pas aller » (litt. « à-aller il ne

peut-pas »); *talbālam* « je ne mange pas, je ne mangerai pas ». Pour l'origine de l'élément de négation, voir plus bas.

b) Imparfait négatif dans une proposition subordonnée :

SINGULIER		PLURIEL
3 <sup>e</sup> pers. masc. <i>ayfärək</i>	}	<i>ayfärki<sup>w</sup>m</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém. <i>atəfärək</i>		
2 <sup>e</sup> pers. masc. <i>atəfärək</i>		
2 <sup>e</sup> pers. fém. <i>atəfärki</i>		
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>alfärək</i>		

Noter sing. 2<sup>e</sup> pers. fém. *atəfäti* pour \**atəfätri* de *fätürä* « mourir ».

Type B : *aykimmər*.

Cette forme de l'imparfait négatif est employée dans une proposition subordonnée dans laquelle la subordination est exprimée par une conjonction ou bien reste inexprimée. Une proposition relative négative emploie aussi la forme négative de subordination. Exemples : *ändäyfätər* « pour qu'il ne meure pas », *ayfätər säwwä* « l'homme qui ne mourra pas », *aysälä yämäsläy* « il me semble qu'il ne viendra pas » (litt. « il-ne-viendra-pas il-me-semble »), *färäsä attägäzä gägğägğä atəslä* « ne viens pas chez moi avant d'avoir acheté un cheval » (litt. « un-cheval avant-que-tu-n'achètes (dans)-ma-maison ne-viens-pas »), *bäsäršä attəbälü šitfänä assänadiyu* « ne mange pas la viande avant de la préparer » (litt. « la-viande sans-que-tu-ne-manges avant prépare-la »). On notera que l'imparfait négatif subordonné n'a pas de morphème suffixé *-m*. Pour l'origine de l'élément de négation, voir plus bas.

Les seules langues éthiopiennes qui ont deux formes distinctes pour l'imparfait négatif sont l'aymellel, le harari, et le s. w. z. dans le gouragué oriental. Toutes les autres langues éthiopiennes emploient une seule forme pour l'imparfait négatif. Noter toutefois qu'en amh. l'élément suffixé *-m* n'apparaît pas en proposition subordonnée. Les formes de l'aymellel sont : imparf. négatif en proposition principale, pour la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. *tiqärs*, en proposition subordonnée *ayqärs*; en selti : en proposition principale *äläsäbər*, 3<sup>e</sup> pers. fém. *attäsäbər*, en proposition subordonnée *aysäbər*; en zway : proposition principale *tädäbəl*, proposition subordonnée *aydäbəl*; en harari : proposition principale *aysäbri* ou *yisäbrumel* (c'est-à-dire, imparfait *yisäbri* + *m* + *el*, négatif de *äl* « il est »), proposition subordonnée *aygidäl* (c'est-à-dire, *a* avec le jussif). Par ailleurs certaines langues couchitiques font la même distinction dans l'imparfait négatif

et on peut se demander si le sémitique <sup>(1)</sup> d'Éthiopie n'a pas pris ce trait du couchitique.

A l'exception du harari, l'idée d'un présent-futur négatif s'exprime en gafat, aymellel, selti et wolane par le radical de l'imparfait auquel on préfixe différents éléments de négation. L'élément de négation de la proposition subordonnée *ayfäräk*, *atafäräk*, etc., est connu dans presque toutes les langues éthiopiennes : amh. *aynägräm*, arg. *aysäkru*, tna. *ay-säbbär-an*, m. *esäbär* (de *aysäbär*), etc. C'est probablement l'élément de négation *al* du sémitique 'al dont le *l* se fond avec le préfixe *yə-* de la 3<sup>e</sup> pers. sing. plur. (*ayfäräk*), s'assimile au préfixe *t* de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém., 2<sup>e</sup> pers. sing. plur. (*atafäräk*), et reste entier dans la 1<sup>re</sup> personne (*alfäräk*). Plus difficile est l'explication de l'élément de négation pour la proposition principale. Le suffixe *-am* est le même qu'on rencontre au parfait négatif (§ 64). Quant à l'élément préfixé, il est probablement *tal-* dont le *l* se fond avec le préfixe *yə* de la 3<sup>e</sup> pers. sing. dans *tifärkam*, plur. *ti-färkim<sup>am</sup>* (< \**talyafärkam* > \**tayafärkam* > *tifärkam*); s'assimile au *t* de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. (*təttəfärkam*), et de la 2<sup>e</sup> pers. (sing. masc. *təttəfärkam*, fém. *təttəfärkiyam*, plur. *təttəfärkim<sup>am</sup>*), et au *n* de la 1<sup>re</sup> pers. (*tənnəfärkam*); reste entier à la 1<sup>re</sup> pers. sing. commençant par la voyelle *a* (*tafärkam* < *təfärkam* avec chute de la voyelle *a* du préfixe).

L'élément *tal* est donc un composé de *t* et de *al* dont le *al* se rencontre comme négation en selti *äläsäbär* « il ne casse pas » (en proposition principale) et aussi en wolane. La voyelle *a* de *al* est peut-être un affaiblissement du *al* (voir plus haut). L'élément *t* reste énigmatique. On pourrait penser à la conjonction *tə* « pendant que », mais pourquoi employer une conjonction dans une proposition principale ? Ou bien est-ce l'élément négatif du couchitique (comme p. ex. *di* du sidamo) ?; on aurait dans ce cas deux éléments de négation.

## JUSSIF ET IMPÉRATIF

### § 71. Jussif.

a) Le jussif est formé avec les mêmes morphèmes préfixés et suffixés que l'imparfait. Pour le préfixe de la 3<sup>e</sup> pers. *yä-*, voir plus bas. La 2<sup>e</sup> personne est employée seulement au négatif.

Le radical du type A est *-gläd*; du type B il est *-kämmər*; du type C il est *-dakəm*.

SINGULIER	—	PLURIEL
3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>yältäm</i> « qu'il arrive » <sup>(2)</sup>	} <i>yältäm<sup>m</sup>im</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>tältäm</i>	
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>a-tältäm</i> (nég.)	} <i>a-tältäm<sup>m</sup>im</i> (nég.)
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>a-tältämi</i> (nég.)	
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>lältäm</i>	

<sup>(1)</sup> *Language*, 28 (1952), 75.

<sup>(2)</sup> *Gaf. Doc.*, § 81, 82, ont pour le jussif et l'impératif des formes avec *-i* final, pour lequel voir § 68 c.

Type B : *yäkämmär*. Type C : *yädakəm*.

b) La voyelle *-i* de la 2° pers. sing. fém. provoque la prépalatalisation d'une dentale ou de la dentale-liquide *n* précédente : *atəgläg* « ne te ceins pas », rac. *gld*; impér. fém. *qänni* « fais », mais masc. *qännä*. La combinaison *-äri* de la 2° pers. fém. sing. devient *-äy*, ainsi *atəfläy* « ne meurs pas », rac. *flr*.

Le radical du jussif dans les autres langues est : Type A : *g. -n(ə)gər* du type *nägrä*, *-l(ə)bäs* du type *läbsä* (§ 60 a); *č. en. m. ms.* et probablement aussi *go.* qui ont un seul type au parfait (§ 60 a) ont trois types au jussif : *-lbər*, *-brär*, *-dərğ*<sup>(1)</sup>; a. *-sfər* (au positif), *-sfär* (au négatif); toutes les autres langues ont *-qäl*.

Type B : *-bäddäl* (*g. te. tna. amh. arg. m. go. ms. a.*); *-säkkat* (*m. go.*) avec absence de prépalatalisation pour les verbes qui sont prépalatalisés dans les autres formes (*šäkkätü*); *-mäṭər* (*č. en.*) avec gémination primitive (p. 92, n, 1) et *-zäpər* avec absence de prépalatalisation pour les verbes qui sont prépalatalisés dans les autres formes (*zäpärä*); *-šemqi* (*h.*) avec *-i* euphonique; *-mezən* (*z.*) et *-šelləm* dans les verbes avec 2° radicale géminée (§ 61 a); *-šibl* ou *šabl* (*s. w.*) et *-šilləm* dans les verbes avec 2° radicale géminée (§ 61 a).

Type C : *-barək* dans toutes les langues; pour l'arg. j'ai enregistré *-marrək*.

Morphèmes préfixés et suffixés :

Sing. 3° masc. *yä-*. La voyelle du préfixe est *ä* en *č. m. go. ms. s. w. h.* (en *č.*, toutefois le jussif suivi de *-sä* servant à former le futur a la voyelle *ə*); en *en. yä* est devenu *ä*; l'a. a *ye* ou *e*; la voyelle est *ə* en *g. te. tna. amh. arg.*; le *zway* a *yä-sdäb-u* avec *-u* final, mais seulement au positif, le négatif étant *\*at-däbäl* et l'impératif *däbäl*, sans *-u* final.

3° fém. *tə-*. La voyelle du préfixe est *ä* (donc *tü*) en *s. w. z. h.*; dans les autres langues le préfixe est *tə-*, comme en *gafat*; l'a. a *tə-sfär* (avec le radical *-sfär*, différent du *-sfər* de la 3° pers. masc.).

1° com. *lə-*, comme en *amh. et arg.*; *s. w.* ont *lä-*; le préfixe est *nə-* en *č. en. m. go. ms.*; *nä-* en a. (*nä-sfər*), *h.*; *'ə-* en *g. te. tna.*

Plur. 3° masc. *yä--i<sup>m</sup>*. La terminaison *-i<sup>m</sup>* est due à l'analogie du parfait (§ 63 b). Les autres langues ont : *yä--o* (*č. ms.*), *yä--u* (*s. w. z. h.*), *yä--u* (*g. te. tna. amh. arg.*), *yä--ə<sup>m</sup>* (*m. go.*, comme en *gafat*), *yä--əm* (*a.*), *ä--uwa* (*en.*).

c) Le jussif exprime un ordre ou une intention à la 1<sup>re</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne : *yältäm* « qu'il arrive ». La 2<sup>e</sup> personne s'emploie seulement en négation et exprime une défense : *atəltäm* « ne viens pas ».

## § 72. Impératif.

Sing. 2° pers. masc. <i>latäm</i>	}	
2° pers. fém. <i>lotämi</i>	}	Plur. <i>lotäm<sup>m</sup>im</i>

<sup>(1)</sup> RSE, 10 (1951), 85-98.



Type B : *kämmər*. Type C : *dakəm*.

On notera que l'impératif et le jussif ont la même constitution syllabique du radical. Ceci est vrai pour toutes les langues éthiopiennes.

Pour l'influence du *-i* final du féminin sur une dentale ou un *r* précédents, voir § 15 a.

L'impératif exprime un ordre positif : *latəm* « arrive ». Pour l'expression de la défense, voir § 71 c.

## FORMES NOMINALES

### § 73. Nom d'action (infinitif).

a) L'infinitif ou nom d'action est formé avec le préfixe *wä-* (*wä-*), le radical étant le même que celui du jussif-impératif. Type A : *wä-ftär* (jussif *yä-ftär*); type B : *wä-kämmər* (jussif *yä-kämmər*); type C : *wä-dakəm* (jussif *yä-dakəm*).

L'infinitif peut se terminer aussi par *-i* : *wä-qättəri* « compter » (de *q'üttäri*, § 61 c), *wä-här-i* « aller » (de *ahorä*, § 88 h). Une labiale finale est arrondie : *wä-ltäm<sup>w</sup>i* « arriver » (§ 6 e).

La même formation qu'en gafat se retrouve aussi en m. ms. go. z. (*wä* + radical du jussif); l'aymellel a *wä-*, *wo-*, *o-*; l'amh., l'arg. et le h. ont *mä-* avec le radical du jussif; le tna. a *məqtal*; le te. a *qätäl*, *qətal*, *məqäl*, etc.; le g. a *qätäl*, *qätilot* du type A, les types B, C et les thèmes dérivés ont *-ot* avec le radical du jussif. La terminaison *-ot* avec le radical du jussif se trouve aussi en ç. en. s. w. et en ancien harari.

Il paraît très probable que le morphème préfixé *wä-* de l'infinitif des langues mentionnées plus haut est en relation avec *mä-* des autres langues. L'élément *wä-* représenterait peut-être un affaiblissement du *mä-* généralisé d'après les verbes à labiale <sup>(1)</sup>.

b) L'infinitif peut être précédé de la préposition *yä* « à, pour » <sup>(2)</sup>, surtout lorsqu'il est suivi du verbe *färäkä* « pouvoir, être capable » : *yä-wädräs* *yəfärək* « il peut trouver, il est capable de trouver », *yäwqättəri* *tifärkam* « il ne peut pas compter ». On notera que dans *yä-wädräs*, *w* garde sa voyelle parce qu'il est suivi d'une consonne sans voyelle, mais dans *yä-wqättəri*, *w* a perdu sa voyelle parce qu'il est suivi d'une consonne pourvue d'une voyelle.

(1) Voir aussi M. Cohen, *Etudes*, 389-391; Praetorius, *Amh. Spr.*, 58-59.

(2) Cp. aussi *lä* « à, pour ».

c) La combinaison *yāwC* (C = consonne) peut devenir *yoC* : *yāwhāri* et *yohor yafārək* « il peut aller ».

d) Le nom d'action équivaut souvent à un infinitif du français, mais le plus souvent il exprime « le fait de faire quelque chose ».

### § 74. Nom de manière.

Certaines langues éthiopiennes ont un nom de manière formé de la base du type C ou du thème fréquentatif avec le préfixe *at-*. Je n'ai pas enregistré cette forme nominale dans l'enquête personnelle, mais dans le Cantique on en trouve quelques exemples<sup>(1)</sup>. La forme est *at-qātātāl* (*atqā-tātāl*), *aqqātāl*, *aqqātātāl*, etc. : *an(n)ādādāl* « manière de sortir » 5<sub>4</sub>, *atāwawān* 11<sub>19</sub> et *atwawən* 6<sub>23</sub> « manière d'être assis », *aš(š)āwawəč* et *aš(š)awäč* « manière de parler », *am(m)äṭṭati* « manière de venir ».

Le nom de manière se trouve en amharique où la forme est *aqqātātāl*, pour *atqātātāl* (M. Cohen, *Traité*, 232); en tigrigna la forme est *'aqqātəlu*, *'aqqātətəl* et *'attāqātətəla* (Leslau, *Doc. Tna.*, 26).

### § 75. Nom d'instrument et de lieu.

Dans le Cantique<sup>(2)</sup> il y a plusieurs noms qui pourraient être interprétés comme des noms d'instrument ou de lieu. Ils sont formés avec le préfixe *wä-* (voir § 73 a) et le suffixe *-ya* qui peut prépalataliser une dentale, ou une liquide précédente. Voici les exemples : *wätwagiya* 11<sub>6</sub>, 12<sub>4</sub> et *wäthuwagiya* 9<sub>9</sub> (pour *wäth<sup>w</sup>agiya*) « torrent », de *tä-h<sup>w</sup>agä* « verser, couler »; *wadärä* « séjour » 11<sub>11</sub> (pour *wadärya*), de *äddärä* « passer la nuit »; *wätrašeya* « endroit où on se lave » 10<sub>13</sub> (mais aussi *mətraše* 6<sub>2</sub>), de *tä-rašä* « se laver »; *wəbaš* « vêtement », de *läbbäsä* « se vêtir »<sup>(3)</sup>. Un exemple de l'enquête personnelle est celui de *makkäyä* « hache », d'une racine \**hkl* : a. *ikkälä-m* « raboter », ms. *ekkälä*, go. *ekkälä-m*.

Le nom d'instrument formé avec le préfixe *mä-* et le suffixe *-ya* se trouve aussi en tigrigna (*mäšharya* « pelle », Leslau, *Doc. Tna.*, 27), en amharique (*mängärya* « ce qui sert à dire, à proclamer », *mäkdäña* « couvercle » (M. Cohen, *Traité*, 196); dans quelques dialectes gouragué, comme en čaha, ennemor

<sup>(1)</sup> *Gaf. Doc.*, p. 39.

<sup>(2)</sup> *Gaf. Doc.*, p. 17, 39.

<sup>(3)</sup> Le nom *mämbälbäyäs* « ton retour » (Cantique, 13,) est plutôt un nom d'action de *ambäläbbälä*.

(*wādrāgya* «enclume», de \**dr̥g* «frapper»; *wāñtiya* «pot dans lequel on liquéfie le beurre», de \**ntr*), mais ceci ne semble pas être la formation normale. Les autres langues éthiopiennes peuvent aussi former un instrumental ou un nom de lieu, mais seulement avec le préfixe *mā-* (sans *-ya* suffixé) : *mā-träg* «balai» (*harari*), etc.

## § 76. Participe.

Dans le Cantique<sup>(1)</sup> il y a quelques exemples de participes actifs, comme *wādaḡ* «ami» (aussi enregistré dans l'enquête personnelle), *welaḡ* (pour *wālaḡ*) «celui qui engendre», plur. *aḡaboč* «gardiens», mais ce sont peut-être des amharismes. J'ai également enregistré *arasa* «laboureur».

Un seul exemple de participe passif est celui de *a-squli* «suspendu» 69. Le participe passif ne semble plus être vivant en gafat, comme c'est le cas d'ailleurs dans toutes les langues sud-éthiopiennes, excepté en *harari*<sup>(2)</sup>.

## THÈMES DÉRIVÉS

### § 77. Thème fréquentatif.

a) Le gafat, comme toutes les langues éthiopiennes, à l'exception du guèze<sup>(3)</sup>, forme un thème fréquentatif des types A, B et C. Ce thème consiste dans la répétition de la deuxième radicale, la syllabe supplémentaire ayant la voyelle *a* et la radicale étant simple. Ainsi, par exemple, de *nāddälä* (type A) «sortir», le fréquentatif est *nādaddälä*, imparfait *yonādad-däl*. Dans le type B la constitution syllabique du fréquentatif est la même que celle du fréquentatif du type A. Ainsi de *sibbätä* «choisir», le fréquentatif est *sābabbätä*, imparfait *yāsābabbät*. Je n'ai pas enregistré d'exemple de fréquentatif pour les quadrilitères.

Toutes les langues éthiopiennes forment le fréquentatif par la répétition de la deuxième radicale. Quant à la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale elle est toujours la même que celle des quadrilitères dans cette langue. Ainsi, par exemple, les dialectes gouragué qui ont le quadrilitère *qəräi(t)älä* (§ 92 a), avec voyelle *a* après la 1<sup>re</sup> radicale, ont le fréquentatif sous la forme *qətat(t)älä*. Les quadrilitères du *harari* ont la forme *qirätäla*, et le fréquentatif a, par conséquent,

(1) *Gaf. Doc.*, p. 72.

(2) *JAOS*, 71 (1951), 219.

(3) Les quelques verbes fréquentatifs du guèze sont probablement des emprunts à l'amharique; voir Leslau, *Revue des Études sémitiques*, 1939, p. 15, 16.

la forme *qitatāla*. En tna. te. amh. arg. les quadrilitères étant *qārättälä* le fréquentatif sera *qātat(t)älä*. Noter que les langues qui sont du type à non-gémination, comme le gouragué oriental et le harari, auront la 2<sup>e</sup> radicale simple : wolane *qararäsä*, h. *gidadäla*.

b) Le thème fréquentatif exprime une action répétée, intensive, ou au contraire atténuée. Je n'ai pas enregistré beaucoup de verbes avec leur forme fréquentative. Pour le fréquentatif avec le préfixe *tä-* servant à exprimer le réciproque, voir § 79; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 94.

## THÈMES AVEC PRÉFIXES

Thème à préfixe *tä-*.

### § 78. Thème réfléchi-passif

a) Le thème à préfixe *tä-* sert à former le réfléchi-passif du thème fondamental. Le morphème *tä-* s'ajoute à la base du thème fondamental. Ainsi, type A *däräsä* « trouver » : *tä-däräsä* « être trouvé » ; type B *kimmärä* « empiler » : *tä-kimmärä* « être empilé » ; type C *tä-qattälä* « brûler », d'un \**qattälä* non attesté. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 97.

Toutes les langues éthiopiennes forment le réfléchi-passif avec le préfixe *tä-*. Seuls, le tigré a le préfixe *tə-* (avec la voyelle ə) <sup>(1)</sup>, et l'argobba montre l'assimilation du *t* à la 1<sup>re</sup> radicale du verbe de sorte qu'un *näkkäsä* forme le réfléchi-passif *ənnekkäsä* <sup>(2)</sup>. Noter que *t* perd sa voyelle dans toutes les langues éthiopiennes dans les formes qui ont un préfixe de la désinence personnelle (imparfait *yə-t-käffäl*). Dans les dialectes gouragué le morphème *t* a la voyelle ə lorsqu'un élément de négation est préfixé au parfait : *al-tə-käffätä* ; pour le è. et le h. j'ai enregistré les réfléchis-passifs sans voyelle avec *t* lorsqu'un élément relatif est préfixé au parfait : çaha *yä-t-räkäsä* « qui a été mordu », harari *zi-t-qäbära* « qui a été enterré ».

En principe les langues éthiopiennes forment le thème à *tä-* à partir de la

<sup>(1)</sup> Mais aussi avec l'assimilation du *t* à une 1<sup>re</sup> radicale quelconque de sorte qu'on entend une forme comme *<sup>h</sup>käffäla* (*JAOS*, 68 [1948], 13a).

<sup>(2)</sup> Le parfait argobba *ənnekkäsä* est refait sur l'imparfait *yənnekkäsäl* pour \**yənnekkäsäl* où le *t* du préfixe s'assimile à une 1<sup>re</sup> radicale quelconque en amh. arg. et dans d'autres langues éthiopiennes.

base du thème fondamental, c'est-à-dire qu'un type A du selti, p. ex. comme *mārātā* aura *tā-mārātā*, et qu'un type B *betānā* formera *tā-betānā*. Seuls, le tigré et l'argobba emploient la base du type B même pour un verbe du type A : *te. kāfla a tē-kāffāla*, arg. *nākkāsa a ənnēkkāsa*. Le tna. a pour le type A les formes *tā-sābrā* et *tā-sābārā* alors que le thème fondamental est *sābārā* (§ 60 a). Le guèze semble avoir pour le type A les formes *tā-nāgrā* et *tā-kādānā*, ceci quelle que soit la forme du thème fondamental.

b) Conjugaison du thème à *tā*.

	TYPE A		TYPE B
	—		—
PARFAIT :	<i>tā-gāddälä</i> «être couché»		<i>tā-qibbälä</i> «recevoir»
IMPARFAIT :	<i>yətgāddäl</i>		<i>yətqibbäl</i>
JUSSIF :	<i>yätgādäl</i>		<i>yätqābbäl</i>
IMPÉRATIF :	<i>tägādäl</i>		<i>tāqābbäl</i>

Noter la voyelle *ä* après la 2<sup>e</sup> radicale dans toutes les formes et dans tous les types.

L'aymellel qui a également le type B avec *i* après la 1<sup>re</sup> radicale (§ 61 a) a les formes : parf. *tā-mirräqä*, imparf. *yətmirräqu*, juss. *yətmäräq* (avec 2<sup>e</sup> radicale simple), impér. *tämäräq*. En zway qui a aussi la même constitution du type B, les formes sont : parf. *tā-fiqārā*, imparf. *yətfiqār-äl*, juss. *yätfeqār(a)*, impér. *täfeqār*.

c) Le *t* du préfixe s'assimile à une dentale suivante avec laquelle il est en contact : *yəssikkäm* pour \**yətsikkäm*, *yäddäräs* pour \**yätdäräs*.

La situation est la même en g. te. h. č. en. m. ms. s. w. ; en tna. amh. et arg. le *t* est assimilé à n'importe quelle 1<sup>re</sup> radicale (amh. *tā-nāggārā*, imparf. *yən-nāggār*) ; en go. a. et z. l'assimilation à n'importe quelle radicale est facultative <sup>(1)</sup>.

d) Il y a des verbes qui ont un thème à préfixe *tā* sans avoir de thème fondamental. Les sens de ces verbes sont transitifs, intransitifs ou neutres.

Type A : *tā-gāddälä* «se coucher, dormir», *tā-nāzzārä* «sentir des douleurs» (la valeur active est exprimée par le thème à *a* : *a-nāzzārä* «percer»).

Type B : *tā-kittälä* «suivre», *tā-sikkämä* «charger» <sup>(2)</sup>, *tā-qibbälä* «recevoir», *tā-qittälä* «être assis en croupe», *tā-siwwārä* «jurer».

<sup>(1)</sup> JAOS, 71 (1951), 225-226.

<sup>(2)</sup> En amh. *tā-säkkämä* signifie «être chargé, porter».

Type C : *tä-qattälä* « brûler ».

Des verbes de cette espèce se trouvent dans toutes les langues éthiopiennes et aussi dans les autres langues sémitiques : cp. amh. *tä-qammätä* « être assis », *tä-qäbbälä* « recevoir » (M. Cohen, *Traité*, 218).

### § 79. Thème réciproque.

Le préfixe *tä-* ajouté à la base du type C ou du thème fréquentatif sert à exprimer le réciproque pour n'importe quel verbe. Ceci est le cas dans toutes les langues modernes de l'Éthiopie. Exemple : parfait *tämärarräqim* « ils se sont bénis les uns les autres », imparfait *yätmārarräqim*. Dans *älläüm bälläüm tägaddälim* « ils ont lutté les uns avec les autres » on constatera que la réciprocité est aussi exprimée en outre par la répétition du pronom personnel (voir § 37 f). Je n'ai pas recueilli assez d'exemples pour déceler les raisons du choix entre les formes courtes et les formes longues. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 97 B.

*Thème à préfixe a-*

### § 80. Causatif.

a) Le causatif est formé par le préfixe *a-* ajouté à la base du thème fondamental : type A *a-lättämä* « faire arriver, causer qu'il arrive », type B *a-qimmätü* « cuire ». A en juger d'après ces exemples on pourrait conclure que le préfixe *a-* sert à former le causatif des verbes intransitifs. Pour le causatif des verbes transitifs, voir § 81. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 98.

La formation du causatif avec *a-* sur la base du thème fondamental est un trait commun à toutes les langues sud-éthiopiennes. Pour n'en citer que l'amh. *a-läqqämä* : thème simple *läqqämä*; è. *a-bäsärä-m* : thème simple *bäsärä-m*; a. *a-läbbäsä-m* : thème simple *läbbäsä-m*. Les langues nord-éthiopiennes ont le causatif *'a-qtälä* quelle que soit la base fondamentale du type A. En effet les types guèzes *nägärä* et *läbsa* (§ 60 a), le tigrigna *säbärä* et le te. *säbra*, ont tous le causatif *'a-sbärä*. La forme archaïque (?) *asbärä* apparaît toutefois dans certaines langues éthiopiennes méridionales avec la négation. Ceci est le cas en muher, go. ms. a. et z. : m. go. ms. *ann-a-mlätä*<sup>(1)</sup>, a. *al-a-lbäsä-m*, z. *al-a-bsälä*.

(1) Pour le *nn* géminé, voir *JAOS*, 71 (1951), 221, n. 70.

b) Conjugaison du thème à *a-* :

	TYPE A	TYPE B
PARFAIT :	<i>alättämä</i>	<i>aqimmätä</i>
IMPARFAIT :	<i>yalättəm</i>	<i>yaqimmət</i>
JUSSIF :	<i>yaltəm</i>	<i>yaqämmət</i>
IMPÉRATIF :	<i>altəm</i>	<i>aqämmət</i>

Dans le type A la 2<sup>e</sup> radicale est simple à l'imparfait dans toutes les langues sud-éthiopiennes : amh. *yadəkəm*, m. *yakäbru*, etc. En nord-éthiopien, le tigrigna et le te. ont la 2<sup>e</sup> radicale géminée dans les personnes se terminant par la radicale du verbe (tna. *yasəbbər*, te. *läbäššäl*), mais simple dans les personnes se terminant par un suffixe vocalique (tna. *yasbaru*, te. *läbäšlo*). Pour le guèze dans la prononciation traditionnelle seule la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. a été enregistrée et sa forme est *yanəggər*. Étant donné qu'en éthiopien méridional la 2<sup>e</sup> radicale de ce thème est simple (voir plus haut), la forme gafat *yalättəm* (avec 2<sup>e</sup> radicale géminée) demanderait une investigation supplémentaire.

Dans le type B, les langues qui ont une voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale ont les formes suivantes : aymellel, parf. *alizzäbä-m*, imparf. *yalizzəb*, juss. *yaläzzəb*; zway, parf. *çiräqä*, imparf. *yaçirq*, juss. *yaçer(ə)qu*.

c) Il y a des verbes qui s'emploient seulement avec le préfixe *a-* sans avoir de thème fondamental. La valeur de ces verbes peut être transitive ou intransitive.

Type A : *a-fättänä* « être rapide », *a-näzzärü* « percer » (78 d), *a-räffädä* « être tard ».

Type B : *a-dimmätä* « écouter », *a-tiggärü* « être difficile » (ou peut-être « faire des difficultés »), *a-bittärä* « peigner ». Un exemple d'un quadrilittère est *a-zänäggärä* « descendre ».

Des verbes de cette espèce se trouvent dans toutes les langues éthiopiennes et en sémitique en général. Pour n'en citer que quelques exemples tigrigna : <sup>2</sup>*adlämä* « manger sans attendre ses compagnons », <sup>2</sup>*anbäbä* « lire ».

Thème à préfixe *at-*.

## § 81. Causatif.

a) Le gafat exprime le causatif aussi par le préfixe *at-*. Rien dans la constitution consonantique du verbe n'indique si le causatif sera exprimé par le préfixe *a-* ou *at-*. Il faut faire une enquête à part pour chaque verbe. Je n'ai pas enregistré assez d'exemples pour pouvoir tirer des

conclusions nettes. A en juger toutefois d'après quelques dialectes gouragué, *a-* s'emploie peut-être avec des verbes intransitifs, *at-* avec des verbes transitifs <sup>(1)</sup>. Il se peut aussi que le préfixe *at-* exprime le factitif (« faire faire quelque chose »), comme c'est le cas dans les dialectes gouragué <sup>(2)</sup>, mais je n'ai pas enregistré ce sens.

b) Le préfixe *at-* s'ajoute à la base du type B, aussi pour les verbes qui sont du type A au thème fondamental. Ainsi du type A : *aššibbätä* « faire saisir » (pour \**at-šibbätä*), de *šabbätä*; *at-riggäšä* « faire danser », de *räggäšä*. Du type B : *at-kimmärä* « faire empiler », de *kimmärä*. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 99.

Le préfixe *at-* s'emploie dans toutes les langues éthiopiennes à l'exception du guèze et de l'argobba <sup>(3)</sup>. L'argobba exprime les valeurs du préfixe *at-* par un préfixe *as-* <sup>(4)</sup>, le guèze par 'a-. Le préfixe (')*at-* s'emploie en tigré, tigrigna et en amharique avec la base du type C quelle que soit la base du type fondamental. Les sens de cette forme sont : causatif du réciproque (« faire s'approcher l'un de l'autre »), causatif du réfléchi-neutre (« distraire »), causatif du fréquentatif (« faire circuler, transporter aller et retour »), adjutatif (« aider à recueillir ») <sup>(5)</sup>. Dans les autres langues éthiopiennes ce préfixe s'ajoute à la base du type B comme c'est le cas en gafat. Pour le čaha, toutefois, j'ai aussi enregistré le préfixe *at-* avec la base du type A : *at-bäsärä-m* « faire cuire », *at-qänäsä-m* « faire commencer », etc.

c) La conjugaison est unique.

	TYPE A	TYPE B
	—	—
PARFAIT :	<i>atriggäšä</i> (de <i>räggäšä</i> )	<i>at-kimmärä</i>
IMPARFAIT :	<i>yatriggəš</i>	<i>yatkimmär</i>
JUSSIF :	<i>yaträggəš</i>	<i>yatkämmär</i>
IMPÉRATIF :	<i>aträggəš</i>	<i>atkämmär</i>

L'aymellel et le zway, qui ont la même constitution du type B que le gafat, ont la conjugaison suivante : aymellel, parf. *aššikätä-m*, imparf. *yaššikkatu*, juss. *yaššakkat*, impér. *aššäkkət*; zway, parf. *atmizänä*, imparf. *yatmizəna*, juss. *yatmezənu*, impér. *atmezən*.

d) Le *t* de *at-* s'assimile à une dentale suivante : *aššibbätä* « faire saisir » (pour \**at-šibbätä*), *addinnäqä* « émerveiller » (pour \**at-dinnäqä*), mais aussi sans assimilation dans *atširrägä* « faire balayer ».

(1) JAOS, 71 (1951), 226, n. 92, est à corriger.

(2) Cp. l'emploi analogue du préfixe *as-* en amharique.

(3) JAOS, 71 (1951), 226.

(4) Pour le préfixe *as-* en amharique, voir M. Cohen, *Traité*, 227, 230.

(5) M. Cohen, *Traité*, 231; Leslau, *Doc. Tna*, 104.



Le principe de l'assimilation du *t* de *at-* à la consonne suivante est le même que celui pour le *t* du réfléchi-passif (§ 78 c).

e) Il y a des verbes avec le préfixe *at-* pour lesquels je n'ai pas enregistré de thème simple : *atçinnäqä* « opprimer », *atmirrärä* « irriter », *addin-näqä* « émerveiller ».

## § 82. Causatif du réciproque.

Le préfixe *at-* s'ajoutant à la base du type C pour n'importe quel verbe exprime le causatif du réciproque : *at-gaddälä* « faire qu'ils se tuent les uns les autres ». Cette forme est donc un causatif de *tä-gaddäli<sup>m</sup>* (§ 79).

Il se peut que cette forme exprime aussi l'adjutatif (« aider à faire quelque chose »), mais je n'ai pas enregistré ce sens en gafat.

Toutes les langues modernes (excepté l'argobba) expriment le causatif du réciproque de la même manière que le gafat.

## § 83. Autres préfixes.

Il y a aussi des préfixes *ən-*, *tän-*, et *an-*, mais ils se rencontrent seulement avec des classes verbales spéciales (§ 96). Dans *Gaf. Doc.*, § 100 on trouve un seul exemple d'un quadrilittère avec le préfixe *as-* : *\*asdänüb-bätä* « effrayer ».

## TYPES VERBAUX SPÉCIAUX

### § 84. Trilitères avec initiale *a*.

a) Il y a une classe de verbes trilitères avec une initiale *a*. Cette classe représente des verbes avec ancienne laryngale (<sup>ʔ</sup> *h* *h*) ou vélaire (*h*) initiale. Les laryngales et la vélaire *h*, dans les langues où elles existent, sont prononcées avec *a* au lieu de *ä*; ainsi, par ex. *tna. ḥaräsü* en face de *säbärä*. Ces consonnes étant devenues zéro en gafat, seule la voyelle *a* subsiste, ainsi *addärä*, *alläfü*, etc.

b) Les verbes de cette classe ont seulement le type A et le type B. Puisque dans les verbes trilitères de cette classe la première radicale est représentée par une initiale *a*, une voyelle qui est caractéristique pour la

1<sup>re</sup> radicale des trilitères du type C (§ 62 a), il n'y a pas de différence formelle dans cette classe verbale entre les types A et C.

c) Les verbes enregistrés de cette classe sont les suivants :

Type A : *addägä* « jeter » (g. *hdg*), *addärä* « passer la nuit » (g. *hdr*), *alläfä* « passer » (g. *hlf*), *aqqäbä* « garder, attendre » (g. *qb*), *aqqädä* « lier » (g. *qd*), *aqqälä* « être beau », *arräsä* « labourer » (g. *hrs*), *arrätä* « couper », *aššäbä* « laver » (g. *hšb*), *aššädä* « faucher » (g. *šd*). Les verbes correspondants en amharique sont aussi du type A <sup>(1)</sup>.

Type B : *ikkälä* « ajouter, joindre, répéter », *issäbä* « penser » (g. *hšb*), *ištäsä* « éternuer » (g. *šs*), *izzäzä* « ordonner » (g. *zz*). Les verbes correspondants de l'amharique sont aussi du type B.

Pour des bilitères avec initiale *a* voir § 85 a, 86 b.

Pour les verbes à ancienne laryngale initiale ou *h* initiale la situation dans les langues éthiopiennes est la suivante. Cette série de consonnes est maintenue en entier seulement en guèze. En te. et tna. *h* est devenu *h̄* de sorte qu'on a des verbes commençant par ' *h* et *h̄*. En harari ' et ' initiaux sont devenus *zéro*, *h̄ h̄* et *h̄* sont devenus *h*. En argobba ' est devenu *zéro* ou *h* dans quelques dialectes : les autres laryngales et *h̄* apparaissent comme *h*. En ennemor une laryngale initiale est devenue *zéro*, mais en position intervocalique ' et ' sont conservés comme ' ; *h̄ h̄* et *h̄* sont devenus *zéro* ; ainsi *akkä* « gratter » (rac. *hkk*), imparf. *yäkək*, mais de *anäsä* « être petit » (rac. *ns*), l'imparfait est *ya'anäs*. Dans toutes les autres langues sud-éthiopiennes les laryngales et *h̄* sont devenus *zéro*.

d) La conjugaison est la suivante :

	TYPE A	TYPE B
	—	—
PARFAIT :	<i>aqqäbä</i>	<i>ikkälä</i>
IMPARFAIT :	<i>yaqəb</i>	<i>yakkəl</i>
JUSSIF :	<i>yəqəb</i>	<i>yakkəl</i>
IMPÉRATIF :	<i>əqəb</i>	<i>akkəl</i>
INFINITIF :		<i>wäkkəl</i>

Pour le jussif et l'impératif du type A on notera la voyelle *ə* (jussif *y-ə-qəb*, impér. *əqəb*) en face de la voyelle *ä* d'un trilitère régulier (§ 71 a, b). Parmi les langues sud-éthiopiennes qui ont la voyelle *ä* au jussif (§ 71 b), le č. en. m. go. et ms. ont aussi un *ä* dans l'impératif dans cette classe verbale (juss. *\*yäläj*, impér. *\*äläj*) ; le harari a un *ä* au jussif (*yägäd*), mais *i* (variante de *ə*) a l'impératif (*igäd*) ; en a. les formes sont : juss. *yeläf*, impér. *äläf*. Seuls, le s. w. et

(1) Les verbes *\*ak(h)älä* « être égal », *\*az(z)änä* « être triste », et *\*ab(b)äbä* « fleurir » des *Gaf. Doc.*, § 89, n'ont pas été enregistrés dans l'enquête personnelle.

le z., langues qui ont une voyelle *ä* dans le jussif des verbes trilitères réguliers (§ 71 b), ont, comme le gafat, une voyelle *ə* au jussif et à l'impératif dans les verbes à initiale *a* (w. juss. *yädäg*, impér. *ädäg*). L'amharique a la voyelle *ə* non seulement dans ce type, mais dans tous les types verbaux. Pour une voyelle *ä* dans certains verbes gafat à initiale *a*, voir § 85 a, 86 b.

L'aymèl et le zway qui ont la même constitution syllabique du type B que le gafat ont la conjugaison suivante pour cette classe verbale. Aymèl : parf. *ibbätä-m*, imparf. *yibbatu*, juss. *yabbat*, impér. *abbat*. Zway : parf. *itäqä*, imparf. *yilqana*, juss. *yelaqu*, impér. *elaq*.

e) Thème à préfixe *tä-*.

Dans les verbes à initiale vocalique le préfixe est *t-* : *t-addägä* « emprunter », *t-izzäzä* « obéir », *t-iggäsä* « être patient ».

	TYPE A	TYPE B
PARFAIT :	<i>taddägä</i> « emprunter »	<i>tizzäzä</i> « obéir »
IMPARFAIT :	<i>yotaddäg</i>	
JUSSIF :	<i>yätaddäg</i> (?)	
IMPÉRATIF :	<i>taddäg</i> (?)	

Pour l'impératif j'ai aussi enregistré *taqäd* « sois attaché », et *taqäh* « sois gardé » avec *q* simple. Étant donné que dans toutes les langues éthiopiennes la 2<sup>e</sup> radicale est simple dans le jussif et l'impératif dans le thème à préfixe *tä-* on peut se demander si les formes *yätaddäg* (juss.), *taddäg* (impér.) avec *d* géminé ne sont pas des fautes d'audition.

En ce qui concerne le préfixe *t-*, il est géminé aux formes à préfixes, comme s'il était assimilé à une 1<sup>re</sup> radicale, en amb. (imparf. *yottassäral*), arg. (*yot-tezzäzäl*), et en a. (*yottaräitu*).

f) Thème à préfixe *a-*.

Les verbes à initiale *a-* n'ont pas de thème à préfixe *a-* pour exprimer le causatif, parce que les verbes eux-mêmes commencent par un *a* et il n'y aurait pas de moyen de distinguer entre la marque du causatif *a-* et l'initiale *a-* du verbe. Le causatif de ces verbes est formé par le préfixe *at-*.

En amharique les verbes à initiale *a-* forment leur causatif avec le préfixe *as-* (M. Cohen, *Traité*, 229).

g) Thème à préfixe *at-*.

Ce préfixe de causatif est ajouté à la base du type B, même pour les

verbes du type A (§ 81 b). Exemples : *atiddäsä* « renouveler », *atiqqädü* « faire attacher », verbes du type A; *atiwwäkä* « vomir ».

PARFAIT :	<i>atiddäsä</i>
IMPARFAIT :	<i>yatiddäs</i>
JUSSIF :	<i>yatäddäs</i>
IMPÉRATIF :	<i>atäddäs</i>

Dans les langues qui ont le même type que le gafat la conjugaison est : aymellel, parf. *atirräfän*, imparf. *yatirräf*, *yatilläf*, juss. *yatirräf*, impér. *atärräf*; zway, parf. *atigädä-nu*, imparf. *yatigdäna*, juss. *yategdu*, impér. *ategäd*.

#### BILITÈRES.

Les bilitères sont dérivés d'anciens trilitères à 2° et 3° radicale laryngale ou vélaire et à 2° et 3° radicale semi-voyelle *w*, *y*.

#### § 85. Type *gäbbä*.

a) Cette classe verbale provient de verbes trilitères avec ancienne dernière radicale laryngale ou *h*. On notera la voyelle finale *ä* (voir plus bas).

Verbes du type A : *bällä* « manger » (rac. *bl<sup>c</sup>*), *gäbbä* « entrer » (rac. *gb<sup>c</sup>*), *näggä* « faire jour » (*ngh*), *sällä* « venir », *sämmä* « écouter » (rac. *sm<sup>c</sup>*), *šäbbä* « faire jour » (rac. *šbh*), *šarrä* « appeler » (rac. *šrh*), *täbbä* « être abondant » (rac. *tb<sup>c</sup>*), *tännä* « fumer » (voir Vocabulaire)<sup>(1)</sup>, *zärrä* « semer » (rac. *zr<sup>c</sup>*).

Avec une initiale *a-* : *assä* « laisser », *addä* « traverser ».

Avec une variante phonétique *o* après la 1<sup>re</sup> radicale dans *korrä* « décorer », provenant de *k<sup>w</sup>ärrä* (§ 60 e).

Un amharisme avec une voyelle finale *-a* est *gäzza* « acheter, gouverner ».

Type B : la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale est *i* (§ 61 a) : *qinnä* « faire » (rac. *qn<sup>c</sup>*), *siffä* « être large » (rac. *šfh*), *tiṭṭä* « boire ». Les verbes correspondants de l'amharique sont aussi du type B.

Type C : *asawwä* « jouer », probablement pour *\*sawwä*, avec *ə* prothétique (§ 20 a).

(1) Des verbes des *Gaf. Doc.*, § 104, non enregistrés dans l'enquête personnelle sont : *\*mä(l)ä* « être plein », *\*näq(γ)ä* « se réveiller »; *\*tā-näs(s)ä* « ressusciter »; *\*a-näs(s)ä* « lever », et *\*at-näs(s)ä* « faire ressusciter », *\*a-tä(f)ä* « détruire », *amūtaṭi* « manière de venir ». Le verbe *\*teṭä* « boire » est en réalité *tiṭṭä* du type B; pour *yatsalem* « se quereller », voir § 87 e; pour *\*šännä* « écouter », voir § 3 h.

En ce qui concerne la voyelle finale *-ā* on peut se demander si cette voyelle est une formation analogique avec le type *šibbā* (§ 86).

Toutes les langues sud-éthiopiennes, à l'exception du harari, de l'argobba et de l'ennemor, ont un type bilitère pour cette classe de verbes. En amh. ě. m. go. ms. et a. le type est *gāb(b)a*, avec une finale *-a*. Pour la voyelle finale *-ā* (*gābbā*), le gafat s'accorde avec le s. et le w. qui n'ont pas de *a* pur à la fin.

En zway, les verbes avec une ancienne 3<sup>e</sup> radicale ' ont la forme *gāba* avec une finale *-a* (*mātu* «venir», rac. *ms'*; *nāka* «toucher», rac. *nk'*); avec une ancienne 3<sup>e</sup> radicale ' *h h* et *h* la forme est *bālā*, avec une finale *ā* (*qādā* «puiser de l'eau», rac. *qdh*; *bāzā* «être nombreux», rac. *bzh*).

En harari, ' et ' comme ancienne 3<sup>e</sup> radicale sont devenus ' ; *h h* et *h* sont devenus *h* : *nāsā'a* «prendre» (rac. *ns'*), *sāma'a* «écouter» (rac. *sm'*), mais *nāqāhu* «se réveiller» (rac. *nqh*), *fātāha* «dissoudre» (rac. *fih*), *bāzāha* «être nombreux» (rac. *bzh*). Occasionnellement les verbes avec ancienne 3<sup>e</sup> radicale laryngale sont devenus des bilitères, ainsi *fāra* «avoir peur» (rac. *frh*), pour lequel voir aussi ici § 86 *h* (*fāyā*).

En argobba, ' et ' comme 3<sup>e</sup> radicale sont devenus *zéro* et les verbes ont la forme de bilitères (*kāffa* «être mauvais», rac. *kf'*; *bālla* «manger», rac. *bl'*); *h h* et *h* apparaissent comme *h*<sup>(1)</sup> et les verbes ont l'apparence des trilitères (*bāzzāha* «être nombreux», rac. *bzh*, etc.).

En ennemor, ' et ' comme 3<sup>e</sup> radicale : 1<sup>o</sup> sont devenus ' ; 2<sup>o</sup> occasionnellement *zéro*, et les verbes ont l'apparence de bilitères; 3<sup>o</sup> ou bien ces verbes peuvent avoir une forme bilitère au parfait, mais une forme trilitère aux autres formes : 1<sup>o</sup> *kān'a* «défendre» (*kl'*), *bān'a* «manger» (*bl'*); 2<sup>o</sup> *nāsa* «lever» (*ns'*), *nāka* «se cailler» (*rk'*); 3<sup>o</sup> *gāpa* «entrer» (*gb'*), mais imparfait *yagāb'a*. Les anciens *h h* et *h* sont devenus *zéro* : *fāta* «dissoudre» (*fih*), *nāfa* «souffler» (*nh*).

b) La conjugaison de ce type est la suivante :

## PARFAIT

Sing. 3 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>sällä</i> <sup>(2)</sup>	}	Plur. <i>sälli'm</i>  <i>sällahum</i>
3 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>sällatta</i>		
2 <sup>o</sup> pers. masc.	<i>sällaha</i>		
2 <sup>o</sup> pers. fém.	<i>sällas</i>		
1 <sup>o</sup> pers. com.	<i>sällayh</i>		

La voyelle de la dernière radicale est *ā* seulement en finale; suivie d'un autre élément elle est *-a* : *sällä* «il est venu», mais *al-sälla-m* «il n'est pas venu».

<sup>(1)</sup> JAOS, 71 (1951), 214, l. 4, du bas est à corriger «appears as *h*» au lieu de «appears as *h*».

<sup>(2)</sup> Ce verbe est considéré à tort dans *Gaf. Doc.*, § 106 *a* comme appartenant au type *bāššā* pour lequel voir ici § 86.

On notera que la voyelle finale est *ä* seulement à la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc.; dans les autres formes, étant suivie d'un autre morphème suffixé, la voyelle est *a* (*sälla-tta*). Si mon enregistrement est exact, on remarquera aussi *sälla-tta* avec une finale *-a* en face de *gällädä-ttä*, de même que *sällaha* en face de *gällädähä*. La voyelle finale *-a* est peut-être due à l'harmonie vocalique avec la voyelle *a* précédente.

## PARFAIT NÉGATIF

Sing. 3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>al-sällam</i>	}	Plur.	<i>al-sällim<sup>w</sup>am</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>al-sällattam</i>			
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>al-sällaham</i>			
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>al-sällašam</i>			
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>al-sällah<sup>w</sup>am</i>			
				<i>al-sällahumam</i>
				<i>al-sällanam</i>

## IMPARFAIT

Sing. 3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>yəsälä</i>	}	Plur.	<i>yəsäli<sup>w</sup>m</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>təsälä</i>			
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>təsälä</i>			
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>təsäy</i>			
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>əsäli</i>			
				<i>təsäli<sup>w</sup>m</i>
				<i>nəsäli</i>

Noter la forme *təsäy* pour \**təsäli* (§ 15 c).

Un amharisme à l'imparfait est *yəbäqa* « c'est assez ».

On remarquera le *-ä* final en face du *-a* des autres langues sud-éthiopiennes \**yəgäba*; m. go. ont *yəsämo* de \**yəsäma-u* (pour le *-u* final, voir § 68 c, note); a. *yəsämau* (pour le *-u* final, voir § 68 c, note). Pour s. w. z. j'ai enregistré seulement l'imparfait composé *yəgäban* (s. w.), *yəgäbal* (z.), de sorte qu'on ne peut pas savoir quelle est la voyelle finale sans *-an*, *-al*, mais à en juger d'après leur jussif *yägäbä*, la voyelle de l'imparfait simple serait aussi \**yəgäbä* comme en gafat.

## IMPARFAIT NÉGATIF EN PROPOSITION PRINCIPALE

Sing. 3 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>tisälam</i>	}	Plur.	<i>tisälim<sup>w</sup>am</i>
3 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>tittəsälam</i>			
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>tittəsälam</i>			
2 <sup>e</sup> pers. fém.	<i>tittəsäyam</i> (de <i>tittəsäliyam</i> )			
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>tilsälam</i>			
				<i>tittəsälim<sup>w</sup>am</i>
				<i>tinnəsälam</i>

## IMPARFAIT NÉGATIF EN PROPOSITION SUBORDONNÉE

Sing. 3<sup>e</sup> pers. masc. *aysälä*  
 3<sup>e</sup> pers. fém. *atäsälä*, etc.

## JUSSFIF

Sing. 3 <sup>e</sup> pers. masc. <i>yäslä</i>	}	Plur. <i>yäsl<sup>w</sup>m</i>	
3 <sup>e</sup> pers. fém. <i>täslä</i>			
2 <sup>e</sup> pers. masc. <i>atäslä</i> (négatif)			} <i>atäsl<sup>w</sup>m</i> (nég.)
2 <sup>e</sup> pers. fém. <i>atäsäy</i> (de * <i>atäsäli</i> )			
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>läslä</i>			<i>näslä</i>

La constitution syllabique est la même que celle de toutes les langues sud-éthiopiennes. En ce qui concerne la dernière voyelle, le gafat s'accorde avec le s. w. *yägbä*; le zway a *yägb*; les autres langues ont *yägba* (avec -a final).

## IMPÉRATIF

Sing. 2 <sup>e</sup> pers. masc. <i>sälä</i> , mais aussi <i>nanä</i>	}	Plur. <i>nan<sup>w</sup>m</i>
2 <sup>e</sup> pers. fém. <i>näy</i>		

Presque toutes les langues éthiopiennes ont ce radical particulier *na* pour «viens!» qui remplace l'impératif du verbe régulier pour «venir».

Infinitif : *wäslättä*, mais aussi *wäybat*, de *gäbbä* «entrer».

c) La conjugaison des types A, B et C est la suivante :

	TYPE A	TYPE B	TYPE C
PARFAIT :	<i>sällä</i>	<i>qinnä</i>	<i>asawwä</i>
IMPARFAIT :	<i>yäsälä</i>	<i>yiqinnä</i>	<i>yisawwä</i>
JUSSIF :	<i>yäslä</i>	<i>yiqännä</i>	<i>yäsawwä</i>
IMPÉRATIF :	<i>sälä</i>	<i>qännä</i> , fém. <i>qänni</i>	<i>isawwä</i>
INFINITIF :	<i>wäslättä</i>	<i>wäqännät</i>	

L'aymellel qui, comme le gafat, a une voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale dans le type B a dans toute la conjugaison la même voyelle que le gafat après la 1<sup>re</sup> radicale : parfait *qinna-m*, imparfait *yəqinna*, jussif *yəqanna*, impératif *qanna*. Les autres voyelles sont propres à la conjugaison aymellel. Pour le zway qui a également un *i* après la 1<sup>re</sup> radicale dans le type B je n'ai pas enregistré de conjugaison pour le type B de cette classe verbale.

d) Le verbe *korrä* « orner » avec voyelle *o* après la 1<sup>re</sup> radicale provenant de \**k<sup>w</sup>ärrä* (§ 60 e) se conjugue comme suit :

PARFAIT : *korrä*  
 IMPARFAIT : *yak<sup>w</sup>ärü*  
 JUSSIF : *yäk<sup>w</sup>rä*  
 IMPÉRATIF : *kürä*

e) Les verbes à initiale *a-* de cette classe sont : *addä* « traverser », *assä* « laisser, abandonner » :

PARFAIT : *addä*  
 IMPARFAIT : *yaddä*  
 JUSSIF : *yädä*  
 IMPÉRATIF : *ädä*

Le verbe *addä* « traverser » se rattache étymologiquement à une racine 'dw (g. *adāwā*), mais à en juger d'après la terminaison vocalique de l'imparfait et du jussif, le verbe a passé en gafat morphologiquement au type *sällä*.

La voyelle du préfixe du jussif est *ä* (*yädä*), de même que pour le verbe *ağğä* : *yäğ* du type *bäššä* (§ 86), mais dans les trilitères à initiale *a-* la voyelle est *ə* (*aqqäbä* : *yəqäb*, § 84 d).

f) Thème à préfixe *tä-* :

TYPE A	TYPE B	TYPE C
—	—	—
PARFAIT : <i>täbällä</i> « être mangé »	<i>täqinnä</i> « être fait »	<i>täsawwä</i> « jouer »
IMPARFAIT : <i>yətbällä</i>	<i>yətqinnä</i>	
JUSSIF : <i>yätbälä</i>	<i>yätqinnä</i>	
IMPÉRATIF : <i>täbälä</i>	<i>täqinnä</i>	

Un amharisme est *yəggäzzä* « c'est acheté, on achète », au lieu de \**yətgäzzä*, avec assimilation du *t* à la 1<sup>re</sup> radicale (voir § 78 c)<sup>(1)</sup>.

Pour le thème à *tä-* de *gäbbä* qui est du type A j'ai enregistré l'imparfait *wähäri yətgäbbä* « il convient d'aller » comme si le verbe était du type B.

Pour un réciproque possible de ce type *yətsalem* (*yətsälä-m*) « ils se querellent » signalé dans *Gaf. Doc.*, § 104 b, voir ici § 87 e.

(1) *Gaf. Doc.*, § 104 b, ont : \**tänäs(s)ä* « ressusciter », *täsäm(m)ä* « être entendu ».



Dans le type B l'aymellel, qui a le même type B que le gafat, a le jussif *yotqänna*, impér. *täqänna*, avec une voyelle *ä* après la 1<sup>re</sup> radicale en face de la voyelle *i* du gafat. Pour le zway je n'ai pas enregistré de type B pour cette classe verbale.

Un verbe particulier à mentionner dans cette classe verbale est *tä-wännä* « s'asseoir » :

PARFAIT : *täwännä*  
 IMPARFAIT : *yotwännä*  
 JUSSIF : *yätwännä*  
 IMPÉRATIF : *täwännä*

Ce verbe est sans doute d'une racine *wn?* (? = laryngale) non attestée au thème fondamental. En gafat le préfixe *tä-* est encore à l'état isolé; en go. et en a. la combinaison *täwä-* est devenue *to-* et le verbe est *tonna-m*<sup>(1)</sup>; en é. en. et m. le *t* est agglutiné complètement au verbe et est prépalatalisé comme si c'était un verbe du type B : é. *čona-m*, en. *čänä*, m. *čoanna-m*<sup>(2)</sup>. Pour le gafat voir aussi le thème à *a-*.

g) Thème à préfixe *a-* :

TYPE A

PARFAIT : *asällä* « faire venir »  
 IMPARFAIT : *yasälä*, pl. *yasälim*  
 JUSSIF : *yaslä*  
 IMPÉRATIF : *aslä* (mais avec un élément suffixé *asla-läy* « apporte à moi » avec *-a* final).

La voyelle *ä* après la 1<sup>re</sup> radicale et la 2<sup>e</sup> radicale simple à l'imparfait reflète la situation de toutes les langues sud-éthiopiennes; voir toutefois le thème à *a-* des trilitères réguliers qui a la 2<sup>e</sup> radicale géminée (§ 80 b). Le jussif et l'impératif ont la même constitution syllabique que les autres langues sud-éthiopiennes.

Le causatif de *tä-wännä* « être assis » (voir plus haut) est *aonnä* « placer » (de *\*a-wännä*) :

PARFAIT : *aonnä*  
 IMPARFAIT : *yawännä*  
 JUSSIF : *yawnä*  
 IMPÉRATIF : *awnä*

(1) M. Cohen, *Études*, 229, a *toännäm*.

(2) Polotsky, *BSL*, 39 (1938), 159. M. Cohen, *Études*, 229, a *toännäm*, mais la notation de Polotsky, *op. cit.*, n. 1, *čoännäm* s'accorde avec la mienne. Pour une formation analogue. cp. l'amh. *tännä* « dormir » (Praetorius, *Amh. Spr.*, 136, 241; M. Cohen, *Nouv. ét.*, 196).

Cette forme dans les autres langues est : *è. qanna-m*, en. *awāna*, go. *a<sup>w</sup>anna-m*, ms. *awonna*, a. *awonnau*.

h) Thème à préfixe *at-*.

Ce thème a un type unique pour les types A et B (§ 81 b) :

PARFAIT : *atgibbā*  
 IMPARFAIT : *yatgibbā*  
 JUSSIF : *yatgābbū*  
 IMPÉRATIF : *atgābbū*

La conjugaison s'accorde avec celle de l'aymellel qui a également un *i* après la 1<sup>re</sup> radicale : parf. *abilla-m*, imparf. *yatbillau*, juss. *yatbālla*, impér. *atbālla*.

De *addā* « traverser » (avec initiale *a-*) la conjugaison est :

PARFAIT : *atiddā*  
 IMPARFAIT : *yatiddā*  
 JUSSIF : *yatiddā* (on s'attendrait à *yatūddā*).

### § 86. Type *šabbā*, *bāššā*

a) Cette classe verbale provient de verbes trilitères avec une ancienne dernière radicale semi-voyelle *w*, *y*. La semi-voyelle *y* a prépalatalisé une consonne précédente susceptible de prépalatalisation. La dernière consonne prépalatalisée représente donc la fusion de la seconde radicale avec l'ancien *y* final. Cette classe verbale a les types A, B et C.

b) Les verbes enregistrés de cette classe sont : <sup>(1)</sup>

Type A : ancienne 3<sup>e</sup> radicale *w* : *šabbā* « téter » (rac. *šbw*, *ṭbw*); pour *šāf<sup>w</sup>ū* « être rassasié », voir plus bas, *d*.

Avec ancienne 3<sup>e</sup> radicale *y* : *bāššā* « pleurer » (rac. *bky*); avec 2<sup>e</sup> radicale *y* : *qāyā* « rester » (rac. *qry*, § 9 f), *fāyā* « craindre » (rac. *frh*, § 9 f) <sup>(2)</sup>, *yāyā* « crier » (g. *awyāwū*); avec une initiale *a-* : *aḡḡā* « voir »

<sup>(1)</sup> Des verbes des *Gaf. Doc.*, § 106, non enregistrés dans l'enquête personnelle sont : *tamač* « tu es donné » (pas clair); inf. *mačāč* « se fiancer » (de *\*aččā*); type C, inf. *māwānāt* « nager »; causatif : *\*agānā* « trouver », *\*ašārā* « produire des fruits »; thème à *at-* : *\*at-fāli* « être plein ». Les verbes *sālā* « arriver » et *yaqāni* « c'est juste » appartiennent au type *gābbā*, à ancienne 3<sup>e</sup> radicale laryngale.

<sup>(2)</sup> Cette racine avec dernière radicale *h* a aussi passé en s. w. (*fāre*), z. (*fāri*), en. (*fāvā*) à la classe des verbes avec dernière radicale *y*. Pour l'amb. *fārā* ayant aussi l'imparfait d'un verbe avec dernière radicale *y*, voir M. Cohen, *Nouv. ét.*, 180.

(amh. *ayyā*, § 4 m), *aččä* : 1° « fermer » (rac. *šw*), 2° « croquer » (rac. *hgy*)<sup>(1)</sup>.

Type B : *giččä* « vendre », *g<sup>w</sup>iččä* « se dépêcher » (g. *g<sup>w</sup>ayyā*), *liččä* « séparer » (amh. *läyyä*), *riššä* « partager » (rac. *rsy*).

Type C : *daččä* « attendre » (tna. *däng<sup>w</sup>äyā*), *gaččä* « être meilleur », *waššä* « désirer » (voir Vocabulaire).

Toutes les langues sud-éthiopiennes traitent ces verbes de la même manière, c'est-à-dire, la dernière radicale *y* prépalatalise la consonne précédente si elle est susceptible de prépalatalisation. Pour n'en donner qu'un exemple de chaque langue : amh. *māššä* « devenir soir », mais *qārrä* « rester »; arg. *māšša*; h. *māša*, mais *qāra*; ċ. *bāk'ä-m* « pleurer »; en. *bāk'ä*; m. *bākk'ä-m*, mais *qārrä-m*; go. *bākk'ä-m*; ms. *bākk'ä*; a. *bāššä-m*. En gouragué oriental, s. w. a une voyelle finale *-e*, z. a *-i* : s. w. *māšē*, mais *qāre*; z. *bāci* « pleurer », mais *qāre* « rester ».

Quant à la forme du type B avec la voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale, elle est la même qu'en aymellel (*riččä-m*), et zway (*šini*).

c) La conjugaison des types A, B et C est la suivante :

	TYPE A	TYPE B	TYPE C
PARFAIT :	<i>bāššä</i> , 1 <sup>re</sup> pers. <i>bāššähu</i>	<i>giččä</i>	<i>waššä</i>
IMPARFAIT :	<i>yəbāš</i>	<i>yəgič</i>	<i>yəwaš</i>
JUSSIF :	<i>yäbəš</i>	<i>yägič</i>	<i>yäwaš</i>
IMPÉRATIF :	<i>bəš</i>	<i>gič</i>	<i>waš</i>
INFINITIF :	<i>wäbāš(i)</i>		

AVEC *a-* INITIAL

AVEC 2° *y*

PARFAIT :	<i>aččä</i>	<i>qäyü</i>
IMPARFAIT :	<i>yäč</i>	<i>yəqäy</i>
JUSSIF :	<i>yäč</i>	<i>yäqi</i>
IMPÉRATIF :	<i>äč</i>	<i>qi</i>

Pour le jussif de *aččä* : *yäč*, impér. *äč*, voir § 85 e.

d) Le verbe *šäf<sup>w</sup>ä* « être rassasié » appartient au type *bāššä* si on doit en juger d'après son imparfait *yəšäf* (remarquer le transport de labialité

<sup>(1)</sup> Ce verbe dans le sens de « croquer, manger » est considéré à tort dans *Gaf. Doc.*, § 103 a, comme appartenant à la classe avec 2° radicale laryngale.

pour *yəṣäf<sup>w</sup>*), jussif *yäsṣ<sup>w</sup>*, impér. *ṣəf<sup>w</sup>*, mais j'ai enregistré le parfait avec un *f* simple, ce qui n'est pas normal. C'est peut-être une faute d'audition.

Pour le type A, la conjugaison est la même dans toutes les langues sud-éthiopiennes : imparfait \**yəṣäḡ*, jussif \**yäsḡ*, impératif \**ṣəḡ*, avec la réserve que le m. le go. et l'a. ont un *-u* final à l'imparfait : \**yəṣäḡu*, et que le z. a un *-u* final au jussif : *yäsru*.

L'aymellel et le zway qui, comme le gafat, ont un *i* après la 1<sup>re</sup> radicale dans le type B, ont un jussif-impératif différent de celui du gafat. En ay-mellel, parf. *liyyā-m*, imparf. *yəliyyu*, mais juss. *yəlay*, impér. *liy* (avec un *i* après la 1<sup>re</sup> radicale); de même en zway, parf. *ḡiri*, imparf. *yəḡir-ana*, mais juss. *yəḡār(a)*, impér. *ḡār* (avec *ā* après la 1<sup>re</sup> radicale). De plus, le jussif du bilitère *ḡiçčä* en gafat même (*yäḡiç*) ne s'accorde pas avec le jussif du type B des trilitères (*ya-kämmar*); en effet d'après les trilitères on s'attendrait plutôt à un jussif *yäḡač*.

e) Thème à préfixe *tä-*.

Type A. J'ai enregistré seulement le passif des verbes à initiale *a-* : *t-aḡḡä* « être vu », *t-açčä* « être fermé ».

Type B : *tä-liḡḡü* « être séparé », *tä-rissä* « être partagé »; des verbes sans thème fondamental : *tä-miçčü* « être convenable », *tä-minñä* « souhaiter ».

Type C : *tä-waššä* « être cherché, désiré ».

La conjugaison des types A, B et C est la suivante :

	TYPE A	TYPE B	TYPE C
	—	—	—
PARFAIT :	<i>taḡḡü</i>	<i>tä-liḡḡü</i>	<i>tä-waššü</i>
IMPARFAIT :	<i>yətaḡ</i>	<i>yətläḡ</i>	<i>yətwas</i>
JUSSIF :	<i>yätaḡ</i>	<i>yätläḡ</i>	<i>yätwas</i>
IMPÉRATIF :	<i>taḡ</i>	<i>täläḡ</i>	<i>täwas</i>

La conjugaison de *taḡḡä* et celle du type C sont les mêmes dans toutes les langues sud-éthiopiennes; noter l'imparf. en m. go. *yətaḡḡ-u*, a. *yətaçč-u*.

La conjugaison du type B s'accorde avec celle de l'aymellel et du zway. En ay-mellel, parf. *täliyyām*, imparf. *yəliyyu* (pour \**yəliyyu*), juss. *yəllay*, impér. *lilay*; en zway, parf. *täḡiri*, imparf. *yəḡir-an*, juss. *yäḡār(a)*, impér. *täḡār*.

f) Thème à préfixe *a-*.

Type B : *a-liḡḡü* « faire séparer »; sans thème fondamental : *aṣ<sup>w</sup>iḡḡü* « se reposer ».

Type C : *a-gağğä* « réparer ».

TYPE B	TYPE C
—	—
PARFAIT : <i>aliğğä</i>	<i>agağğä</i>
IMPARFAIT : <i>yaliğ</i>	<i>yagağ</i>
JUSSIF : <i>yaliğ</i>	<i>yagağ</i>
IMPÉRATIF : <i>aliğ</i>	<i>agağ</i>

Le verbe *a-f<sup>w</sup>iğğä* « se reposer » se conjugue comme suit : imparf. *yaf<sup>w</sup>iğ*, juss. *yaf<sup>w</sup>i*, impér. *af<sup>w</sup>i*. La racine de ce verbe est en réalité \**fyy* : s. w. *a-foye*, w. *a-fuyi*. Le gouragué occidental montre un *n* ou *ñ* final au lieu de *y*<sup>(1)</sup> : ċ. *af<sup>w</sup>änä-m* « se reposer » (mais « repos » *f<sup>w</sup>äyät*), en. *af<sup>w</sup>änä*. m. *af<sup>w</sup>änñä-m* (mais « repos » *f<sup>w</sup>äyät*), ms. *af<sup>w</sup>änñä*. En gafat *y* est devenu *ğ* (§ 4 m) au parfait et à l'imparfait, mais le *y* primitif réapparaît au jussif-impératif.

Le type B du thème à *a-* dans le jussif-impératif (*ya-liğ*, *a-liğ*) a la même voyelle après la 1<sup>re</sup> radicale que dans le thème simple (*yä-ğič*, *ğič*). Ceci n'est pas en accord avec l'aymellé et le zway, les seules langues éthiopiennes qui, comme le gafat, forment le type B avec la voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale. En ayemellé le jussif est *ya-läy* (de *a-liyyä-m*), en zway *ya-ğäš-a* (de *a-ğiši*), avec une voyelle *ä* après la 1<sup>re</sup> radicale.

Le type C a la même conjugaison que dans toutes les autres langues sud-éthiopiennes.

g) Thème à préfixe *at-*.

Type A : *atiğğä* « montrer ».

Type C : *atwaššä* « rendre nécessaire », employé impersonnellement : *yatwaššänä* « nous avons besoin », litt. « ça rend nécessaire à nous ».

TYPE A	TYPE C
—	—
PARFAIT : <i>atiğğä</i>	<i>atwaššä</i>
IMPARFAIT : <i>yatiğ</i>	<i>yatwaš</i>
JUSSIF : <i>yatiğ</i>	<i>yatwaš</i>
IMPÉRATIF : <i>atiğ</i>	

(1) Cp. ċ. *fūq<sup>w</sup>änä-n* « siffler », en. *fūq<sup>w</sup>änä*, m. *fūq<sup>w</sup>ämmä-m*, du couchitique : kamb. *fīqqo*, tǝmb. *fīqqe*, etc. : m. go. *läññä-m*, ms. *läññä* « séparer », amh. *läyyä*.

Je n'ai pas enregistré de verbe du type B avec le préfixe *at-*, mais la forme serait probablement \**at-giččä*, \**at-liğğä*, etc. A remarquer que dans le jussif-impératif la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale est *ä* (*yat-ägğ*, *at-ägğ*), ce qui serait d'accord avec les formes de l'aymellel et du *zway*, et avec les formes *gafat* du thème à *tä-* (*yüt-'ägğ*), mais non pas avec les formes du *gafat* du thème simple et du thème à *a-* (*yä-gičč*, *ya-liğğ*).

### § 87. Type *lakä*.

a) Ce type provient d'anciens trilitères avec 2<sup>e</sup> radicale laryngale ou vélaire *h*. Les laryngales étant devenues zéro en *gafat* (§ 8 a), un verbe nord-éthiopien *lä'akä* « envoyer » est devenu \**läakä* (avec la laryngale zéro) d'où *lakä*, dû à l'élision de la voyelle *ä*.

Cette classe verbale n'a ni le type B ni le type C. Ceci parce que la différence entre le type A et le type B est surtout dans la gémination ou la non-gémination de la 2<sup>e</sup> radicale. Puisque la 2<sup>e</sup> radicale a disparu dans cette classe verbale, il n'y a plus de distinction entre le type A et le type B. Quant au type C, il est caractérisé par une voyelle *a* après la 1<sup>re</sup> radicale. Puisque cette classe verbale a une voyelle *a* après la 1<sup>re</sup> radicale pour les raisons phonétiques mentionnées plus haut, la distinction formelle entre le type A et le type C est inexistante.

b) Les verbes enregistrés de cette classe sont : *barä* « être vieux », *čamä* « avoir bon goût » (g. *čm*), *čanä* « charger » (g. *čn*), *gafä-* « avoir faim » (impersonnel, *gafäy* « j'ai faim »), *gašä* « grignoter » (te. *gšt*), *lakä* « envoyer » (g. *lk*), *mašä* « frapper » (g. *mš*), *raqä* « être loin » (g. *rĥq*), *sabä* « traîner » (g. *šhb*), *sarä* « être guéri », *šaqa* « rire » (g. *shq*), *šalä* « savoir » (de la rac. *khl*), *walä* « passer la journée » (g. *wš*). Pour *balä* « dire » et *wabä* « donner », voir plus bas, d<sup>(1)</sup>.

Dans toutes les langues sud-éthiopiennes, à l'exception du *harari*, de l'*argobba* et de l'*ennemor*, les verbes à ancienne 2<sup>e</sup> radicale laryngale sont représentés seulement par le type *lakä*. En *harari*, ' est ou bien conservé ou bien devenu zéro, ' et *h* sont devenus zéro, *ĥ* et *h* sont devenus *h*; ainsi *l'äka* ou *läka* « envoyer » (rac. *lk*), *walä* « passer la journée » (rac. *wš*), *leqa* « grandir » (rac. *lĥq*), mais *lahasa* « lécher » (rac. *lĥs*), *wähata* « avaler » (rac. *wĥt*). En

(1) Les verbes des *Gaf. Doc.*, § 103, non enregistrés dans l'enquête personnelle sont : \**čalä* « savoir » (enquête personnelle *šalä*), \**šamä*, \**čanä* « embrasser », fréquentatif \**ašašünä*, \**naqa* « mépriser »; \**tä-laqa* « être plus . dépasser », *tämbet* « tu es jolier », fréquentatif *tämämri* « qui étudie »; \**a-malä* et \**at-malä* « conjurer ». Le verbe *ağğä* « manger, croquer » est un verbe du type *bäššä* (§ 86) et est considéré à tort dans *Gaf. Doc.*, § 103 a, comme appartenant au type *lakä*.

argobba, ' et *h* sont devenus ou bien *zéro* ou bien *h* dans certains dialectes. *h* et *h* sont devenus *h*; ainsi *laha* et *lahaku* «envoyer» (rac. *l'k*), *ṭama* et *ṭahama* «goûter» (rac. *f'm*), *laqa* et *lahaqa* «pousser» (rac. *lhq*), *rāhaqa* «être loin» (rac. *r'hq*), *dāhata* «glisser» (rac. *dhṭ*). En ennemor, ' et ' sont conservés comme '. Les autres laryngales sont devenues *zéro*; ainsi *sa'arā* «mendier» (rac. *s'l*), *su'amā* «embrasser» (rac. *s'm*), *nasā* «lécher» (rac. *l'hs*), *karā* «savoir» (rac. *kh*), *wa'ā* «avaler» (rac. *whṭ*).

c) La conjugaison du type *lakā* est la suivante :

PARFAIT : *mašā*

IMPARFAIT : *yamiš*, *yəšəl*; nég. *təriqam* «il n'est pas loin»

JUSSIF : *yāmaš*

IMPÉRATIF : *maš*

Une forme figée est *məšalla* «je ne sais pas», de *šalā* «savoir»; cp. le g. *'ənda'i*. amh. *məḡa* «je ne sais pas», forme figée d'une racine \**yaf* «savoir».

Dans l'imparfait la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale est *i* avec une variante *ə* (*yamiš*, *yəšəl*), comme en amh. (*yəšəl*), arg. (*yəḡir*), s. w. (*yəlis-an*), z. (*yə:afəna*). Les autres langues sud-éthiopiennes ont la forme *yəlak*. Les formes avec *ə* des verbes : «savoir» (č. en. ms. *karā* : *yəxər*, m. *keām* : *yəxij*<sup>w</sup>, go. *keam* : *yəhəyu*), «dire» (č. en. ms. *barā* : *yəbər*, m. *beām* : *yəhəy*<sup>w</sup>, go. *beam* : *yəbəyu*, a. *balām* : *yəblu*), «être satisfait» (č. en. *sarā* : *yəšər*), «être mauvais» (č. a. *basām* : *yəbəs*) en face de la voyelle *ə* dans ces mêmes langues pour les autres bilitères du type *lakā* reflètent un état archaïque pour ces verbes<sup>(1)</sup>.

d) Les verbes *wabā* «donner» et *balā* «dire» demandent une mention particulière.

Le verbe *wabā* «donner» (rac. *whb*) perd le *w* à l'imparfait *yəb*, au jussif *yəb*, à l'impératif *ab* et aussi au parfait lorsqu'il est précédé de la négation *al-* : *al-abāham* «tu n'as pas donné».

Les autres formes enregistrées de ce verbe sont : *wabhu-ni* «je lui ai donné», *wab<sup>w</sup>i* «il lui a donné», *əb<sup>w</sup>i* «je lui donnerai», *tib<sup>w</sup>i* «tu lui donneras», *abäy* «donne-moi», *tibam* «il ne donne pas».

Dans la plupart des langues sud-éthiopiennes la racine *whb* est représentée comme *abā* (avec perte de *w*) même au parfait. C'est le cas en č. en. m. go. ms. a. : s. w. a. ont *wabā* (mais avec la négation *al-* le verbe perd le *w* : s. *alabā* «il n'a pas donné», z. *alabo*, comme c'est le cas en gafat); arg. *hawa*.

La conjugaison du verbe *balā* «dire» (rac. *bhl*) est : parfait *balā*, imparfait *yəbal*, jussif *yä:äl* (en face de *yāmaš*), impératif *bäl*.

(1) JAOS, 71 (1951), 224.

Le jussif *yābāl* (avec *ā* après la 1<sup>re</sup> radicale en face de *yāmaš*, avec *a*), comme d'ailleurs dans toutes les langues sud-éthiopiennes, reflète la forme guèze *yābāl*; voir aussi ci-dessus, *c*.

e) Thème à préfixe *tā-*.

Des verbes avec *tā-* qui n'ont pas de thème fondamental sont les suivants : *tā-f<sup>w</sup>agā* et *tā-h<sup>w</sup>agā* « se verser, répandre »<sup>(1)</sup>, *tā-famā* « prendre une bouchée », *tā-gasā* « être tard », *tā-rašā* « laver ». Le verbe *tā-šalā* « se quereller » présente un problème. Tel quel, le verbe *tā-šalā* semble être du type *lakā* (rac. *š<sup>l</sup>*), mais la racine éthiopienne de ce verbe est *š<sup>l</sup>* (*š<sup>l</sup>*) de sorte qu'on s'attendrait à \**tā-šallā* (avec *ll* géminé) et la forme serait une réciproque, c'est-à-dire *tā-* avec le type C (*šallā*) d'un simple \**šällä* (pour *ä* final, voir § 85 *a*). Il en est de même pour *tā-macā* « se fâcher, se mettre en colère », peut-être « se fâcher les uns contre les autres ». Le verbe a l'air d'être du type *lakā*, mais dans les autres langues éthiopiennes ce verbe est du type C d'une racine \**māccā*, c'est-à-dire d'une racine à ancienne 3<sup>e</sup> radicale *y* (eža, muher *macčā-m*, ms. *macčā*), et dans ce cas on s'attendrait en gafat à \**tā-macčā* (avec *čč* géminé). Il se peut que ces deux verbes (*tā-šalā* d'un ancien *š<sup>l</sup>*, *tā-macā* d'un ancien *mčy*) représentent d'anciens réciproques avec simplification de la géminée par analogie avec le type *lakā*. Quoiqu'il en soit, le problème de *tā-macā* est d'autant plus sérieux que c'est ce verbe qui m'a servi de modèle pour la conjugaison du thème à *tā-* et la forme de l'imparfait reste obscure. En effet la conjugaison est :

PARFAIT : *tā-macā*

IMPARFAIT : *yətmac*

JUSSIF : *yätmac*

IMPÉRATIF : *tāmac*

A l'imparfait la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale est *a*. Les autres langues éthiopiennes ont de différentes voyelles pour la 1<sup>re</sup> radicale de ce thème. Le gafat s'accorde avec l'amh. \**yət-təf*, s. *yət-las-an*, z. *yət-mat-əna*. La voyelle est *ä* en ċ. en. m. go. ms. a. \**yət-läk*; elle est *i* en w. *yət-rim-an*. On voit donc que la voyelle *a* du gafat n'est pas isolée, puisqu'elle se trouve aussi en amh. s. et zway, mais pour avoir plus de certitude il aurait fallu choisir un autre verbe pour modèle.

La voyelle *a* du jussif *yätmac* est la même que dans toutes les langues sud-éthiopiennes.

<sup>(1)</sup> Dans *Gaf. Doc.*, § 105 *b, c, d*, ce verbe est considéré comme appartenant au type *qomā* pour lequel voir ici § 88.



f) Thème à préfixe *a-*.

Verbes : *a-f<sup>w</sup>agü* et *a-h<sup>w</sup>agü* « verser » (voir *tü-f<sup>w</sup>agü*, ci-dessus, e), *a-sarü* « guérir », *a-šalü* « informer ».

PARFAIT : *asarä*

IMPARFAIT : *yasir*

JUSSIF : *yasir*

IMPÉRATIF : *asir*

Les formes de l'imparfait et du jussif avec *i* après la 1<sup>re</sup> radicale s'accordent avec celles du s. w. *yariq*; la voyelle est *a* en amh. *yadän*, et z. *yaräq-äna*. Par contre, le ĕ. en. m. gō. ms. et a. ont à l'imparfait et au jussif la voyelle *ä* (*yaräq*).

g) Thème à préfixe *at-*.

PARFAIT : *atfamä*

IMPARFAIT : *yatf<sup>w</sup>im*

JUSSIF : *yatf<sup>w</sup>im*

IMPÉRATIF : *atf<sup>w</sup>im*

La situation de la voyelle *i* de la 1<sup>re</sup> radicale (*yat-f<sup>w</sup>im*) est la même que dans le thème à préfixe *a-*. On notera en gafat l'arrondissement de *f* représenté comme *f<sup>w</sup>* (voir § 6 e).

§ 88. Type *qomä*.

a) Cette classe verbale correspond à l'éthiopien *qomä* (arabe *qāma*) et représente des verbes avec une ancienne 2<sup>e</sup> radicale *w*<sup>(1)</sup>. En éthiopien en général ce type contient des verbes avec n'importe quelle consonne comme 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> radicale. Mais en gafat j'ai enregistré pour ce type seulement des verbes qui contiennent une vélaire ou une labiale, c'est-à-dire des consonnes susceptibles de labialisation ou d'arrondissement. Au parfait, la 1<sup>re</sup> radicale n'est pas labialisée, mais ces verbes gardent la voyelle *o*. Les verbes éthiopiens du type *qomä* qui n'ont pas de vélaire ou de labiale appartiennent en gafat au type *räsü* (§ 89); pour le type *šimä*, voir § 90.

(1) Il se peut d'ailleurs que ce soit une classe bilitère en proto-sémitique et que le *w* apparaisse secondairement de sorte que les verbes ont dans certaines formes l'apparence des bilitères.

b) Les verbes du type *qomä* sont : *honä* « être, devenir » (de *konä*), *moqä* « être chaud », *qomä* « être debout ». Pour \**horä* « aller », voir § 88 h<sup>(1)</sup>.

Plusieurs langues sud-éthiopiennes ont des «labialisés» pour ces verbes.

«Être» : go. *k<sup>w</sup>änä-m*; avec élimination de l'élément labial dans è. e. gt. *kärä-m*, ed. *kärä* (*ä* est une voyelle nasale), m. *känä-m*, ms. *hänä-m*; h. et z. ont une voyelle *a* après *k*, *h* (des consonnes qui ont en éthiopien la voyelle *a* au lieu de *ä*) : h. *kana*, z. *hanä*. Les autres langues ont une voyelle *o* après la première radicale : a. *konä-m*, *honä-m*, s. w. amh. *honä*, arg. *hona*.

«Être chaud» : s. *moqe*, w. *mo'e* (alternant avec la glottalisée *q*), z. *muqä*, h. arg. *moqa*; avec un *m* «arrondi» et avec la voyelle *a* après la 1<sup>re</sup> radicale, peut-être à cause du *q* suivant : è. m. *m<sup>w</sup>aqä-m*, ms. *m<sup>w</sup>aqä*, go. *m<sup>w</sup>a'ä-m*; avec élimination de l'élément labial dans a. *maqä-m*.

«Être debout» : go. a. *qomä-m*, arg. *qoma*; *q* labialisé dans è. m. *q<sup>w</sup>ämä-m*, *q<sup>w</sup>omä-m*, ms. *q<sup>w</sup>ämä*. Les autres langues sud-éthiopiennes ont d'autres racines pour «être debout».

c) La conjugaison est :

PARFAIT :	<i>qomä</i>	<i>honä</i>	<i>moqä</i>
IMPARFAIT :	<i>yəq<sup>w</sup>im</i>	<i>yəhin</i>	<i>yəm<sup>w</sup>iq</i>
JUSSIF :	<i>yäqum</i>	<i>yähun</i>	<i>yämuq</i>
IMPÉRATIF :	<i>qum</i>	<i>hun</i>	
INFINITIF :	<i>wäqum</i>		

Le jussif et l'impératif sont les mêmes que ceux des autres langues éthiopiennes : \**yäqum*, *qum*. La 1<sup>re</sup> radicale est labialisée dans l'imparfait *yəq<sup>w</sup>im*, *yəm<sup>w</sup>iq*. Quant à *yəhin*, le *h* (provenant de *k*) est labialisé dans d'autres formes, comme, p. ex., dans *layh<sup>w</sup>inäy* «parce qu'il n'est pas à moi».

Quant à la forme de l'imparfait *yəq<sup>w</sup>im* en face de *yəqom* (éth. méridional) ou *yəqäw(w)əm* (éth. septentrional), elle provient probablement de \**yəq<sup>w</sup>äyəm* (avec passage de cette classe verbale à la classe avec 2<sup>e</sup> radicale *y*)<sup>(2)</sup> devenu *yəq<sup>w</sup>im* par réduction.

d) Pour les verbes *q<sup>w</sup>älä* «rôtir» et *f<sup>w</sup>äsä* «péter», je n'ai pas enregistré d'autres formes, mais il me semble qu'ils appartiennent au type *qomä*. Dans certaines langues éthiopiennes (g. tna.), ces verbes appartiennent au type avec dernière radicale *w*, mais dans ce cas la dernière consonne de ces deux verbes (qui serait la 2<sup>e</sup> radicale du verbe) devrait être géminée, donc \**q<sup>w</sup>ällä*, \**f<sup>w</sup>ässä*.

<sup>(1)</sup> Le verbe «se reposer» considéré dans *Gaf. Doc.*, § 105 a, c (*əškəfoḡ*, *yafayəḡ*, etc.) comme verbe du type *qomä* est en réalité *a-f<sup>w</sup>iḡḡä*, type B de la classe *bäššä* (§ 86). La forme fondamentale de *yəth<sup>w</sup>äḡi* «couler» (*Gaf. Doc.*, p. 86) est *tä-h<sup>w</sup>aḡä* du type *lakä* (§ 87).

<sup>(2)</sup> Cp. le tigré *motä*, imparf. (*la*)*mäyət*.

e) Type B. Dans le type B, le *w* géminé réapparaît comme 2<sup>e</sup> radicale : *liwwäsä* « pétrir », *liwwätä* « changer ». Ces verbes sont traités comme des trilitères réguliers (§ 61).

f) Thème à préfixe *tä-*.

Le seul verbe que j'ai enregistré dans ce thème est de type B : *tä-siwwärä* « jurer ». Il est traité comme un verbe trilitère régulier (§ 78 b)<sup>(1)</sup>.

g) Thème à préfixe *a-*.

PARFAIT :	<i>aq<sup>w</sup>imä</i>
IMPARFAIT :	<i>yaq<sup>w</sup>im</i>
JUSSIF :	<i>yaqum</i>
IMPÉRATIF :	<i>aq<sup>w</sup>im</i>

Le parfait *aq<sup>w</sup>imä* est étrange en face de *aqomä*, *aq<sup>w</sup>ümä* des autres langues éthiopiennes. Il se peut que le parfait soit une formation analogique avec l'imparfait *yaq<sup>w</sup>im*; pour cette forme de l'imparfait, voir plus haut, c. Quant à l'impératif *aq<sup>w</sup>im*, il pourrait être expliqué comme une variante de \**aq<sup>w</sup>um* < *aq<sup>w</sup>um*, avec *q* labialisé et *q<sup>w</sup>u* devenant *q<sup>w</sup>ə*, *q<sup>w</sup>i* par dissimilation.

h) Un verbe particulier de cette classe est le verbe pour « aller » *ahorä*.

PARFAIT :	<i>ahorä</i>
IMPARFAIT :	<i>yəhur</i> ou <i>yəttahor</i> (de * <i>təhorä</i> non-existant)
JUSSIF :	<i>yäh<sup>w</sup>or</i> ou <i>yättahor</i>
IMPÉRATIF :	<i>hor</i> ou <i>təhor</i>
INFINITIF :	<i>wəhor</i> , <i>wəhəri</i> ou <i>wəttahor</i>

Ce verbe est irrégulier à plus d'un égard : 1° *h* représente dans ce verbe le guèze *ḥ* de *ḥorä* « aller » alors que le sémitique et le proto-éthiopien *ḥ* devient zéro en gafat; 2° le parfait a un préfixe *a-* qui est peut-être un préfixe de causatif (mais voir plus bas, *at-*), mais le préfixe de l'imparfait n'est pas celui du causatif; 3° les voyelles après *h* dans l'imparfait *yəhur* et dans le jussif *yäh<sup>w</sup>or*<sup>(2)</sup> ne sont pas les mêmes que dans le type *qomä*.

(1) *Gaf. Doc.*, § 105 b, c, d, traitent le verbe \**tä-h<sup>w</sup>agä* comme appartenant au type verbal *qomä* alors qu'il appartient au type *lakä* pour lequel voir ici § 87.

(2) Cp. toutefois le jussif guèze du thème simple *yəhor* à côté de *yəhur*.

Ce verbe a aussi une forme et une conjugaison particulière dans les autres langues sud-éthiopiennes où il n'est pas remplacé par un autre verbe : è. *wārā-m* « aller » (de \**h<sup>w</sup>ārā-m*)<sup>(1)</sup>, imparf. *yar*, juss. *yāwār*<sup>(2)</sup>, infin. *worot*; en. *wārā*, imparf. *yār*, juss. *yāk<sup>w</sup>ār*; ms. *wārā*, imparf. *yar*, juss. *yāwār*; h. *hara*, imparf. *yahur*(*i*), juss. *yahri*.

Le verbe *ahorā* a un causatif avec *at-* : *atihorā* « chasser ». A en juger d'après le *i* après *at-* on dirait que le *a* de *ahorā* a été considéré comme une 1<sup>re</sup> radicale et la base du type B, base qui sert dans la formation du thème à *at-* (§ 81 *b*), serait \**ihorā* (cp. *addāsā* : *atiddāsā*). A moins que le *i* ne soit une voyelle de liaison de sorte que *atihorā* serait pour *atihorā*. *athorā*.

### § 89. Type *rāšā*.

(Pour le sous-type *šimā*, voir § 90)

a) J'ai enregistré deux verbes seulement de cette classe verbale : *rāšā* « courir » et *zārā* « tourner autour ». Ces verbes sont du type *qomā* dans les autres langues éthiopiennes (§ 88), donc \**rošā*, \**zorā*, alors qu'en gafat ils ont l'air d'avoir passé à la classe verbale *semā*, *sāmā*, c'est-à-dire des verbes à 2<sup>e</sup> radicale *y*. On a vu plus haut (§ 88 *c*) que l'imparfait du type *qomā*, à savoir *yəq<sup>w</sup>im*, est probablement à expliquer comme provenant de \**yəq<sup>w</sup>üyəm*, c'est-à-dire un imparfait des verbes à 2<sup>e</sup> radicale *y*. Il se peut que ce soit par analogie avec l'imparfait que le parfait aussi a passé à la classe verbale avec 2<sup>e</sup> radicale *y*. Ceci a été empêché dans les verbes qui ont des consonnes vélaires susceptibles de labialisation. C'est en effet la labialisation qui a maintenu la voyelle *o* des verbes comme *qomā*, *moqā* et *honā*, ce qui n'a pas été le cas dans *rāšā*, *zārā*.

b) La conjugaison du type *rāšā* est la suivante :

PARFAIT	:	<i>rāšā</i> , <i>zārā</i>
IMPARFAIT	:	<i>yəriš</i> , <i>yəzir</i>
JUSSIF	:	<i>yəriš</i> , <i>yāzar</i>
IMPÉRATIF	:	<i>riš</i> , <i>zar</i> (fém. <i>zəy</i> ) <sup>(3)</sup>

<sup>(1)</sup> Voir aussi Polotsky, *BSL*, 39 (1938), 148.

<sup>(2)</sup> Je n'ai pas enregistré les trois formes de l'imparfait (*yar*, *yiwār*, *yix<sup>w</sup>ār*) citées *ib.* par Polotsky; *yiwār* est le jussif.

<sup>(3)</sup> Les formes de ces verbes dans *Gaf. Doc.*, § 105, sont : *əzer* « je tourne autour » (p. 85), *māreš*, inf. « courir » (p. 86).

Type B. Les verbes avec un ancien *y* sont : *tiyyäqä* « demander »; thème à préfixe *tä-* : *tä-tiyyäfä* « éprouver du dégoût ». Ces verbes sont traités comme des verbes trilitères réguliers.

c) Thème à préfixe *a-* :

PARFAIT	:	<i>azärä</i>
IMPARFAIT	:	<i>yazir</i>
JUSSIF	:	<i>yazir</i>
IMPÉRATIF	:	<i>azar, azir</i>

§ 90. Type *šimä*.

Les seuls verbes de cette classe sont *šimä* « jeûner » et probablement aussi *\*šicä* « sentir ». Ce dernier verbe est employé impersonnellement et les seules formes que j'ai enregistrées sont celles du parfait *šicü-y* « je sens » (c'est-à-dire, le parfait avec le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> personne), et de l'imparfait *yšəc* « odeur », litt. « ça sent ». Pour la racine de ce verbe dans les autres langues éthiopiennes, voir Vocabulaire.

Quant au verbe *šimä* « jeûner », il est du type *qomä* dans les autres langues éthiopiennes (amh. *tomä*, é. *tomä-m*, m. *toamä-m*, etc.), mais en gafat il est du même type que *räšä*, c'est-à-dire de la classe verbale avec 2<sup>o</sup> radicale *y*. La voyelle *i* de *šimä* et de *šicä* résulte probablement de la présence des sifflantes *š* et *š*.

La conjugaison de *šimä* est la même que celle de *räšä*.

PARFAIT	:	<i>šimä</i>
IMPARFAIT	:	<i>yšim</i>
JUSSIF	:	<i>yäšim</i>
IMPÉRATIF	:	<i>šim</i>

§ 91. Verbe *äwädä* « parler ».

Le verbe *äwädä* « parler » est irrégulier et présente des difficultés. Sa conjugaison est :

PARFAIT	:	<i>äwädä</i>
IMPARFAIT	:	<i>yəwəd</i> , pl. <i>yəwdiyu</i>
JUSSIF	:	<i>yäwəd</i>
IMPÉRATIF	:	<i>əwəd</i>

A en juger d'après la voyelle *ə* du jussif ce verbe pourrait bien être un verbe du type B (*yə-kämmər*, § 68 a) provenant d'un trilitère avec une ancienne 1<sup>re</sup> radicale laryngale, mais dans ce cas on s'attendrait à un parfait avec une voyelle *i* et un *w* géminé : \**iwwädä*. Les formes de l'imparfait et du jussif rappellent bien celles du type *räsä* : imparf. *yəzir*, *yəwəd*; juss. *yäzər*, *yäwəd* (§ 89 b), mais ceci supposerait une racine \**wwd*, ce qui n'est pas très probable. La racine est peut-être *'wd*<sup>(1)</sup>, mais dans ce cas on s'attendrait à une initiale *a-* (§ 84) et non pas *ä-*.

Dans les autres langues éthiopiennes, ce verbe a les formes suivantes :

č.	<i>odām</i> , imparf. <i>yud</i> , juss. <i>yod</i> <sup>(2)</sup> ;
en.	<i>e'edä</i> ( <i>o'odä</i> ), imparf. <i>yu'ud</i> , juss. <i>a'awd</i> ;
m.	<i>ödām</i> , imparf. <i>yōdu</i> , juss. <i>yod</i> ;
go.	<i>odām</i> , imparf. <i>yudu</i> , juss. <i>yawd</i> ;
ms.	<i>ewwädä</i> , imparf. <i>yəwd</i> , juss. <i>yawd</i> ;
a.	<i>odām</i> , <i>wodām</i> , imparf. <i>yäyudu</i> , juss. <i>yayd</i> ;
s.	<i>ewädä</i> , imparf. <i>yewd-an</i> , juss. <i>yiwd</i> ;
z.	<i>idä-nu</i> , imparf. <i>yidə-nu</i> , juss. <i>yeda</i> ;
h.	<i>ēda</i> , imparf. <i>yīdāl</i> , juss. <i>yēd</i> ;
arg.	<i>aweda</i> , imparf. <i>yawedāl</i> , juss. <i>yawid</i> .

## PLURILITÈRES

### § 92. Quadrilitères.

a) Le type des quadrilitères est *dänäbbäsä*, c'est-à-dire une voyelle *ä* après les radicales et la gémination de l'avant-dernière radicale. Les quadrilitères n'ont pas de type B (mais voir thème à *at-*). Le type C est caractérisé par la voyelle *a* après l'antépénultième radicale : \**qälaggälä* (voir quadrilitères abrégés, § 94 c, e, et ceux avec préfixe *m-*, § 96 a, b, c). Les quadrilitères ont les mêmes thèmes dérivés que les verbes trilitères et bilitères.

Les quadrilitères peuvent avoir une forme réduite n'ayant que trois radicales. Ils proviennent dans ce cas de quadrilitères avec une ancienne radicale laryngale ou semi-voyelle *w*, *y*.

Les quadrilitères peuvent être formés de quatre radicales dissemblables (1. 2. 3. 4) : *dänäbbäsä* « s'effrayer », *säräkkätä* « moudre grossièrement », *šanäqqätä* « filtrer »; par répétition totale d'un radical bilitère (1. 2. 1. 2) : *käläkkälä* « empêcher »; ou par répétition de la dernière radicale (1. 2. 3. 3) : *büräzzäzä* « rêver »<sup>(3)</sup>.

(1) Cette racine apparaît probablement dans le participe amharique *awaḡ* « proclamation ».

(2) M. Cohen, *Études*, 229.

(3) Des quadrilitères des *Gaf. Doc.*, § 95, non enregistrés dans l'enquête personnelle sont : \**qäläq(q)älä* « être ramassé », \**ämäl(l)älä* « envelopper »; les autres verbes sont douteux.

Pour la forme des quadrilitères du thème simple du parfait le gafat s'accorde avec l'amh. *dänäggätä* et l'arg. *dänäggäta* <sup>(1)</sup>. L'éthiopien septentrional a la forme *dängätä* (g. tna.), *dängäta* (te.) <sup>(2)</sup>. En h. la forme est *dänäbäta*; en gouragué occidental et en aymellel la forme théorique est \**mäsäkkärä*, en gouragué oriental \**mäsäkärä*. En réalité les formes sont : ç. *saräpätä-m* <sup>(3)</sup>, en. *saräpätä*, m. go. *mäsäkkärä-m*, ms. *mäsäkkärä* <sup>(4)</sup>, a. *mäsäkkäro*; avec l'avant-dernière radicale simple en s. w. z. *mäsäkärä* (avec une variante phonétique *biräzäzä* pour wolane).

b) La conjugaison est la suivante :

PARFAIT :	<i>dänäbbäsä</i>
IMPARFAIT :	<i>yödänäbbəs</i>
JUSSIF :	<i>yädänbəs</i>
IMPÉRATIF :	<i>dünbəs</i>

La constitution vocalique et consonantique de l'imparfait et du jussif-impératif est la même que celle du guèze, de l'amharique et de l'argobba. En tna. l'imparfait est *yəmäsəkər*, le jussif *yəmäsəkər*, impér. *mäsəkər*; en te. l'imparf.-juss. est *lədängəs*. Les langues sud-éthiopiennes ont les formes suivantes : ms. imparf. *yəmrämmər*, juss. *yämärmər*; m. go. imparf. *yəmsäkkər-u*, juss. *yämäsəkər*; ç. en. imparf. *yəmrünər* <sup>(5)</sup>, juss. *yämärmər* (ç.), *ämärmər* (en.); l'aymellel a le même imparfait que les autres langues gouragué, à savoir, *yəmsäkkər(u)*, mais le jussif est *yəmsäkər* (en face de *yämäsəkər*), l'impératif est toutefois *mäsəkər*, comme dans les autres langues éthiopiennes. Le zway et le harari ont l'imparfait *yəgrägb-ana* (z.) et *yigläbt-äl* (h.); leur jussif a la même constitution que celle de l'aymellel : *yägrägb* (z.), *yägläbt-i* (h.); l'impératif du z. est le même que celui de l'aymellel, à savoir *gärgəb*, mais celui du h. est *giläbti*, comme le jussif. En s. w. l'imparf. est *yəmrämr-an*, le jussif *yämrämr* (s.), *yäkənbəl* (w.), l'impér. *märmər* (s. w.).

c) Thème à préfixe *tä-*.

Verbes : *tä-säräkkätü* « être moulu », *tä-sänäqqätü* « être filtré », et autres.

PARFAIT :	<i>tä-säräkkätü</i>
IMPARFAIT :	<i>yässäräkkät</i>
JUSSIF :	<i>yässäräkät</i>
IMPÉRATIF :	<i>täsäräkät</i>

(1) Pour le -a final, voir *Word*, 5 (1949), 275.

(2) Pour le -a final, voir *Word*, 5 (1949), 275.

(3) Comme pour les trilitères, p. 92, n. 1, il y a des indications que l'avant-dernière radicale est le représentant d'une ancienne radicale géminée.

(4) Mais au parfait négatif du m. ms. et du go. la forme ancienne \**mäsäkärä* apparaît, ainsi \**an-mäsäkärä* (*JAOS*, 71 [1951], 226).

(5) L'avant-dernière radicale simple est le représentant d'une ancienne radicale géminée, voir § 68 e, note et p. 92, n. 1

L'imparfait du gafat s'accorde avec celui du guèze et de l'amharique \**yətmānāddāb*, mais au jussif-impératif le gafat est la seule langue qui a la constitution syllabique *yət-sārākkāt*, c'est-à-dire une voyelle *ā* après les trois premières radicales. La constitution syllabique du jussif des autres langues est : \**yət-mānzār* (g. te. tna. amh. arg. m. go. ms. a.), \**yət-m(ə)nāzār* (t. en. s. w. z. h.).

d) Thème à préfixe *a-*.

Verbes : *ašīnākkārā* « fortifier »: sans thème fondamental correspondant : *a-zānāggārā* « descendre ».

PARFAIT :	<i>azānāggārā</i>
IMPARFAIT :	<i>yazānāggār</i>
JUSSIF :	<i>yazāngər</i>
IMPÉRATIF :	<i>azāngər</i>

La conjugaison de ce thème en gafat est la même qu'en guèze, argobba et amharique.

e) Thème à préfixe *at-*.

Le seul verbe enregistré de ce thème est *adinābbāšā* « effrayer », probablement une faute d'audition pour *addinābbāšā* (pour \**at-dinābt.āšā*).

PARFAIT :	<i>adinābbāšā</i>
IMPARFAIT :	<i>yadānābbāš</i> (pour <i>yaddānābbāš</i> ?)
JUSSIF :	<i>yadānbāš</i>
IMPÉRATIF :	<i>adānbāš</i>

On a vu plus haut (§ 92 a) que les quadrilitères n'ont pas de type B, c'est-à-dire de forme avec *i* après la 1<sup>re</sup> radicale. La forme avec *i* apparaît lorsque le quadrilitère est employé dans le thème à préfixe *at-*, un thème qui s'ajoute dans presque toutes les langues sud-éthiopiennes à la base du type B (§ 81 b). Ceci non seulement dans les trilitères et bilitères, mais aussi dans les quadrilitères dans presque toutes les langues sud-éthiopiennes. Ainsi, en go. *at-məsekkārā-m*, ms. *at-mərenmūrā*, s. w. *at-knebālā*, z. *at-gəsigəsū*, h. *at-gilebāta*. La voyelle *i* est sans doute introduite dans le thème à *at-* des quadrilitères gafat par analogie avec les bilitères et trilitères.

QUADRILITÈRES ABRÉGÉS.

Comme dans le cas des trilitères qui peuvent être réduits en bilitères (§ 85 et suiv.), les quadrilitères aussi peuvent être réduits en trilitères



lorsqu'une des trois dernières radicales est une ancienne laryngale ou lorsque la dernière radicale est une ancienne semi-voyelle *w. y*. Les seuls quadrilitères abrégés que j'ai enregistrés sont ceux : 1° avec une ancienne dernière radicale laryngale (type *zänüggä*, § 93) : 2° avec une ancienne dernière radicale *w. y* (type *wäläggä*, § 94).

### § 93. Type *zänüggä*.

Cette classe verbale représente des quadrilitères avec une ancienne dernière radicale laryngale. Le seul verbe enregistré est *zänüggä* « oublier » (rac. *zug*<sup>f</sup>); son imparfait est *yazänüggä*.

La forme gafat s'accorde avec celle de l'amharique et de l'argobba, excepté pour le -ä final du parfait gafat (§ 85) en face de -a des autres langues.

En amharique, parfait *bäratta*, imparf. *yobaratta*; argobba, parf. *bäratta* imparf. composé *yobarättal*. Les langues gouragué ont le parfait \**barä*(t)a imparf. \**yabratta*.

### § 94. Type *wäläggä*.

a) Cette classe verbale représente des verbes quadrilitères avec une ancienne semi-voyelle *w. y* (\**wldy*). Comme dans les bilitères du type *bässä* (§ 86), la semi-voyelle *y* prépalatalisé une consonne précédente susceptible de prépalatalisation (§ 15 a). La dernière prépalatalisée représente donc la fusion de la 3° radicale avec l'ancien *y* final. Cette classe a les types A et C (pour le type C, voir ci-dessous, e).

b) Les verbes de ce type sont : *mähäggä* « être court », *šäwäccä* « parler », *wäläggä* « travailler » <sup>(1)</sup>.

PARFAIT :	<i>wäläggä</i>	<i>mähäggä</i>	<i>šäwäccä</i>
IMPARFAIT :	<i>yəwäläḡ</i>	<i>yəməhəḡ</i>	<i>yəšəwäwč</i>
JUSSIF :	<i>yüwälḡ</i>	<i>yämähəḡ</i>	<i>yäšəwč</i>
IMPÉRATIF :	<i>wälḡ</i>	<i>mähəḡ</i>	<i>šäwč</i>
INFINITIF :	<i>wäwälḡ</i>		

La conjugaison s'accorde avec celle de l'amharique et de l'argobba : am.h. parfait *šäläccä*, imparf. *yəsäläčč*, juss. *yəsälč*; arg. *šäläčča*, imparf. composé *yəsäläččäl*, juss. *yəsälč*. Les gouragué occidental et septentrional ont la forme \**dabäššä*, imparf. \**yədbäšš*(š), juss. \**yädäbš*; le gouragué oriental a les formes \**baräze*, imparf. *yabräz-an*, juss. *yabräz*.

(1) Dans *Gaf. Doc.*, § 71 c, 90 a, 97, ces deux verbes sont traités à tort comme de trilitères.

c) Thème à préfixe *tä-*.

Verbes : *tä-wäläggä* « être travaillé, fait »; sans thème fondamental correspondant : *tä-šämäggä* « être malade » (1).

PARFAIT :	<i>tä-wäläggä</i>	<i>tä-šämäggä</i>
IMPARFAIT :	<i>yätwäläḡ</i>	<i>yəṣṣämäḡ</i> (avec assimilation)
JUSSIF :	<i>yätwäläḡ</i>	<i>yäṣṣämäḡ</i>
IMPÉRATIF :	<i>täwäläḡ</i>	<i>täšämäḡ</i>

Les formes sont les mêmes que celles de l'amharique et probablement aussi de l'argobba, mais je n'ai pas enregistré de forme argobba pour ce thème.

Type C : \**tä-däbaḡ(ḡ)ä-* « oublier », employé impersonnellement  
*tä-däbaḡ(ḡ)ä-n* « j'ai oublié » (*Gaf. Doc.*, § 91).

d) Thème à préfixe *a-*.

Type A : *amähäggä* « rendre court ».

PARFAIT :	<i>a-mähäggä</i>
IMPARFAIT :	<i>yamähäḡ</i>
JUSSIF :	<i>yamähäḡ</i>
IMPÉRATIF :	<i>amähäḡ</i>

L'amh. et l'arg., langues avec lesquelles le gafat s'accorde pour cette classe verbale (voir ci-dessus, *b*, *c*), ont l'imparfait *yasäläčč* (amh.), *yasäläččäl* (arg.), donc une voyelle *ä* après la 2<sup>e</sup> radicale en face de la voyelle *ä* (*yamähäḡ*) du gafat; juss. *yasäläčč*, impér. *usäläčč*.

Type C : *a-gäläggä* « arranger », ou « être noir » dans Cantique 1<sub>14</sub>  
*agäläḡ(ḡ)ähu* « je suis noire ». L'interprétation de cette forme dans *Gaf. Doc.*, § 91, est fautive.

e) Thème à préfixe *at-*.

Type A : *at-wäläggä* « faire travailler », mais aussi *ašimäggä* « soigner un malade » (pour \**at-šimäggä*).

Le verbe *ašimäggä* « soigner un malade » probablement pour *aššimäggä* de \**atšimäggä*, avec voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale, s'accorde avec le quadrilittère régulier \**addinäbbäšä* (§ 92 *e*). En accord avec cette forme on s'attendrait également à \**at-wiläggä* « faire travailler ». La forme *atwäläggä*

(1) Dans *Gaf. Doc.*, § 97 *a*, ce verbe est traité à tort comme un trilitère.

ou bien serait une faute d'enregistrement, ou bien la voyelle *â/ä* serait à attribuer à l'influence du *w*, mais on a vu plus haut (§ 61 *b*) qu'il y a des verbes à *w* initial suivis de la voyelle *i*.

Type C : *at-bālaššä* « abîmer », *assānaddā* « préparer ».

PARFAIT :	<i>at-bālaššä</i>
IMPARFAIT :	<i>yatbālaš</i>
JUSSIF :	<i>yatbālaš</i>
IMPÉRATIF :	<i>atbālaš</i>

La conjugaison est la même que celle de l'ambarique, sauf que l'imparfait en amh. a la dernière consonne géminée : *yazzāgaḡḡ*.

Le verbe pour « préparer » est d'une racine à 4<sup>e</sup> radicale laryngale en a. *assānadda-m*, go. *asānadda-m*, gt. *asnada*, z. *asnadā*, arg. amh. *assānadda*, tna. *sāndāhe*, *sāndāhe*. Dans les autres langues ce verbe est passé dans la classe des verbes à 4<sup>e</sup> radicale *w*, *y* : ms. *asnaḡḡä*, s. w. *asnaḡe*, é. *asraḡä*, et aussi en tna. *tā-sānadāwä*. Quant au gafat, le verbe pourrait être ou bien du type *zānāḡḡä* (§ 93) ou bien du type *wālāḡḡä* (§ 94). Une dernière radicale *w* ne prépalatalise pas la consonne précédente.

## § 95. Quinquilitères.

Le seul quinquilitère enregistré est la racine *kblbl* (1.2.3.2.3). au type C (c'est-à-dire, avec la voyelle *a* après l'anté-pénultième radicale), au thème à préfixe *tā-*. La forme est *tā-kbālabbālā* « se rouler »; voir aussi *ankāballālā* (§ 96 *a*). *Gaf. Doc.*, § 96 signalent le verbe *dbbl* « tourner rapidement ».

## § 96. Préfixes spéciaux avec les plurilitères.

Comme en éthiopien en général il y a en gafat des verbes formés avec un élément préfixé *n-*. Ce sont surtout des verbes à caractère expressif qui sont formés avec ce préfixe. Ils expriment en effet des notions de mouvement répété, de bruit, d'oscillation, de lumière, et autres. Les verbes intransitifs, réfléchis ou passifs de cette classe sont formés avec *tā-* ou *a-* préfixé à *-n-*, de sorte que le morphème préfixé est *tān-* ou *an-*; l'élément du causatif *a-* préfixé à *-n-* exprime un causatif, ou bien simplement un verbe transitif, mais aussi un verbe intransitif. Les verbes employés avec ce préfixe ne sont pas très nombreux, et ce sont seulement des verbes de forme particulière qui l'emploient. Pour le gafat j'ai enregistré ces préfixes

avec des quadrilitères alors que dans les autres langues ils s'emploient avec des bilitères et des trilitères du type C, et avec des quadrilitères réguliers ou des quadrilitères du type C.

Toutes les langues du Sud ont les préfixes *ən-*, *tän-* et *an-*; l'amharique et le harari ont seulement *tän-* et *an-*, de même que les langues éthiopiennes septentrionales <sup>(1)</sup>.

a) Préfixe *ən-*.

Verbes : type A, *əmbäläbbälä* « retourner » (avec *nb* devenant *mb*): type C, *ənkäballälä* « se rouler » (voir aussi § 95).

	TYPE A	TYPE C
PARFAIT :	<i>əmbäläbbälä</i>	<i>ənkäballälä</i>
IMPARFAIT :	<i>yəmbäläbbəl</i>	<i>yənkäbaləl</i>
JUSSIF :	<i>yämbälbəl</i>	
IMPÉRATIF :	<i>əmbälbəl</i>	

b) Préfixe *tän-*.

Verbes : *täm-b<sup>w</sup>äraččä* « ramper », *täm-biräkkäkä* « s'agenouiller »; dans les deux verbes *nb* est devenu *mb*.

PARFAIT :	<i>tämb<sup>w</sup>äraččä</i>
IMPARFAIT :	<i>yəmb<sup>w</sup>ärač</i>
JUSSIF :	<i>yämb<sup>w</sup>ärač</i>
IMPÉRATIF :	<i>tämb<sup>w</sup>ärač</i>

On notera que le verbe *täm-biräkkäkä* « s'agenouiller » a la voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale (voir aussi § 92 e, 94 e).

On remarquera aussi que dans l'imparfait et le jussif *ən-* et *tän-* sont traités de la même manière : *yəm(bäläbbəl)* de *əmbäläbbälä*, comme *yəm(b<sup>w</sup>ärač)* de *tämb<sup>w</sup>äraččä*.

c) Préfixe *an-*.

Dans les exemples que j'ai enregistrés pour le type A le préfixe *an-* s'emploie avec la base du type B, c'est-à-dire, avec le verbe ayant une

<sup>(1)</sup> M. Cohen, *Mémoires de l'Institut Français*, Le Caire, vol. 56 (1935), 705-719; *Nouv. ét.*, 256-271; Grébaut, *Comptes rendus du GLECS*, 2 (1935), 17-18; *Aethiopica*, 3 (1935), 115-117; Leslau, *JAOS*, 63 (1943), 11.

voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale. Ceci rappelle l'usage du préfixe *at-* (§ 81 *b*, 92 *e*, 94 *e*).

Les verbes sont : *am-biläbbälä* « répondre », *an-qiṭäqqäṭä* « trembler » ; type C, *ankäballälä* « rouler ».

PARFAIT : *ambiläbbälä*

IMPARFAIT : *yambiläbbäl*

JUSSIF : *yambälbäl*

IMPÉRATIF : *ambälbäl*

On notera la voyelle *i* de l'imparfait après la 1<sup>re</sup> radicale et la voyelle *a* du jussif, comme c'est le cas dans les verbes bilitères et trilitères du type B (§ 68 *a*, 71 *a*, etc.).

### § 97. Verbes composés descriptifs.

Comme dans toutes les langues modernes de l'Éthiopie il y a en gafat des verbes composés descriptifs. Cette classe verbale est composée d'un radical invariable et d'un verbe auxiliaire « dire, faire », etc., conjugué. Le radical invariable peut être unilitère, bilitère, trilitère ou plurilitère ; il peut se terminer par une voyelle ou par une consonne. Un équivalent approximatif en français des verbes composés descriptifs est le verbe « faire » dans les expressions « faire vite, faire pouf, faire risette », etc. (1).

En gafat le verbe auxiliaire est *balä* « dire » (§ 87 *d*). Le radical invariable avec *balä* exprime surtout une action intransitive ; l'action transitive est exprimée par *abalä*, causatif de *balä*. Les verbes enregistrés sont seulement à radicaux bilitères : *ṣəq balä* « être tranquille », *zəq balä* ou *zəg balä* « être lent », *qät balä* « être droit », *əngə balä* « désobéir » ; causatif *käf abalä* « élever, rendre haut ».

Dans les autres langues éthiopiennes l'auxiliaire est surtout le verbe « dire », mais aussi « faire ». Noter aussi que le verbe composé descriptif existe souvent à côté du verbe ordinaire.

Tna *haṣ balä* « se lever » (verbe auxiliaire « dire »), causatif — *'abbälä* ;

te. *təm belä* « se taire » (« dire »), caus. — *abela* ;

amh. *xəm alä* « se taire » (« dire »), actif ou caus. — *adärrägä* (« faire »), factitif — *asdärrägä* et *assännä* ;

arg. *käf ala* « être haut » (« dire »), caus. — *männä* (« faire ») ;

h. *čäṣ bāya* « sauter » (« dire ») et — *āša* (« faire ») ;

č. *ṭis baräm* « tomber par gouttes » (« dire ») ou — *mänäm* (« être fait »), caus. — *umänäm* ;

(1) M. Cohen, *Traité*, 262.

- en. *iš barā* «tomber par gouttes» («dire»), caus. — *epā* («faire»), fact. — *atepā*;
- m. *qāb beā-m* «tomber» («dire»), ou — *māññā-m* («être fait»);
- go. *kāf beā-m* «être haut» («dire»), caus. — *abāññā-m*, fact. — *atbāññā-m*;
- ms. *kāf barā* «être haut» («dire»), caus. — *abāññā*;
- a. *dagg balā-m* «être lent» («dire»), caus. — *abālā-m*;
- s. *gīg balā* «se taire» («dire»), caus. — *añe* («faire»), fact. — *atreše*;
- w. *mug balā* «être penché» («dire»), caus. — *añne* («faire»), fact. — *atreše*;
- z. *sam balo* «être tranquille» («dire»).

## CHAPITRE VII

### PARTICULES

#### § 98. Prépositions.

a) On a vu plus haut (§ 36) que quelques verbes de mouvement expriment le complément de relation sans employer une préposition. Exemple : *nägä gäbäyā əhur* « j'irai demain au marché », m. à m. « demain marché j'irai ».

b) Le plus souvent les relations s'expriment par des prépositions, ou des postpositions, ou des prépositions et des postpositions à la fois. On notera que lorsque le complément de relation est un pronom il est exprimé par un pronom personnel indépendant; voir, p. ex., *əndä* « comme » (*əndä wət* « comme lui »), *alä* « sans », *bä* . . . *biğğä* « avec », etc. Les seules prépositions qui s'emploient avec les pronoms suffixes verbaux sont *l(ə)* « pour, en faveur de », et *b(ə)* « contre ». Les prépositions enregistrées sont :

c) *bä* « dans (lieu, temps), à (temps), au moyen de, avec » : *bäwädäb'ä wädäqä* « il est tombé dans la rivière », *bägäğğäğğä ənəbər* « je serais dans ma maison », *bä-s'ostä sat əsälä* « je viendrai à trois heures », *bä-bəçälä bihuru yəgağ* « c'est mieux s'ils vont à mulet » (m. à m. « à-mulet s'ils-vont c'est-mieux »), *bä-gurade gädälo* « il l'a tué avec l'épée », *bä-g'ri gäbäyā yäwhori yiifäräk* « il est possible d'aller à pied au marché » (m. à m. « à-pied marché pour-aller il-est-possible »); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 d.

Cette préposition a aussi la valeur de « contre, au détriment de » et s'emploie dans ce cas avec les pronoms suffixes médiats du verbe : *färädä-b-äy* « il m'a condamné », m. à m. « il a jugé contre moi » (§ 41 b).

La préposition *bä* s'emploie aussi en combinaison avec des postpositions (§ 99).

La préposition *b* est sémitique et se trouve dans toutes les langues éthiopiennes.

d) *mā* « de », peut-être aussi « à, dans » : *mā-gäggäho ähorä* « il est sorti de sa maison », *mā-bəçälä wäddägü* « il est tombé du mulet », *mā-kätämä hämbäläbbälh<sup>w</sup>* « quand je suis retourné de la ville », *mā-gübäyä mənän nəgüzä* « qu'est-ce nous achèterons au marché? » (est peut-être à traduire : « qu'est-ce que nous achèterons du marché? »), *mā-qänä əlattä gu əbälä* « je mange deux fois dans la journée » (ou « par jour »); voir aussi *əmmä*, ci-dessous, e, et *Gaf. Doc.*, § 111 a.

Cette préposition sert aussi dans l'expression de la comparaison avec le sens de « par rapport à, plus que » (voir aussi *əmmä*, ci-dessous, e) : *wət manätti* (pour *mā-anätti*) *layu<sup>w</sup>an* « il est différent de moi » (« il est plus différent que moi »), *yäydərəš mäsobä maymanəs* (pour *mā-aymanəs*) *mäsobä wəddanäyım* « les paniers de cette année sont plus chers que ceux de l'année dernière » (m. à m. « de-cette-année paniers par-rapport-à-l'année-dernière paniers chers-sont »).

La préposition *mā* dans le sens de « de » est commune à toutes les langues sémitiques et éthiopiennes (m-n). Pour le cas où *mā* aurait le sens de « à, dans » on pourrait le considérer comme une variante phonétique de *bä* avec alternance de labiales; cp. le sud-arabique ancien *bu* « de » correspondant au *mn* des autres langues sémitiques.

Quant à l'expression de la comparaison, les autres langues éthiopiennes et sémitiques en général emploient aussi des prépositions signifiant « de ». Ces prépositions en éthiopien sont : *tä* (amh. arg. gour. excepté l'en. et le z.), *bä* (en. z.), *kä* (amh.), *mən* (g. te.), *'enkab* (tna.).

e) *əmmä* « de », et peut-être aussi « à, dans » : *əmmä gäggäl(l)äyım əhbäläbbälh<sup>w</sup>m* « ils sont retournés de leur maison », *əmmä gäggägäggä tənlällam* (pour *tənlädlam*) « je ne sortirai pas de ma maison », *əmmä bäqlä bərərbəs qäyäy* « de cent thalers quarante me sont restés ». La valeur de « à, dans » se rencontre peut-être dans *əmmüz-gä* « ici » (de *əmmä* « dans », z- pronom démonstratif, pour *-gä*, voir § 99 d), *əmmaz-gä* « là-bas » (avec alternance *ä* : *a* pour objets proches : objets éloignés, voir § 43 b. d); voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 b.

Cette préposition sert aussi dans l'expression de la comparaison avec le sens de « par rapport à, plus que » (voir ci-dessus, *mā*) : *mäsqāli əmmä-yəlalho amät balä yəbäləş* « la Fête de la Croix est la plus importante de toutes les fêtes », *wət əmmäləho* (pour *əmmä-ələho*) *däha-n* « il est plus pauvre que son frère » (m. à m. « lui par-rapport-à-son-frère pauvre-est »), *əññä kätäməs əmmänni* (pour *əmmä-ənni*) *kätämä qabran* « cette ville est plus grande que notre ville » (m. à m. « cette ville par-rapport-à-(de)-nous ville grande-est »), *əññä gäggä əmmelho* (pour *əmmä-yəlho*) *gäggä zäyan*



« cette maison est la plus belle de toutes les maisons » (m. à m. « cette maison plus-que-toutes maisons belle-est »).

Pour le *am* initial de *ammā* par rapport à *mā*, cp. le guèze 'em et 'annā « de » par rapport au sémitique *min*.

f) *andä* « comme, aussi... que, selon » : *anät andäwät gäddärmanä* « je suis aussi grand que lui », *wät andant* (pour *andä-ant*) *gäddärmä tädäballam* « il n'est pas aussi grand que toi » (m. à m. « lui comme-toi grand il-n'est-pas »), *andä wälzaho yäwsäd* « qu'il prenne selon ses actions », *andäzän* « comme ceci »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 i. La forme *adänyato* « comme ceci » des *Gaf. Doc.*, § 111 j est pour *andänä-tto* et signifie « c'est comme ceci ».

La préposition *andä* se trouve aussi en amh. et en argobba.

g) *alä* « sans » : *alüwät attähur* « ne va pas sans lui » (on s'attendrait à *attä<sup>w</sup>or*, § 88 h).

Cette préposition se trouve aussi en amh. arg. a. ms. s. w.; go. et aussi a. et amh. ont la préposition *yalä*, probablement une agglutination du relatif *yä* avec *alä*, de même que z. *balä* (aussi occasionnellement en amharique, M. Cohen, *Now. ét.*, 309) est une agglutination de la préposition *b* « avec » avec *alä* « sans ». La négation *alä* est à comparer avec le g. 'al-bo « il n'y a pas », le tna. 'alä-bu, sémitique (hébr.) 'al; cp. aussi la copule négative *allabam* du gafat (§ 53 d). C'est cet élément sous la forme *al-* qui sert dans la formation du parfait négatif (§ 64). Praetorius, *Amh. Spr.*, 198, considère que *alä* est en relation avec \**bälä*, avec chute de *b*, et le met en rapport avec le g. 'en-*balä* et l'hébr. *bil-ti*, négation du nom verbal.

h) *yä* « à, pour » (§ 35) : *täb<sup>w</sup>ä säb<sup>w</sup>ä yä-gäbri tärrä* « il a invité beaucoup de gens au repas de festivité ». Dans la phrase *täšämägähu-mä dännä yalägä* (pour *yä-alägä*) *ähur däggä* « je suis tombé malade, en effet, autrement je serais allé chez mon frère », la tournure devrait probablement être *yalägä gä* (voir § 99 d). Dans *Gaf. Doc.*, § 111 k il y a quelques exemples où *yä-* a aussi la valeur de « à cause de ».

La préposition *yä-* s'emploie aussi avec l'infinitif : *yä-wädräs yäfäräk* « il peut trouver » (litt. peut-être « pour trouver il-peut ») *yä-wqätläri tifärkam* « il ne sait pas compter » (« il ne peut pas compter »).

L'amh. emploie dans ce cas la préposition *lä-*; cp. aussi la préposition *lä* de l'hébreu avec l'infinitif. La préposition *yä-* du gafat représente probablement un *lä* prépalatalisé (§ 33 a).

i) *la* « pour, en faveur de »; pour l'emploi du *la* avec des pronoms suffixes médiats du verbe, voir ci-dessus sous *bä* : *färädä-l-äy* « il m'a acquitté » (m. à m. « il a jugé en ma faveur »), *mäsäkkärä-l-äy* « il a témoigné en ma faveur »; voir aussi § 41 b.

*Gaf. Doc.*, § 111 c, signalent la préposition *lä* « pour » avec un nom, sens réservé à la préposition *yä*, voir plus haut, h.

j) *salä* « à cause de » : *saläzəñ* « à cause de ceci »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111.

*salä* est employé aussi en amh. et en arg.; cette préposition est aussi employée dans la formule « au nom de Marie » ou « au nom du prophète » *salä maryam* ou *salä näbiy* en go. ms. a. et z.

k) Quelques prépositions employées dans le Cantique (non enregistrées dans l'enquête personnelle) sont : *kä*, *kä* « de, par rapport à » (*Gaf. Doc.*, § 111 f), *ə* « de, avec » (*ib.*, § 111 g), *wädä* « vers » (*ib.*, § 111 n). Les particules de *beḡ(ḡ)ä* « avec », *bäqäyä* « excepté », *laḡ(ḡ)ä* « sur », *mälḡänä* « derrière », *ḡätḡänä* « devant » (*Gaf. Doc.*, § 111 h, m, o, p, r) sont des postpositions plutôt que des prépositions (voir § 99, 100).

## § 99. Postpositions.

a) Comme dans plusieurs langues éthiopiennes les relations sont aussi exprimées par des postpositions ou des prépositions et des postpositions à la fois. La plupart des postpositions sont d'origine nominale. L'emploi des postpositions est dû à l'influence du couchitique<sup>(1)</sup>. Les postpositions sont :

b) *fännä* « vers, chez » : *gəra fännä hor* « va vers la gauche, va à gauche », *gäḡḡähä fännä* « vers ta maison », *hakimä fännä wäḡäri yätḡäbbä* « il faut aller chez le docteur ». Avec un pronom personnel : *anätti fännä nanä* « viens vers moi ».

Cette postposition est dérivée de la racine sémitique *fnw* « se diriger vers » : s. *foñe*, z. *afonä*, g. *fännäwä* « envoyer »; cp. aussi h. *foñ*, *fon* « vers », go. *f<sup>w</sup>än*, g. *fəna* dans des expressions de temps, comme dans *fəna särk* « vers le soir ». Dillmann, *Lexicon*, 1373, compare l'hébr. *li-fnot ʿereb* « vers le soir ».

<sup>(1)</sup> *Word*, 1 (1945), 73.

c) *salä* « jusqu'à » (aussi *ästä*... *salä*, § 100 d) : *mäsätä salä dağ* « attends jusqu'au soir ».

L'origine de *salä* « jusqu'à » est le verbe *sällä* « arriver » ; pour le rapport des sens, cp. č. *san* « jusqu'à » de la racine *sána-m* « arriver », ou l'amh. *däris* « jusqu'à » de la racine *drs* « arriver ».

d) *gä* « à, chez », littéralement peut-être « côté, direction » (voir aussi *bä*... *gä*, § 100 a) : *aləğgä gä əhur* « j'irai chez mon frère », *wadağəğgä gä əhur dağgä gən täšämägğäyuh* « je serais allé chez ami, mais je suis tombé malade » ; aussi *əğgä-gä* « ensemble », peut-être « d'un côté, du côté d'un » (pour *əğgä* « un », voir Vocabulaire).

Amh. a. s. w. h. ont *ge* dans les composés, comme dans amh. *ras-ge* « du côté de la tête » (M. Cohen, *Nouv. ét.*, 100, 310), a. *gunnän-ge*, s. *dimi-ge*, w. *dumi-ge*, h. *urus-ge*; en amh. aussi *-ga* « côte », te. *go*. « près »<sup>(1)</sup>. Il me paraît plausible (avec Praetorius, *Amh. Spr.*, 406) de mettre cette postposition en rapport avec *-ge* « pays, campagne » préservé en amh. *balä-ge* « paysan », en arg. et w. « pays » aussi sans composition.

e) *taččä* « sous, au dessous de » : *wämbärəs taččä wäddäqä* « il est tombé sous la chaise ».

amh. *tač*, en. *ta'acä*; de la rac. sémi. *tht* : g. *taht*, te. *tähat*, tna. *tahti*, h. *tahtay*, m. *tät*, ms. *tätte*, go. *tät*, w. *tat*, a. *tatä*.

## § 100. Prépositions et postpositions.

a) *bä*... *gä* « près de, à côté de » (voir § 99 d) : *banät gä qäšəlmä täwänä* « assieds-toi à côté de moi » ; pour *qäšəl*, voir § 100 n.

b) *bä*... *särüwvä* « près de ».

c) *bä*... *šalä* « dans, à l'intérieur de, parmi » : *bä-gägğä šalä täb<sup>w</sup>ä säb<sup>w</sup>ä yənit* « il y a beaucoup de monde dans (à l'intérieur de) la maison », *karrəs bäqəs* (pour *bä-əqəs*) *šalä yaddäräs* « le couteau se trouve parmi les ustensiles », *gəzzi bä-gägğä šalä yador* « les bêtes passent la nuit à l'intérieur de la maison » ; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 112 c.

<sup>(1)</sup> Pour l'amh. *geta*, voir M. Cohen, *Nouv. ét.*, 38.

d) *əstā... salā* « jusqu'à » (temps, lieu) : *əstā gāmäsənnā ənnəwālġ* « travaillons jusqu'à notre repas du soir ».

Pour *salā*, voir § 99 c; pour *əstā*, cp. amh. *əstā*, *əskā* « jusqu'à », g. 'əskā, te. 'asək.

e) *bā... laġġā* « sur, au dessus de » : *bā-šuməs fārūsū laġġā tāwānnayh* « j'ai été assis sur le cheval du chef », m. à m. « à-(du)-chef cheval dessus j'ai-été-assis »; *bā-gäġġəs laġġā tāb'ä yaf'ä yanit* « il y a beaucoup d'oiseaux au dessus de la maison »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 o, 112 a.

*laġġā* est pour *lay* (§ 4 m), de la racine éthiopienne *l* qui présente la racine sémitique *ly* (arabe *alā*) avec *l* agglutiné : g. *lālā*, te. *lāl*, tna. *lāli*, a. *lulā*, amh. *lay*, h. *lā'ay*, *lay*, m. go. *nān*, ms. e. *nāne*.

f) *mā... šitfännā, bā... šitfännā* « devant » : *ma āt* (pour *mā-anāt*) *šitfännā nanā* « viens devant moi »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 r.

On reconnaît l'élément *fännā* « vers » (§ 99 b), mais *šit* est énigmatique.

g) *mā... mälä, əmmā... mälä* « après » : *māzən mälä* « après ceci », *mākul* (pour *mā-əkul*) *qänā mälä nanā* « viens après-midi », *aləġġā manāt* (pour *mā-anāt*) *mälä sällä* « mon frère est venu après moi », *əmmānāt* (pour *əmmā-anāt*) *mälä sällä* « il est venu après moi ».

*mälä* représente probablement l'agglutination de la préposition *mā* « dans, à » (voir § 98 d) avec \**alä* qui représente la racine éthiopienne *kwl*, *hwl* avec la perte de *h* : g. *kāwālu* « pars posterior », tna. *kāwālä* « cacher », te. *kāwāla*, amh. *h'alu* et *bā-h'alu* (*bā'hāla*) « après » où la préposition *bā* est traitée comme faisant partie du mot, comme ce serait dans le gafat *mälä*. Il se peut que l'a. *yā-f'älä* « après » vienne de la même racine avec la labio-vélaire *k'* devenant labiale *f'*.

h) *mā... mälfännā* « derrière »; on s'attendrait plutôt à *mälfännā*; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 p.

On y reconnaît *fünä* (ou *fännü*) « vers » et *mälä* « derrière » (voir § 99 b, 100 g).

i) *lä... ġäbä* « au lieu de » : *bä-fāräs ġäbä boġlū abäy* « donne-moi un mulet au lieu du cheval ».

Le gafat *ġäbä* « lieu, endroit » est peut-être à comparer avec le harari ancien *dabi* « place » qui pourrait être en relation avec le g. *dibā* « sur ». On pourrait peut-être penser aussi au g. *gäbo* « flanc, côté » (suggestion de M. Cohen); pour *g* prépalatalisé en *ġ* en gafat, voir § 40.

j) *əmmä*... *bäqäyā* «excepté» : *əmmäwət bäqäyā yəlho sällä* «excepté lui tous sont venus», *əmmäləḡḡä* (pour *əmmä-aləḡḡä*) *bäqäyā wilä alaḡḡäh* «excepté lui je n'ai vu personne d'autre»; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 m, 112 i.

Pour *əmmä*, voir § 98 d; *bäqäyā* est à comparer avec l'amh. arg. z. (*bä*)... *bäqär* «excepté» de la racine gafat *qäyā* «rester», éth. *qry*, *qärrä* «rester» (§ 86 b).

k) *tä*... *biḡḡä* «avec, en compagnie de» : *tanät* (pour *tä-anät*) *biḡḡä sällä* «il est venu avec moi», *tantä* (pour *tä-antä*) *biḡḡä əhur* «j'irai avec toi»; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 111 h, 112 f.

Pour *tä* «avec», cp. l'éthiopien méridional en général; *biḡḡä* est composé de *bä* «avec» et de *əḡḡä* «un» (voir Vocabulaire). Pour la composition, cp. amh. *band* «ensemble», ou tna. *bä-ḥadä*, de *bä* «avec» et de *and*, *ḥadä* «un».

l) *tä*... *dibä*, *tä*... *dibyä* «avec» : *täzañ säwwä dibyä sällayh* «je suis venu avec cet homme-ci», *əmməstač askärä tanät dibyä yəhuri* «combien de serviteurs iront avec toi?».

Cette préposition est peut-être à dériver de la racine éthiopienne *dbl* «répéter, joindre, unir» (voir Vocabulaire) avec prépalatalisation du *l*. On pourrait penser aussi au g. *dibä* «sur, contre».

m) Quelques postpositions employées dans le Cantique, mais non enregistrées dans l'enquête personnelle, sont : *tatfänä* et *mä*... *tatfänä* «sous» (*Gaf. Doc.*, § 111 q, 112 b); *bä*... *yäkuli* ou *bä*... *mekul* «au milieu de» (*ibid.*, § 112 d); *tä*... *gara* «avec» (*ibid.*, § 112 g); *kä*... *yəḡ<sup>w</sup>arḡ-əš*, *mä*... *yəḡ<sup>w</sup>arḡ(əš)* «avec» (*ibid.*, § 112 h); *əmmä*... *yätänäs(s)ä* «à cause de» (*ibid.* § 112 j). Pour les étymologies, voir le Vocabulaire des *Gaf. Doc.*

n) *Gaf. Doc.*, § 112 e enregistrent aussi *əm(m)ä*... *qäṣəl* «près de» dans la phrase *əmanäti* (pour *əmmä-anäti*) *qäṣəl* «près de moi». Cette forme a été enregistrée dans l'enquête personnelle dans la phrase *banät ḡä qäṣəl-mä täwänä* «assieds-toi à côté de moi». Il me semble que *qäṣəlmä* est composé de *qäṣəl*, un impératif de \**qäṣälä* signifiant peut-être «joindre» et de la particule *-mä* employée avec le parfait dans la formation du gérondif (§ 65).

## § 101. Adverbes.

Pour les étymologies, voir Vocabulaire ou bien la référence indiquée. Plusieurs adverbes se retrouvent comme prépositions.

## a) Adverbes de lieu :

*luḡḡä* « au-dessus, par-dessus » (§ 100 e);

*tuččä* « au-dessous » (§ 99 e);

*mälä* « derrière » (§ 100 g);

*bä-zəñ* ou *əmmü-zəñ* « ici » (de la préposition *bä*, § 98 c, ou *əmmä*, § 98 e, et du démonstratif *-(ə)zəñ*, § 43 c); *əmmäzḡä* « ici » (de la préposition *əmmä*, § 98 e, du démonstratif *-z-*, et de *ḡä* « près de », § 99 d); *bazəñ* ou *əmmazəñ* « là-bas » (de *bä* ou *əmmä*, § 98 c. e. et du démonstratif *-azəñ* pour objets éloignés, § 43 e);

*älaz* « ici » dans *älaz fännä* « vers ici »; *älaz* « là-bas » dans *älaz fännü* « vers là-bas »;

Interrogatif : *yäfä* (*yəfä*) « où?, vers où? », avec la préposition *bä* dans *bäfän* « dans lequel?, où? » : *yäfä addürähä* « où as-tu passé la nuit? », *yäfä təhur* « où vas-tu? », *əwəddi alaho yäfaḡḡäho* (pour *yäfä-aḡḡäho*) « dis-lui où tu as vu son frère », *bäfän mäyā ahorä* « dans quel chemin est-il allé?, ou est-il allé? ». *Gaf. Doc.*, § 116 b enregistrent *yəfän*, *yəfänä*, *yäfänä* « ou? ».

## b) Adverbes de temps :

*fəññä* « autrefois »;

*šitfänü* « avant », *bä-šitfänü* « dorénavant » : *əññə šəwätü šitfänü alsümmahunnim* « je n'ai pas entendu cette chose avant » (m. à m. « cette chose avant je-ne-l'ai-pas-entendue »), *bä-šitfänü atəslä* « ne viens pas dorénavant »; *Gaf. Doc.*, § 111 s donnent *yitfänä* « d'abord »;

*sübänä* « de bonne heure »;

*mädir* « maintenant »;

*əmməzläzä* « à partir de maintenant » (m. à m. peut-être « à partir de (əmmä) cela (z), jusqu'à (lä) cela (zä) »);

*yəḍər* « cette année »;

*yaymən* « l'année dernière »;

*ahuñ*, *ahuñanä* « aujourd'hui »; *Gaf. Doc.*, § 116 a : *yahunəs* « maintenant »;

*talam*, *talamænna* « hier »;

*näg* « demain »;

Interrogatif : *mäca* « quand? ».

c) Adverbes de **mesure** et de **quantité** :

*tüb<sup>w</sup>ä* « beaucoup » : *tüb<sup>w</sup>ä tibaläm* « il ne mange pas beaucoup »; *tüb<sup>w</sup>ä* est aussi employé comme un adjectif : *bäzoñ kätämä täb<sup>w</sup>ä wadağä äğğän* « j'ai beaucoup d'amis (de nombreux amis) dans cette ville », *bägäğğä şalä täb<sup>w</sup>ä säb<sup>w</sup>ä yanit* « il y a beaucoup de monde dans la maison »;

*şati*, *şatä* « peu, un peu » : *şatä dağğäccä ahur* « j'irai après peu de temps », m. à m. « un-peu moi-attendant j'irai »: *şati qäyäy* « il m'en est resté un peu »; s'emploie aussi avec des pronoms suffixes : *şatä-hä-n dağ* « attends un peu » (-*hä* est le pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. sing.); *Gaf. Doc.*, § 116 d donnent *şatet* « un peu »;

*äğğägü* « ensemble » : *äğğägü sälli<sup>w</sup>m* « ils sont venus ensemble ».

Interrogatif : *ämmästä* « combien? »; employé aussi avec le morphème du pluriel sous la forme de *ämmästäç* (§ 30 h) : *ämmästä gu* « combien de fois? », *ämmästä* (ou *ämmästäç*) *aşkärä* « combien de serviteurs? »;

*mən äkkä<sup>w</sup>m* « combien? » (§ 7 d) : *mən äkkä<sup>w</sup>m yatwaş* « combien faut-il? », *mən äkkä<sup>w</sup>m yəriq* « combien loin est-ce?, à quelle distance est-ce? »;

*Gaf. Doc.*, § 116 d enregistrent : *äğğagu* « beaucoup » (amh. *äğğag*): *mä. . . yalaq<sup>w</sup>i*, *kä. . . yalaq<sup>w</sup>i* « plus que »; *mä. . . yagaği* « plus que »; *yaki*, *yakil* « à peu près »; pour les étymologies, voir Vocabulaire dans *Gaf. Doc.*

d) Adverbes de **cause** et de **raison** :

Interrogatifs : *yämən*, *yäməni* « pourquoi? »;

*säläməni* « pourquoi? »;

*bämən yätänässä* « pourquoi? » : *bämən yätänässä qinniy<sup>w</sup>* « pourquoi l'a-t-il fait? ».

En interrogation indirecte : *bämən əndä* « pourquoi? » : *bämən əndäğičçə gäğğəho təşəl* « est-ce que tu sais pourquoi il a vendu sa maison? », m. à m. « pourquoi qu'il l'a vendu sa-maison tu-sais? »; voir aussi § 102 e.

e) Adverbes de **manière** :

*aftən* « vite »;

Interrogatif : *əndämən*, *əndämənnä* « comment? » : *əndämənnä-n* « comment est-il?, comment va-t-il? », *əndämənnä nəhä* « comment es-tu?, comment vas-tu? »; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 116 e.

## CONJONCTIONS

## § 102. Conjonctions de subordination.

## a) Temps et circonstance :

α. « Pendant que, tandis que » est exprimé par *tə* + imparfait : *talbälä liyağäy sällä* « il est venu me voir pendant que je mangeais », m. à m. « pendant-que-je-mangeais pour-qu'il-me-voie il-est-venu ».

Avec le même sujet en proposition principale et subordonnée : *taltahor addärh* « j'ai passé la nuit en marchant, à marcher ».

Le même moyen d'expression se trouve dans tout le groupe gouragué. Pour ne citer qu'un exemple äha : *tanbärä cänäm* « il est venu pendant que j'ai été en train de manger ». L'amharique emploie dans ce cas *sə-* avec l'imparfait, mais aussi *əyyä-* avec le parfait (M. Cohen, *Traité*, 303, 305).

β. « Quand, lorsque » est exprimé par *bä* + parfait + *gu* ou par *tə* + imparfait : *qärčämšän bağğə* (pour *bä-ağğə*) *gu fäyā* « quand il a vu l'hyène il a pris peur » (m. à m. « l'hyène quand-il-l'a-vu il-a-pris-peur »); *mäkätämi bämbäläbbälh* *gu alağğä gä əhur* « lorsque je serai retourné de la ville j'irai chez mon frère » (m. à m. « de-ville lorsque-je-serai-retourné mon-frère chez j'irai »); *tisälä əndidağ bälli* « lorsqu'il vient dis-lui d'attendre » (m. à m. « lorsqu'il-vient pour-qu'il-attende dis-lui »).

L'emploi du *tə* avec l'imparfait se trouve dans plusieurs dialectes gouragués. L'emploi de *bä* + parfait + *gu*, expression signifiant le temps (voir Vocabulaire), se trouve dans presque toutes les langues sud-éthiopiennes. La postposition dénotant le temps est *gam* en ç. ms., *-ga* en en., *-gi* en m. go. ms., *-goy* en a., *gən(ä)* en s. w., et *giz'e* en amh. arg. go. a. Il est très probable que toutes ces expressions sont de même origine.

γ. « Avant que » est exprimé par l'imparfait négatif subordonné (§ 70 b) suivi ou non de *sütjänä* « avant » (§ 100 f) : *färäsä attəgäzä gäğğəğğä attəslä* « ne viens pas chez moi avant d'acheter le cheval » (m. à m. « cheval (avant)-que-tu-n'achètes (dans)-ma-maison ne-viens-pas »); *wət əysälä bälä* « mange avant qu'il ne vienne » (m. à m. « lui (avant)-qu'il-ne-vienne mange »); *gäğğə-šä attətärəg* *i attəsawwä* « ne joue pas avant de balayer la maison » (m. à m. « la-maison (avant)-que-tu-ne-la-balaies-pas »).



ne-joue-pas»), *bäsär-sä attobälä šifänä assänadiyu* «prépare la viande avant de la manger» (m. à m. «la-viande que-tu-ne-manges-pas avant prépare-la»).

Les autres langues sud-éthiopiennes expriment l'idée de «avant que, sans que» par la conjonction *tə-* en gouragué, *sə-* en arg. et en amh. suivi de l'imparfait négatif. Pour l'emploi de l'imparfait négatif subordonné le gafat s'accorde avec le a. s. w. z., langues qui ont une forme spéciale pour l'imparfait négatif subordonné (§ 70 b). L'emploi d'une postposition «avant» (*šifänä* en gafat) trouve son parallèle en é. *-yifti*, en amh. *-bäfti* (amh. *suttatämmäq bäfti* «avant que tu ne sois baptisé», M. Cohen, *Traité*, 308).

δ. «Après que» est exprimé par *mä* (ou *əmmä*) + parfait + *mälä* (§ 100 g) ou *bämäli* : *bočolä mä-gäzzan mälä ənnotahor* «après que nous aurons acheté un mulet nous irons en route» (m. à m. «mulet que-nous aurons-acheté après (en)-route nous-irons»); *aloho mä-däräsä mälä* (ou *bämäli*) «après qu'il a rencontré son frère» (m. à m. «son-frère qu'il-a-rencontré après»); *əkulä sähatä əmmädağğim mälä tänässim* «il sont partis après avoir attendu une demi-heure» (m. à m. «demi heure qu'ils-ont-attendu après ils-sont-partis»).

Toutes les langues sud-éthiopiennes expriment «après que» par une préposition (en gafat *mä-* ou *əmmä-*, en gour. *bä-*, en amh. arg. *tä-* ou *kä-*) suivi du verbe au parfait et d'une postposition signifiant «après» (*mälä* en gafat, *bäh<sup>w</sup>ala* en amh., *anq'a* en gour. occidental, *rer* en gour. oriental, etc.).

ε. «Depuis que» est exprimé par *əmmä* + parfait + *alazä* : *əmmämbä-läbbälä alazä alağğah<sup>w</sup>* «je ne l'ai pas vu depuis qu'il est retourné» (m. à m. «qu'il-est-retourné depuis je-ne-l'ai-pas-vu»); *əmmäšämäğğä alazä täb<sup>w</sup>ä tibälam* «il ne mange pas beaucoup depuis qu'il est devenu malade» (m. à m. «qu'il-est-devenu-malade depuis beaucoup il-ne-mange-pas»).

Pour la préposition *əmmä*, voir § 98 e; la postposition *alazä* signifie peut-être «jusqu'à». La tournure *əmmä* + parfait + *alazä* signifierait probablement «depuis que (action exprimée au passé) jusqu'à ce moment».

ζ. «Jusqu'à ce que» est exprimé par l'imparfait + *sälä* (§ 99 c) : *yəsälä sälä bägäğğä ədağ* «j'attendrai à la maison jusqu'à ce qu'il arrive» (m. à m. «il-arrive jusqu'à dans-(la)-maison j'attendrai»); *əññän nəčä orätti yowədəq sälä* «coupe cet arbre jusqu'à ce qu'il tombe» (m. à m. «cet arbre coupe-le il-tombe jusqu'à»).

D'une manière générale les langues sud-éthiopiennes expriment l'idée de «jusqu'à ce que» par une conjonction préposée (*əstə-* ou *əskə-* en amh., *əstə-* en arg., *tə-* en é. en., etc.) suivie de l'imparfait et d'une postposition signifiant

«jusqu'à» (amh. *āras*, go. ms. *sən*, ç. m. *dar* «limite», etc.). Le gafat emploie seulement l'imparfait avec un élément postposé, sans employer de conjonction préposée. Ceci est également le cas en m. go. ms. a. s. w.

η. «Aussitôt que, à peine que» est exprimé par *älaz andä* † parfait : *älaz andäfättärä dābānā yatraš* «aussitôt qu'il est mort le corps est lavé»; *älaz andägābbä yobälä qāräsä* «aussitôt qu'il est entré il s'est mis à manger»; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 113 a.

*älaz* comme adverbe signifie «là-bas» (§ 101 a). L'emploi de *andä* avec le parfait se rencontre aussi en amh. et en argobba.

## b) Finalité :

La finalité s'exprime par *lā*-imparfait ou par *andä*-imparfait : *liyağäy sällä* «il est venu me voir» (m. à m. «pour-qu'il-me-voie il-est-venu»); *wāttadārāç lizār<sup>f</sup>im kätāmä sällim* «les soldats sont venus à la ville pour piller» (m. à m. «soldats pour-qu'ils-pillent (à-la)-ville ils-sont-venus»); *wosšäs linäksähä ywaššähä* «le chien veut te mordre» (m. à m. «le-chien pour-qu'il-te-morde il-te-veut»); *azzaz' baçläho andičän* (pour *andä-yočän*) «ordonne-lui de seller son mulet» (m. à m. «ordonne-lui son-mulet pour-qu'il-selle»); voir aussi § 113 b.

L'emploi de *lā*- avec l'imparfait pour exprimer la finalité se rencontre aussi en amh. arg. et en gouragué oriental (s. w. z.); en h. on emploie *-lā* postposé. Pour *andä*- avec l'imparfait, voir § 102 d.

## c) Cause et raison :

La notion de cause et de raison est exprimée par de différentes conjonctions. Ce sont les suivantes :

α. *sälä* suivi du parfait ou de l'imparfait : *sälätäsämäğğä yohor tifar<sup>k</sup>am* «il ne peut pas marcher parce qu'il est malade» (m. à m. «parce-qu'il est-malade pour-marcher [§ 73 c] il-ne-peut-pas»); *günzäbäs säläsarrägo taqqälä-mä* «il a été mis en prison parce qu'il a volé l'argent» (m. à m. «l'argent parce-qu'il-l'a-volé il-a-été-emprisonné»); *wādağğäğğä sälaqob<sup>i</sup>* (pour *sälä uqob<sup>i</sup>*) *bägäğğäğğä anäbər* «je reste à la maison parce que j'attends mon ami» (m. à m. «mon-ami parce-que-je-l'attends dans-maison je-reste»).

*sälä* est employé également en amh. arg. et aymellel. Dans les autres langues il y a d'autres éléments pour exprimer cause et raison. Pour ne citer que le muher : *yā-zānabā-t čonnab<sup>w</sup>əm* «je reste parce qu'il pleut» (les éléments sont *yā*-parfait-*t*).

β. *la* suivi de l'imparfait. L'exemple que j'ai enregistré est au négatif : *gänzübä layh<sup>w</sup>inäy äññän färäsä tilgüzi<sup>w</sup>am* « je n'achèterai pas ce cheval parce que je n'ai pas d'argent » (m. à m. « argent parce-qu'il-n'est-pas-à-moi ce cheval je-ne-l'achèterai-pas »).

La conjonction (*ä*) avec *-t* postposé au verbe dans l'expression de cause et raison est employée en gouragué oriental : *çäqa-y lä-bäze-t* « parce qu'il y a beaucoup de boue ».

γ. *ba* suivi de l'imparfait : *šämäyä bälhun<sup>(1)</sup> gägğä aqəb* « je garde la maison parce que je suis malade » (m. à m. « malade parce-que-je-suis maison je-garde »); mais peut-être plutôt à traduire « je garde la maison quand je suis malade »; voir aussi § 113 c.

#### d) Déclaration :

α. La proposition déclarative après les verbes comme « dire, conseiller », etc., est exprimée par *andä-* avec l'imparfait positif pour l'affirmation et avec l'imparfait négatif subordonné (§ 70 b) pour la négation : *tisälä andidağ bälli* « quand il vient dis-lui d'attendre » (m. à m. « quand-il-vient qu'il-attende dis-lui »); *ändatəgädəlli* (pour *ändə-atəgädəlli*) *əmäkrähä* « je te conseille de ne pas le tuer » (m. à m. « que-tu-ne-les-tues-pas je-te-conseille »).

Il est très probable que pour une action de la proposition déclarative au passé on emploie *ändä-* avec le parfait, mais je n'ai pas enregistré cet emploi.

Pour l'emploi de *ändä-* avec un verbe, le gafat s'accorde avec l'amb. et l'argobba (pour l'amb. *ändä-*, *ändämmə-*, *ändə-*, voir M. Cohen, *Traité*, 304-305). Les langues du nord et le groupe gouragué emploient l'élément sémitique *kama* : g. *kämä*, tna. *kām*, te. *kəm*, è. m. go. ms. *-kämä*, a. *-kom*, z. *-kum*, s. w. *-ko*.

β. Avec l'expression « il semble que » le verbe de la proposition subordonnée est à l'imparfait positif ou négatif (§ 70 b), la proposition subordonnée précédant la proposition principale : *yadağ yämäsəl* « il semble qu'il va pleuvoir » (m. à m. « il-pleuvra il-semble »); *ahuñ yäsälä yämäsəl* « il semble qu'il viendra aujourd'hui » (m. à m. « aujourd'hui il-viendra il-semble »); *əññə mäyəs läbətəc yatiggər yämäsläy* « il me semble que ce chemin est difficile pour les mulets » (m. à m. « ce chemin pour-mulets

(1) On s'attendrait à *bälhun* (§ 88 c)

il-est-difficile il-me-semble »); *aysälä yämäsläy* « il me semble qu'il ne viendra pas » (m. à m. « il-ne-viendra-pas il-me-semble »).

La majorité des langues gouragué emploie le verbe de la proposition subordonnée sans aucune particule. L'amb. et le tna. peuvent employer le pronom relatif avec le verbe (p. ex. tna. *yämässa'* ou *zämässa'* *yämäsläuni* « il me semble qu'il viendra »).

### e) Interrogation indirecte :

α. L'interrogation indirecte est exprimée par l'adverbe d'interrogation se référant à la question, la proposition étant introduite par *ändä-* avec le verbe au parfait, par *ändä-* avec le verbe à l'imparfait : *awüdüy* (mscr. *awüdüy*) *ammöstä askärü ändä yazzähä* « dis-moi combien de serviteurs tu as » (l'adverbe interrogatif est *ammöstä* « combien? », et le verbe de la proposition interrogative est introduit par *ändä-*); *mäcü ändisälä tiššalam* « je ne sais pas quand il viendra » (m. à m. « quand qu'il-viendra je-ne-sais-pas »).

β. Avec l'interrogatif « où? » j'ai enregistré le verbe de la proposition interrogative sans *ändä-* : *awüddi aləho yäfuğğäho* (pour *yäfü ağğäho*) « dis-lui où tu as vu son frère » (m. à m. « dis-lui son-frère où-tu-l'as-vu? »).

Le tna. et le te., de même que le groupe gouragué emploient aussi une conjonction avec la proposition interrogative (tna. *'abäy kām-zəbäfu tšfältə-do* « sais-tu où ils ont mangé? », te. *läbet 'əğəl mi kām-'azbäyu t'ammər* « sais-tu à qui il a vendu la maison? »). L'amharique n'emploie pas d'habitude de particule avec le verbe : *lämən mäŋta ayyəttawwəqəm* « on ne sait pas pourquoi il est venu ».

γ. Dans l'expression du doute (« si ») l'élément dépendant est exprimé par *bihin* (c'est-à-dire, la conjonction *bə-* avec l'imparfait de *honä*) précédé du verbe principal au parfait : *bəçälä dāräso-mä bihin tošəl* « sais-tu s'il a trouvé le mulet? » (m. à m. « (le-)mulet il-l'a-trouvé si-c'est saistu? »).

Dans les autres langues éthiopiennes la proposition avec « si » est également exprimée par une conjonction : en amh. c'est *ändähonä* (c'est-à-dire, *ändä* suivi du verbe *honä* « il est devenu »), comme dans *hullun awqäh ändähon nəgärän* « dis-moi si tu sais tout » (M. Cohen, *Traité*, 369); en tna. c'est *əntäkonä* (c'est-à-dire, la conjonction *əntä* avec le verbe *konä* « il est devenu »), comme dans *dərar täsänadäyu əntäkonä rə'e* « regarde si le dîner est prêt » (Leslau, *Doc. Tna.*, 147). Dans le groupe gouragué c'est la conjonction sémitique *kama* qui apparaît sous des formes différentes : *käma* en čaha, *-kū* en en., *-kom* en a., *-ko* en w., etc.

δ. «Si... si» dans la phrase que j'ai enregistrée est exprimé par la répétition du verbe de la proposition avec «si» au positif et au négatif subordonné, le verbe répété étant précédé de la conjonction *bə* : *bisälä baysälä tilsälam* «je ne sais pas s'il vient ou s'il ne vient pas». Il est probable que pour une action au passé le verbe répété est au parfait précédé de la conjonction *bä*-. Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 113 d.

### f) Condition :

α. La condition réelle est exprimée par *bə* suivi de l'imparfait positif ou négatif subordonné (§ 70 b) ou par *yä*-parfait-*gu*, l'apodose étant à l'imparfait : *bäbäälä bihuru yəgag* «c'est mieux s'ils vont à mulet» (m. à m. «à-mulet s'ils-vont c'est-mieux»); *biyadag* «s'il pleut»; *bayadag* «s'il ne pleut pas»; *yulsällä gu əgğäwätəgğä əhur* «s'il ne vient pas j'irai seul» (m. à m. «s'il-ne-vient-pas moi-seul j'irai»).

Les autres langues sud-éthiopiennes expriment la condition par *yä*-parfait et le verbe «être» précédé d'une conjonction. En amh. c'est *ändä-honä* (*yä-mätu ändähonä* «s'il vient»), et aussi *bə*-; dans le groupe gouragué, c'est *bä-honä* (w. *yä-mätä bähonä* «s'il vient», č. *yä-čänä bākärä*, m. *yä-bässa bākänä*, etc.). Pour l'élément postposé exprimé par un élément de temps (-*gu*, § 102 α β), le gafat s'accorde avec le s. (*lä-mätä gənä*) et z. (*lä-mäta gi*).

β. La condition irréelle est exprimée par *bə*- suivi de l'imparfait. l'apodose ayant l'imparfait + *dağğä* «il était» : *gänzäbä bəldäros qämätän-sä əb*ʷ*i-dağğä* «si j'avais trouvé de l'argent je lui en aurais donné la moitié» (m. à m. «argent si-j'avais-trouvé la-moitié je-lui-aurais-donné»). On notera que *dağğä* est invariable.

L'apodose est exprimée par l'imparfait seulement, sans *dağğä* dans *amsa barrä binäbräy bəčälä əgäzä* «si j'avais cinquante thalers j'aurais acheté le mulet».

Ce moyen d'expression dans l'apodose est le même dans presque toutes les langues modernes, le verbe auxiliaire «il était» étant différent suivant les langues; en amh. c'est *näbbär(ä)*; en arg., *əmbär*; en s. w., *nur*; en gour. occidental, *ban(n)ä*, etc. La protase a des moyens différents d'expression. Pour en citer que l'amh. *balyazkut* (*bä*-parfait) *bähedä näbbär* «si je ne l'avais pas retenu, il serait parti» (M. Cohen, *Traité*, 381); et le go. *bəzä waqu binäbre* (*bə*-imparfait, comme en gafat) *zi bəčəl əsränno banno* «si j'avais eu beaucoup d'argent, j'aurais acheté ce mulet».

γ. Une condition partielle est exprimée par l'imparfait + *dağğä* : *täsäməğğähu-mä dännä yaləğğä-gä əhur dağğä* «je serais allé chez mon frère,

mais je suis tombé malade » (m. à m. « je-suis-tombé-malade en-effet(-si-non) chez-mon-frère je-serais-allé »). Voir aussi *Gaf. Doc.*, § 113 c.

g) **Concession :**

L'idée de « même si, bien que » est exprimée par :

- 1° *mənam bə-* suivi de l'imparfait positif ou négatif subordonné;
- 2° *ənkʷan bə-* suivi de l'imparfait.

Exemples : 1° *mənam habtamʷä bihin gəzzä tiltadəggʷam* « même s'il était riche je ne lui aurais pas prêté de l'argent » (m. à m. « même riche s'il-était argent je-ne-lui-aurais-pas-prêté »); *mənam zənaḃʷä biyadəg gəbüyā əhur* « même s'il pleut j'irai au marché »; *nəg mənam zənaḃʷä bayadəg əmmägüḡ-ḡəḡḡü tənällam* « même s'il ne pleut pas demain je ne sortirai pas de ma maison »;

2° *habtamʷä ənkʷan bihin gənzäbä tibam* « même s'il est riche (ou « s'il était riche ») il ne donnera (ou « donnerait ») pas d'argent » (m. à m. « riche même s'il-est argent il-ne-donne-pas »); *wət gunnä əškär ənkʷan bihin əhuñ altizzäzäm* « même s'il est bon serviteur il n'a pas obéi aujourd'hui » (m. à m. « lui bon serviteur même s'il-est aujourd'hui il-n'a-pas-obé »).

Les autres langues éthiopiennes emploient aussi *mənam bə-* avec l'imparfait ou bien *ənkʷan* (ou bien *mənam ənkʷan*) *bə-* avec l'imparfait. A part cela, il y a d'autres moyens d'expression; pour ne citer que le čaha : *bizərbəm* « même s'il pleut », c'est-à-dire, *bə-*imparfait-*m*.

L'idée de « quoi qu'il en soit » est exprimée par *mənam* (ou *mənä*) *bihin* (c'est-à-dire, *bə* + imparfait de *honä* « devenir ») : *mənam bihin təsäləm* « quoi qu'il en soit je ne viendrai pas », *mənä bihin ataqi* « quoi qu'il en soit ne manque pas (de venir) ».

### § 103. Conjonctions de coordination.

a) **Liaison :**

α. La liaison entre des noms ou des verbes peut s'effectuer par le simple accollement des mots, sans particule spéciale : *səmbʷä čəwä awäzäyā yatwaššänü* « nous avons besoin du millet, de sel, (et) du poivre »; *yəbälä yətiṭṭä* « il mange (et) il boit »; *täbatəš ənčä yəšürəb ərrašä yarəs* « l'homme coupe du bois (et) laboure le champ ».

β. La liaison peut aussi s'effectuer par la particule *(ə)mma* qui peut s'ajouter à n'importe lequel des éléments énumérés à l'exception du der-

nier élément, si l'on doit juger d'après les exemples que j'ai enregistrés : *wät-amma aboho-mma aläho anätti fännä sälli<sup>m</sup>* « lui-et, son père-et, son frère sont venus chez moi » ; *färäs-amma bəçälä gäzzaḥ* « j'ai acheté un cheval-et un mulet ».

L'élément de liaison *-m* se rencontre en amh. h. et dans le groupe gouragué.

γ. La conjonction *-(n)na* « et » des *Gaf. Doc.*, § 114 a est probablement un amharisme.

δ. L'idée de « et en conséquent » semble être exprimée par *-mä* dans la phrase : *banüt gä gäşäl-mä täwänä* « assieds-toi à côté de moi », si le sens primitif est « près-de-moi joins-et-en-conséquence assieds-toi » ; pour *gäşäl*, voir § 100 n.

La particule *-mä* a en partie le même emploi en harari (Cerulli, *Harar*, 197 et suiv.).

## b) Alternative :

α. L'alternative « ou, ou bien » est exprimée par *wäy* placé entre les deux termes d'alternative : *wät gunna-n wäy säñj<sup>w</sup>an* « est-il bon ou mauvais? », m. à m. « lui bon-est ou mauvais-est ».

β. L'idée de « ou bien... ou bien, soit... soit » est exprimée par *wäy... wäy* : *anätti fännä nanä wäy antä wäy alähü* « viens chez moi, ou bien toi ou bien ton frère ».

L'alternative s'exprime aussi par *wäy* en tna. amh. ç., augmenté par *-m* sous la forme *wäy<sup>s</sup>-m* en tna. amh., augmenté par *-s* en amh. *wäy<sup>s</sup>s*, par *-š* en a. *wäy<sup>s</sup>š*, contracté sous la forme *we* en m. ms. s. z., augmenté par *-m* en en. *wem*.

γ. Pour exprimer l'idée de « ni... ni » le verbe est employé au négatif et la particule *wäy* est répétée avec chaque élément : *anätti wäy bäsärä wäy gəngärä təlbälam* « je ne mange ni viande ni pain » (m. à m. « moi ou-bien viande ou-bien pain je-ne-mange-pas »).

Les autres langues sud-éthiopiennes expriment l'idée de « ni... ni » par un *-m* suffixé à chacun des éléments de la proposition exprimant l'alternative.

Pour l'expression de « si... si », voir § 102 e. δ.

c) **Opposition :**

α. L'opposition « mais » est exprimée par *gən* : *wādağəğgä gä əhur dağgä gən täšämäğgäyh* « je serais allé chez mon ami, mais je suis tombé malade ».

L'élément *gən* se trouve aussi en amh. arg. go. et a. ; l'amh. emploie aussi *nägär gən*, de même que le selti.

β. L'opposition entre deux fragments d'une proposition est marquée par *dännä* placé à la fin de la proposition à laquelle on en oppose une autre : *abohotto dännä aloho habtam"ä tädäbällam* « c'est son père qui est riche, mais non pas son frère » (m. à m. « son-père-c'est certes-mais son-frère riche il-n'est-pas »); *täšämäğgähu-mä dännä yalağgä gä əhur-dağgä* « je serais allé chez mon frère, mais je suis tombé malade » (m. à m. « je-suis-tombé-malade certes-mais chez-mon-frère je-serais-allé »).

L'élément *dännä* est peut-être en relation avec g. *da'mu* « plutôt », te. *dä'am*.

γ. L'opposition avec gradation « non seulement . . . mais » est exprimée par *ənk"an* avec un membre de l'opposition, le deuxième membre ayant un *-n* suffixé : *ənk"an aboho aloh"am əlsällam* « non seulement son père, mais même pas son frère est venu ».

L'élément *ənk"an* se rencontre aussi en amh. arg. tna., et dans quelques dialectes gouragué, comme en a. et ms. (*sənk"a*).

δ. « Même pas » s'exprime par *ənk"an*, le verbe étant au négatif : *ägü ənk"an tilibb"am* « je ne lui donnerai même pas de l'eau ».

Le même moyen d'expression se trouve en amh. arg. a.

d) **Insistance :**

L'insistance s'exprime au moyen de conjonctions suffixées ; elles consistent en une seule radicale. Ces conjonctions sont :

-s : *əğgə-s yatiddä əğgə-s tiyatiddam* « l'un, certes, fait traverser, l'autre, certes, ne fait pas traverser ».

Cette conjonction se trouve aussi en g. tna. amh.

-(ä)n : *wət-än fännä* « à lui, vers lui ».

Cette conjonction se rencontre aussi en g. te. amh.



*-m* : *ank<sup>m</sup>an aboho aloh<sup>m</sup>a-m alsällam* « non seulement son père, mais même pas son frère est venu » ; *mən äkkäw-m* « combien ? » ; probablement aussi dans *äl-əm* « tous » (§ 46 a) ; voir aussi *Gaf. Doc.*, § 114 b.

L'élément *-m* se rencontre aussi en g. tna. amh.

Des conjonctions d'insistance enregistrées dans *Gaf. Doc.*, § 114 b sont : *-ni* ; *-ñ* dans les exemples de Ludolf (*säboñ tälsälam* « hominem non laedo », *boleñ tälbälam* « frumentum non aedo ») ; et *-ko*. Les éléments *-ha*, *-wa* sont des pronoms suffixes plutôt que des conjonctions d'insistance.

### e) Affirmation :

La seule conjonction d'affirmation que j'ai enregistrée est *awon* « oui ».

Cette conjonction se trouve dans presque toutes les langues éthiopiennes.

### f) Interrogation :

α. L'interrogation peut être exprimée par l'élévation de la voix, sans aucune particule : *mäzəñ ġäbä riq<sup>m</sup>an ġäbäyəs* « est-ce que le marché est loin de cet endroit ? » (m. à m. « de-cet endroit loin-est le-marché ? »).

β. La particule *wäy* placée à la fin de la phrase exprime également l'interrogation : *ahuñ yäsälä wäy* « est-ce qu'il viendra aujourd'hui ? ».

Cette particule se rencontre ou bien sous la forme *wäy* ou bien sous la forme *wə* dans presque toutes les langues sud-éthiopiennes.

γ. La particule suffixée *-nə* dans les *Gaf. Doc.*, § 114 c est probablement un amharisme.

### g) Vocatif :

α. La particule *hoyä* placée après le nom exprime le vocatif : *nəgus hoyä* « ô roi ! ».

La particule *hoy* se trouve aussi en amh. et dans quelques dialectes gouragué.

β. Pour interpeller quelqu'un on emploie le pronom personnel de la 2<sup>e</sup> personne : masc. *ant*, fém. *ancı* « ô toi ! » (§ 37 a).

Le même moyen d'expression se trouve en amharique. Noter qu'en tna. ce pronom du sémitique commun est conservé seulement dans le vocatif, alors que le pronom personnel régulier a une formation secondaire : *nəssəka*, fém. *nəssəki* « toi » provenant du substantif *nəss* (pour *nəfs* « âme ») avec les pronoms suffixes de la 2<sup>e</sup> pers., masc. fém. (*Leslau, Doc. Tna.*, 45).

## CHAPITRE VIII

### SYNTAXE

Les questions concernant la syntaxe ont été traitées dans les différentes sections de la morphologie. Un résumé de quelques points seulement sera donné ici.

#### § 104. L'ordre dans la proposition.

L'ordre dans une proposition simple est : sujet-verbe : *aləğğü sällä* « mon frère est venu ».

La copule positive ou négative « il est, il n'est pas » se place également à la fin : *əññə əmmuna-n* « celui-ci est grand », m. à m. « celui-ci grand-est » ; *gäddärmä tädəbəllam* « il n'est pas grand », m. à m. « grand il-n'est-pas ».

Le complément direct se place avant le verbe : *mägäbäyi mən-ən nəğüzü* « qu'est-ce que nous achèterons au marché? », m. à m. « du-marché quoi nous-achèterons? » (§ 34).

Le complément indirect se place avant ou après le complément direct : *yä-man gəğğəhan tib'i* « à qui donneras-tu ta maison? », m. à m. « à-qui ta-maison tu-lui-donneras? » ; *əññə sām-əs yäm'itəğğä asəllahuñni* « j'ai apporté cette bougie à ma mère », m. à m. « cette bougie à-ma-mère je-l'ai-apportée » ; voir aussi § 35.

Dans un groupe nominal le qualificatif (adjectif, complément de nom, proposition relative) se place devant le qualifié : *gunnä əşkär* « un-bon serviteur » (§ 32) ; *yä-färäs əğ'rä* « le pied du cheval », m. à m. « du-cheval pied » (§ 33) ; *yä-sällä säwwä* « l'homme qui est venu », m. à m. « qui-est-venu homme » (§ 42).

L'article est suffixé au nom : *gəğğə-s* « la maison », m. à m. « maison-la » (§ 31).

#### § 105. La phrase.

Dans la phrase, la proposition subordonnée précède la proposition principale : *sələ täsäməğğä yohor tijärkam* « il ne peut pas marcher parce qu'il est malade », m. à m. « parce-que il-est-malade pour-marcher il-ne-peut-pas » ; *liyəğy sällä* « il est venu me voir », m. à m. « pour-qu'il-me-voie il-est-venu ».

Pour les diverses propositions subordonnées voir :

— proposition *relative*, § 42 ; — proposition de *temps et circonstance*, § 102 a ; — proposition *finale*, § 102 b ; — proposition de *cause et raison*, § 102 c ; — proposition *déclarative*, § 102 d ; — proposition *interrogative indirecte*, § 102 e ; — proposition *conditionnelle*, § 102 f ; — proposition *concessive*, § 102 g.

DEUXIÈME PARTIE

---

**VOCABULAIRE**



## VOCABULAIRE

---

L'arrangement des mots est dans l'ordre suivant :

*a* (*ä, e, ə, i, o, u*) *b* *č* *ć* *d* *f* *g* *ğ* *h* *k* *l* *m* *n* *ñ*  
*q* *r* *s* *ş* *š* *t* *ʔ* *w* *y* *z* *ž*.

° placé devant le mot indique que le mot est pris des *Gafat Documents*. Seulement les mots des *Gaf. Doc.* qui ne se trouvent pas en amharique sont repris ici. Les mots pris de Beke (voir Introduction) sont donnés avec l'élément de détermination -š.

Lorsqu'un mot éthiopien est donné sans indication de sens il a le sens du mot précédent.

Lorsqu'un verbe se rencontre dans un thème dérivé seulement on trouvera ce verbe sous la racine, le préfixe du thème dérivé étant indiqué entre parenthèses; ainsi, p. ex. « descendre » *azünäggärä* est donné comme (*a*)*zänäggärä* sous la racine *zngr*.

Dans les comparaisons toutes les langues éthiopiennes ont été prises en considération. En ce qui concerne les langues sémitiques autres que l'éthiopien le plus souvent une seule langue a été mentionnée. Pour les langues couchitiques plusieurs langues ont été considérées, mais la comparaison n'est presque jamais complète. Le lecteur intéressé dans la ramification d'une racine dans les différentes langues sémitiques ou les langues couchitiques devrait se référer aux sources de ces deux groupes de langues.

Les langues gouragué dont le parfait simple est formé avec ou sans -*m* (§ 60 *a*) sont groupées sous la même mention, le -*m* étant indiqué entre parenthèses; ainsi, p. ex. č. e. en. gt. *antä(m)*. Le lecteur se référant au § 60 *a* saura que c'est le čaha et l'eža dont le parfait est formé avec un -*m* alors que l'ennemor, le gyeto et l'endegen forment leur parfait sans -*m*. Pour plus de commodité le parfait de l'aymellel et du gogot est donné avec un -*m* suffixé, cette forme étant en réalité celle du parfait composé alors que le parfait simple se termine par -*o* (§ 60 *a*).

Pour les abréviations des langues, voir p. xii.

## A (ä e, ə, i, o, u)

*a-*, morphème du causatif (§ 80); morphème de l'imparfait négatif subordonné (§ 70 *b*); morphème du jussif négatif (§ 71 *a*).

*-a*, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. (§ 40 *b*); de la copule d'identité (§ 52 *a*); du verbe d'existence (§ 53 *a, c*).

*-ä*, terminaison de la 3<sup>e</sup> pers. masc. du parfait (§ 63 *b*).

*-ə*, préfixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'imparfait (§ 68 *a*).

*-i*, terminaison de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. de l'imparfait, du jussif, et de l'impératif (§ 68 *a, 71 a, 72*); pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. (§ 40 *b*); du verbe d'existence (§ 53 *a, c*).

*-o*, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. (§ 40 *b*); de la copule d'identité (§ 52 *a*).

*-u*, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. (§ 40 *b*).

*ab<sup>w</sup>ä* « père »;

*yab<sup>w</sup>ä ab<sup>w</sup>ä* « grand-père »; sémi. *'ab*; en éthiopien : g. te. tna. *'ab*, amh. *abbat*, arg. *aw*, h. *āw*, ċ. m. *ab*, ċ. en. gt. *aba*, m. e. *abba*, go. ms. *ab*, a. *abi*, s. w. *aḫot*, z. *abu*; voir aussi *abālam<sup>w</sup>ä*.

*abäba* « fleur »;

*'ab(b)äbä* « fleurir »; tna. *'ambaba* « fleur », te. *'amboba*, amh. arg. go. a. *abäba*, z. *ambäbä*; en couch. : kem. *abäb*, bil. *emboba*, sa. af. *ambab*; est en relation avec le sémitique : hébr. *'eḥ* « bourgeon », acc. *inbu*, aram. *'inba* « fruit ».

*əbab<sup>w</sup>ä* « serpent »;

amh. *əbab*, arg. *həwaw*, h. *ḥubāb*, ed. *äbab*, m. a. *äbab*, s. *imbab*, w. z. *əmbab*.

*əba* « fou »;

g. *'abəd*, tna. *'əbud*, amh. arg. *əbd*; sémi. : hébr. *'bd* « être perdu ».

*abālam*<sup>wā</sup> « berger »;

litt. « père (propriétaire) de vaches », de *ab*<sup>wā</sup> « père » et *ālam*<sup>wā</sup> « vache » (voir ces mots et § 28).

*abārā* « mensonge »;

*abārānñū* « menteur ».

*abātā* « brasier, coin du feu »;

est peut-être emprunté au ga. *ibida* « feu ».

-*ač*, terminaison du pluriel des noms (§ 30 b).

*aččä* « fermer » (§ 86 b);

g. *ʿašāwä*, te. *ḥašāwu*, č. gt. *aččä(m)*, e. m. ms. go. a. *aččä(m)*, en. ed. *e'ä*, s. w. *ontē*; en močča (kaffa) *hiččiyē*. La forme *tač(č)ämä* des *Gaf. Doc.*, 140, est à interpréter comme étant composé de *taččä* « il est fermé » et de l'élément *-mä* servant à former le gérondif (§ 65 a).

*aččä* « croquer » (§ 4 k, 86 b);

g. *ḥaqäyā* « grincer des dents », tna. *ḥaqäyā* « produire un bruit strident », č. gt. *aq'ä(m)* « croquer », e. m. *aq'ä(m)*, en. *e'ä*, a. *aččä-m*. Cette racine est traduite dans *Gaf. Doc.*, 140, par « manger »; l'étymologie proposée *ib.* a été rectifiée par Polotsky, *JAOS.* 69 (1949), 41.

*addä* « traverser » (§ 85 a);

g. *ʿaläwä*, te. tna. *ʿadda*, amh. *mado* « l'autre côté », tna. *ma'do*, h. *ada* « traverser », s. w. *ode*, s. aussi *wäde*.

*addägä* « jeter » (§ 84 c);

*yadäg* ou *zanab yadäg* « il pleut », litt. « ça jette de la pluie »; g. *ḥadägä* « laisser, abandonner », tna. *ḥadägä*, te. *ḥadga*, amh. *addägä*, h. *ḥadäga*, č. s. w. z. *adägä(m)* « jeter, abandonner », e. ms. go. a. *addägä(m)*, en. gt. *atägä*, ed. *attägä*.

\**addägä*, *taddägä* « s'emprunter » (§ 84 a);

*atiddägä* « prêter », *adg*<sup>wä</sup> « prêt »; m. ms. go. a. *taddägä(m)* « s'emprunter », č. en. gt. *ağğäg bāta(m)* « s'emprunter » (m. à m. « prendre une dette »), ed. *ḥağğäg bātta*, e. *ağğäg bādda-m*; aussi en couchitique; gud. *ḥağğiga'ä-kko*, bil. *addağ-d* « prêter ».

adäng<sup>w</sup>arä « fève »;

tna. *adang<sup>w</sup>ara*, te. *adängäl*, amh. *adäng<sup>w</sup>are*; du couch. : bil. *adäng<sup>w</sup>al*, kham. *adogur*, ga. *adäng<sup>w</sup>ar*.

addärä « passer la nuit » (§ 84 c);

sém. hébr. *heder* « intérieur »; en éthiopien : g. *hadärä* « séjourner », tna. *hadärä* « passer la nuit », te. *hadra*, amh. ms. *addärä*, arg. *addära*, h. *hadära*, ç. en. *atürä(m)*, m. a. *addürä-m*, s. w. z. *andärä*.

adürä-ha « s'il-te-plaît ! »;

représente *adära* « recommandation » avec le pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. *-ha* (§ 39 a); cp. amh. *adära* « s'il-te-plaît », z. *adära-nəh*.

addäsä « être neuf » (§ 84 c);

*atiddäsä* « renouveler »; sé m. *hdi/hdš* « être neuf »; en éthiopien : g. tna. *haddäsä* « renouveler », te. *haddäsa*, amh. *a'däsä* « être neuf », a. *ağğis* « neuf », s. w. *ağis*, h. *hağis*, arg. *hağəs*.

°aday « plaine »;

est peut-être à comparer avec m. ms. go. a. *üddiyä* « rivière ».

äf<sup>w</sup>ä « nez » (§ 10 b);

sém. hébr. *'af*, ar. *'anf*; en éthiopien : g. *'anf*. tna. *'anfi*, te. *'anəf*, h. *üf*, ç. en. gt. *äfuna*, ed. *äfunä*, e. m. ms. go. a. *äfunna*.

afärä « poussière, terre »;

sém. hébr. *'äfir*; en éthiopien : amh. ç. e. en. gt. ed. m. ms. go. *afär* « terre », g. *'afär* est un amharisme.

äf<sup>w</sup>arä « souris, rat » (§ 10 b, 20 b);

sém. ar. *fūr*; en éthiopien : h. *fūr*, ç. e. m. ms. *fur*, en. gt. ed. *fūr*, go. a. *äfur*, s. *ufr*, w. *əfur*, z. *ufur*.

af<sup>w</sup>atä « lait » (§ 20 b);

m. *f<sup>w</sup>at*, go. *äf<sup>w</sup>at*, a. *äfat*.

aftən « vite »;

voir (a)*fätlänä*.



ägä « eau »;

amh. *waha*, arg. *äh<sup>w</sup>a*, ç. e. en. *aka*, gt. *ika*, ed. *aha*, m. *agu*.  
ms. go. *ägu*, a. *iga*; du couchitique : bil. *agu*, qua. *aku*, ag.  
*ägu*, sid. *wā*, kamb. *wo'á*; pour les autres langues couchitiques,  
voir Cerulli, *St. et.*, 3, p. 66 sous *ak*.

ägäčü « mâchoire »;

amh. ms. *ägäč* « menton ».

ägürü « pays »;

g. tna. *hağür*. amh. a. *ägür*, arabe méridional *hgr*; en couch. :  
kem. *ägür*.

äg<sup>w</sup>rü, äğ<sup>w</sup>ri « pied »;

g. te. *'ägar*, tna. *'agri*, amh. *ägar*, arg. *ingir*, h. *igir*, *ingir*, ç. e.  
en. gt. ed. m. ms. go. a. *ägär*, s. w. z. *angär*; arabe de Syrie *'ägar*;  
pour la relation de cette racine avec le sém. *rğl*, voir Brockel-  
mann, *Grundriss*, 1. 227.

\**iggäsä*, *tiggäsä* « être patient » (§ 84 e);

g. tna. *tä-aggäsä*, amh. ed. *taggäsä*, arg. *ataggäsa*, a. *tiggäsüm*.  
s. *tagäsä*; aussi en couch. : ag. *tages-ğ<sup>w</sup>a*.

°*agat* « bras »;

probablement du couch. : t̄amb. *angäta*, gud. *ang<sup>w</sup>ödu*, kamb.  
*angäta* « main » (employé comme mesure), sa. af. *agada*.

°*äg* « mot »;

voir *äwädä*.

ägğä « voir » (§ 86 b);

amh. *ayyä*, arg. *hanğa*, ç. *ažä-m*, *ašä-m*, e. m. ms. go. a. *ažžä(m)*,  
en. gt. *ašä*, ed. *aššä*, s. w. *anze*; pour la relation de cette racine  
avec le sém. (hébr.) *hzy*, voir Praetorius, *Amh. Spr.*, p. 510, et  
*Gaf. Doc.*, 142.

ägğä « un »;

sém. *'hd*; en éthiopien : g. *'ahadu*, tna. *hade*, amh. *and*, arg.  
*hand*, h. *aḥad*, ç. e. en. gt. ed. m. *āt*, ms. go. a. *at*, s. w. *ad*,  
z. *had*; voir aussi *biğğä* « avec »;

- äggä-gä « ensemble », de äggü « un » et de -gä (§ 99 d);  
 äggä gu « une fois », voir gu;  
 äggä . . . äggä « l'un . . . l'autre » (§ 45 k);  
 äggä, äggä, äggä « quelques-uns », est une répétition de  
 äggä (§ 45 j);  
 äggäc . . . äggäc « les uns . . . les autres », c'est-à-dire äggä  
 avec le morphème -ac (§ 45 m);  
 äggäwätä « seulement », représente un abstrait de äggü « un »  
 (§ 47 b).

-ähä, terminaison verbale de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. parfait (§ 63 b).

ahuñ, ahuñnä « aujourd'hui »;

č. en. äk<sup>w</sup>a, e. m. ms. go. äkk<sup>w</sup>a, gt. ok<sup>w</sup>ä, ed. akkə, a. ahoñ;  
 apparenté avec la racine pour « maintenant » : amh. ahun, arg. ahañ.  
 h. akka'. č. e. gt. ms. äk<sup>w</sup>a. en. wa'aka, ed. wa'akkä. m. ahunña,  
 go. ähu, a. w. z. ahu, s. akku.

äk<sup>w</sup>akä « gale »;

sém. hkk « gratter »; en éthiopien : g. həkək « démangeaison »,  
 tna. həkəkä « gratter », te. həkka. amh. äkək « gale », arg. həkək,  
 č. en. gt. ank'ak'ä. Le verbe « démanger » se trouve en éth. méridional :  
 amh. äkkäkä. arg. həkəkä, h. həkəka, č. en. gt. ed. äkəkä(m),  
 s. w. z. ankäkä.

ikkälä « ajouter, joindre, répéter » (§ 84 b).

äkulä « moitié »;

äkkäläyä « milieu » (§ 25 g). La forme pour « moitié » est peut-être  
 äkkulä, avec k géminé. La racine est 'kl « être suffisant, égal » : g.  
 'akälä, tna. 'akälä « être suffisant », ma'käl « milieu », te. 'akäl « comme.  
 pareil à », amh. äkkul « moitié », a. äkkul; voir aussi (män) äkkäw-m.

akkəst « tante »;

amh. äkkəst, h. äkista; probablement en relation avec la racine  
 pour « oncle » : tna. 'akko, m. kaka. amh. äggot. Pour l'origine cou-  
 chitique de cette racine, voir Cerulli, *St. et.*, 2, 186 sous akakō.

\*äkkäwm, dans män äkkäwm « combien ? »;

de la racine 'kl (voir sous äkulä) avec l labialisé (§ 7 d) : te. 'akəl  
 'ayi « combien ? », amh. a. män yahəl. arg. män yähal, č. e. mər akər.  
 en. gt. mər 'akər, ed. mər 'ahər, m. män aki, ms. män yahər, go. män  
 ahi, s. män ahlan, w. män ahəl, z. ayni yahəläl.

*al-*, élément préfixé servant à former le parfait négatif (§ 64 a); la 1<sup>re</sup> personne de l'imparfait négatif subordonné (§ 70 b).

*alä* « sans » (§ 98 g).

*alä* « frère »;

*alät* « sœur ».

*alläbam* « il n'y a pas, il n'est pas » (§ 53 d);

*alläb-* avec les pronoms suffixes « il n'a pas », etc. (§ 54 e).

*aläcällä* « deuxième »;

voir *alattä* « deux » et § 50.

*alläfä* « passer » (§ 84 c);

sém. *hlf*; en éthiopien : g. *ḥaläfä*, tna. *ḥalläfä*, te. *ḥalfä*, amh. ms. *alläfä*, m. *alläfä-m*, s. z. *aläfä*, a. *tätilläfäm*, ç. en. ed. *tenäfä*, h. *ḥuluf bāya*, et peut-être aussi g. *efä-m*.

*älam<sup>w</sup>ä* « vache » (§ 20 a);

g. *lahm*, tna. *lahmi*, amh. arg. s. w. z. *lam*, h. *läm*, a. *älam*, ç. e. gt. ms. *äram*, en. *aram*, peut-être aussi m. go. *annam*; voir aussi *abälam<sup>w</sup>ä*.

*alläüm* « eux, elles » (§ 37).

*aläm* « tout, tous » (§ 46 a).

*alät* « sœur »;

voir ci-dessus *alä* « frère ».

*alattä* « deux »;

*asra lattä* « douze » (voir *asra*); sém. *kP* : ar. *kilāni*; en éthiopien : g. *kəle*, te. *kəlot*, tna. *kəlatte*, amh. *hulät*, arg. *ket*, h. *kot*, *ko'ot*, ç. e. m. ms. *h<sup>w</sup>et*, go. *k<sup>w</sup>et*, gt. *h<sup>w</sup>oyt*, a. *kit*, w. z. *hoyt*, ed. *würä'ät*.

\**äläz* « ici », *älaz* « là-bas »;

dans l'expression *äläz fännä* « vers ici », *älaz fännä* « vers là-bas » (§ 101 a); *älaz endä*-parfait « aussitôt que, à peine que » (§ 102 a η); *ännä*-parfait *aläzä* « depuis que » (§ 102 a ε). On y reconnaît probablement la préposition *l* « à » et l'élément démonstratif *z*.

-i<sup>m</sup>m. terminaison de la 2<sup>e</sup> pers. plur. parfait (§ 63 b); de la 2<sup>e</sup> pers. plur. imparfait, jussif (§ 68 a, 71 a); de la 2<sup>e</sup> pers. plur. impératif (§ 72).

-om, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. plur. (§ 40 b).

əmmü «à, dans, de» (§ 98 c);

est apparenté avec *mä* (voir ci-dessous); pour le əm- initial, cp. g. 'əm et 'əmənnä «de»; en relation avec le sémitique *min*;

əmmä-parfait *aläzä* «depuis que» (§ 102 a ε); əmmä-parfait *mälü* (*hämälü*) «après que» (§ 102 a δ); voir aussi *əmmäzğä* «ici», *əmmazğä* «là-bas», *əmməzläzä* «à partir de maintenant», *əmmäzəñ* «ici», *əmmazəñ* «là-bas».

am<sup>w</sup>ä «beau-père, beau-frère»;

sém. hébr. *ham* «beau-père»; en éthiopien : g. *ham*, tna. *hamu*. te. *ham* «beau-fils, beau-père», amh. a. s. w. z. *amač* «beau-frère, beau-père», arg. *hamač*, h. *hamäči*; aussi č. gt. *amak'ä*, e. *amakk'a*, m. ms. *amak'*, en. *amäk'ä*; voir aussi ci-dessous *amač*.

amb<sup>w</sup>ä «larme, lamentation»;

sém. *nb<sup>c</sup>* «couler (larmes)»; en éthiopien : g. 'anb<sup>c</sup> «larme», te. 'ənb<sup>c</sup> «larme», *näb'a* «pleurer», tna. *nəb'at* «larme», amh. č. e. en. *ənba*, arg. *əmbi*, h. *əbi*, ed. go. *imbä*, m. ms. *əmba*, a. *əmbä*. s. z. *əmb*, w. *imb*.

amač «beau-frère»;

est un amharisme; voir ci-dessus am<sup>w</sup>ä.

amädağ «givre, grêle» (§ 4 m);

g. *hamäda* «givre», tna. *həmmäday*, te. *hamda* «rosée», amh. *amäday* «grêle», h. *hamadäy* «froid», č. e. ms. *amädar*, en. gt. *amändar*, ed. *awändar*; aussi en couchitique : ga. *amadäya*.

əmmäg'ätit «maîtresse, dame»;

*Gaf. Doc.*, 143 enregistrent *əmmagieti-s* «maître» d'après Beke. Le mot *əmmäg'ätit* est probablement composé de əm<sup>w</sup>ä (voir ci-dessous əm<sup>w</sup>it «mère») et de *g'ätit*, fém. de *g'eta* «maître» (voir ci-dessous *g<sup>w</sup>itä*).

*amlä* « chou » ;

de la rac. éthiopienne *hml* « être vert » : g. te. *haml* « verdure ». tna. *hamli*, arg. *haməl*, h. *hūl*, s. *aml*, w. z. *aməl*, č. e. en. gt. ed. ms. *ambər*, a. *ambəl*, m. go. *ambi* ; en couch. : ag. *ämli*, sid. *hamilu*, *hamila*.

°*amam* « en vain ».

-*ämun*, pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. plur. du verbe d'existence (§ 53 a).

*əmmunä* « grand » ;

est peut-être en relation avec le tna. *'amäna* « trop, assez ».

*amsä* « cinquante » ;

voir ci-dessous *ammästä* « cinq » ; g. *hamsa* « cinquante », tna. *hamsa*. te. *hamsa*, amh. č. e. en. gt. m. ms. go. a. z. *amsa* (go. a. aussi *ammäst assər*), z. w. *amsä*, ed. *amsə*, arg. *hamsa*, h. *hammist assir* ou l'ar. *kamsin*.

*amusä* « jeudi » ;

de la rac. sémitique *hms* « cinq » (voir ci-dessous) ; en éthiopien : g. *hamus* « jeudi », te. tna. *hamus*, amh. č. e. en. m. ms. go. a. z. *amus*, h. *kamīs* ; les autres langues éthiopiennes ont *kms* : en. gt. ed. s. w. *käms*, arg. *kamis*.

*ammästä* « cinq » ;

*amməstəyyä* « cinquième » (§ 50), *amsa* « cinquante », de la racine sémitique *hms* « cinq » : g. *hams*, te. *haməs*, tna. *hammušte*, amh. arg. e. m. ms. go. a. s. w. z. *ammäst*, č. en. *aməst*, gt. *am'əst*. ed. *äst*.

*əmməstä* « combien ? » (§ 20 b) ;

ms. *əmməst*, s. w. z. *məst*, h. *misti* ; est à mettre en relation avec l'amh. arg. *sənt*. Praetorius, *Amh. Spr.*, 129, compare l'amh. *sənt* avec le g. *'əsfənt*.

*amməstəyyä* « cinquième » ;

voir *amməstä* « cinq ».

*əm<sup>it</sup>* « mère » ;

sém. *'m* ; en éthiopien : g. te. *'əm*, č. en. m. go. arg. *əm*, a. *əmmit* ; voir ci-dessous *əm<sup>it</sup>tätä*.

*amotä* « bile » ;

sém. hébr. *ḥema* « poison, colère », ar. *ḥuma* ; en éthiopien : g. te. tna. *ḥamot*, amh. ed. *amot*, ċ. e. en. ms. a. *amota*, m. gt. *am<sup>w</sup>äta*, go. *am<sup>w</sup>ät*, z. *amut* ; aussi en couchitique : ag. *amut*.

*am<sup>w</sup>itätü* « grand-mère » (§ 28 b) ;

arg. *amməhad* ; est probablement un composé abrégé de \**yäm<sup>w</sup>it* *am<sup>w</sup>it* « la mère de la mère » (voir *am<sup>w</sup>it*). Pour cette combinaison voir *yab<sup>w</sup>ä ab<sup>w</sup>ä* « grand-père » (voir *ab<sup>w</sup>ä*).

*ammäzğä* « ici » ;

*ammazğä* « là-bas » ; est composé de *əmmä* « à » (voir ci-dessus), de -*az* (démonstratif pour objets proches), -*az* (démonstratif pour objets éloignés), et de -*ğä* (voir ci-dessous).

*əmməzläzä* « à partir de maintenant » ;

est composé de *əmmä* (voir ci-dessus), du démonstratif -(ə)*z*, et de (*ä*)*läzä* (voir ci-dessus sous *äläz*).

*əmmäzəñ* « ici » ;

*əmmazəñ* « là-bas » ; est composé de *əmmä* « à », de -*əzəñ* « celui-ci », -*azəñ* « celui-là » (§ 43 a, e).

*ənnä* « ceux-là » (§ 43 d) ;

voir aussi *ənnäz*.

*ənnü* « ceux, ceux-ci » (§ 43 b) ;

voir aussi *ənnäz*, *ənnäzəñ*.

*ənnä* « cette, celle-ci » (§ 43 b).

*ənnə-*, préfixe de l'imparfait, 1<sup>re</sup> pers. plur. (§ 68 a).

*ənni* « nous » (§ 37).

*inä* « œil » ;

sém. ar. *‘ayn* ; en éthiopien : g. *‘ayn*, te. *‘en*, tna. *‘ayni*, amh. gt. *ayn*, arg. ċ. e. ed. m. ms. go. *en*, s. w. z. *in*, a. h. *in*, en. *ēr*.

*ambäta* « sauterelle » ;

g. tna. *‘ambäta*, te. *‘ambäta*, amh. arg. a. *ambäta* ; en couch. : ag. *ambiti*, bil. *anbaṭa*, kham. *abṭa*.

*anči* « toi », fém. (§ 37).

*ənča* « bois, arbre »;

sém. hébr. 'eš; en éthiopien : g. 'eš, tna. 'ənsäyiti, 'əčäyiti, te. 'əččät, amh. ənčät, arg. ənčed. ċ. gl. ačä, e. m. ms. go. äččä, a. ənčä, s. w. ənče, z. ənčet, en. e'ä, ed. yä'ä; pour ċ : ' , voir *Language*, 28 (1952). 69.

*əndä* « comme, selon, aussi . . . que » (§ 98 f);

*äläz əndä*-parfait « aussitôt que, à peine que » (§ 102 a η); *əndä* avec un verbe introduit une déclaration (§ 102 d α); s'emploie dans l'interrogation indirecte (§ 102 e α); amh. arg. *əndä*; voir aussi *bämən əndä*.

*əndämən, əndämənna* « comment? » (§ 101 e);

litt. « comme quoi? »; amh. *əndämən*.

*əndir* « maintenant ».

*ənfä, ənfawä* « odeur »:

est peut-être plutôt « respiration » (Cantique 1<sub>3, 4, 9</sub>) et à comparer avec gour. occidental *āf<sup>w</sup>at*, a. *anfät*.

*ənfišä* « blé » (espèce).

*ənga balä* « désobéir »;

amh. *ənga alä* « être indécis », go. *ənke bea-m* « désobéir », a. *ənk'e balä-m*, z. *ənkän-ən balä*, tna. 'ənga « si non »; est probablement pris du couchitique : ag. *ənga nə-ğ<sup>w</sup>a*, awiya *ənga noğ* « refuser ».

*əngədə* « hôte »;

g. te. 'əngəda, amh. əngəda, h. nugda, go. a. nügda, s. w. z. nügädä; de la racine éthiopienne *ngd*.

*əngät* « cou »;

te. 'əngät, sud-éth. *əngät*, arg. en. ed. *əngäd*; sém. ar. 'unq (voir aussi Praetorius, *Amh. Spr.*, 72).

*ənk<sup>w</sup>an* « non seulement . . . mais, pas même » (§ 103 d γ, δ);

*ənk<sup>w</sup>an bə*-imparfait « bien que, même si » (§ 129); amh. arg. a. m. *ənk<sup>w</sup>an*, s-*ənk<sup>w</sup>an*, tna. 'ənk<sup>w</sup>a, 'əkk<sup>w</sup>a.

*ənnälläyüm* « eux, elles » (§ 37 a).

*ənnäman* « qui ? », pl. (§ 44 a).

*ənnantä* « vous » (§ 37).

*ənnantum* « vous » (§ 37).

*anq<sup>w</sup>ä* « œuf »;

g. *'anqoqho*, te. *'əngoqho*, tna. *'əng<sup>w</sup>aq<sup>w</sup>əho*, amh. arg. *ənqulal*, h. *aqulh*, ç. en. gt. *ənqura*, ed. *ənqulä*, z. *ənqaqu*, w. *ənqaqot*, ms. go. *anq<sup>w</sup>ä*, e. m. *anq<sup>w</sup>a*, a. *anqo*; en couchitique : som. *ugah*, ga. *anqago*, sa. *anquqaho*; pour cette racine en chamito-sémitique, voir M. Cohen, *Essai comparatif*, n° 195.

*ənqəfatä* « heurt à une pierre, obstacle »;

est de la racine éthiopienne *'qf* : g. *'əqsät*, te. *'ənqäfa* « faire trébucher », amh. arg. *ənqəfat* « obstacle », h. *hənqəsti*, z. *ənqəst*, ç. gt. *ənqurfit*, e. m. ms. go. a. *ənqurfit*, en. ed. *ənqurfid*; pour des exemples de *n* augmentant une racine éthiopienne, voir Praetorius, *Amh. Spr.*, 99.

*ənqəlf<sup>w</sup>ä* « sommeil »;

amh. arg. *ənqəlf*.

*ənqumä* « taille, hauteur »;

voir *qomä* « être debout ».

*ənsä* « petit »;

est de la racine éthiopienne *'ns*, *n's* : g. *nə'sä* « être petit », tna. *nä'asä*, te. *nä'asa*, sud-éth. *an(n)äsä*.

*ənsätä* « femme »;

*ənsätä busä* « fille, jeune fille » (§ 29 d); de la racine sémit. *'nt/ 'nš*; en éthiopien : g. *'ənəst*, tna. *'ənəstäyti*, te. *'əssit*, pl. *'ənəs*, amh. a. *ənəst* « femelle », arg. *ənəšča*, h. *ənəsti*, s. z. *ənnəst*, w. *ənəst*, m. ms. go. *ənsət*, gt. *ənst*, en. *āst*, ç. *arəst*, e. *arsət*.

*ənšölä* « âne »;

arg.-sud *hansia*.

*ənät*, *ənätti* « je » (§ 37).



ant, antä «toi», masc. (§ 37), «ô toi!» (§ 103 gβ).

annāz «ceux, ceux-là» (§ 43 d);

annāz «ceux, ceux-ci» (§ 43 b); est une combinaison de annä/  
annä (voir ci-dessus) et du démonstratif -z.

annäzəñ «ceux, ceux-ci» (43 b);

est une combinaison de annä (voir ci-dessus) et du démonstratif  
-(ə)zəñ (§ 43 c).

anzätä «entrailles»:

amh. anğät. arg. anzäd. ċ. e. gt. m. ms. go. anzät. a. anžät.  
en. ed. anzäd. Reinisch, *Wörterbuch der Bilin-Sprache*, p. 36, et  
Guidi, *Vocabolario Amarico-Italiano*. p. 468, comparent cette  
racine avec le g. ḥəms «utérus», hébr. ḥomeš.

aññə «ce... là, celui-là» (43 d).

aññə «ce... ci, celui-ci» (§ 43 b).

əqä «ustensiles, bagage»;

amh. əqa.

əyqäbä «garder, attendre» (84 c);

arabe méridional ʿqb «garder, prendre soin»; en éthiopien .  
g. tna. ʿaqäbä, te. ʿaqba, h. ʿəqäba «attendre», amh. wuqabe «pro-  
tection».

əqqädä «lier» (§ 84 c);

sém. hébr. ʿaqad; en éthiopien : g. ʿaqädä, te. ʿaqda, h. aqäda.  
ċ. s. w. z. agädä(m), e. m. ms. go. a. aggädä(m), en. gt. akädä,  
ed. akkädä; voir aussi Cerulli, *Harar*, 231. Pour le gouragué g-d.  
en rapport avec q-d des autres langues, cp. gour. gäd(d)a «puiser  
de l'eau» : amh. qädä. Littmann, *ZS*, 1 (1922). 47 rapproche  
le harari de l'hébreu ʿaqad.

əqqälä «être beau» (§ 84 c);

əqqäläy «ça me plaît» (pour le sens, cp. amh. amarä «être  
beau», et amaräñ «ça me plaît»). La racine est peut-être prise du  
couchitique : kem. ikal «aimer», bil. enkal, inkal, qua. ekal,  
kham. eqan.

*urrä* « chat »;

ar. *hırr*; en amh. on emploie *urrä* pour appeler un chat; en couchitique : som. *ʿurri* et *hurri*; voir aussi *würrä*.

*arbä* « vendredi »;

g. *ʿarb*, tna. *ʿarbi*, amh. *arb*; cp. araméen *ʿarubta*; aussi en couch. : ag. *arbi*, kamb. *harba*, țamb. *arb*.

*arbä* « quarante »;

voir le mot suivant.

*arbattä* « quatre »;

*arbatäyyä* « quatrième » (§ 50); sémi. (ʿ)*rbʿ*; en éthiopien : g. te. *ʿarbäʿ*, tna. *ʿarbaʿte*, amh. s. w. *arat*, a. *arät*, arg. *arbit*, h. *harat*, č. e. m. ms. go. *arbät*, en. *arbʿat*, gt. *arbät*, ed. *arwäʿat*, z. *harat*.

*arbatäyyä* « quatrième »;

voir le mot précédent.

*argäşşä* « danse »;

voir ci-dessous *räggäşşä*.

*arkaş* « bon marché » (§ 20 a);

tna. *rəkkaş*, amh. *arkaş*, *rəkaş*, arg. *räkis*, h. *räkīs*, ms. s. w. *ruks*, go. *rəkkaş*, a. *ärkus*, z. *urkus*; probablement de l'ar. *rahīs*.

*aras* « accouchée »;

sém. ar. *harūs*; en éthiopien : g. *haras*, te. tna. *haras*, amh. s. w. z. *aras*, arg. *ulbarag*, *haras*, h. *harās*.

*arräsü* « labourer » (§ 84 c);

*araşü* « laboureur », *arraşü* « champ »; sémi. *hrt/hrš*; en éthiopien : g. tna. *haräsä*, te. *harsa*, amh. ms. *arräsü*, arg. *harräsa*, h. *haräsa*, go. a. *arräsä-m*, s. w. z. *aräsä*; en. qui n'a pas cette racine dans le verbe, connaît le nom *maräşu* « charrue ».

*ørsä* « abdomen »;

est probablement en relation avec la racine sémitique *kars* « estomac », *k* étant devenu *zéro* (§ 5 b); en éthiopien : g. *kärs*, tna. *kärsi*, te. *kärəs*, arg. a. *kärs*, h. *kärsi*, en. ed. *käs*;

*arsäggä arrätäy* « j'ai la dysenterie », litt. « ça me coupe mon estomac » (voir ci-dessous *arrätä*); pour cette expression, cp. aussi a. *yä-kärs arät* « colique ».

*arasä* « laboureur »;

*arrašä* « champ »; voir ci-dessus *arräsä*.

*arrätä* « couper » (§ 84 c);

m. ms. go. a. *arrätä(m)* « couper, égorger, décider », ç. e. en. gt. ed. *antä(m)*. Est en relation avec la racine sémitique *qrš*, avec *q* devenu *zéro* en gafat et en gouragué : g. *qäräšä*, te. *qärätä* « casser », tna. *q'ärätä*, amh. *q'ärrätä*. Polotsky, *JAOS*, 69 (1949), 41 explique la chute du *q* ou *q'* initial par contamination de la racine *qrš*, *q'rš* avec la racine *hrd* « égorger ».

*ariz* « barbe, moustaches » (§ 20 a);

amh. *riz*, arg. *ariz*, z. *areda*; du couchitique : ga. *areda*. sid. *äräda*, ṭamb. *äräza*; pour l'alternance *d* : *z*, voir § 3 j.

*asä* « poisson »;

nord-éth. *asa*, sud-éth. *asa*; probablement du couch. : bil. *azä*. qua. kem. *azä*, aw. *asi*.

*assä* « abandonner, laisser » (§ 85 a);

est peut-être en relation avec la racine éthiopienne *ḥsw* « mentir, dénier > renoncer, abandonner » : g. *ḥasäwä*, tna. *ḥassäwä*, te. *ḥassa*. Beke (*Gaf. Doc.*, 145) donne la forme *essio* « laisse ».

*issäbä* « penser » (§ 84 c);

sém. hébr. *ḥäšab*; en éthiopien : g. tna. *ḥasäbä*, te. *ḥasba*, amh. gt. ed. *assäbä*, arg. *hassäba*, h. *ḥäsäba*, ms. go. *essäbä(m)*, a. *issäbäm*, w. *esäbä*, z. *asab-an sano*; aussi en couchitique : sid. *assabä*. qab *ass'ibbo'*.

*asih'ü* « épi » (§ 20 a);

sém. ar. *šauk*; en éthiopien : g. *šok*, tna. *əšok*, te. *šökät*, amh. arg. *əšoh*, h. *usük*, ç. e. en. gt. m. *sok*, cd. *suh*, ms. *əšok*, go. *üsöh*. a. *äsok*, s. w. *isok*, z. *əšuk*.

*asra* « dix »;

sém. ar. *ʿasār*; en éthiopien : g. *ʿasäru*, te. *ʿassər*, tna. *ʿassärte*.

amh. arg. h. ed. m. ms. go. a. s. w. z. *assər*, ç. e. en. gt. *asər*;  
*asra qəmcättä* « onze » (voir *qəmcättä*), *asra ləttä* « douze » (voir  
*ələttä*), etc.

*əsatä* « feu »;

sém. hébr. *'eš*; en éthiopien : g. te. *'əsat*, amh. h. ç. e. m. ms.  
*əsat*, arg. en. ed. *əsad*, gt. *isat*, go. a. *əsət*.

*əstä* . . . *sälä* « jusqu'à » (§ 100 d);

amh. *əstä*, et *əskä* « jusqu'à », g. *'əskä*, te. *'əsək*; pour *sälä*, voir  
ci-dessous.

*əstab<sup>w</sup>ä* « oncle »;

le dernier élément (*abb<sup>w</sup>ä*) est celui pour « père »; le premier élé-  
ment (*əsta*) semble être le même que pour « tante » (voir ci-dessous,  
*ästim<sup>w</sup>ätä*); voir aussi § 28.

*ästim<sup>w</sup>ätä* « tante »;

pour le premier élément (*ästi*), voir ci-dessus, *əstab<sup>w</sup>ä*; le  
deuxième élément (*əm<sup>w</sup>ätä*) est celui pour « mère »; voir aussi  
§ 28.

*əsavwä* « jouer » (§ 20 a, 85 a);

voir ci-dessous (*tä*)*savwä*.

*aššäbä* « laver » (84 c);

g. *ḥaḏäbä*, tna. *ḥašäbä*, te. *ḥašba*, amh. ms. *aṭṭäbä*, arg. *ḥaṭṭäba*.  
ç. s. *aṭäbä(m)*, m. go. *aṭṭäbä-m*, e. a. *t-aṭṭäbä-m*, gt. *t-aṭäbä*, en.  
*a'äbä*, ed. *a'äwä* (pour *t* : ', voir *Language*, 28 [1952], 68-69).

*aššädä* « faucher » (§ 84 c);

sém. ar. *ḥašada*; en éthiopien : g. *'aḷädä*, tna. *'ašädä*, te. *'ašda*,  
amh. *aččädä*, arg. *ḥaččäda*, ç. en. *adädä(m)*, e. m. ms. go. a.  
*addädä(m)* (voir aussi *mačödä*); aussi en couchitique : agam.  
*a'ədu-ğ<sup>w</sup>a*, kamb. *ḥaṭṭäggo*, qab. *ḥaṭṭäggo*.

*əsał* « rosée :

sém. hébr. *ṭal*; g. *ṭəl*.

*ašm<sup>w</sup>ä* « os »;

sém. hébr. *'ešem*; en éthiopien : g. te. *'ašəm*, tna. *'ašmi*, amh. *aṭən*,  
arg. *ḥaṭəm*, h. *ät*, gour. *aṭəm*, en. *a'əm*, ed. *ha'üwä*.

*aṣqā* « doigt » ;

amh. *aṭəq* « jointure, articulation », m. ms. go. a. *aṭq*, ċ. *antəq*,  
en. *andə'*, gt. ed. *andəq*.

*aškār* « serviteur » ;

tna. *'aškār*, sud-éth. *aškār*; voir M. Cohen, *Nouv. ét.*, 30.

*əṣāt* « épi jeune » ;

g. te. *šāwit*, amh. *əṣāl*, arg. *əṣəd*, h. *aṣīta*, ċ. e. m. ms. go. s.  
w. z. *əset*, en. *əsid*, ed. *əsid*, gt. *äset*, a. *äsit*.

*ašāwä* « vase, gourde » ;

*Gaf. Doc.* 146, traduit ce mot par « sommet de tête » ; pour le  
développement des sens on pourrait comparer le français « tête » par  
rapport au latin « testa ».

*-at-*, morphème du causatif (§ 81); du causatif de réciproque (§ 82).

*-at*, pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. fém. du verbe d'existence (§ 53).

*-it*, déterminatif pour le féminin (§ 31 g); pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc.  
du verbe d'existence (§ 53 c).

*-ättä*, terminaison de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. parfait (63 b).

*atārä* « pois » ;

te. tna. *'atār*, amh. arg. h. *atār*, ms. *atārä*, s. *atāro*, z. *antārä*;  
aussi en couchitique : ag. *atiri*, kamb. *atārä*, kham. *adir*.

*ittäsä* « éternuer » (§ 84 c);

sém. ar. *'atasa*; en éthiopien : g. *'atäsä*, te. *ḥattäša*, tna. *'antəšo*  
*bälä*, amh. *anättäsä*, arg. *anättäsa*, h. *ḥattis bāya*, gour. \**at-nät(ə)äsä*.

*-(ä)um*, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. plur. (§ 40 b); de la copule  
d'identité (§ 52 a).

*āwādä* « parler » (§ 91);

*əḡ* « mot » ; arg. *aweda* « parler », h. *ēda*, ċ. go. a. *odä-m*, gt. *ēdä*,  
en. *ēdä*, m. *ḡdä-m*, ms. *ewwädä*, s. w. *ewädä*, z. *idä*; en amh. dans  
*awaḡ* « proclamation ». Cerulli, *Harar*, 406 considère cette racine  
comme empruntée du couchitique : wolano *iwet* « parler », zala *yot*.  
ga. *od*. La comparaison de \**aḡä* avec l'éthiopien *ḥale* « chant » pro-  
posée par Praetorius, *Amh. Spr.*, 76, est à écarter.

\**awwäkä*, *atiwwäkä* « vomir » (§ 84 g);

de la racine éthiopienne *hwk* « agiter, mouvoir » : g. *hokä*, tna. *hawäkä*, amh. *awwäkä* « agiter », *astawwäkä* « vomir ». arg. *awwäka* « bouleverser », s. *awäkä*.

*won* « oui »;

amh. w. *awon*, arg. *ön*, s. *awo*.

*awre* « animal sauvage »;

sém. hébr. *'arye(h)*; en éthiopien : g. *'arwe*, amh. arg. ms. go. a. w. *awre*, h. *ūri*, m. *or*, inneqor *woro*.

*awwārä* « aveugle »;

sém. hébr. *'iwwer*; en éthiopien : g. *'awər*, te. tna. *'awür*, amh. arg. *awwur*, m. s. (*en*)*ur*, ms. go. (*en*)*äwər*. a. (*in*)*äwər*.

*awäzä'ä* « poivre et sel »;

est pris de l'agau *aywazi* « poivre pilé ».

*ayyä* « chaque » (§ 48);

amh. arg. *ayyä*.

*ayb* « fromage »;

amh. arg. *ayb*; de la racine sémitique, hébr. *ḥālīb* « lait »; en éthiopien : g. *ḥalīb*, h. *ḥay*, arg. *hayu*.

*aymārä* « soleil »;

g. *'amir* « jour, soleil », a. *yimər*; avec affaiblissement du *m* dans : s. w. *ayr*, z. *ar-it*, h. *ir*, go. *aret*. Il est difficile de déterminer la relation de cette racine éthiopienne avec le couchitique : sa. af. *'ayro* « soleil », țamb. *arro*, qab. *arrú*, etc. Cerulli, *St. et.*, 2, 190. sous *arrišo*, considère que le sémitique-éthiopien a pris cette racine au couchitique, mais en vue de la racine *'mr* bien attestée en éthiopien (g. *'ammārä* « indiquer, montrer », *'ammur* « clair ») il me semble que c'est plutôt le couchitique qui a pris cette racine du sémitique-éthiopien. L'étymologie pour l'aymellel *imər* proposée par M. Cohen, *Études*, 226, n. 2, est à écarter.

*azz-* avec les pronoms suffixes exprime la possession « j'ai, tu as », etc. (§ 54 a), du verbe « saisir » : amh. *yazä*.

azmariyā « chanteur » (§ 25 g);

amh. arg. *azmari*; sémi. hébr. *zimmer* « jouer sur un instrument ».

aznā « oreille »;

sémi. hébr. *'ozen*; en éthiopien : g. te. *'əzən*, tna. *'əzni*, h. *uzún*, s. w. z. *əzən*, m. ms. go. a. *ənzən*, č. e. gt. *anzər*, ed. *änzər*.

-azəñ « ce . . . là » (§ 43 e);

-azəñ « ce . . . ci » (§ 43 c); c'est la forme du démonstratif lorsqu'il est précédé d'une particule;

azəñña « ce . . . là, celui-là » (§ 43 f).

izzāzā « ordonner » (§ 84 c);

t-izzāzā « obéir »; g. tna. *'azzāzā* « ordonner », te. *'azzāza*, amh. *azzāzā*, arg. *azzāza*, č. *azāzā(m)*, e. m. *azzāzā-m*, en. ed. gt. s. w. *ezāzā*, ms. go. *ezzāzā-m*, a. *izzāzā-m*, z. *izāzā*; aussi en couchitique : bil. *aded*, kham. *azes*, dem. *azaz*, kamb. *azzāğğo*, qab. *azžāžžo'*.

## B

bā « dans (lieu, temps), à (temps), au moyen de, avec; contre » (§ 98 c);

bā- parfait *gu* « quand, lorsque » (§ 102 a β), voir ci-dessous sous *-gu*; la préposition *bā* est sémitique.

bə + imparfait « parce que » (§ 102 cγ), « si » (§ 102 fα, β).

bəčəlā « mulet » (§ 4 k);

g. *bāqəl*, te. *bāqal*, tna. *bāqli*, amh. arg. *bāqlo*, h. *bāqəl*, č. e. en. *buq<sup>r</sup>rā*, gt. *buqurā*, ed. *bāqūrā*, m. *būqrā*, *bəqūā*, ms. *b<sup>r</sup>āqla*, *boq<sup>r</sup>la*, s. *boqlo*, w. *buqlo*, *bu'lo*, z. *boqolu*, go. a. *bəčəl*; aussi en couchitique : som. *baqal*, sa. af. *baqela*, alaba *boqul-čə*, qab. *bāquldta*, etc. L'arabe *baql* est considéré par Noeldeke, *Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft*, p. 58, comme emprunté de l'éthiopien.

bəčāqa « refroidissement ».

bādā « forêt »;

probablement du couchitique : ga. *bada* « forêt ». On pourrait penser aussi au g. *bādaw* « terre non cultivée », tna. te. *bādu*, en relation avec l'ar. *badw* « désert »; voir aussi *bādday*.

*biddälä* « maltraiter » ;

tna. amh. *bäddälä*, arg. *beddäla*, ms. s. w. go. *beddälä(m)*, a. *biddälä-m*, z. *bidälä*; aussi en couchitique : ag. *bedälu-g<sup>wa</sup>a*, sid. *baddali*, etc.

*büdday* « à l'extérieur » ;

est peut-être en rapport avec *bädä* « forêt » (voir ci-dessus), c'est-à-dire, « endroit en dehors du village ».

*bäfän* « où ?, dans lequel ? » ;

est composé de la préposition *bä* « dans », de \**yäfä* « où ? » (voir ci-dessous), et de la conjonction d'insistance -*n* (§ 103 d).

*bäg* « mouton » ;

g. *bäga<sup>s</sup>*, tna. *bäggi<sup>i</sup>*, te. *bäggü<sup>s</sup>*, amh. *bäg*, arg. *bägi*; en couchitique : bil. *bagga*, kham. *bega*, kem. *bäga*. Conti Rossini, *La langue des Kemant*, p. 175, considère le mot couchitique comme un emprunt du sémitique.

*biggä*, *bä* . . . *biggä* « avec, en compagnie de » (§ 100 k) ;

est composé de *bä* « avec » et de *äggä* « un » (voir ci-dessus); pour la même composition, comp. amh. *band* « ensemble » (de *bä-and*), tna. *bä-hädä*.

*bal* « mari » ;

sém. *b<sup>l</sup>*; en éthiopien : g. te. *bä'al* « maître, propriétaire », amh. *bal*.

*balä* « dire » (§ 87 d) ;

g. *bählä*, tna. *bälä*, te. *bela*, amh. *alä*, arg. *ala*, h. *bäya*, ç. e. en. gt. ed. ms. *barä(m)*, m. *bä-m*, go. *bea-m*, a. s. w. z. *balä(m)*; pour le soqotri *bhl*, voir Leslau, *JAOS*, 63 (1943), 12.

*bälä* « frontière, limite ».

*bälä* « millet » (espèce).

*bällä* « manger » (§ 85 a) ;

sém. hébr. *bälä<sup>s</sup>*; en éthiopien : g. te. *bäl'a*, tna. *bäl'e*, amh. arg. *bälla*, h. *bäl'a*, ç. *bäna-m*, e. m. ms. go. *bänna(m)*, en. gt. *bän'a*, ed. *bä'na*, a. *bälla-m*, s. w. z. *bälä*.



(əm)bäläbbälä « retourner » (§ 96 a);

ambiläbbälä « répondre »; probablement en relation avec la racine éthiopienne *bbl* « agiter, vaciller » : tna. *bälbälä* « vaciller », te. 'abälbäla « proférer ».

bälhā « perspicace, intelligent » (§ 8 c);

de la rac. éthiopienne *blh* « être aiguisé » : g. *bäliḥ* « aiguisé », tna. *bälliḥ*, amh. *bäläh*, *bälhatännä* « perspicace », arg. s. w. *bälatännä*, ed. ms. *bälatännä*, s. *bäläh*.

bälläšä « surpasser »;

tna. *bäläšä*, amh. ms. *bällätä*, arg. *bälläta*, go. a. *bällätä-m*, s. w. z. *bälätä*; aussi en sidamo : qab. *bilt'yo'*.

(at)bäläššä « abîmer » (§ 94 e);

amh. *abbäläššä*, arg. *abbäläšša*, e. *abläššä(m)*, m. ms. *atbäläššä(-m)*, go. *abbäläššä-m*, s. *abläše*; aussi en couchitique : gudella *biläššisä-kko*, ag. *abälešu*.

bältä « rusé »;

tna. *bäläši*, amh. arg. ed. ms. go. a. s. w. *bält*, m. *bält*, h. *yälät-tizäl* (imparfait), ç. e. en. gt. *bet*; de la racine éthiopienne *lt* « duper ».

bämən, dans *bämən ändä* « pourquoi ? »;

voir *bä* « avec », *mən* « quoi ? », *ändä* « que »;

*bämən yätänässä* « pourquoi ? »; est probablement un amharisme *bämən yätänässä*, de *bä* « avec », *mən* « quoi ? », *yätänässä* « qui se lève ».

bun « café »;

tna. amh. *bun*, arg. *bunna*, h. *bun* « grain de café », ç. e. en. a. *buno*; arabe *bunn*.

\*bäqqä, *yəbäqa* « c'est assez »;

amharisme *yəbäqa*.

bäqlä « cent »;

ms. w. z. *bäqəl*, s. *bäqqəl*, a. *bäqäl*, ç. e. gt. *bäqər*, en. *bä'ər*, ed. *bä'är*, m. *bäq'i*; du couchitique : som. *boqol*, sa. *baül*.

bāqāyā, dans *əmmä* . . . bāqāyā « excepté » (§ 100 j);

pour *əmmä*, voir ci-dessus; pour *bāqāyā*, comp. amh. *bāqā*, de *qärrä* « rester », voir ci-dessous *qāyā*.

bär « passage »;

de la racine éthiopienne *brr* « pénétrer, perforer » : tna. *bärrä* « passage », te. *bär* « outside », amh. arg. ed. a. s. w. z. *bär* « passage, porte », h. *bäri*.

bər, bərrä « thaler »;

g. *bərur* « argent », tna. *bər, bərrä* « thaler », amh. ċ. en. ed. ms. go. a. s. w. *bər* « argent, thaler »; en couchitique : kem. *bərr*, sa. *bir*, kamb. *bərrä*, ga. *biri*; voir Conti Rossini, dans *Florilegium Melchior de Vogüé*, p. 147.

barä « être vieux » (§ 87 b);

*buyra* « vieux »; g. *ʾəber* « grand-père », te. *ʾabbära* « devenir vieux », z. *ibiri*, s. *əber* « grand-mère », w. *eber, yəber* « grand-père, grand-mère »; en couchitique : ga. *bera* « vieille femme », sa. *bara* « vieil homme ».

(tām)b<sup>w</sup>äräččä « ramper » (§ 96 b);

ċ. *amb<sup>w</sup>ačä-m*, e. m. go. *amb<sup>w</sup>aččä-m*, a. *ambaččä-m*, w. *amb<sup>w</sup>ačä*. en. *amb<sup>w</sup>ačä*, s. *b-umbat hedä*, ed. *buʾumbaduha wärä*. ms. *b-amb<sup>w</sup>at wärä-m*, arg. *bəmb<sup>w</sup>ahu heda*.

bärädä « grêle »;

g. tna. h. m. ms. go. a. s. w. *bäräd*, tna. amh. arg. *bärädo*, z. *borodu*, ċ. e. en. gt. *bärägä*, ed. *bäräg*; est en relation avec la racine sémitique et éthiopienne *brd* « être froid ».

bäräkä « être mince ».

(tām)bäräkkä « s'agenouiller » (§ 96 b);

de la racine sémitique *brk* « s'agenouiller » : g. *bäräkä*, te. *ʾabräka*. tna. *tänbärkäkä*, amh. *tämbäräkkäkä*. arg. *əmbäräkkäka*. go. *täm-bäräkkäkä(m)*, a. *ambirräkä-m*, s. *bäbärk hedä*.

bärtä « bois de lance »;

g. *bätər* « bâton », tna. *bätəri*, amh. *bättər* « bâton », arg. *bättər* « bâton, bois de lance », h. *bärti*, a. *bättər*, s. w. z. *bärt*; en couchitique : al. qab. *bärta*.

bäräzzäzä « rêver » ;

*birzazä* « rêve » ; h. ms. a. s. w. z. *bärzaz* « rêve », ċ. e. en. gt. m. go. *bärzaz*, ed. *bäzaz* ; aussi en couchitique : ga. *birzazu* « rêver », qab. *barzäzzo'*.

bässälä « être cuit » ;

sémitique et éthiopien en général.

bäsärä « viande » ;

sém. hébr. *bäsâr* ; en éthiopien : gour. h. *bäsâr* ; g. *bäsor* est considéré par Dillmann, *Lexicon*, c. 509, comme un emprunt ; Praetorius, *Amh. Spr.*, 14, est de l'avis contraire.

busärä « garant » ;

probablement du couchitique : kaffa *bušaro*, močča *mäsáro*.

<sup>o</sup>*bušän-oč*, pl. « gardiens ».

bäššä « pleurer » (§ 86 b) ;

sém. ar. *bakā* (*bky*) ; en éthiopien : g. *bākäyā*, tna. *bākäyā*, te. *bäka*, h. *bäka*, ċ. en. gt. *bāk'ä(m)*, e. m. ms. go. *bäkk'ä-(m)*, ed. *bekkä*, a. *bäššä-m*, s. w. *bäče*, z. *bäči*.

bušä « enfant » ;

*ansätä bušä* « jeune fille, fille » ; du couchitique : kaffa *bušo* « enfant », haruro *bušo* ; Cerulli, *St. et.*, 4, 416, le dérive de la racine couchitique *bas* « engendrer ».

buššara « graisse ».

<sup>o</sup>*bati* « toit » ;

du couchitique : ga. *bat*.

bätälä « sorgho » ;

du couchitique : wol. *badalä*, zala *badalla*.

bittänä « disperser » ;

tna. amh. *bättänä*, arg. *bettäna*, h. *betäna*, go. ms. *bettänü(m)*, s. w. *betänä*, z. *bitänü*.

(a)biṭṭārā « peigner »;

sém. ar. *baṭara* « fendre »; en éthiopien : amh. *abäṭṭārä* « peigner », arg. *abettära*, ms. *abettärä*, a. *abiṭṭārä-m*, z. *abiṭärä*.

biṭṭäsä « rompre, déchirer »;

tna. amh. *bäṭṭäsä*, arg. *bettäsa*, z. *bätäsä*; apparenté avec la rac. *mṭs* : č. *meṭäsä-m*, ms. *mettäsä-m*, a. *moṭṭäsä-m*, w. *moṭäsä*.

buyrä « vieux »;

voir ci-dessus *barä*.

bäzən « ici »;

*bazən* « là-bas »; de *bä* « dans » et *-(ə)zən*, démonstratif pour objets proches, *-azən*, démonstratif pour objets éloignés.

### Č

-č. pronom suffixe verbal de la 2<sup>e</sup> pers. sg. fém. (§ 40 b); du verbe d'existence subordonné (§ 53 c).

-č-m, pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. sg. fém. du verbe d'existence (§ 53 a).

### Č

čäbärä « soleil, lumière de soleil »;

a. *čäbär* « lumière de soleil », amh. *ğämbär* « disque de soleil » (M. Cohen, *Études*, 226, n. 2); apparenté probablement avec *čbr(r)* « scintiller » : m. *ačbəräbbärä-m*, go. ms. *ačbabbärä(m)*, s. *ačbabärä*.

čičätä « excréments »;

sém. hébr. *še'a(h)* « excréments »; en éthiopien : g. *še'a* « sentir mauvais », *š'at* « excréments », tna. *čä'e* « sentir mauvais », e. *čəyyä-m*, m. a. ms. *čəyā(m)*, č. gt. ed. go. *čiyä(m)*, en *čiyä*.

čädä « génevrier »;

sém. ar. *šu'd*; en éthiopien : g. *šəhəd*, tna. *šəhdi*, amh. *ṭəd*.

a. *ṭädä*, s. w. *ṭid*, z. *ṭäda*, č. m. *dät*, ed. *dät*. ms. go. *däd*, en. gt. *däbät*; en couchitique : ag. *t'ədi*, ṭamb. *ṭəda*.

čaf « extrémité, bord »;  
sud-éthiopien čaf.

čəlayä « ombre » (§ 7 c);

sém. *ill|šll*; en éthiopien : g. *šəlalot*, te. tna. *šəlal*, amh. arg. *ṭəla*, h. *čāya*, z. *čaya*, m. *ṭəle*, a. *ṭəlal*, ms. *ṭələl*, s. w. *čəl*, č. e. en. gt. ed. *ṭərar*; aussi en couch. : sid. *čāla*.

čamä « avoir bon goût » (§ 87 b);

sém. ar. *ṭā'ima*; en éthiopien : g. *ṭə'mä*, *ṭā'amä*, tna. *ṭā'amä*, te. *ṭā'ama*, amh. *ṭamä* « avoir bon goût », arg. *ṭāhama*, h. *təma*, go. a. s. w. z. *čamä(m)*, č. e. gt. m. ms. *tamä(m)*, en. ed. *e'emä*; en couch. : sid. *čömmi*.

čəmə « embrasser »;

amh. *čämäččämä* « embrasser » (I. Guidi, *Supplemento al Vocabolario amarico-italiano*, col. 250).

čən « cuisse »;

amh. arg. *čən*; Praetorius, *Amh. Spr.*, 95 le dérive de l'amh. *\*ṭəšn*, *šənt* « flanc »; Wajnberg, dans *Rocznik Orientalistyczny*, 13, p. 20, le compare avec le g. *həšn* « giron »; M. Cohen, *Études*, 109, le compare avec le gour. *qin*, *q'in* « derrière ».

čənä « charger »;

čənätä « charge »; sém. ar. *ṭā'ana* « se mettre en route »; en éthiopien : g. tna. *šā'anä*, tna. *'aš'anä*, amh. ed. ms. m. go. a. *čənä(m)*, h. *ṭəna*, *ṭā'ana*, č. e. en. gt. *čəarä(m)*, s. w. z. *ṭənä*; en agau *čənü-ğa*.

činəčä « lèvres ».

(at)činnäqä « opprimer, importuner »;

tna. *'a-čännäqä*, amh. *as-čännäqä*, arg. *asčennäqä*, h. *aččənäqä*, ms. *aččännäqä*, m. *atčännäqä-m*, č. gt. en. *atčənäqä(-m)*, a. *aččinnäqä-m*, s. *aččənäqä*, w. *ačənä'ä*, z. *ačinnäqä*, go. *ačennä'ä*; est peut-être apparenté avec l'ar. *qanuka* « être étroit ».

čəq balä « être tranquille »;

s. w. *ğig balä*; aussi en couchitique : *čiq* « se taire », *ğangero šok* (voir Cerulli, *St. et.*, 4, 422).

čəqä « boue »;

tna. amh. arg. ms. *čəqa*, s. *čiqä*. Cerulli, *Harar*, 242, sous *čiba*, et *St. et.* 4, 430-1, sous *dengo*, dérive *čəqa|čiba* du couchitique : ga. *doqe*, som. *doq*, *dob*, etc. Pour les racines éthiopiennes et couchitiques, voir aussi Reinisch, *Die Chamir-Sprache*, 89, qui compare aussi le g. *šänq<sup>w</sup>äyä* « polluer ».

čarä « lance »;

*čarəmnät* « bataille »; tna. *šor* « lance », amh. arg. a. *tor*; probablement de la racine éthiopienne *šwr* « porter ».

čəra « queue »;

tna. amh. arg. *čəra* « queue », m. a. s. h. *čəra* « chasse-mouches »; en couchitique : aw. *čäri*, kham. *ğera*, qab. *čirä*.

*čarəmnät* « bataille »;

amh. a. *torəmnät*; voir ci-dessus *čarä*.

čərräsä « finir »;

tna. *tərräsä*, amh. *čərräsä*, arg. *čərräsa*, go. m. *čərräsä(m)*, a. *čərräsä-m*, w. *čərräsä*.

čəwä « sel »;

g. *šew*, tna. *čəw*, amh. arg. *čəw*, te. *čəwa*; probablement du couchitique : ag. *čivi*, kham. *čəwa*, bil. *šəwa*.

## D

°*däbi* « compagnon »;

è. en. gt. go. *däb<sup>w</sup>ä* « parent, ami », s. ms. *däb<sup>w</sup>o*, m. w. *däbo*; du couchitique : sa. *doba* « compagnon », af. *dobayto*, qab. *dabbüta*. Cerulli, *St. et.*, 4, 424, compare aussi le kaffa *dabbalö*.

\**dibä*, in *tä*. . . *dibä*, *tä*. . . *dib<sup>w</sup>ä* « avec » (§ 100 l).

*dabbo* « pain »;

amh. arg. ed. ms. s. w. *dabbo*, m. e. *dabbuyä*, ċ. en. *dap<sup>wa</sup>a*, gt. *dapa*; probablement du couchitique : ga. *dabo*, kamb. *dabbüta*.

°(*tä*)*däbağğä* « oublier » (§ 4 m, 94 c);

à comparer peut-être avec amh. *tä-däbayyä* « être détruit ».

*däbbälä* « répéter »;

g. *tä-dabälä* « être uni », h. *däbäla* « ajouter », s. w. z. *däbälä*, a. *däbbälä-m*, m. go. *däbbeä-m*, e. ms. *dä'bärä(m)*, ċ. en. gt. *däpärä(m)*, ed. *dappärä*; peut-être aussi tna. *dällähä*, te. *dälläba* « accumuler »; arabe *dabala* « réunir ».

*dəballä* « lutte »;

est peut-être à comparer avec la racine précédente *dbl* « joindre, unir », et le nom aurait le sens de « joindre corps à corps ».

(*tä*)*dəballam* « il n'est pas » (§ 51 f).

*dəbanä* « cadavre »;

probablement du couchitique : kalfä *dubino* « cadavre », močča *dubäno*, pour lequel voir Cerulli, *St. et.*, 4, 424-5.

*dəbrä* « forêt »;

ċ. e. en. gt. m. ms. go. a. *dəbər*, ed. *där*, amh. *dur*, g. te. *däbər* « montagne », tna. *dəbri*; pour le rapport entre les racines pour « forêt » et « montagne », cp. sa. *dibō* « forêt », af. *dübū*. bil. *dibbä* « montagne ».

*dəl sä* « miel »;

sém. hébr. *dəbas*; en éthiopien : arg. *däms*, h. *düs*. z. peut-être dans *däbäsä* « diluer du miel dans l'eau ».

*däč(č)ä* « cruche ».

*daggämä* « être faible » (§ 62 b);

représente la racine éthiopienne *dkm* avec assimilation du *dk* en *dğ* (§ 16 g) : g. *däkämä*, te. *däkma*, tna. *däkämä*, amh. *däkkämä*, arg. *däkkäma*.

*diggäsä* « donner un festin »;

amh. *däggäsä*, arg. *deggäsu*, ċ. *dägäsä-m*, m. *däggäsä-m*, ms. *deggäsä*, s. w. *degäsä*, a. *diggäsä-m*; aussi en couchitique.

dağğä « durer, attendre, il était » (§ 86 b);

avec l'imparfait dans l'expression du passé descriptif ou duratif (§ 69); dans l'apodose (§ 102 fβ); tna. *däng<sup>w</sup>äyä* « durer », g. *g<sup>w</sup>ändäyä* (avec métathèse). Pour la relation entre « attendre » et « être », voir M. Cohen, *Le système verbal en sémitique*, p. 131 et *passim*.

dähü « pauvre »;

tna. *daka*, amh. arg. z. *daha*; probablement du couchitique : ag. *daği*, ga. *dēga*; voir aussi M. Cohen, *Nour. ét.*, 40.

dakkämä « parler » (§ 62 b);

amh. de Godjam *dakkämä* (pas enregistré dans les dictionnaires).

°*dakamu*, *dakam<sup>w</sup>ä* « hutte, hangar ».

däldäy « pont »;

amh. arg. z. *däldäy*, h. *dıldila*, tna. a. *däldäl*; aussi en couchitique : ga. *dıldila*. Pour un e sai d'étymologie voir Praetorius, *Amh. Spr.*, 132.

dälläwä « étable »;

probablement du couchitique : ga. *dällawa*.

däm<sup>w</sup>ä « sang »;

sémitique et éthiopien.

däm<sup>w</sup>ä « tête »;

g. *damaḥ*, te. *dämqät* « crâne », arg. *damaḥ* « tête », s. *dum*, w. *dumi*, probablement aussi amh. *dima* « occiput »; en arabe *dimāğ* « cerveau » et *damaḥa* « casser la tête », un dénominateur d'un non-existant \**dīmāḥ*; en couchitique : ga. *dumi*. Pour l'emploi de *däm<sup>w</sup>ä* comme pronom de renforcement, voir § 38.

dämnä « santé »;

*Gaf. Doc.*, 152, *damanä* « wealth » est à corriger en « health ».

dämbälä « briquette de sel ».

dämbäsä « taureau ».



*dämmänä* « nuage » ;

g. *dämä(m)äna*, tna. *dämmäna*, *däbäna*, amh. arg. *dammäna*, h. *däna* (avec affaiblissement du *m*), ç. e. *dabära*, en. gt. *damära* (avec un semi-fermé *m*), m. ms. go. a. *dabäna*, s. w. z. *dabänä*; aussi en couchitique : ag. *dammīni*, darasa *dūmančā*. Cerulli, *St. et.*, 2, 221-2, met cette racine en rapport avec la racine couchitique *tum*, *dum* « être noir » ; voir aussi *qästä dämmäna*.

(a) *himmätä* « écouter » ;

tna. *admäsä*, amh. *addammätä*, arg. *addammäta*, a. *addammätä-m* ; aussi en couchitique : kamb. *addammäččō*’.

*dännä* « mais » (§ 103 c β) ;

est peut-être en relation avec le g. *da’mu* « mais, plutôt », te. *dä’am*.

*dänäbbäsä* « être effrayé » ;

h. *dinäbäta*, ms. *dänäbbätä*. s. w. z. *dänäbätä* ; Cerulli, *Harar*, 245, compare cette racine avec *dnqt* : amh. *dänäggätä*, aussi en arg. go. a. g. tna. te. (*dnqs*). Il se peut que la racine primitive était *dnqwt* avec la labio-vélaire *g<sup>w</sup>* devenue *b* dans *dnbt*.

*dänḡa* « pierre » ;

amh. *dängiya*, arg. *dängay* ; probablement aussi te. tna. *däng<sup>w</sup>älla*’ « rocher », m. *däng’äla*, ms. *däng’älä ämän* ; aussi en couchitique : bil. *danḡura*, kham. *dugura*, et peut-être aussi ga. *daga*.

*dänänä* « urine ».

(ad) *dinnäqä* « émerveiller » ;

amh. *adännäqä*, h. *dänäqa* « être merveilleux », a. *dänqi*’ « splendide », w. *yädänqan*.

*däq<sup>w</sup>ätü* « ceinture » ;

a. *däqot*, *dä’ot*, z. *dunqut* ; M. Cohen, *Études*, 109, compare aussi l’amh. *däq* « ceinture » ; cp. aussi ar. *tikka*, *dikka*, et le couchitique : ag. *dunqi*.

*dar* « limite, frontière » ;

tna. *därät*, amh. arg. gour. *dar*, ç. en. gt. *dar* « jusqu’à ».

*darəḡḡä* « lin ».

*däräsä* « trouver, rencontrer » (§ 60 *d*);

amh. *därräsä* « arriver », arg. *därräsa*; pour le passage des sens, cp. g. *māš'a* « venir », hébr. *māšā* « trouver ».

## F

(*tä*)*ʃwagü* « couler » (§ 87 *e*);

*a-ʃwagü* « verser »; voir aussi (*tä*)*hwagü* et § 2 *f*.

(*a*)*ʃwīgḡa* « se reposer » (§ 86 *f*);

s. w. *a-foye*, z. *afuyi*, č. *af'änä-m*, e. *af'ännä-m*, en. gt. *af'ännä*, ed. m. ms. *af'ännä(m)*; est pris du couchitique : ou bien du ga. *ʃay* « être en bonne santé », som. *ʃay*, kham. *ʃaw* « se reposer »; ou bien du sidamo : kamb. *ʃolo-ččé*, sid. *ʃohi-siri*, ag. *ʃurü-ḡa*. *Gaf. Doc.*, 153 ont *aʃoḡä* au lieu de *af'wīgḡä*; l'étymologie proposée *ibid.* est à corriger.

*ʃəḡḡälä* « chèvre » (§ 4 *m*);

amh. arg. a. *ʃəyyäl*; du couchitique : ag. *ʃəyüli*, gud. *ʃellü'a*, demb. *ʃyala*.

*ʃikkärä* « se vanter »;

tna. *ʃäkkärä*, amh. ed. m. a. s. *ʃokkärä(m)*, e. *ʃwäkkärä-m*, č. en. gt. w. *ʃokärä(m)*, z. *ʃikärä*; aussi en couchitique : ag. *ʃekär*, kamb. *ʃokkärro*, qab. *ʃokkärro*<sup>2</sup>. Est peut-être en relation avec h. *ʃakri äša*, ar. *ʃahara*.

*ʃəʃälä* « taupe »;

amh. arg. *ʃəʃäl*, h. *ʃilfil*, s. *ʃäʃäl*; de la racine éthiopienne *ʃʃ* « ronger, grignoter ».

*ʃälläsä* « déraciner »;

g. *ʃäläsä* « émigrer, être transféré », tc. *ʃälsa* « couper », tna. <sup>2</sup>*a-ʃläsä*, amh. *ʃälläsä*, arg. *ʃelläsä*, go. *ʃälläsä-m*, s. *ʃäläsä*.

(*tä*)*ʃamä* « prendre une bouchée » (§ 87 *e*);

*at-ʃamä* « donner une bouchée »; g. *tä-ʃə'amä* « prendre une bouchée »; arabe *ʃa'ama* « remplir la bouche avec de l'herbe » (chameau, etc.).

*fännä* « vers » (§ 99 b);

de la racine sémitique *fnw* « se diriger vers »; en éthiopien : g. *fana* « vers », h. *foñ*, s. *foñe* « se diriger vers », z. *a-foña*.

*fəñnä* « autrefois, avant »;

est en rapport avec la racine précédente; cp. hébr. *li-fne* « avant ».

*färäkä* « pouvoir, être capable » (§ 60 d);

h. *färäka*, ed. *fänähä*, m. *färräkä-m*, ms. go. *färrähä*; dans quelques dialectes gouragué (č. e. en. gt. m. ms. s. w. z.) « être patient »; aussi en couch. : qab. *färräkkö*.

*färäsä* « cheval »;

sémitique et éthiopien *faras*; h. et gour. *färöz* (avec z).

*f<sup>w</sup>äsä* « péter » (§ 88 d);

sém. ar. *fasā*; en éthiopien : tna. *fäsävä*, te. *faša*, g. *fäsäv* (nom), amh. arg. *fässu*, h. *fäs äša*, č. en. gt. *f<sup>w</sup>äsä(-m)*, go. *foššä-m*, e. m. ms. *f<sup>w</sup>äššä(m)*, a. *fossä-m*, s. w. *foše*, z. *fosu*.

*fättälä* « filer »;

sém. ar. *fatala*; en éthiopien : g. tna. *fätälä*, te. *fätla*, amh. m. *fättälä*, arg. *fättäla*, go. a. *fättälä-m*, s. w. z. *fätälä*, m. *fätteä-m*, h. *fätäla*. La racine se trouve aussi en č. *wäfte'a* « fuseau ». en. *wäfte'a*.

*fättärä* « mourir »;

*fätri* « mort »; amh. *a-fättärä* « faire mourir subitement » (Guidi, *Supplemento ad Vocabolario amarico-italiano*, p. 262).

(a)*fättänä* « être rapide »;

*aftən* « vite, bientôt »; g. tna. *fätänä* « être rapide », amh. *fättänä*, h. *fätän bāya*, e. m. go. a. *fättänä-m*, gt. č. *afätärä*, s. z. *fätänä*, w. *aftätänä*, en. *afä'ärä*, ed. *fä'änä*.

*fittämä* « accomplir »;

g. tna. *fäššämä*, te. *fäššäma*, amh. *fäššämä*, arg. *fettäma*, a. *fittämä-m*.

*fäyä* « craindre » (§ 86 b);

*yəfäy* « peureux », litt. « il a peur », *atoḥfäyaha* « courage ! » (litt. « que ça ne te fasse pas peur ? »), de la racine éthiopienne *frh* : g. *färha*, tna. *färhe*, amh. arg. *färra*, h. *fära*, s. w. *färe*, z. *färi*, en. *fänä*, ed. *f<sup>w</sup>ännä*, *foñnä*.

## G

*gä* «à, chez» (§ 99 *d*);

*bä*. . . *gä* «près de, à côté de» (§ 100 *a*); *ägğä-gä* «ensemble» (voir sous *ägğä* «un»); amh. *-ga* «près de, chez», te. *go*; aussi *-ge* dans les expressions comme en amh. *ras-ge* «du côté de la tête» (pour l'amh. *ge*, voir M. Cohen, *Etudes*, 100), h. *urus-ge*, a. *gunnän-ge*, s. *dimi-ge*, w. *dumi-ge*.

*gu* «fois»;

*ägğə gu* «une fois»; *bä-parfait-gu* «lorsque» (§ 102 *a β*); est peut-être à mettre en rapport avec le tna. *-g* dans *warta-g*, *ṭanta-g* «toujours», ou bien avec *-gi* dans *gi-ze* «temps» des différentes langues éthiopiennes.

*gäbbä* «entrer, se coucher» (soleil) (§ 85 *a*);

*atgibbä* «marier»; g. *gäb'a* «retourner», tna. *gäb'e*, te. *gäb'a* «devenir», amh. *gäbba* «entrer», e. m. ms. *go*. a. *gäbba(m)*, s. w. *gäbä*, z. *gäba*, ç. en. *gt. gäpa(m)*, ed. *gäpp'a*, h. *gäb'a* «retourner»; pour la racine sémitique, voir Dillmann, *Lexicon*, 1168.

*gäb'ä* «année»;

est peut-être en relation avec la racine précédente *gäb'* «retourner» > «tourner»; cp. pour le sens ar. *ḥäl* «année» de la racine *ḥwl* «tourner».

*gäbsä* «orge»;

g. *sägüm*, tna. *səgäm*, amh. arg. *gäbs*, z. *gäbas*, h. *gūs*; en couchitique : çara *guosa*, gimir *gos*.

*giçčä* «vendre» (§ 86 *b*);

est à comparer peut-être avec çara *gäta* «commerce»; kaffa (moçça) *gätayé* «faire du commerce»; voir pour les mots couchitiques, Cerulli, *St. et.*, 3, 169 (*gäta*), *St. et.*, 4, 450 (*gät*).

*gädä* «fosse»;

*Gaf. Doc.*, 155 traduisent ce mot par «précipice»; te. *g'ädg'ad* «fosse», amh. *gulg'ad*, arg. *godo*, h. *gädu*, a. *godä*, ç. e. en. *gt*. m. ms. *g'ägä*, ed. *goğä*, ç. en. aussi *goğä*.

(bä)gəddi « par force »;

g. gə(d)ät « véhémence », tna. bə-gəddi « par force », amh. arg. gour. bə-gəd; aussi en couchitique : ga. giddi, ag. gədd-əs.

gädälä « précipice »;

tna. amh. arg. ms. go. a. gädäl.

(tä)gäddälä « se coucher, dormir »;

e. ms. tä-gäddärä(m), m. go. tögäddlä-m, ç. en. gt. tä-gätärä(m), ed. tä-gättärä.

gäddärä « être long »;

gäddärmä « long » (§ 25 f); h. gədära « être long », s. w. godärä, z. gudärä; est peut-être apparenté avec la racine sémitique (hébr.) gdl « être grand ».

gäddärmä « long »;

voir le mot précédent.

\*gafä, gafäy « j'ai faim » (§ 87 b);

gaf<sup>w</sup>ä « faim »; est probablement à mettre en relation avec s. g<sup>w</sup>äfa « vide », w. gof, z. guf; en couchitique : sid. gof « être épuisé ».

gäf(f)ärä « lâcher »;

gour. gäf(f)ärä(m), h. gäfära « lâcher, abandonner »; voir Cerulli, *Harar*, 248; Littmann, *ZA*, 33 (1921), 115; Leslau; *JA*, 1937, p. 583.

g<sup>w</sup>ägä « peau »;

h. gəga, gour. goga; du couchitique : ga. sid. g'gä, kamb. gogá; pour cette racine en couchitique, voir Cerulli, *St. et.*, 3, 74.

gogó « hutte »;

amh. s. w. gogó. go. h. gog'gó, arg. gonzo, du couchitique : ga. som. sa. kamb. alaba gogó.

gägǧä « maison »;

est peut-être à comparer avec le tna. gäza.

g<sup>w</sup>igǧä « se dépêcher » (§ 86 b);

g. g<sup>w</sup>äyä, tna. g<sup>w</sup>äyäyä, a. gog'gä-m.

*gulbät* « genou, force »;

amh. arg. m. ms. go. a. z. *gulbät*, h. *gəlib*, ç. e. *g<sup>w</sup>ürbät*, en. *g<sup>w</sup>ürbänd*, gt. *garb<sup>w</sup>ät*; du couchitique : sa. af. *gulub*, bil. kham. *gərb* (pour les autres langues couchitiques, voir Cerulli, *St. et.*, 2, 203). Pour le rapport de la racine *glb* avec la racine sémitique *brk*, voir M. Cohen, dans *Mémorial Henri Basset*, p. 203-210.

*gällädä* « se reindre »;

g. *gälädä*, go. a. ms. *gällädä(-m)*.

*gəlgäl* « agneau »;

tna. *gəlgäl* « petit d'un mulet ou d'un cheval », amh. arg. *gəlgäl* « agneau », ms. *gəlagəl*, go. a. w. *gilgil*, s. *g'ilg'il*, ç. e. en. *grangər*, gt. ed. m. *gəngär*, h. *gigi* « petit de n'importe quel animal »; aussi en couchitique : ag. *gəlgil*. Cerulli, *Harar*, 249, compare le h. *gigi* avec le g. *'əg'al* « petit d'un animal »; Dillman, *Lexicon*, c. 802, compare la racine g. avec le sém. *'egel* « veau ».

(a)*gälağğä* « arranger » (§ 94 d).

*gəmb<sup>w</sup>ä* « bois de lance ».

*g<sup>w</sup>əmbällä* « jeune homme »;

*gəmbal-is* (Beke) « serviteur »; tna. *g<sup>w</sup>əmbälä* « jeune homme », amh. de Gondar *gəmbəl* « petit enfant ».

*gəmbərə* « nombril »;

g. *həmbərt*, te. *həmbər*, tna. *həmbərti*, amh. de Gondar *gəmbərə*, amh. de Choa *əmbərt*, arg. *əmbərt*, h. *həmburti*, z. *əmbərbit*; du couchitique : qua. *gumbera*, dem. *gumbra*; voir aussi Cerulli, *Harar*, 254.

*gämmäsä* « casser »;

tna. *gämmäsä* « couper un morceau de viande », te. *gəmäsä*, amh. *gämmäsä*, a. *gämmäsä-m*; voir le mot suivant.

*gämäsä* « repas de midi »;

probablement à dériver de la racine précédente « couper un morceau de pain, de viande, etc. »; *gämäsä* serait « un morceau coupé », cp. g. *gəmas* « morceau de pain », tna. amh. *gəmas*, a. *güns* « pain ».

g<sup>w</sup>âmzä « (trois) pierres soutenant la casserole sur le feu »;

ç. e. g<sup>w</sup>ânziyâ, gt. gam<sup>w</sup>ziyâ, en. gâmziyâ, ed. gamziyâ, m. gonziyyâ, ms. s. w. gawziyâ, go. a. gawziyyâ; du couchitique : sid. gomgî, alaba gawzeta, gud. gawgâe.

gən « mais » (§ 103 c α);

tna. gən, gəʔən, amh. gən.

ganä « cruche »;

g. gänä<sup>s</sup>, gana<sup>s</sup>, tna. gän'i, amh. m. a. w. gan; probablement du couchitique : sid. game, kem. kham. sa. af. gan.

g<sup>w</sup>ânä « côte, vertèbre »;

tna. g<sup>w</sup>âdni, amh. g. g<sup>w</sup>âdon, g<sup>w</sup>ân, a. z. godon; aussi en couchitique : kham. g<sup>w</sup>idin, qua. dem. g<sup>w</sup>en.

g<sup>w</sup>inä « taureau »;

Gaf. Doc., 156, ont gunä « troupeau ».

gunnä « bon » (§ 29 c).

gänf<sup>w</sup>ä « bouillie épaisse de farine »;

amh. a. gänfo, arg. ginfo, go. gäm<sup>w</sup>f<sup>w</sup>ä; aussi en couchitique : ga. ganfo.

gänzähä « argent »;

tna. amh. gänzäh.

gärä « gauche »;

tna. g<sup>w</sup>eraw « gaucher », amh. arg. gära, h. gour. gura (gurä); en couchitique : som. gure, sa. af. gura, sid. gura-ččo. Cerulli, *St. et.* 2, 204, considère le mot sémitique-éthiopien comme un emprunt du couchitique, mais on ne doit peut-être pas exclure la possibilité d'expliquer l'éthiopien gära par le sémitique grb « ouest » > « gauche » devenu gr (avec chute du b) sous l'influence du mot couchitique.

g<sup>w</sup>arä « derrière de la maison »;

amh. g<sup>w</sup>aro « alentours d'une maison », m. go. w. g<sup>w</sup>ara. ms. g<sup>w</sup>arra, s. garera, ç. gonä.

g<sup>w</sup>âräbetü «voisin» (§ 28 a);

tna. amh. g<sup>w</sup>âräbet, arg. g<sup>w</sup>âräbed; est un composé de \*g<sup>w</sup>ârä  
«voisin» (g. g<sup>w</sup>or) et de bet «maison».

gurade «épée»;

tna. amh. ms. g<sup>w</sup>ârade, te. g<sup>w</sup>arade, a. w. z. gorade, ed. s. gurade.  
č. e. m. gârġi, en. gârġe'ä, gt. ed. gârġe'; aussi en couchitique : bed.  
güradi, qua. goradu, ga. gorade, kamb. gōradita.

\*garüg(g)ä «être avec»;

dans kâ... yag<sup>w</sup>ürġ-əs, am(m)ä... yag<sup>w</sup>arġ-əs «avec» (Gaf. Doc.,  
§ 112 h); à dériver peut-être d'un gry (pour y > ġ. voir § 4 m) qui  
serait la racine de l'amh. gara «avec».

gärrämü «être étonnant, merveilleux»;

tna. gävämü- «émerveiller», te. tə-gärräma «devenir beau», amh.  
ed. ms. go. a. gärrämü- «émerveiller», arg. gärräma-, s. w. gävämü.

gur!ü «grenouille»;

amh. gur!; en couchitique : aw. gurta.

gürüzä «circoncire»;

sém. ġzr/gzr «couper»; en éthiopien : g. gäzärä «circoncire»,  
tna. gürüzä, amh. a. gärrüzä, arg. gärrüza, z. gävüzä.

gävüzä «grandir» (§ 60 d);

agävüzä «élever»; est probablement en relation avec la racine  
gour. «être vieux» : ms. go. a. gärrüzä(m), č. en. gt. ed. gävüzä(m),  
e. gävüzä-m.

gävüzä «vaincre».

(tä)gasü «être tard» (§ 87 a).

gasü «grignoter» (§ 87 b);

te. gaḥaṭa, tna. gaḥ!tütü, arg. gähata, h. gēḥata, amh. gour. ga-  
tütü(m).

°(a)gäsän(ñ)ä «être noir, sali»;

est en rapport avec yagäsänü «mauvais», voir ci-dessous.



*gāsā* « bouclier »;

tna. amh. arg. *gāsā*; du couchitique : sid. kem. qua. *gāsa*, som. *gāsan*; pour les autres langues couchitiques, voir Cerulli, *St. et.*, 2, 168, *St. et.*, 4, 437, sous *gācčō*.

*gʷilā* « maître »;

tna. *gʷāyla*, amh. č. m. gt. go. a. *gʷeta*, arg. *geta*, e. en. ms. *gʷeta*, w. z. *gʷoyta*, s. *gʷošta*, h. *gōyta* « Lord »; pour *gʷeta*, voir Cerulli, *Harar*, 248, sous *gofa*, p. 252, sous *goyta*; M. Cohen, *Nouv. ét.*, 88; voir aussi ci-dessus sous *ammägʷätit*.

*gʷältätä* « trainer »;

amh. *gʷältätä*, go. *gʷältätä-m*, a. *gottätä-m*, w. *gotätä*.

*gäyatä* « plaque (pour le pain) »;

emprunté de l'agau *gayti*.

*gāzā* « haut plateau »;

du couchitique : wol. *gāzzē*, zala *gāzziyā*.

*gāzzā* « acheter, gouverner » (§ 85 a);

tna. *gāzʷe* « posséder, acheter », te. *gāzʷa*. g. *ʷgzi* « maître », h. *gāzʷa* « posséder, gouverner », amh. *gāzza*. arg. e. m. ms. go. a. *gāzza(m)*, s. w. *gāzā*; voir le mot suivant.

*gāzzā* (*gāzzi*) « bétail, argent »;

arg. *gāzi* « bétail, argent », a. z. *gāzat* « bétail »; est peut-être emprunté au couchitique : kamb. *gāzza*, čara *gāza*, kaffa *gāggō*. On peut toutefois se demander si l'origine ne serait pas la racine éthiopienne *gzʷ* « posséder » (voir ci-dessus). Pour le rapport entre « bétail » et « argent », cp. gour. *dināt* « bétail, argent », amh. *kābt* « bétail, richesse ».

*gāzʷe* « temps »;

g. tna. *gize*, amh. *gizʷe*, č. e. gt. m. ms. go. a. *gāzʷe*, ed. *giziyä*. Dillmann, *Lexicon*, c. 1196, et Praetorius, *Amh. Spr.*, 173, comparent cette racine avec l'ar. *gāza* « passer », mais voir ici sous *gu*; aussi en couchitique : kem. *giza*, qua. *giza*, darasa *gizäta*.

*gʷizā* « jeune marié, jeune mariée ».

## Ğ

-(ə)ğğä, pronom suffixe nominal de la 1<sup>re</sup> pers. sing. (§ 38 a, g).

ğäbä « place »;

bä . . . ğäbä « au lieu de » (§ 100 i); est peut-être en relation avec le harari ancien *dabi* « place »; M. Cohen suggère la comparaison avec g. *gäbo* « côté, flanc ».

ğäbbä « mouillé »;

te. ğäbba « répandre goutte par goutte ».

ğägna « courageux »;

amh. tna. a. ğägna; en couchitique : ga. ğagna. som. ğigm.

ğan şälä « parasol » (§ 28 a);

amh. z. ğan şäla, arg. go. žan şäla, č. en. gt. žanşara.

ğänä « antilope »;

č. ğeno; probablement du couchitique : wol. ğänna « antilope », bed. ganai « gazelle ».

ğänğärä « singe »;

amh. zänğäro, ğänğäro, č. e. en. gt. zang'ärä, m. zang'ära, a. zänğärä, w. zänğäro, h. zägäru; du couchitique : bil. ğoggura, qua. ğa-giro (Cerulli, *Harar*, 280).

## H

-h<sup>u</sup>, -<sup>a</sup>h, -hu, terminaison de la 1<sup>re</sup> pers. sing. parfait (§ 63 b).

-hä, pronom suffixe verbal de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. (§ 40 b).

-(ə)ha, pronom suffixe nominal de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. « ton » (§ 39 a, g).

-(ə)hā, pronom suffixe nominal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. « son » (§ 39 a, g).

-(ə)ho, pronom suffixe nominal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. « son » (§ 39 a, g).

habtam<sup>w</sup>ä « riche » (§ 25 f);

amh. arg. *habtam*, s. *kabtam*; le mot gafat est probablement un amharisme, de la racine amharique *kabt*, *habt* « bétail, richesse »; aussi en couchitique : ag. *habtami*.

hodammä « qui a un grand ventre » (§ 25 f);

est un amharisme *hod-am*, de *hod* « ventre »; le mot gafat pour « ventre » est *ərsä* (voir ci-dessus).

(tä)h<sup>w</sup>agä « couler » (§ 87 e);

a-h<sup>w</sup>agä « verser »; voir ci-dessus (tä)f<sup>w</sup>agä et § 2 f.

-hum, pronom suffixe verbal de la 2<sup>e</sup> pers. plur. (§ 40 m).

-hu<sup>w</sup>m (-h<sup>w</sup>əm), terminaison de la 2<sup>e</sup> pers. plur. du parfait (§ 63 b).

honä « être, devenir » (§ 88 b);

sém. ar. *kāna*; en éthiopien : g. tna. *konä*, te. dans 'i-kon « no », amh. s. w. *honä* « devenir », arg. *hona*, h. *kāna*, č. e. gt. *kārä(m)*, en. *kārä*, m. *kānā-m*, ms. ed. *hänä*, go. *k'änä-m*. a. *konäm*, z. *hanä*.

haññähä « mâcher »;

sém. hébr. *ḥek* « palais de la bouche », ar. *ḥanak*; en éthiopien : g. *ḥekä* « mâcher », tna. *ḥekä*, h. *ḥeka*. amh. *aññäkä*, arg. *haññäha*, s. w. *enke*, z. *inkä*.

(a)horä « aller » (§ 88 h);

tä-horä « aller », *atihorä* « chasser »; g. tna. *ḥorä*, h. *ḥāra*, č. e. ms. *wārä(m)*, en. *wārä* (h<sup>w</sup> devenant w), gt. *örä*.

-(ä)haum, pronom suffixe nominal de la 2<sup>e</sup> pers. plur. (§ 39 a, g).

hayä « vingt »;

dérivé de la rac. *kl'* « deux » (voir ci-dessus *əlattä* « deux »); amh. *haya*, č. *k<sup>w</sup>uya*. e. *k<sup>w</sup>iyya*, en. *k<sup>w</sup>i<sup>2</sup>ya*, gt. *kuya*, ed. *hu'yä*. m. go. a. *k<sup>w</sup>iya*, s. *k<sup>w</sup>i'yä*, ms. z. *huya*, w. *huyä*.

hoyä « ô! » (§ 103 g);

g. amh. *hoy*.

## K

-kă, pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. du verbe d'existence subordonné (§ 53 c).

-kka, pronom suffixe verbal de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. (§ 40 b).

kabä «village»;

est probablement en relation avec l'amh. *kab* «mur de pierre» (du galla *kab*), d'où, par extension «maisons, village».

(tä)kbalabbälä «rouler»;

tna. *k<sup>o</sup>äblälä* «rôder», amh. *tänkäballälä* «rouler», arg. *mkäballäla*, ms. go. a. *mkäballälä(m)*, ç. en. gt. *mkäbanärä(m)*, e. *mkäbannäräm*, m. *mkäballeä-m*; voir aussi le mot suivant.

(ən)kəballälä «rouler» (§ 96 a);  
voir le mot précédent.

käbäro «tambour»;

voir sous *käräbo*.

kubät «excréments secs»;

tna. *kuba*, amh. arg. w. *kubät*, m. ms. *kubäta*, go. *kəb<sup>w</sup>ät*, a. *kəbota*, s. *kubot*, z. *hubat*, ç. e. gt. *küwäta*, en. *küwäda*, ed. *kəwäd*; aussi en couchitique : alaba *kubäta*, qab. *kobötä*, ag. *kub<sup>w</sup>et*.

käf abalä «élever»;

amh. *käf adärrägä*, arg. *käf männa*; aussi en ç. e. en. gt. m. ms. go. a.

käfäna «linceul»;

sém. ar. *kafana* «envelopper dans le linceul»; en éthiopien : te. *mäkfän*, amh. gour. h. *käfän*; en couchitique : som. *käfan*, sa. af. *käfan*, kamb. *käfanü*.

kiggälä «convoiter»;

amh. *käggälä*, arg. *käggäla*; en couchitique : ga. *kağelu*.

*kokobä* « étoile » ;

sém. ar. *kaḳkab* ; en éthiopien : g. te. *kokäb*, tna. *koḳob*, amh. arg. go. a. z. *kokäb*, č. en. *k<sup>w</sup>ä<sup>w</sup>äb*, e. m. *koḳäb*, gt. *k<sup>w</sup>ä<sup>w</sup>äm*, ed. *hoho*.

*käläkkälä* « refuser » ;

sém. hébr. *kälä* « empêcher » ; en éthiopien : g. *käl'a*, tna. *kälkälä*, te. *kälkäla*, amh. *käläkkälä*, arg. *käläkkäla*, a. *källa-m*, č. *käna-m*, e. m. *känna-m*, go. *känna-m*, en. gt. *kän'a*, ed. *ha'na*.

*kullalit* « rein, rognon » ;

sém. ar. *kulya* ; en éthiopien : g. tna. *k<sup>w</sup>älit*. te. *kälkälot*, amh. *k<sup>w</sup>älalit*, arg. *kullay*, h. *kuläy*, go. a. *kulalit*, s. w. *kälayo*, z. *hälayo* ; a passé aussi au couchitique : som. *keli*, ga. *kali*, ag. *änk<sup>w</sup>älaliti*.

*-kum*, pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. plur. du verbe d'existence subordonné (§ 53 a).

*-kkäm*, pronom suffixe verbal de la 2<sup>e</sup> pers. plur. (§ 40 b).

*-kämun*, pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. plur. du verbe d'existence (§ 53 a).

*kimmärä* « empiler » ;

g. *kämärä*, te. *kämmära*, amh. *kämmärä*, arg. *kenmära*, č. *känärä-m*.

*-kä-n*, pronom suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. du verbe d'existence (§ 53 a).

*kändä* « bras » ;

g. tna. *k<sup>w</sup>ärna*, amh. *känd*, h. *kurü*, arg. *kärra*, m. *kärrä*, *kännä*, go. a. *kärrä*, s. *käre*, w. *hari*, z. *hərə*, č. *känä*, e. ms. *kännä*, en. gt. *kän'a*, ed. *kä'nä* ; pour le rapport *nd : rn*, voir M. Cohen, *Études*, 380.

*käntäwatä* « léopard » ;

voir *qäntäwatä*, et § 16 l.

*karrä* « couteau » ;

amh. *kara* ; aussi en couchitique : ag. *kari*.

*korrä* « orner » (§ 60 c, 85 d).

*käräbo* « tambour » ;

g. te. tna. amh. e. s. w. *käbäro*, arg. ms. a. s. *käräbo*, z. *haräbu*, h.

*käräbu*; aussi en couchitique : sa. af. *kabaro*, ag. *kiriwi*, kamb. *koróbo*, bed. *kabar*; pour l'ar. *kabar*, voir Noeldeke, *Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft*, p. 156.

*krämtä* « saison de pluies »;

g. *krämt*. tna. *krämti*, te. *käräm*, amh. arg. *k(ə)rämt*, h. *kirmi*, s. w. *kärm*, z. *həram*, č. *həram*, a. *kəman*. Les langues gouragué n'ont pas le nom, mais ont le verbe *krm* « passer la saison de pluies »; aussi en couchitique : sa. *karma*, bed. *kerinti*, som. *keran*, qab. *kärmi*.

*kat* « j'ai faim » (Beke).

*kuttä* « volaille, poule »;

č. en. gt. *kutara*, m. ms. *kuttäna*; du couchitique : sid. *kutto*.

*kat-isš* « vite » (Beke).

*kit-ač* « enfants » (§ 30 f);

*kitənnätä* « enfance »; probablement une métathèse du č. en. *təkä* « enfant », m. *təkä*; voir aussi *qətənnätä*, *qitatä*, et § 5 c.

(*tä*)*kittälä* « suivre »;

te. *təkättä'ä*, amh. *täkättälä*, arg. *əkkettäla*, h. *təkətäla*, a. *täkittälä-m*, s. *təkətälä*, w. *təhetälä*, z. *təhitälä*, ms. go. *təhettälä(m)*, č. en. gt. *täxätärä(m)*, e. *täxättärä-m*. ed. *təhettärä*. m. *täxättə-m*; voir aussi (*tä*)*qittälä*.

*kitənnätä* « enfance »;

voir ci-dessus *kit-ač*.

*kəzzäbä* « se rappeler »;

est probablement apparenté avec le g. *ħazäbä* « penser », en relation avec le sém. *ħsb* « penser ».

## L

*l(ə)*, préfixe du jussif de la 1<sup>re</sup> pers. sing. (§ 71 a);

avec l'imparfait « pour que » (§ 102 b). « parce que » (§ 102 c β).

*l(ə)* « pour, en faveur de » (§ 98 i);

sém. et éthiopien *l*.

*libä* « voleur »;

amh. arg. m. ms. a. z. *leba*, e. *neba*, ed. *nīwä*; probablement du couchitique : ga. *labobu* « voler ».

*libbäkä* « tresser ».

*läbbäsä* « habiller »;

sém. et éthiopien *lbs*.

*lağğä* « au-dessus, par dessus » (§ 101 a);

*bä* . . . *lağğä* « sur, au-dessus de » (§ 100 e); de la racine sémitique *ly* « être haut » : hébr. *al* « sur »; en éthiopien : g. *lälä*, te. *lä'al*. tna. *lä'li*, amh. *lay*, h. *läy*, *lä'ay*, a. *lalä*, e. ms. *nänne*, m. go. *nän*.

*liğğä* « séparer » (§ 86 b);

g. *le'äyä*, tna. *lä'äyä*, te. *'a-lela* (d'une racine redoublée *ly-ly*), amh. ed. *läyyä*, arg. *läyya*, h. *läya*, a. *hiyyä-m*, s. w. *laye*, z. *layi*. m. ms. go. *läññä(-m)*; voir aussi *loyu*.

*lakä* « envoyer » (§ 87 b);

sém. *lk*; en éthiopien : g. tna. *lä'akä*, te. *lä'aku*, amh. *lakä*, arg. *lahaka*, h. *läka*, *lä'aka*, m. *lakä-m*, a. *lakä-m*, ms. s. w. z. *lahä*, go. *laha-m*, č. e. en. gt. *nakä(m)*.

*lakkäsä* « être chaud » (§ 62 b);

est peut-être en rapport avec la racine arabe *laqaşa* « brûler », avec alternance des emphatiques *q-š* : *k-s*.

*-lilät-*, s'emploie dans l'expression de restriction (§ 47 b).

*lämmä* « être florissant, prospère »;

de la racine *lm'* : tna. *lämmäc* « être verdoyant », *lämlämä* « être verdoyant, tendre », g. *lämlämä*, te. *lämläma*, amh. arg. ms. m. a. *lämma(m)*, č. gt. *näma(-m)*, e. *nämma-m*, ed. *näp'ma*, en. *näm'a*, s. z. *lämä*; voir aussi *lämläm<sup>w</sup>ä*.

*läm<sup>w</sup>ä* « sûr ».

*lämläm<sup>w</sup>ä* « tendre »;

voir ci-dessus *lämmä* « être florissant, prospère ».

*lemätä* « panier à pain »;

amh. ed. ms. go. a. z. *lemat*, h. *lēmat* « panier servant de décoration »; en couchitique : ga. *lemata*, kham. *līmat*, kamb. *lēmātī*.

*läqqäbä* « être enceinte »;

*läqqäbay* « enceinte », plutôt « elle est enceinte » (pour -ay, voir § 51 a, b); a. *liqqäbä*.

*litä* « nuit »;

sém. ar. *layl*; en éthiopien : g. *lelit*, tna. *läyti*, te. *lali*, amh. *let*.

*lättämä* « arriver ».

-(ə)lläyṃ, pronom suffixe nominal de la 3<sup>e</sup> pers. plur. (§ 39 a, g).

*liwwäsä* « pétrir »;

sém. hébr. *luš* (*lvš*); en éthiopien : g. *losä*, tna. amh. *läwwäsä*, arg. *lewwäsa*, a. *liwwäsä-m*, z. (*ah*)*lawwäsä*.

*liwwätä* « changer »;

tna. amh. *läwwätä* « être changé », arg. *lewwäta*, h. *näwäta* « changer ».

*läyu* « différent » (§ 45 i);

de la rac. éthiopienne *ly(y)* « séparer » (voir ci-dessus *liḡḡä*); s. *läyu*, h. *luy*, amh. arg. m. a. *läyyu*; l'adjectif *lela* « un autre » des différentes langues éthiopiennes est en rapport avec cette racine (amh. *lela*, ms. s. w. *lulle* « différent », g. *lela*).

*lizzäbä* « être fine (farine) »;

tna. amh. *läzzäbä*, arg. *lezzäba*, m. *läzzäbä-m*, ms. *lezzäbä*, a. *lizzäbä-m*, w. *lezäbä*, e. *näzzäbä*, ċ. en. *näzzäbä(m)*.

## M

-m, conjonction d'insistance (§ 103 d);

g. te. -mä, tna. -əmmo, amh. -m, h. -əm, -mo.

-m, élément suffixé servant à former le parfait négatif (§ 64 a); l'imparfait négatif (§ 70 a).



*mä* « à, dans (lieu, temps), de » (§ 98 d);

*mä*- parfait *-mälä* « après que » (§ 102 a δ); dans le sens de « de » *mä* est commun à toutes les langues sémitiques et éthiopiennes (*m-n*); dans le sens de « dans », *mä* est peut-être une variante phonétique de *bä* avec alternance de labiales.

*-mä*, avec le parfait exprime le gérondif (§ 65).

*-(ə)mma* « et » (§ 103 a β);  
amh. arg. h. *-m*.

*mabrätä* « chandelle »:

amh. arg. ċ. en. m. ms. *mābrat*, a. s. w. *mābrät*; de la racine sémitique et éthiopienne *brh* « être clair, allumer ».

*mäčä* « quand? »;

sém. ar. *matā*; sud-éth. *mäčä*, h. *mäči*.

*(tä)mačä* « se fâcher, se mettre en colère » (§ 87 e):

est un dénominatif de *māat* « colère » (guèze), *mat* (gour.), de la racine *m<sup>c</sup>*: g. *tä-m<sup>c</sup>ša* « se fâcher ». Ce verbe dénominatif se trouve aussi en ċ. *mačä-m*, c. m. ms. *maččä(m)*, en. gt. *ma'áčä*, ed. *ma'áččä*, te. *māata* « punir ».

*(tä)miččä* « convenir » (§ 86 e);

amh. *tāmāččä*, arg. *mmēčča*, h. *tāmēča*, go. ms. *tāmēccä(-m)*, a. *tāmicčä-m*, s. *tāmēče*, w. *tāmicä*; en couch. : ag. *amēču*.

*mačädä* « faucille »;

amh. arg. *mačäd*, g. *mačäd*, tna. *mačäd*, te. *māčäd*, ms. *māddäd*, ċ. e. *mārdäd*, en. *māätäd*, ed. *mo'ottäd*, gt. *mārtüd*; de la rac. 'šd, voir ci-dessus *aššädä*.

*muday* « panier »;

amh. *muday*, h. *mudāy*, m. *mude*; aussi en couchitique : qab. *mudéta*. Sur une étymologie sémitique, voir Praetorius, *Amh. Spr.* 157.

*mähäggä* « être court » (§ 94 b):

*māhalä* « court ».

*mähalä* « court »;

voir le mot précédent.

*mähan* « stérile »;

g. te. amh. *mākan*, tna. *māhan*, arg. s. z. *māhan*.

*mäksänä* « mardi »;

amh. *mäksäno*; voir *Word*, 5 (1949), 277.

*mikkätä* « parer les coups avec un bouclier »;

tna. amh. *mākkätä*, te. *mākkāta*, arg. *mekkkāta*, go. *mekkkätä-m*, w. *mekätä*, a. *mikkätä-m*; aussi en couchitique : ag. *mekät*.

*makkäyä* « hache » (§ 75);

a. *makkäl*, de la rac. éthiopienne *hkl* : te. *ḥakäl* « hache », tna. *ḥakli* « manche de hache », h. *ḥekāla* « couper du bois », ms. go. *ekkā-lä(m)*, a. *ikkälä-m*, z. *inkälä*, č. *äk'ärä-m*, e. *äkk'ärä-m*, en. gt. *ek'ärä*, ed. *ekkarä*, m. *äkkeä-m*; aussi en couchitique : ag. *akelu-ḡ<sup>a</sup>* « couper du bois », makay « hache », bil. *hakäl*, sa. *hakli*.

*mälä* « derrière » (§ 101 a);

mä . . . *mälä*, ämmä . . . *mälä* « après » (§ 100 g); *mä(ämmä)*, parfait *mälä (bämäli)*, « après que » (§ 102 a δ); sur l'étymologie voir § 100 g; voir aussi *mäljänä*.

*mulä* « entier » (§ 46 e);

sém. et éth. *mP* « être plein ».

\**mäljänä*, mä . . . *mäljänä* « derrière » (§ 100 h);

litt. « du côté de derrière », composé de *mäl(ä)* et de *jänä*; voir ces mots.

*molasä* « langue »;

amh. *molas*, arg. *mālas*. har. ancien *mälḥāsan*, tna. *mälḥas*, de la rac. *lḥs*; le g. et le te. *lōsan* emploient la racine sémitique et éthiopienne *lss*.

-*män*, avec le parfait exprime le résultatif (§ 66).

*man* « qui? » (§ 44 a);

sém. et éthiopien.

*mən*, *məni* « quoi? »;

sém. et éthiopien: *mən äkkäwm* « combien? », voir sous *äkkäwm*;  
voir aussi *ändä-mən*, *sälä-məni*, *yä-məni*.

*mənä* « n'importe quoi »;

*mənä bihin* « quoiqu'il soit » (§ 103 b δ).

*mənač* « aucun » (§ 45 e).

*mənčä* « source »;

amh. arg. *mənč*, z. *mənči*, g. *mənqəś*, de la rac. *nqś* (Praetorius, *Amh. Spr.*, 71); aussi en couchitique : kham. *minč*. dem. qua. *minče*.

<sup>o</sup>*managi-s* « chemin » (Beke);

du couchitique : gonga *mingo*.

*manka* « cuiller »;

tna. amh. arg. *manka*; probablement du couchitique : ga. alaba *manka*.

*manəlläym* « quiconque » (§ 45 c).

*manəm* « n'importe quel, n'importe qui » (§ 45 a).

*mənam*, avec un verbe négatif « rien » (§ 45 d):

*mənam bə*-imparfait « même si » (§ 102 g).

*mənəm* « n'importe quoi » (§ 45 b);

*mənəm bihin* « quoiqu'il soit » (§ 103 b δ).

*mänta* « jumeaux »;

g. tna. amh. arg. *mänta*, te. *mäntay*, h. *mīlta*, s. *mältä*; probablement en relation avec *lämča* du ç. e. en. gt. m. ms. go. a. w. . *lamčä* du ed.; aussi en couchitique : kem. *mäta*, bil. *mätta*, qab. *malúta*, kaffa *mato*.

(*tä*)*miññä* « désirer » (§ 86 e):

sém. ar. *mannā* (*mny*) « faire désirer »; en éthiopien : g. tna. *tä-männäyä*, arg. *əmməñña*. amh. *tämäññä*, ç *tä-mänäm*, e. m. *tämän-na-m*, en. gt. *tämäñä*, ed. go. *tämeññä(m)*, ms. *tämennä*, a. *tämiññä-m*, s. *täme'ye*, w. *tämeññe*. La même racine signifie « être jaloux » dans quelques dialectes gouragués (ç. e. en. gt. m. go.).

*moqä* « être chaud » (§ 88 b);

*amoqä* « chauffer »; g. amh. *moqä* « être chaud », tna. *moqä*, te. arg. h. *moqa*, ç. e. gt. m. ms. *m<sup>w</sup>aqä(m)*, en. go. *m<sup>w</sup>a'ä(m)*, ed. *mä'ä*, s. *moqe*, z. *muqä*, w. *mó'e*.

*mäqabər* « tombeau »;

de la rac. sémi. *qbr* « enterrer »; en éthiopien : g. *mäqbərt* « tombeau », tna. *mäqbär*, amh. *mäqabər*, a. *mäqbar*, te. arg. ms. *qäbər*, h. *qäbrī*, s. w. *qäbr*.

*mä<sup>w</sup>qaça* « mortier »;

amh. *muqaçça*, ç. e. en. m. *mäqätqät*, gt. *mäqäqät*, ms. s. w. *mäqät*, z. *muqät*, go. *m<sup>w</sup>a'äça*, a. *moqäça*; de la racine éthiopienne *wq!* « piler ».

*mäqäyä* « porte »;

est peut être en relation avec le couchitique : ga. *qé'e* « enclos ».

*märaçätü* « porte ».

*morädü* « râpe »;

amh. arg. gour. *moräl*, de la racine sémi. et éth. *brd* « aiguiser » : tna. *mäbräd* « râpe »; aussi en couch. : bil. *mäbräd*, kem. *moräd*, qua. *moyra*, kamb. *mörädī*, qab. *morädä*.

*mirfä* « aiguille »;

amh. s. w. ed. m. go. a. *märfe*, arg. *würfa*, h. z. *märfi*, ç. e. en. gt. *märf*, ms. *märəf*, g. tna. *märfə'*, de la rac. *rf'* « coudre »; aussi en couchitique : qua. *merfa*, som. *marfi*, kamb. *märfä*, gud. *märfe*.

*məraq* « salive »;

g. tna. amh. h. s. w. z. *məraq*, arg. *məraç*; en gour. les formes sont variées : a. *əməmaçü* (avec métathèse), m. *əmbaq'ä*, *əmmaq'ä*, ç. e. en. gt. ms. *əmbaq'ä*, go. *əmbürä'yä*, ed. *mənə'* (avec *q = ')*, de la racine sémi. et éthiopienne *wrg* « cracher ».

*mirräqä* « bénir »;

tna. amh. *märräqä*, arg. *merräqa*, m. *märräqä-m*, ms. *merräqä*, a. *mirräqä-m*, go. *merrä'ä-m*, e. *männüqä*; est un dénominateur du *məraq*

«salive», le verbe ayant le sens de «cracher pour la bénédiction», une coutume pratiquée par les Éthiopiens; cp. *galla tufa* «benedizione di augurio o di riconoscenza manifestata a mezzo della saliva soffiata leggermente verso la faccia o l'oggetto che si vuol benedire» (P. Gaetano da Thiene, *Dizionario della lingua galla*, p. 323).

(at)mirrärä «irriter, mettre en colère»;

de la racine sém. et éthiopienne *mrr* «être amer». Presque toutes les langues éthiopiennes dérivent le sens de «irriter» de la racine *mrr* «être amer».

*mäsob* «panier»;

g. te. tna. amh. arg. w. z. *mäsob*; en couchitique : ga. *masobi*, bil. *mäsob*, kham. *masob*.

*mässälä* «sembler»;

sém. ar. *mtl*; en éthiopien : g. tna. s. w. z. *mäsälä*, te. h. *mäsälä*, amh. *mässälä*, arg. *mässälä*, ç. en. gt. *mäsärä(m)*, e. ed. ms. *mässärä(m)*, m. go. *mässeä-m*.

*mäsqäli* «Fête de la Croix»;

amh. *mäsqäl*.

*mässər* «lentille»;

g. te. *mässər*, tna. *bərsən*, amh. arg. ed. *mässər*, h. *missir*, a. *mäsšərä*, s. w. z. *mässər*; aussi en couchitique : som. qua. *misir*, kham. *bissir*, sa. *birsin*, kamb. *mişrä*. Reinisch, *Wörterbuch der Somali-Sprache*, p. 305, compare l'ar. *bulsun*, *buls*. Sur une possibilité de considérer ces mots comme empruntés d'une langue de l'Inde : Yadjurveda *masūra* (M. Cohen), voir J. Halévy, «Traces d'influence indo-parsie en Abyssinie», *Revue Sémitique*, 4 (1896), 258-265; E. Littmann, «Indien und Abessinien», *Festgabe Hermann Jacobi* (1926), 406-417.

*mossay* «enfant»;

Praetorius, *Amh. Spr.*, 73 compare ce mot avec l'arg. *mans* et le dérive de la racine *n's* «être petit». Il n'est pas exclu de mettre *mossay* en rapport avec ç. *m<sup>w</sup>äsa* «veau», m. *m<sup>w</sup>ässa*, a. *mossa*, c'est-à-dire, «le petit de la vache».

*masä* «frapper» (§ 87 b);

sém. hébr. *māḥaṣ* «frapper»; en éthiopien : g. tna. *māḥašä* «couper, casser»; te. *māḥaša* «agiter le lait pour en faire du beurre», h. *māḥaṭa* «frapper», arg. *māḥaṭa*, w. z. *maṭä*.

(a)*mäsšäsä* «être malade»;

te. *mäsša* «sentir des douleurs», arg. *mätṭäta*, a. *amätṭätä-m*.

*n.äsragiyä* «balai»;

amh. *mätṛägiya*, arg. *mätṛägiyä*, h. *mätṛag*, a. *mätṛägo*; de la racine *šrg* «balayer» (voir ci-dessus); voir aussi *mätṛägä*.

*mäsätä* «soir»;

sém. ar. *msy* «devenir soir»; en éthiopien : g. te. *mäset*, tna. amh. *mäsät*, ms. *mäsätä*, h. a. *mäšet*, arg. *mušed*. La racine verbale \**mäs(š)ä* «devenir soir» se trouve dans tous les dialectes gouragués.

*mätṛägä* «balai»;

voir ci-dessus *mäsragiyä* et § 40.

*mäyä* «chemin»;

*mäyännä* «voyageur»; en. gt. *me'a*, ed. *me'ä*, ç. e. ms. *ema*. arg. *hema*.

*mäyännä* «voyageur»;

voir le mot précédent.

*mäzä* «blessure»;

ç. e. en. gt. m. ms. go. a. *mäza*, ed. *mäzä*; du couch. : kamb. *ṭamb. mazäta*, ga. *mada*.

*mäzämmäryä* «premier»;

probablement un amharisme de la racine éthiopienne *žmr*, *ğmr* «commencer».

## N

*n.* copule «il est» (§ 51 a).

-*n.* élément de complément direct (§ 34 a); conjonction d'insistance (§ 103 d); dans -*mä-n* suffixé au parfait exprime le résultatif (§ 66 a).

-nä, pronom suffixe verbal de la 1<sup>re</sup> pers. plur. (§ 40 b); du verbe d'existence subordonné (§ 53 c); terminaison de la 1<sup>re</sup> pers. plur. du parfait (§ 63 b).

-na, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. (§ 40 b).

-nnä, pronom suffixe verbal de la 1<sup>re</sup> pers. plur. (§ 40 b).

-(ä)nnä, pronom suffixe nominal de la 1<sup>re</sup> pers. plur. (§ 39 a, g).

-ni, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. (§ 40 b).

nəb<sup>w</sup>ä «abeille»;

sém. ar. *nūb*; g. te. *nəhəb*, tna. *nəhbi*, amh. arg. ċ. e. en. gt. m. ms. go. a. *nəb*, ed. *nəw*.

näddälä «sortir»;

est probablement en relation avec la racine éthiopienne *ndl* «faire un trou, percer» : tna. *nädälä*, te. *nädla*, h. *nädäla*.

nəfus «vent»;

sém. ar. *nəfs*; en éthiopien : g. tna. amh. arg. gt. go. a. s. w. z. *nəfas*, ċ. e. en. m. *əmfəs*; aussi en couch. : ag. *nəfasi*.

näg «demain»;

amh. ċ. e. en. gt. ed. m. ms. go. a. *nägä*, arg. *näg*; de la racine *ngh* «faire jour», voir le mot suivant.

näggä «faire jour» (§ 85 a);

sém. hébr. *nəgah* «briller, éclairer»; en éthiopien : g. *nəgha* «faire jour», tna. *nəghe*, amh. *nägga*, et probablement aussi le gour. ċ. e. *ga män(n)ä-m*, en. gt. ed. *ga' barä*, voir ci-dessus *näg*.

nəgusä «roi»;

éthiopien *nəgus*.

nähä, copule «tu es» (§ 51 a).

nāhum, copule «vous êtes» (§ 51 a).

*nākkāsa* « mordre »;

sém. hébr. *našak*; en éthiopien : g. *nāsākā*, tna. *nākāsā*, te. *nākša*, amh. *nākkāsā*, arg. *nākkāsa*, h. *nākāsa*, e. m. ms. go. a. *nākkāsā(m)*, ċ. en. gt. ed. s. w. z. *nākāsā(m)*.

*-nān*, pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. plur. du verbe d'existence (§ 53 c).

*nānā*, copule « nous sommes » (§ 51 a).

*nañ(ñ)ā* « demeurer »;

d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amar:ñña*, 422, le donne comme un mot amharique emprunté au gafat.

\**nässä*, *bä-mən yätänässä* « pourquoi ? » (§ 101 d);

amharisme *bämən yätänässä*;

*tä-nässä* (*Gaf. Doc.*, 166) « ressusciter », \**anässä* « lever », \**at-nissä* « faire resusciter »; de la racine sémitique *nš* (hébr.) « porter, soulever ».

*našwä* « blanc »;

*našwä šunkurt* « ail », litt. « oignon blanc » (voir *šunkurt*); sém. ar. *našaha* « être pur »; en éthiopien : g. tna. *našuh* « blanc », te. *lašuh* « propre », amh. *nāč* « blanc », h. *nāčih*, ċ. e. en. gt. *nāčā*, ms. go. a. *nāččā*; aussi en couchitique : sa. *nāšah*, bil. *lačšh*, močča *nāččo*.

*nāš*, copule « tu es », fém. (§ 51 a).

*nāyūm*, copule « ils sont » (§ 51 a).

*-nnāyūm*, pronom suffixe verbal de la 3<sup>e</sup> pers. plur. (§ 40 b).

*nāy*, copule « je suis » (§ 51 a).

(*tā*)*nāzzārā* « sentir des douleurs »;

*anāzzārā* « percer, lutter », *mānzārā* « douleur de côté »; g. *nāzārā* « mordre », tna. *nāzā-ā*, *nāzālā*, amh. *nāzzārā* « sentir des douleurs ».



V  
N

-ñ, pronom suffixe verbal de la 1<sup>re</sup> pers. sing. (§ 40 b).

-ñä, pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. du verbe d'existence subordonné (§ 53 c).

-ñä-n, pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. du verbe d'existence (§ 53 c).

Q

*qəb<sup>w</sup>ä* « beurre »;

de la racine éthiopienne *q<sup>l</sup>'* « oindre » : g. *qəbə'* « beurre », tna. *qəb'i*, amh. ċ. e. gt. m. ms. go. a. *qəb*, arg. *qəwi*, *qəbi*, en. 'əb, ed. 'əw.

(tä)*qibbälä* « recevoir »;

sém. hébr. *qibbel* « recevoir, accepter »; en éthiopien : g. tna. *tä-qibälä*, amh. *täqäbbälä*, arg. *əqqəbbäla*, h. *täq'äbäla*, a. *täqibbälä-m*. z. *täqibälä*, s. w. *täqebälä*, ċ. gt. *täq'äpärä(m)*, en. *tə'epärä*, ed. *tä'əppärä*, e. ms. *täq'äbbärä(m)*, m. *täq'äbbeä-m*, go. *tä'ebbeä-m*.

*qäbbärä* « cacher »;

de la rac. sém. et éth. *qbr* « enterrer ».

*qäbbäro* « chacal »;

amh. arg. *qäbbäro*, go. *q<sup>w</sup>äbärä*, ċ. e. m. *qäwärä*; aussi en couchitique : ga. *kabaro*.

*qabrä* « grand »;

serait-ce un emprunt de l'ar. *kabir* avec glottalisation du *k* en *q*?

*qäbbäsä* « manquer »;

g. *qäbbäsä* « être défectueux, désespérer », te. *qäbša*, tna. *qäbbäsä* « manquer », h. *qäbbäta*, m. ms. go. a. *qäbbätä(m)*, s. w. z. *qäbbätä*.

*qäddä* « puiser de l'eau » (§ 85 a);

sém. *qdḥ*; en éthiopien : g. te. *qädhä*, tna. *qädhə*, amh. *qädda*. arg. *qäddäha*, h. *qädaḥa*, a. *qädda-m*, s. w. z. *qädä*, e. m. ms. go. *gädda(m)*, ċ. en. gt. *gäta(m)*, ed. *gätta'a*.

*godä* « corps »;

amh. arg. *goda* « peau ».

*quddä* « trou »;

de la rac. sém. et éth. *qdd* « percer, trouer » : tna. *qädädä*, te. *qädda*. amh. arg. *qädada* « trou », h. *qudud*, a. s. w. *qud*, ç. en. *gudäd*. e. m. ms. go. *gud(d)*.

*qädäl* « espèce d'oiseau »;

voir d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue amariñña*, sous *qädäl*.

*qadamä* « samedi »;

amh. *qadam*, *qadame* « dimanche », m. ms. go. a. *qadam sänbät* « samedi », litt. « premier dimanche »; de la racine sém. et éth. *qdm* « être le premier ».

*q<sup>w</sup>iffärä* « creuser »;

amh. *q<sup>w</sup>äffärä*, arg. *q<sup>w</sup>äffära*, w. *qofärä*, z. *qufärä*, go. *qofaro* « instrument pour creuser »; est peut-être apparenté avec la rac. sém. *hfr* « creuser ».

*°qokähä* « adroit »;

*Gaf. Doc.*, 167 *qokänü* est à corriger (Cantique, 119).

*qal* « mot »;

sémitique et éthiopien.

*q<sup>w</sup>älä* « rôtir » (§ 88 d);

sém. ar. *qalä* (*qlw*); en éthiopien : g. tna. *qäläwä*, te. *qäla*. amh. arg. *q<sup>w</sup>älla*, h. *qäla*, a. *qollä-m*, s. w. *qole*, z. *qolu*, ç. *q<sup>w</sup>änä-m*, e. *q<sup>w</sup>ännä-m*, en. gt. *q<sup>w</sup>änä*, ed. m. ms. go. *q<sup>w</sup>ännä(m)*.

*qullä* « mesure »;

amh. ç. m. ms. go. s. w. h. *qunna* « panier servant de mesure »; du couchitique : ga. *qunna*.

*qällala* « petit »;

voir le mot suivant.

*qälliyä* « léger » (§ 7 c);

de la rac. sém. et éth. *qll* « être léger, peu nombreux ».

*qomä* « se tenir debout » (§ 88 b);

*aq'imä* « mettre debout »; sém. et éth. *qwm* : ar. *qāma*, éth. \**qomä* (à l'exception du h. s. w. z. *qanāna*, en. gt. ed. \**tä-säkäbä*).

*qämbärä* « joug »;

tna. amh. arg. gour. *qämbär*; probablement du couchitique : ga. *qämbäri*, som. *qambari*, sid. *qambarä*. Praetorius, *Amh. Spr.*, 100, compare cette racine avec le g. *qämär* « junctura trabium ».

\**qəmcättä* « un »;

dans *asra qəmcättä* « onze » (c'est-à-dire « dix-one »); probablement de *qəmc* < *qəmt* (pour *t* : *č*, voir § 15 g) < \**qən-t*, et est à comparer avec a. *quna* « un », m. ms. go. « seul », č. e. *qura*.

*quminä* « farine » (§ 25 e);

č. e. en. m. *qämä*, ms. *qāma*, gt. ed. *qäm*, s. *qamä*; cette racine est peut-être à mettre en rapport avec le g. *qāmḥ* « produit de toute sorte (fruits, légumes, etc.) », cp. aussi hébr. *qemah* « farine ». D'autre part le couchitique a : had. *qama* « pain », wol. *quma*, kamb. al. qab. *qama* « farine » et il se peut que la racine *qm(h)* soit commune au sémitique et au couchitique.

(a)*qimmätä* « faire cuire ».

*qämätänä* « moitié, midi » (§ 25 e);

*yä-lit qämätänä* « minuit » (litt. « moitié de la nuit »); arg. *yä-qänä qämäd'* « midi » (m. à m. « moitié de la journée »); est probablement en relation avec ag. *kindi* (l'agau n'a pas de *q* glottalisé).

*qən* « droite »;

de la racine éthiopienne *qn* « être droit » : tna. 'a-*qnä* « redresser », te. 'a-*qnä*, amh. w. *qän* « droite », arg. *qänna*, go. a. *qännä*, s. w. *qän-it*, h. *qänit*, en. *qänä*, ed. *qänä*, č. gt. *känä*, e. ms. *kännä*; passé probablement au couchitique : sid. *qinnite*, močča (kaffa) *qänmo*.

*qinnä* « faire » (§ 85 a);

a. *qinna-m* « faire »; de la racine précédente *qn* « redresser » et « faire » en général.

qänä « jour »;

amh. *qän*, arg. *qäna*, go. a. *qänä*, en. *qärä*, m. ms. *känä*, ç. e. gt. *kärä*; aussi « rendez-vous », c'est-à-dire, « jour fixé », en a. *qänä*, et ms. *känä*. Praetorius, *Amh. Spr.*, 142, dérive le mot amh. de l'éthiopien *qn'* « être droit » (von Hochstehen der Sonne), mais la rac. *qän(ä)* « jour » est probablement à mettre en rapport avec la racine couchitique pour « soleil, jour » : bil. dem. qua. *k<sup>w</sup>ara*.

qunčä « viande crue »;

est à mettre en rapport avec tna. amh. *q<sup>w</sup>anča* « viande coupée en lanières et séchée au soleil », te. *qanča*.

qändä « corne »;

amh. arg. *qänd*, de la rac. sém. *qarn*; en éthiopien : g. *qärn*, tna. *qärni*, te. *qar*, h. m. go. a. s. w. z. *qär*, ç. e. en. gt. ed. ms. *qän*; pour *nd* : *rn*, voir *qandabä* (ci-dessous), et M. Cohen, *Études*, 380.

qundä « front ».

qandabä « sourcil »;

amh. arg. *qandab*, g. *qarnab*, m. ms. go. a. *qarrab*, s. w. *qarb*, ç. en. gt. ed. *qanab*, e. *qannab*; pour *nd* : *rn*, voir ci-dessus *qändä*.

qäntäwätä « léopard »;

voir aussi *käntäwätä* (§ 16 l); g. *q<sup>w</sup>ənšəl* « chacal », te. *qənšəl*; probablement du couchitique : bil. *q<sup>w</sup>anšala*, kham. *q<sup>w</sup>ašela*.

quq<sup>w</sup>agği « francolin » (§ 4 m);

tna. *qoqaḥ*, amh. arg. ç. e. *qoq*, m. ms. *qoqa*, s. *qoqe*, a. *quqä*, w. *qo'i*, en. ed. *qoqañ*, gt. *qoq<sup>w</sup>avä*; du couchitique : qab. *qōqät*, kham. *qoqaya*.

qurä « corbeau »;

amh. arg. m. go. a. *qurä*, s. *qüre*, w. *quri*; avec *k* dans h. *kurra*, ç. *k<sup>w</sup>ärä*, e. en. gt. ms. *kürä* (pour *q* : *k*, voir *Word*, 28 [1952], 67). Cette racine se trouve aussi en couchitique : ag. *k<sup>s</sup>ura*, tǝmb. *qura*, et est probablement à mettre en rapport avec le sém. *ğrb* (ar. *ğurāb*) avec affaiblissement du *b*.

qärräbä « être près »;

*qarb* « près »; de la rac. sém. *qrb* « être proche ».

qorräbä « orner » (§ 60 c).

qärčämä « hyène »;

du couchitique : kaffa *qaččammō*. que Cerulli, *St. et.*, 4, 483, compare avec anfillo *gančifo*.

qäräsä « commencer » (§ 60 d);

m. ms. go. a. *qärräsä(m)*, s. *qäräsä*, ç. en. gt. ed. *qänäsä(m)*. e. *qännäsä-m*, et peut-être aussi h. *qōräsä* « donner une avance en argent ».

qurs « petit déjeuner »;

tna. *qursi*, te. *qarsi*, amh. arg. z. *qurs*; de la racine éthiopienne *qrs* « casser du pain »; aussi en couchitique : ag. *kursi*, kamb. *qursi*. sid. *qürsä*.

qarasä « pot ébréché »;

de la rac. sém. et éth. *qrš* « couper, casser ».

qästä dämmänä « arc-en-ciel » (§ 28 a);

g. tna. amh. *qästä dämmäna*. arg. *qästä dämmäna*, litt. « arc de nuages ».

qišša « pain »;

tna. *qičča*, amh. *qišša*; en couchitique : ga. *qišša*.

qäsälä « dos »;

probablement de la racine *qsl/qtl* « suivre » > « être derrière » (voir ci-dessous *tä-qiššälä*); cp. also ç. *qät'ä* (de \**qät'wä*) et amh. *qätlo* « après »; pour le sens « dos » et « après », cp. ms. *anq'ä* « dos » et ç. m. *anq'ä* « après ».

\**qiššälä* « joindre »;

dans *banät qäšəl-mä täwänä* « assieds-toi à côté de moi »; voir pour cette forme § 100 m.

qattälä « mendier »;

est peut-être à mettre en rapport avec *qtl* « suivre » (voir ci-dessous *tä-qiššälä*) avec dissimilation de glottalisation; *qattälä* signifierait peut-être « suivre quelqu'un en mendiant » > « mendier ».

qatannütä « enfance »;

qitatä « enfants »; voir ci-dessus *kit-ač* et § 5 c.

qitatä « enfants »;

voir le mot précédent.

qät balä « être droit »;

l'élément *qät* dans cette composition se trouve en amh. arg. ed. m. ms. go. a. s. w.; en ç. e. en. gt. l'élément est *q'it*; aussi en couchitique : ag. *ket*, al. *qättiye*.

°qät(t)äbä « faire ».

qätälä « feuille »;

g. *q'äšäl*, tna. *q'äšli*, amh. *qätäl*, arg. *qätal*, h. *qutti*, z. *qätäy*, ms. go. a. *qätäl* « feuille de la plante *ənsät* », s. w. *qutäl*, m. *qəte*, ç. e. gt. *qätär*, en. *käär*.

(tä)qattälä « brûler »;

amh. *täqattälä*, arg. *əqqattäla*.

(tä)qittälä « être assis en croupe »;

tna. amh. *qättälä* « suivre », arg. *əqqettäla* « être assis en croupe », h. *tä-kətälä*, a. *täqittälä-m*, w. *täqetälä*, ç. en. gt. *täq'ätärä(m)*, e. *täq'ättärä-m*, m. *täq'ätteä-m*; voir aussi (tä)kittälä.

(an)qitäqqätä « trembler » (§ 96 c);

g. *näqätqät* « tremblement », tna. *tänqätqätä* « trembler », te. *tänqätqäta*, amh. *tänqätäqqätä*, arg. *ənqetäqqäta*, h. *qitqit bāya*, go. *ənqetäqqätä*. z. *aqtäqätä-*.

q'ittärä « compter »;

tna. *q'äšärä*, amh. *q'ättärä*, arg. *q'ättära*, a. go. *gottärä-m*; probablement en rapport avec la rac. sémitique *qtr* « faire un nœud » : syriaque *q'tar*, g. *q'äšärä*. amh. *qattärä*.

qawä « saison sèche »;

ç. *qaw barä-m* « s'éclaircir (temps) », *qawnä* « beau temps », peut-être aussi tna. *qäw'i* « temps de moisson », šhauri (sud-arabique moderne) *equ* « printemps »; aussi en couchitique : sid. *qawo* « saison sèche », kaffa *qawo*, ġāngero *kawa*, som. *qäw'i* « temps de moisson ».

qäyä « abandonner, abolir » (§ 86 b);

tna. qäräyā « rester », amh. qärrä « cesser, laisser », arg. qärra, h. qāra, m. qärrä-m, g. qerrä-m, a. qirrä-m, s. w. qāre, z. qāri, ms. qāññä; voir aussi bāqäyā.

qäyā « rouge »;

g. qäyih, te. qäyoh, amh. s. z. qäy, arg. qäyyoh, h. qēh.

q<sup>w</sup>iyä, q<sup>w</sup>iyä « ver solitaire ».

°q<sup>w</sup>eya « nuage »;

probablement du couchitique : kem. kuyyaḡ, qua. kuyä.

## R

rib<sup>w</sup>ä « mercredi »;

de la rac. sémi. rb<sup>c</sup> « quatre » : g. tna. räbu<sup>c</sup> « mercredi », amh. rob, h. arba<sup>a</sup>, m. ms. go. a. ärob, z. ərob, w. arbeä, s. arpe, ed. arbe, ç. en. gt. äro, e. äräw.

(a)räffädä « être tard »;

tna. amh. aräffädä, arg. aräffäda, h. aräfäda, go. aräffädä-m, w. aräffädä.

räggäsä « danser »;

argässa « danse » (20 a); sémi. ar. raqaza, raqasa « danser »; apparenté avec rgt « donner un coup de pied », voir le mot suivant.

riggätä « donner un coup de pied »;

la racine des autres langues éthiopiennes est rgt, rqt : g. tna. rägäsä, amh. räggätä, go. a. räggätäm, arg. räggäta, h. räḡäta, m. äräqqätä-m, ms. räqqätä, s. w. z. räḡätä, w. aussi räqätä, ç. go. näqätäm, e. näqqätäm, en. näkä<sup>a</sup>, gt. näkkä<sup>a</sup>.

raqä « être loin » (§ 87 b);

riq<sup>w</sup>ä « loin »; sémi. hébr. rähaq; en éthiopien : g. rəḡä « être loin », tna. räḡaqä, te. räḡqa, amh. ms. s. w. z. raqä, arg. rähaqa, h. rōḡaqa, ç. aräqä-m, e. raqä-m, m. a. äraqä-m, en. arä<sup>a</sup>, gt. naqä. ed. nä<sup>a</sup>, go. ra<sup>a</sup>-m.

raq<sup>w</sup>ä « vide » (§ 20 c);

g. 'araq « nu », tna. 'aruq; pour la chute du ' initial, cp. te. 'aruq « nu » et baraq (de bə-\*araq).

räsä « courir » (§ 89 a);

sém. hébr. ruš (ruš); en éthiopien : g. rošä, amh. ms. rotä, arg. h. roṭa, m. äroätä-m, go. a. äroätä-m, s. räwwätä, w. räwätä, gt. tärawwätä, en. tärawwä'ä, ç. e. notä-m, ed. näwwä'ä.

(tä)rašä « laver » (§ 87 e);

sém. hébr. raḥaš; en éthiopien : g. raḥdä « perspirer », tna. räḥašä, s. w. täratä « laver », z. al-raṭä.

riššä « partager » (§ 86 b);

est probablement à mettre en rapport avec la racine éthiopienne ršy : g. räsäyä « mettre, instituer », gour. a-räs(š)ä « faire, construire ».

## S

-s, conjonction d'insistance (§ 103 d);

g. tna. amh. -s.

säbä « soixante-dix »;

rac. sémi. šb', voir säbattä; en éthiopien : g. te. tna. säb'a, amh. a. go. säba, ç. e. m. ms. z. səba, s. w. səbä, gt. səb'a, ed. sə'wə'; go. et a. aussi säbät assər, m. à m. « seven dix », comme arg. sä'nt assər, h. säit assər.

sabä « traîner » (§ 87 b);

sém. šhb; en éthiopien : g. tna. sähabä, te. säḥba, amh. sabä, arg. sähaba, ç. e. m. ed. ms. go. a. šabä(m), en. gt. šamä (avec un m mi-clos).

säbänü « de bonne heure, tôt » (§ 25 d);

rac. sémi. šbh, ar. 'ašbaḥa « devenir matin »; en. éthiopien : g. te. šäbḥa, tna. šäbḥe; h. et les dialectes gour. ont un s au lieu du š : h. subḥi, ç. e. gt. ed. m. subi; voir aussi šäbbä.



säbattä « sept »;

säbatəyyä « septième » (§ 50); sémi. *sb'*; en éthiopien : g. *säb'u*, te. *säbu'*, tna. *šob'atte*, amh. ċ. e. a. *säbat*, arg. *sa'int*, h. *sabatti*, m. ms. go. *säbät*, w. *sabt*, z. *sabat*, en. *säb'at*, s. *sa'abt*, ed. *säw'at*; voir aussi ci-dessus *säbä*.

sibbätä « choisir » (§ 4 c);

e. m. ms. *säbbätä(m)*, z. *sibätä*, ċ. en. gt. *šäpätä(m)*.

säbatəyyä « septième » (§ 50);

voir ci-dessus *säbattä* « sept ».

səddəstä « six »;

səddəstəyyä « sixième » (§ 50); sémi. *sds*; en éthiopien : g. *səssu*, te. *səs*, tna. *šəddušte*, amh. arg. ed. gt. m. ms. go. a. s. w. z. *səddəst*, h. *siddisti*, ċ. en. *səddəst*; voir aussi *səlsa*.

siffä « être large » (§ 4c, 85 a);

g. te. *säfhä*, tna. *säfhe*, amh. *säffa*, arg. *säffäha*, z. *säfi*; pour les comparaisons avec le sémitique, voir Dillmann, *Lexicon*, c. 402.

säg'ä « son, voix »;

du couchitique : ga. *sagala* « voix », gud. *sagära*.

sahutä « heure » (§ 8 c);

sémi. ar. *sa'a*; nord-éth. *sä'at*, sud-éth. *sat*.

(tä)sikkämä « porter un fardeau » (§ 4 c);

g. *säkämä* « charger », tna. *tä-säkkämä*, amh. *täšäkkämä*, arg. *äššekkämä*; est en rapport avec hébr. *šekem* « épaule ».

sällä « venir » (§ 85 a);

m. go. ms. a. *sälla-(m)* « arriver », ċ. *säna-m*, ed. *sä'na*, e. *sänna-m*, en. gt. *sän'a*; voir le mot suivant.

sälä « jusqu'à » (§ 99 c, 100 d), jusqu'à ce que » (§ 102 a ζ);

de la racine précédente *sällä* « venir »; pour le rapport des sens, cp. ċ. *sən* « jusqu'à » de *säna-m* « arriver », amh. *dəräs* « jusqu'à » de *därräsä* « arriver ».

*sälä* « à cause de » (§ 98 j, 102 c α);

amh. arg. a. go. ms. z. *sälä* « à cause de, au nom de »; voir aussi ci-dessous *sälämən*.

*sällöcä* « outre en peau »;

amh. *sälöcä*; aussi en couchitique : ag. *šilit*, kem. *sələša*.

*sälämən, säläməni* « pourquoi? »;

litt. « à cause de quoi? »; voir ci-dessus *sälä, mən*.

*sälsä* « soixante »;

de la rac. sémi. *sds* (voir ci-dessus *səddöstä*) devenue *sls* dans certaines langues éthiopiennes : g. te. *səssa*, tna. *səlsa, səssa*, amh. go. ms. a. *səlsa*, ed. *səlsə*, w. *səlsä*, č. e. en. gt. m. s. z. *sədsa*.

*səm<sup>w</sup>ä* « nom »;

sém. hébr. *šəm*, ar. (*i*)*sm*; en éthiopien : g. te. tna. amh. arg. a. z. *səm*, h. s. w. *sum*, č. e. m. ms. go. *šəm*, gt. *šəm*, en. ed. *šū*.

*sämä* « cire »;

sém. ar. *šam<sup>c</sup>* « bougie »; en éthiopien : g. te. *šäm<sup>s</sup>* « cire », tna. *šäm<sup>i</sup>*, amh. e. gt. a. s. *säm*, arg. *šäm*; aussi en couchitique : som. *šama<sup>c</sup>*, sa. *šam<sup>e</sup>*; voir ci-dessous *šämä*.

*samä* « embrasser » (§ 87 b);

g. tna. *sä<sup>c</sup>amä*, te. *sä<sup>c</sup>ama*, amh. ms. s. w. z. *samä*, č. e. m. go. a. *samä-m*, en. gt. ed. *sa<sup>c</sup>amä*, arg. *sahama*; est peut-être à mettre en rapport avec *səmotä* « bouche », voir ci-dessous.

*sämmä* « écouter » (§ 85 a);

sém. *sm<sup>c</sup>*; en éthiopien : g. te. *säm<sup>a</sup>*, tna. *säm<sup>e</sup>*, sud-éth. *säm(m)a*.

*səmməntä* « huit »;

*səmməntəyyä* « huitième » (§ 50); sém. *tmn/šmn*; en éthiopien : g. *säməni*, te. *səman*, tna. *šömmänle*, amh. arg. *səmmənt*, č. e. *sumut*. m. *sämm<sup>w</sup>ət*, ms. go. s. w. z. *səmmut*, h. *süt*, en. ed. *sünt*, gt. *səwünt*; ancien amh. *sənt* (Littmann, *RSO*, 20, 487); voir le mot suivant.

*sämnyä* « quatre-vingts »;

de la racine précédente; g. te. tna. amh. a. *sämnyä*, m. *səmāna*, ms. *səmuna*, go. *sāmāna*, z. *səmāna*, s. *sumna*, w. *səmān*, č. *səmra*, e. *səmāra*, en. gt. *sūra*, ed. *sünä*.

*samət*, *saməttä* « semaine » (§ 16 f);

de la racine précédente; g. *sämun*, te. *samən*, tna. *səmun*, amh. arg. *samənt*, ms. go. a. *sammət*, ç. en. gt. ed. s. w. *samt*, e. m. z. *samət*, h. *sätti*.

*sännm<sup>w</sup>ätä* « occiput »;

s. w. *sännm<sup>w</sup>ot*, z. *sännmu*, ç. gt. *sämb<sup>w</sup>ät*, ed. en. *sämb<sup>w</sup>äd*; du couchitique : kamb. al. *sammúta*, ga. *sámmo* « tête ».

*səmotä* « bouche »;

du couchitique : gud. *súme* « bouche », mais voir ci-dessus *samä* « embrasser ».

*səmay* « ciel »;

sémitique; éthiopien *səmay*.

*sənä* « dent »;

sém. hébr. *šən*; en éthiopien : tna. *sənni*, g. arg. h. ç. e. gt. m. ms. go. a. z. *sən*, en. ed. *šən*, s. *isən*, w. *əsən*.

*sənbättä*, voir *wür sənbüttä*.

*səndä* « froment »;

amh. *sənde*, ms. *sənnə*, ç. *sənä*, e. *sənnay* (aussi *səlle*), en. gt. *sənə'a*, ed. *sənə'*, m. go. *sərre*, a. *sərri*, s. z. *səre*, w. *səray*, arg. *sərray*; pour la relation de *sənde* avec le g. tna. *sərnay*, te. *šərnay*, voir M. Cohen, *Études*, 381; est probablement apparenté avec le sém. ar. *šā'ir* « orge »; aussi en couchitique : bil. *šınray*, ga. *sinra*. som. *saren*, sid. *sənde*.

(*as*)*sənaddä* « préparer » (§ 94 e);

amh. arg. ed. *assənaddä*, gt. *asnada*, a. *assənəḡḡä-m*, z. *asnadä*, s. w. *asnaḡe*, ms. *asnaḡḡä*, ç. *asraḡä-m*; aussi en couchitique : ag. *asānedu-k<sup>w</sup>a*.

*sännäfä* « être mauvais »;

*sännäf<sup>w</sup>ä* « mauvais »; tna. *sänäfä* « être inactif », te. *sänfa* « être faible », amh. *sännäfä* « être faible, mauvais (boisson) », arg. ed. go. a. s. w. z. *sänäf* « paresseux ». Praetorius, *Amh. Spr.*, 100, met cette racine en rapport avec ar. *safha* « être insensé ».

*sānsālāt* « chaîne »;

sém. ar. *šalsēlet*; en éthiopien : tna. sud-éth. *sānsālāt*.

*sāñā* « lundi »;

de la rac. sém. *šny/tny* « deux »; en éthiopien : g. *sānuy*, te. *sāno*, amh. *sāño*, h. *isnān*; aussi en couch. : kamb. *sannū*, gud. *sannó'o*.

*sar* « herbe »;

sém. *s'r*; en éthiopien : g. *sá'r*, te. *sá'ar*, tna. *sá'ri*, amh. a. s. w. *sar*, arg. *sīr*, h. *sīr*, č. e. m. ms. go. *sār*, z. *sər*, en. ed. *sá'ar*, gt. *sá'ār*.

*sarā* « être guéri » (§ 87 b);

*asarā* « guérir »; g. *šārāyā* « être guéri », tna. *sārāyā*, te. *sara*, amh. *šarā* (Cohen, *Nouv. ét.*, 30). On notera que, dans l'éth. du nord, ce verbe est d'une racine avec dernière radicale *y* alors qu'en amh. et en gaf. ce verbe a l'apparence d'un type avec ancienne 2<sup>e</sup> radicale laryngale.

*surri* « pantalon »;

te. tna. *sərre*, amh. ed. gt. m. ms. s. w. *surre*, en. *sur'ä*, č. *sulle*; aussi en couch. : bil. kham. *surri*, sa. *surre*, *sirre*, ga. *sure*, kamb. *surrīta*.

*sārg* « noces »;

amh. *sārg*.

*sārākkātā* « moudre grossièrement »;

est probablement pris à l'agau *šārākkāt-k<sup>u</sup>a*.

\**sārñāqi* « voile ».

*səret* « racine »;

g. *sərw*, te. tna. *sərr*, amh. h. go. ms. a. s. w. z. *sər*, arg. *səred*, č. e. en. gt. m. *āsər*, ed. *ässər*; pour la racine sémitique en général, voir Gesenius-Buhl, *Handwörterbuch über das Alte Testament*, sous *šorēš*.

*sārātā* « repas de soir »;

est probablement de la même racine que č. e. gt. m. *šārāt* « nourriture », en. ed. *šārād*, aussi s. w. *sore* « nourrir »; peut-être pris du galla *sora* « nourrir ».

\*särüwwä, bä. . . särüwwä « près de ».

sasä « trente »;

de la rac. sémi. *ilt/šlš* « trois »; g. te. tna. amh. a. arg. *sälasa*, gour. h. *sasa*.

s<sup>w</sup>ostä « trois »;

s<sup>w</sup>ostäññä « troisième » (§ 50); de la racine précédente: g. *sällas*, te. *säläs*, tna. *säläste*, amh. arg. ç. e. m. ms. go. a. *sost*, en. gt. ed. *so'ost*, s. w. z. *šest*, h. *šišti*.

s<sup>w</sup>ostäññä « troisième » (§ 50);

voir le mot précédent.

säwwä « homme »;

säwwä-*m* avec un verbe négatif « personne »; g. *säbs'*, te. tna. gour. *säb*, amh. *säw*, arg. *su*, h. *usu'*.

(tä)sawwä « jouer, converser » (§ 85 f);

ce verbe est ou bien mal enregistré pour *tä-sawwä* (cp. te. *säwäyä* « parler ») ou bien présente une perte de glottalisation de la racine *šwy*, un phénomène fréquent dans quelques langues sud-éthiopiennes (*Language*, 28 [1952], 67); voir aussi *osawwä*.

## §

šäbbä « faire jour » (§ 85 a);

sém. *šbh*, ar. *ʿašbaha* « devenir jour »; en éthiopien : g. te. *šäbha*, tna. *šäbhe*, amh. *täbba*; amh. *ʿat* « de bonne heure », arg. *ṭəwwah*. m. go. *ṭäbä*, z. *ṭäbbä*, a. *ṭäbtät*; voir aussi ci-dessus *säbänä*.

šäbbä « téter » (§ 86 b);

sém. ar. *ṭiby* « mamelle »; en éthiopien : g. tna. *ṭäbäwä* « téter », te. *ṭäba*, amh. arg. *ṭäbba*, h. *ṭäba*, e. m. *ṭäbb<sup>w</sup>ä-m*, ms. go. a. *ṭöbbä(m)*, s. w. *ṭöbe*, z. *ṭöbu*, ç. en. gt. *ṭäp<sup>w</sup>ä(m)*, ed. *ṭoppä*. Pour la relation de cette racine avec le couch. *tam*, voir Cerulli, *St. et.* 3, 85; voir aussi ci-dessous *ṭüwwä* « sein ».

šibbä « étroit »;

sém. hébr. šapup « pressé », et peut-être aussi ar. daff « étroit »;  
 en éthiopien : g. te. tna. šäbīb « étroit », amh. arg. go. a. tābbab.  
 h. tābābu, ċ. en. tābāb, m. tāb.

šäbäl « poussière »;

g. te. tna. šäbäl « poussière, cendres ».

šəbaläḡ<sup>w</sup>ä « huile de la plante nug » (§ 28 a);

amh. qəbanug.

šäbbätä « tenir, saisir »;

sém. ar. dabaṭa; en éthiopien : g. däbätä, te. šäbṭa, amh. čäbbätä,  
 ċ. en. gt. tābätä(m), e. m. ms. a. tābbätä(m).

šäf<sup>w</sup>ä « être rassasié » (§ 86 d);

h. tāfa, ċ. gt. tāf<sup>w</sup>ä, e. tāff<sup>w</sup>ä-m, ms. toffä, s. w. tofe, z. tofu, en.  
 'äf<sup>w</sup>ä. ed. 'offä (pour t : ' ; voir *Language*, 28 [1952], 68); est  
 probablement pris du couch. : sid. dübi, kam. dübbo, al. dabbo.

šäfrä « lanrière »;

te. šäfar, h. tīfir, amh. arg. gour. tāfar.

šəfrä « ongle, griffe »;

sém. ar. tuṣr, h. šippor-en; en éthiopien : g. te. šəfar, tna. šəfri,  
 amh. ċ. e. gt. m. ms. w. z. tofar, h. tīfir, arg. čüffər, go. a. tāfar, s.  
 tīfir, en. ed. ṣmfər.

šäg<sup>w</sup>ä « veau »;

amh. arg. toḡḡa, h. toḡa, a. tāg, e. m. ms. go. dagg, ċ. en. gt.  
 ed. dāk; pour le rapport š-g : d-g, voir les mots suivants.

šiggä « colline, montée »;

amh. arg. z. dagät « montée », h. dag; aussi en couch. : bil. qua.  
 dem. dag, kham. dig; pour le rapport de š-g : d-g, voir šäg<sup>w</sup>ä et  
 šəgärä.

šəgärä « cheveux »;

g. šäg<sup>w</sup>ər, tna. šäz<sup>w</sup>ri, te. čägər, amh. tāgur, arg. a. w. čägär, h.  
 čigär, s. z. toḡär, ċ. en. gt. ed. m. ms. go. dägär; pour le rapport  
 de š-g : d-g, voir les mots précédents. Cerulli. *Harar*, 243, consi-

dère cette racine comme un emprunt du couchitique : bil. *šugur*, qua. *tağur*, som. *dogor*; Dillmann, *Lexicon*, c. 1315. met cette racine en rapport avec le sémitique : hébr. *šé'ar*, ar. *šār*. Il est probable que la racine couchitique et sémitique est d'un fond commun du chamito-sémitique (voir M. Cohen, *Essai comparatif*, n° 281) et que la racine éthiopienne-sémitique est prise du couchitique.

(tä)šalä « se quereller » (§ 87 e);

šālat « adversaire »; g. te. *šāl'a* « haïr », tna. *šāl'e*, amh. arg. ms. *ṭalla*, h. *ṭāl'a*, go. a. *ṭalla-m*, s. w. *ṭälä*, z. *ṭāla*, č. en. gt. ed. *ṭāna(m)*, e. m. *ṭanna-m*; pour l'accadien *šelū* « être hostile », voir JAOS, 64 (1944), 57.

\*šalä, bā . . . šalä « dans, à l'intérieur de, parmi » (§ 100 c).

šillämä « être noir »;

šälläma « noir »; sémit. ar. *šalima*; en éthiopien : g. *šālmä* « être noir », te. *šālma*, tna. *šällämä*, amh. m. ms. go. *šällämä(m)*, arg. *čelläma*, h. *čeläma*, s. w. *čelämä*, z. *čilämä*, a. *čilämä-m*, č. en. gt. *tänäma* « ténèbres », ed. *tänäwä*.

šālat « adversaire »;

voir ci-dessus (tä)šalä.

\*šämmä, šänmiyu « il a soif » (§ 85 a);

sémit. ar. *šam'a*, hébr. *šame'*; en éthiopien : g. *šäm'a*, tna. *šäm'e*, te. *šäm'a*, amh. arg. e. ed. m. ms. go. a. *šamma-* (avec pronoms suffixes), č. en. z. *šäma-*, s. w. *šemä-*.

šimä « jeûner » (§ 90);

sémit. hébr. *šim* (*šwm*); en éthiopien : g. tna. *šomä*, te. *šoma*, amh. en. gt. ed. *šomä*, arg. *šoma*, č. e. a. *šomä-m*, m. *šomä-m*, go. *šommä-m*; la racine avec *s* du h. *šomäna*, w. *šomänä*, z. *šumänä*, ms. s. *sommänä* est probablement prise du couchitique : ga. *somana*, gud. *sommanä-kko*.

°šämboli-š « servant, esclave » (Beke).

(tä)šämäggä « être malade » (§ 94 c);

*ašimäggä* « soigner un malade », *šämäyä* « malade », *šomällä* « maladie » (§ 4 n); tna. *šämläwä* « devenir pâle, affaibli par suite de maladie », *šämläyä* « malade ». Cette comparaison est préférable à celle donnée dans *Gaf. Doc.*, 173.

šəməllä « maladie »;  
voir le mot précédent.

šämmäqä « serrer »;  
te. *šəmqa*, tna. *šämäq'ä*, amh. *šämmäqä*, arg. *šämmäqa*, h. *šämmäqa*, go. *šämmä'ä-m*, s. w. z. *ašämmäqä*; aussi en couchitique : ag. *t'emek<sup>š</sup>-k'u*; est peut-être apparenté avec l'hébr. *šəmaq* « être rétréci ».

šämäyü « malade »;  
voir ci-dessus (*tä*)šämägğä.

šändädü « plaine ».

šänäkkärä « être fort »;  
tna. *šänkärä*, amh. *šänäkkärä*; aussi en couchitique : al. *šankarro*.

šängätä « bon, excellent »;  
est probablement pris de l'agau *t'mkut*; voir aussi le mot suivant.

(a)šänäqqätä « filtrer »;  
il y a probablement un rapport entre ce verbe et la racine précédente *šängätä* « bon »: cet adjectif signifierait « être bien filtré > clair > bon, excellent ».

šaṣat « épaule ».

šaqa « rire » (§ 87 b);  
sém. hébr. *šəḥaq*; les différentes langues éthiopiennes ont *s* au lieu du *š* (par dissimilation avec l'emphatique suivante *q*) : g. tna. *səḥaqä*, te. *səḥaqa*, arg. *səḥaqa*, h. *səḥaqa*, amh. s. w. z. *saqä*; les autres dialectes gouragué ont *d* comme 1<sup>re</sup> radicale : ç. e. gt. m. ms. *daqä(m)*, en. ed. *da'ä*, go. *da'a-m* (pour *q* : ' , voir *Language*, 28 [1952], 68-69).

šärrä « appeler » (§ 85 a);  
sém. ar. *šaraha*; en éthiopien : g. *šərḥa*, te. *šərḥa*, tna. *šərḥe*, arg. *šärraha*, h. *šäräḥa*, amh. *šärra*, m. ms. go. a. *šärra-m*, s. w. z. *šärä*, ç. en. gt. *šäna(m)*, e. *šänna(m)*.



šārrābā « tailler du bois »;

g. tna. šārābā, te. šārba, amh. țārrābā, arg. țārrāba, a passé au couchitique : kamb çābbārro, al. çābārro.

šārrāgā « balayer »;

te. šārğa, tna. šārāgā, amh. țārrāgā, arg. țārrāga, h. țārāga, a. țārrāgā-m, w. țārāgā; a passé au couchitique : ag. t'erāgu-l<sup>u</sup>a; voir ci-dessous māšrāgīyā, mātrāgā.

šārāqā « lune, mois »;

amh. arg. h. çārāqa, m. go. țārrāqa, z. țarqa, a. dārrāqa, ç. gt. țānaqa « lumière de lune », ed. dānnāā, e. ms. țānnaqqa, en. danā'a; aussi en couchitique : bed. terig.

šatā « main »;

litt. « doigt », de la rac. sém. šb<sup>ʿ</sup> : hébr. 'ešbā<sup>ʿ</sup>; en éthiopien : g. 'ašbā<sup>t</sup>, te. çəbā<sup>ʿ</sup>, tna. 'ašabā<sup>ʿ</sup> « doigt », šat « doigt et mesure des quatre doigts réunis », amh. țat, arg. țad, h. atābiñña, ms. go. atebāt, a. atabāt, gt. ataybā, en. atebā, s. w. z. ənabit, ed. ate, ç. atebā, e. atebāt.

šūwā « cruche »;

sém. ar. šuwā<sup>ʿ</sup>; en éthiopien : amh. gour. țawwa; aussi en couchitique : kem. tuwa, ga. tuwe, som. suwā<sup>ʿ</sup>.

šūwāccā « parler » (§ 94 b);

šāwācā « jeu », šāwātā « affaire », šāwātān « qui parle beaucoup »; sém. ar. šawt « voix »; en éthiopien : g. šawat « exclamation », tna. tā-šawātā « jouer, converser », amh. ms. tā-çawwātā, arg. əççawwāta, go. a. tā-çawwātā-m, m. tā-çəwātā-m, en. ed. gt. tā-çawādā, e. tāçwadā-m, ç. tā-çəwādā-m.

šūwārā « fort, rigide »;

ç. țārā-nā, e. țārā-nnā, en. gt. țārā-nā, ed. s. țārā-nñā, a. țārā-nña, peut-être aussi arg. țāttarra.

(tā)šūwārā « jurer » (§ 88 f);

amh. tā-țawwārā.

šāwātā « affaire »;

šāwātān « qui parle beaucoup »; voir ci-dessus šāwāččä.

šāwātān « qui parle beaucoup »;

voir le mot précédent.

### Š

-š, élément de détermination (§ 31);

terminaison verbale de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. parfait (§ 63 b);  
pronom suffixe verbal de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. (§ 40 b).

-(a)š, pronom suffixe nominal de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. (§ 39 a, g).

ši « mille »;

te. tna. ših, g. ših est un amharisme; amh. gour. ši; du couchitique : bil. sa. af. ših.

šičü « sentir » (§ 90);

š'emploie impersonnellement, šičäy « je sens », yšič « odeur », litt. « ça sent » (§ 26 b); tna. šötu « odeur », amh. šättätä « sentir », arg. šättäta, h. šōca, č. en. gt. šäta(m), e. šättu-m, ed. šättä, m. šəwälla-m, ms. go. a. sotta-, s. w. s<sup>w</sup>onče, z. s<sup>w</sup>uncī-; aussi en couchitique : kem. šitu, qua. šittu.

šifšünä « voiler, envelopper » (§ 4 c);

tna. amh. šäffänä, arg. šeffäna, ms. šeffänü, a. šifšänä-m, s. šefänä. z. šifšänä.

šifšätä « se révolter » (§ 4 c);

tna. amh. ed. ms. s. z. šäffätä, arg. šeffäta, m. go. šäffätä-m, a. šifšätä-m, w. šefätä; avec t dans č. en. gt. šäffätä(m), e. šäffätä-m; aussi en couchitique : ag. šefätu, kamb. šaffiçco, gud. šäffätä-kko.

°šəg bulä « fuire ».

šälä « savoir » (§ 87 b);

məšällä « je ne sais pas » (§ 87 c), ašälä « informer », yšəl « intelligent » (§ 32 d); de la racine éthiopienne khl : g. kahlä « être capable », te. kähala, amh. čalä, a. šälä-m « savoir », s. w. z. čalä, č. e. en. gt. ms. karä(m), ed. harä, m. kēä-m, go. kea-m.

šillämä « orner, décorer » (§ 4 c);

tna. amh. ed. šällämä, arg. šelläma, h. šeläma, go. ms. šellämä(m),

a. z. šillämä(m), s. w. šellämä; aussi en couchit. : ag. šeläm-g<sup>w</sup>a, kamb. šallänmo.

šamä « bougie »;

voir ci-dessus šamä.

šumb<sup>w</sup>ä « millet »;

du couchitique : ag. aw. šumbi.

šamonä « polenta » (§ 25 e);

arg. šammo, h. šuḥum; est peut-être apparenté avec la rac. gour. pour « orge rôtie » : č. e. m. ms. go. šäm<sup>w</sup>ä, a. šamo.

šäng<sup>w</sup>äbät « barbe et moustaches »;

amh. a. w. šängobät, m. ms. go. šäng<sup>w</sup>äbät; aussi en couchitique : kem. qua. šängobät, aw. šäng<sup>w</sup>äbiti.

šankalla « esclave »;

est pris du nom de la peuplade éthiopienne šanqalla signifiant aussi « nègre ».

šunkurt « oignon »;

dans našwä šunkurt « ail », litt. « oignon blanc »; g. šəg<sup>w</sup>ərd, tna. šəg<sup>w</sup>orti, amh. arg. šənkurt, šənk<sup>w</sup>urt, h. šənkūrta; gour. \*šənkurt; aussi en couchitique : bil. sugurti, dem. šingurči, al. sunkurta.

šäntärä « épaule ».

šərə « purée de pois »;

tna. amh. širo, šəro, h. šūr, ed. en. s. w. z. šəro, č. e. m. a. šərwä, gt. šūro; probablement du couchitique : ag. šər, gud. šūro, sid. šūru.

šatä, šati « peu, un peu » (§ 100 c);

Gaf. Doc., 116 donnent šəlet « un peu »; à comparer peut-être avec arg. äšit « peu ».

šitfän(n)ä « avant »;

bä . . . šitfän(n)ä, mä . . . šitfän(n)ä « devant » (§ 100 f); précédé par l'imparfait négatif subordonné « avant que » (§ 102 a γ); est probablement composé de šat et de fännä « vers »; pour fännä, voir ci-dessus; šat est peut-être un démonstratif.

## T

-t, morphème du nom féminin (§ 29 c).

-tt-, élément de la copule d'identité (§ 52 a).

tä-, morphème du thème réfléchi-passif (§ 78); du thème réciproque (§ 79).

tə-, préfixe de l'imparfait et du jussif de la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. (§ 68 a, 71 a);  
tə- avec l'imparfait exprime l'idée de « quand, lorsque, pendant que, tandis que » (§ 102 a, α, β).

tə---i, morphèmes de l'imparfait et du jussif de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. (§ 68 a, 71 a).

tə---am, éléments de l'imparfait négatif en proposition principale (§ 70 a); voir aussi təl---am.

tə---i<sup>m</sup>, morphèmes de l'imparfait de la 2<sup>e</sup> pers. plur. (§ 68 a).

täbbä « être abondant » (§ 85 a);

täbbä, täb<sup>w</sup>ä « beaucoup » (§ 100 c); g. te. täb'a « être fort, viril », tna. täb'e, amh. täbba « être fort », e. m. täbba-m « être fort, cruel », č. m. a. təwä, tuwä « fort, violent, rigide »; aussi en couchitique : bil. täb « être fort, viril », tabab « être nombreux ». Pour cette racine avec le sens de « mâle », voir ci-dessous täbat. Cerulli, *St. et.*, 2, 210, met la racine éthiopienne *tb<sup>c</sup>* en rapport avec le couchitique *labba*; en couchitique il y a aussi la relation entre « mâle, fort » et « nombreux », voir Cerulli, *ibid.*

t äbat bušä « garçon » (§ 29 e);

pour bušä, voir ci-dessus; täbat est de la racine précédente : g. täb'at « mâle », tna. täbätay, amh. č. e. gt. a. täbat, en. täb'at, ed. täw'at.

*taččä* « sous, au-dessous de » (§ 99 e);

sém. ar. *tahta*; en éthiopien : g. *taht*. te. *tāhat*, tna. *tahti*, h. *tāhay*, amh. *tač*, ed. *ta'acce*, e. ms. *tätte*, gt. *tate*, m. go. *tät*, a. *tutä*, s. w. *tat*.

*tädäballam* « il n'y a pas » (§ 51 f).

*täffä* « cracher » (§ 85 c);

sém. ar. *taffa*; en éthiopien : g. *täfa*, tna. *täfe*, amh. *täffa*, arg. *əntəf ala*, h. *tuf bāya*, ed. *tuf barä*, s. w. *tuf balä*, z. *təf-un balä*, č. e. en. gt. ed. m. ms. a. *ətaff* avec le verbe « dire » ou « faire » (§ 97).

*tiggärä* « être difficile »;

*atiggärä-* (avec pronoms suffixes) « être difficile, rendre difficile »; tna. *šəggärä*, amh. *čəggärä*, arg. *čəggära*, a. *tiggärä-m*, č. en. gt. ed. *ačəggärä(m)*.

*täkkälä* « planter, établir »;

g. *täkalä*, tna. *täkalä*, te *täkla*, amh. *täkkälä*, arg. *tekkäla*, ms. go. *čäkkälä(m)*, a. *täkkälä-m*, s. w. *čəhälä*, z. *čihälä*.

*tə---*am, éléments de la 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'imparfait négatif en proposition principale (§ 70 a); voir aussi *tə---*am.

*təlam*, *təlamənna* « hier »;

sém. hébr. (*ʿ*)*təmol*; en éthiopien : g. *təmaləm*, tna. *təmalä*, te. *malä*, amh. *təlant*, arg. *təmay*, č. e. en. gt. ms. *təramä*, ed. *təraññä*, m. *təmännä*, go. *tamännä*, a. *təlabän*, *təlamänn*.

*tännä* « fumer » (§ 85 a);

*tännä* « fumée »; sém. syriaque *tənānā* « fumée »; en éthiopien : g. h. gour. *tän* « fumée », te. *tännä* « fumer ».

*təŋq'ärä* « gorge »;

č. e. m. *ṭəŋqur* « lchette », ms. *ṭəŋqur*.

*täwännä* « être assis »;

voir ci-dessous *wännä*.

## T

*təb<sup>w</sup>sä* «rôti»;

de la rac. éthiopienne *tbs* «rôtir, frire».

*təqurä* «noir»;

g. *täqär* «suie», tna. *təqqur* «noir», amh. arg. gour. *təqur*.

*təlä* «coton»;

ar. *tüt*; en éthiopien : g. tna. *tut*, sud-éth. *töt*; aussi en couchitique : sa. *tut*, kham. *tüt*, aw. *teti*.

*tittä* «boire» (§ 85 a);

amh. *täṭṭa*; peut-être du couchitique : ga. *ḍuḍan*; les autres langues éthiopiennes ont la racine sémitique *sty*.

*tüwwä* «sein»;

de la rac. sém. *šbw/tbw*, voir ci-dessus *šabbä*; g. tna. ms. s. w. z. *tub*, te. *təb*, amh. arg. *tut*, h. *töt*, go. a. *təbuyyā*, m. *tüwiyyā*, č. en. gt. ed. *tu*, e. *təw*.

\**tüyyäfä*, *tä-tüyyäfäy* «je suis dégoûté» (§ 89 b);

amh. *tä-täyyäfä*.

*tüyyäqä* «demander» (§ 89 b);

g. *täyyäqä* «observer, contempler», tna. *täyyäqä* «demander», amh. *täyyäqä*, arg. *teyyäqa*; les autres langues éthiopiennes ont la racine sémitique *s'l*.

## W

*wä-*, morphème de l'infinitif (§ 73 a).

*wabä* «donner» (§ 87 d);

sém. ar. *wahaba*; en éthiopien : g. *wāhabä*, tna. *habä*, te. *haba*, arg. *hawa*, č. e. m. ms. go. a. *abä(m)*, en. gt. ed. *amä* (avec semi-fermé *m*), s. w. z. *wabä*; voir aussi ci-dessous *yəb*.

wābbāzā « piller ».

wād « cher »;

de la rac. sém. *wdd* « aimer, être cher »; amh. ms. s. w. *wal* « cher ».

wādāb<sup>u</sup> « rivière »;

amh. *wādāb*; est peut-être à comparer avec m. ms. go. a. *āddiyā* qui semble être toutefois de la racine *dw* « traverser » (voir ci-dessus *addā*); en couchitique : bil. *wārābā*, kham. *wirb*, avec une alternance *d* : *r* qu'on connaît dans les différentes langues éthiopiennes et couchitiques.

wādağ « ami » (§ 76);

est probablement un amharisme.

wādārā « corde »;

gour. *wādārā*, *wādāro* (z. a. *fətī*); du couchitique : ga. *wodaro*. tām. qab. *wodārū*, al. *wedāro*; Cerulli, *St. et.*, 4, 513, considère le kaffa *wodarō* comme un emprunt de l'amh. *wātār*.

wāfčä « pierre servant de moulin »;

amh. arg. *wofčo*, h. z. *wofči*, č. gt. go. a. *wāfčä*. s. w. *wofče*, e. m. ms. *wofččä*, en. *wōfčä*, ed. *wāfšä*; instrumental de la racine éthiopienne *fäččä* « moudre ».

wāfrā « poitrine »;

*wāfram* « ventru » (§ 25 f); l'amh. a seulement l'adjectif *wāfram* sans avoir le nom préservé en gafat.

waga « prix »;

amh. arg. gour. *waga* « argent, prix ».

wagğä « un autre ».

walā « passer la journée » (§ 87 b);

g. tna. *wāalä*, te. *wāala*, amh. ms. s. w. z. *walä*, arg. h. *wala*, go. a. *walä-m*, m. *wēä-m*, č. e. *warä-m*, en. gt. ed. *wā'arä*; pour un essai de comparaison avec la rac. sém. *w<sup>c</sup>d*, voir Bravmann, *ZS*, 9 (1933-34), 151.

*wilā* « un autre » (§ 45 g);

est ou bien à dériver de l'éthiopien (amh. arg. a.) *lela* « un autre » avec dissimilation *l-l* en *w-l* (cp. aussi h. *alāy*), ou bien est pris du couchitique : sid. *wolē*, *wolu* « un autre », af. *wili*.

*wīlāḡḡā* « travailler » (§ 94 b);

*at-wālāḡḡā* « faire travailler », *wālzā* « travail »; a. *wəzāyyā-m* « travailler », *ozālā* « travail »; voir aussi Polotsky, *JAOS*, 69 (1949), 40.

*wālzā* « travail »;

voir le mot précédent<sup>1</sup>.

*wāmbār* « chaise »;

amh. h. a. z. *wāmbār*, arg. *amb<sup>w</sup>ar*, g. *mānbār*; de la racine *nbr* « être assis ».

\**wānnā*, *tāwānnā* « être assis, monter à cheval » (§ 85 f);

*awānnā*, *aonnā* « placer, causer la diarrhée » (§ 85 g); go. a. *tonna-m*, č. gt. *čona(m)*, e. ms. *čonna(m)*, en. *čānā*, ed. *čāmā*, m. *čōana-m*; voir aussi Polotsky, *BSL*, 38 (1938), 158; « placer » : č. *ōna-m*, e. *wanna-m*, en. *awāna*, gt. *aona*, ed. *awāna*, m. ms. a. *aonna(m)*. Pour le rapport des sens « placer, faire asseoir » et « causer de la diarrhée », cp. amh. *asqāmmūtā*.

*wānčā* « singe »;

a. *wāqayā*, go. *wānčā*, č. e. m. *wānk'ā*, en. gt. *wānčā*, ed. *wenčā* (§ 4 c).

*wānčāf<sup>w</sup>ū* « fouet »;

est probablement de la même racine que le tna. amh. *wānčāf* « fronde », g. *modāf*, à savoir de *wdf*; sém. ar. *wadf* « fronde »; aussi en couchitique : bil. *wānšiba*, som. *wadaf*, qua. *mašabā*.

*wānfitā* « tamis »;

amh. *wānfit*, h. *w<sup>n</sup>fit*, z. *wāfit*, gt. *wēfi*, tna. *mānfit*, g. *mānfe*; de la rac. sém. *nfy* « tamiser » : hébr. *nāpā(h)*.

*wūr*, dans *wūr sāmābtā* « dimanche »;

m. à m. « samedi principal »; la même expression *wūr sāmābt. ur sāmābt* se trouve aussi dans plusieurs dialectes gouragué (č. e. en. gt.



m. ms. go. a.) de *wür* « mâle, principal » et de *sänbät* « samedi ». D'autres langues éthiopiennes expriment l'idée de « dimanche » par « grand samedi » : tna. *abbay sänbät*, s. w. *gidir sänbät*.

*würrä* « chat » ;

voir ci-dessus *urrä*.

*wäräb<sup>w</sup>ä* « pays bas » ;

est peut-être du couchitique : kaffa *worabä*, močča *wórabo*.

*wərçä* « froid, givre » ;

amh. *wərç*, č. en. *wərq<sup>w</sup>ä*, gt. a. *wərqä* ; voir § 4 c.

*w.üräsä* « hériter » ;

sém. ar. *wrt* ; en éthiopien *wrs*.

*wäsän* « borne, limite » ;

g. tna. amh. arg. *wäsän* ; aussi en couchitique : ag. *woš<sup>w</sup>en*.

*wäšä* « sauce » ;

amh. gour. *wät*, h. *wät*, arg. *wätah* ; est à mettre en rapport avec te. *šəbəh*, tna. *šəbhi*.

*wäšbatä* « remède ».

*waššä* « cave » ;

amh. arg. ed. go. a. *wašša* ; est peut-être pris du couchitique : ag. *waši*, gud. *wäšša*, qua. *waša*.

*waššä* « désirer » (§ 86 b) ;

*yawaš* « il est nécessaire » ; amh. *ša*, h. *kaša*, s. w. *käše*, č. e. m. ms. go. a. *šä(m)*, en. ed. *se'ä*, gt. *šä'ä*. L'origine de cette racine est obscure. Pour le h. (*kaša*), s. w. (*käše*) on pourrait penser à *haššo* des dialectes sidamo ; pour une origine sémitique de cette racine on pourrait penser au g. *haššä* « désirer » plutôt qu'à la racine *s'l* proposée par Praetorius, *Amh. Spr.*, 74. Pour le rapport de cette racine avec l'accadien *hašāhu*, voir *JAOS*, 64 (1944), 56.

*wəššä*, *wüššä* « chien » ;

amh. arg. *wəšša*, a. *wüššä* ; probablement du couchitique : kamb. *woši-ččü*, sid. *wušo*, gud. *wiša*. Cette racine est peut-être apparentée avec s. w. *bučo*, h. *buči*.

wət « lui » (§ 37).

wätb<sup>w</sup>ä « bœuf gras ».

wittäfä « boucher »;

tna. amh. wättäfä, arg. wettäfa, h. wätäfa, w. wetäfä.

wittänä « conduire un troupeau ».

wittärä « étirer, tendre la peau »;

ċ. en. gt. wätärä(m), e. m. ms. a. wättärä(m), ed. wättärä(m), amh. tna. wättärä, arg. wettära; pour l'alternance t : t, voir *Language*, 28 (1952), 67.

wätä « sauce »;

voir ci-dessus wäsä.

wättänä « goûter »;

te. wättäna « essayer »; la rac. wtn du g. amh. signifie « commencer ».

wäy, expression d'interrogation (§ 103 f);

« ou . . . ou bien » (§ 103 bα); « ou bien . . . ou bien » (§ 103 bβ).

wäyä « neuf » (§ 9 f);

m. go. wäriya, z. werä, woyrä, ed. wäyä, et peut-être de la même racine que le couchitique : kamb. hārś, gud. hārā-ċċo. On peut se demander aussi si cette racine n'est pas la même que celle de wäre « nouvelles, information » des langues sud-éthiopiennes.

wiytä « brouillard ».

wüz-am « agréable » (§ 25 f);

amh. wāzam.

wüzä « perspiration »;

d'une racine wż' : amh. wāzza « perspirer », wāz « perspiration », h. wüzä, ċ. en. gt. m. ms. a. s. wūzat, w. z. wūzi; apparenté avec la rac. wħz : g. wəħzä « couler ».

## Y

y, copule « elle est » (§ 51 a).

-y, pronom suffixe verbal de la 1<sup>re</sup> pers. (§ 40 b).

yä « de » (§ 33 a); « à, pour » (§ 98 h);

pronom relatif avec le parfait (§ 42 a); préfixe du jussif de la 3<sup>e</sup> pers. (§ 71 a); yä- parfait -*gu* « si » (§ 102 f $\alpha$ ).

yä-, préfixe de la 3<sup>e</sup> pers. de l'imparfait (§ 68 a).

yä--i<sup>m</sup>, morphèmes du jussif de la 3<sup>e</sup> pers. plur. (§ 71 a).

yä--i<sup>m</sup>, morphèmes de l'imparfait de la 3<sup>e</sup> pers. plur. (§ 68 a).

yäb « généreux »;

litt. « il donne » (§ 32 d), de la racine *wabä* (*whb*) « donner », voir ci-dessus.

yäb<sup>wä</sup> ab<sup>wä</sup> « grand-père » (§ 28 b);

litt. « père du père »; voir ci-dessus ab<sup>wä</sup>.

yädär « cette année »;

d'un démonstratif *yä*- « ce » et de *därä*; cp. amh. arg. *zän-däro*, m. go. *zän-därä*, a. *zän-drä*, ç. e. *zä-drä*, gt. *za-därä*, ms. *zī-därä*. La combinaison d'un démonstratif et de \**där(ä)* se trouve aussi en en. *walörä* (*wa* est un démonstratif); pour *där*, cp. tna. amh. *däro* « autrefois », probablement à expliquer par la rac. *dvr* (hébr. *dor*) « période ».

yäfä, yäfä « où? »;

*Gaf. Doc.*, § 116 b enregistrent *yäfän*, *yäfänä*, *yäfänä* « où? » (voir aussi ci-dessus *bäfän*). Il est tentant de mettre cette racine en rapport avec l'hébr. *'epo* « où? », g. *'efo* « comment? », mais on pourrait peut-être considérer comme base la forme *yäfän*, *yäfän* et la dériver de *fännä* « vers » (voir ci-dessus) avec un élément démonstratif *yä*.

yaf<sup>w</sup>ä « oiseau » (§ 9 e);

sém. hébr. <sup>ʿ</sup>ōp (<sup>ʿ</sup>of); en éthiopien : g. te. <sup>ʿ</sup>of, tna. <sup>ʿ</sup>uf, amh. arg. wof, h. ūf, č. e. en. gt. ed. m. ms. āf, go. āfu, a. of, s. w. z. ūf.

yafäy « peureux » (§ 32 d);

litt. « il craint »; voir ci-dessus fäyä.

°yagäsänä « mauvais »;

h. yägässi; en couch. : shankalla *gesso*, makan *gessi*. Cette racine n'est pas à mettre en rapport avec la racine sémito-couchitique b's, comme proposé par Cerulli, *Harar*, 279; voir aussi (a)gäsän(ä)ä.

yähä « voici ! » (§ 43 h);

fém. sing. yäš, plur. yähäyem; est un élément démonstratif : te. yähä « ô toi ! », arg. yah « voici ! », č. e. en. gt. m. yäkä, ed. ms. go. a. s. w. yähä, z. yäh.

yäkäle « un tel » (§ 9 e, 45 n);

g. te. tna. 'agäle, amh. agäle, akäle, arg. äkäle, go. agäle, a. agäle; aussi en couchitique : bil. agale.

yälho, yälh<sup>w</sup>ä « tous, tout »;

pour son rapport avec la rac. sémitique *kull*, voir § 46 a.

yälalho « tous, tout » (§ 46 a).

yämən, yäməni « pourquoi ? » (§ 101 d);

litt. « pour quoi ? », de yä « pour » et mən. məni « quoi ? », voir ci-dessus.

yənīt « il y a » (§ 53 a).

yəsīč « odeur » (§ 26 b);

litt. « ça sent », de šičä « sentir », voir ci-dessus.

yəsäl « intelligent » (§ 32 d);

litt. « il sait », voir ci-dessus šälä.

yət « elle » (§ 37).

yitä « ferment ».

yäyä « crier » (§ 86 b);

g. *awyäwä*, tna. *away bälä*, h. *aw bāya*, a. *awäyyä-m*, go. *wäññä-m*, m. *oäññä-m*, č. *önä-m*, e. *onnä-m*; probablement aussi ms. *u barä*, s. w. *u balä*.

yaymən « l'année dernière » (§ 9 e):

amh. arg. h. *amna*, m. ms. go. *emna*, ed. *eminä*, a. *yəmna*, s. w. *aymənä*, gt. *aymara*, č. e. en. *emra*; est composé de la rac. sém. et éth. *am* « année » et de l'élément démonstratif *-na*.

yazä « saisir »;

s'emploie dans la possession en proposition relative : *yaz<sup>w</sup>o* « (celui) qu'il a » (§ 54 c), et sous la forme figée *əzz-* dans la possession en proposition positive : *əzzü* « il a » (§ 54 a); sém. ar. *'ahādu*; en éth. : g. *'ahazä*, tna. *hazä*, amh. *yazä*, arg. *wähaza*, ed. s. w. *enzä*, z. *inzä*, m. *ǧzä-m*, go. *ezzä-m*, a. *ʾizzä-m*.

## Z

zibbä « lion »;

e. m. *žāb*, č. en. gt. *žāp*; du couchitique : kamb. *zōbbe-ččü*, qab. *zōbbä*.

zäbtä « plaine »;

du couchitique : kem. *zäbutä* « terrain plat et en bas ».

zaf<sup>w</sup>ä « arbre »;

amh. arg. *zaf*.

zəg balä « être lent »;

tna. *zəg bälä* « parler lentement », amh. *zəg alä* « être tranquille », arg. *zəg ala*; apparenté avec m. *dəggə beä-m* « être lent », a. *dəggə balä-m*, ms. *dəggə barä*; voir aussi *zəq barä*.

(a)zzagä « bâiller »;

amh. arg. *azzaggu*.

zəmbä « mouche »;

sém. ar. *ḏubāb*; en éthiopien : h. tna. *zəmbi*, amh. arg. gour. *zəmb*.

*zämäd* « parents » ;

g. tna. amh. a. *zämäd*.

*zəṇab*, *zəṇab*<sup>wä</sup> « pluie » ;

*zəṇab yadəg* « il pleut », litt. « ça jette de la pluie » (voir *addägä*) ;  
sém. hébr. *zerem* ; en éthiopien : g. *zəṇam*, tna. *zəṇab*, *zəṇam*.  
te. *zəlam*, sud-éth. *zəṇab*.

*zänäggä* « oublier » (§ 93 a) ;

g. *zängə'a*, tna. *zängə'e*, amh. *zänäggä*.

(a)*zänäggärä* « descendre » ;

*yä-zəngərəčča ahorä* « aller vers le bas ».

*zəq balä* « être lent » ;

voir ci-dessus *zəq balä*.

*zär* « semence » ;

voir ci-dessous *zärrä* « semer ».

*zärä* « tourner autour » (§ 89 a) ;

g. tna. *zorä*, te. *dora*, amh. *zorä*, arg. *zora*, go. *zorä-m*.  
a. *zäwwärä-m*, s. w. *zäwärrä*, ç. e. en. gt. ed. ms. *zorä(m)*, m. *zöarä-m* ;  
apparenté avec la racine sémitique *dwr*.

*zärrä* « semer » (§ 85 a) ;

*zär* « semence » ; sém. *dr'*, *zrw* « disperser » ; en éthiopien : g. te.  
*zär'a* « semer », tna. *zär'e*, h. *zärä'a*, sud-éth. *zär(r)a* ; voir aussi le  
mot suivant.

*zurä* « céréales » ;

ç. *zənä*, e. *zənnä*, ed. *zə'nä*, gt. *zəñä*, en. *zəñ'ä* ; de la racine précé-  
dente « semer », à moins que le nom ne soit pris au couchitique :  
kaffa *darō*, čara *darā* (pour *z* : *d*, voir § 3 j).

*zärä'ä* « rosée » ;

est peut-être à comparer avec le tna. *zaräyä* « scorrere acqua  
leggermente », *zara* « acqua che scorre leggermente ».

*zätänä* « quatre-vingt-dix » ;

amh. go. a. *zätäna*, h. *zähädna*, arg. *zähätän assər* (litt. « neuf [fois] dix »), s. *ziätana*, ms. *zətäna*, w. *zətänä*, z. *zətəna*, m. *zätäna*, ed. *zi'anä*, č. e. gt. *zətära*, en. *zä'ära* ; voir le mot suivant.

*zätännä* « neuf » ;

amh. a. z. *zätän*, h. *zähätän*, arg. *zähätän*, s. w. *z'tän*, č. e. gt. m. ms. go. *zätä*, a. *zätän*, en. ed. *zi'a* ; pour le rapport avec la racine sémitique *ts'* « neuf », voir *Word*, 5 (1949), 278-279.

*zäyü* « beau » ;

*zäyay* « jeune fille », litt. « elle est belle » (pour *-ay*, voir § 51 a, b) ;  
č. en. m. *zäyä* « jeune fille ».

*zäyay* « jeune fille » ;

voir le mot précédent.





## INDEX FRANÇAIS-GAFAT

### A

à *bā, mā, əmmā; yā, gā.*  
 a, il y — *yənīt;*  
     il n'y — pas *allābam, tādūballam.*  
 abandonner *qāyā, assū.*  
 abdomen *ərsū.*  
 abeille *nəb<sup>w</sup>ā.*  
 abimer (at)*bālaššā.*  
 abolir *qāyā.*  
 abondant, être — *tābbā.*  
 accomplir *fiṭṭāmā.*  
 accouchée *aras.*  
 acheter *gāzzā.*  
 adroit *qokānā.*  
 adversaire *šālat.*  
 affaire *šāwātā.*  
 agenouiller, s' — (tām)*birūkkū.*  
 agneau *gəlgāl.*  
 aiguille *mīrfā.*  
 ail *nəšwā šunkurt.*  
 ajouter *ikkālā.*  
 aller (a)*horā, (tā)horā.*  
 ami *wādaḡ.*  
 âne *ənšəlā.*  
 animal sauvage *awre.*  
 année *gāb<sup>w</sup>ā;*  
     cette — *yəḍər;* — dernière *yay-*  
     *mən.*  
 antilope *ḡānā.*  
 appeler *šārrā.*  
 après *mā... mālā, əmmā... mālā;*  
     après que *mā (əmmā) - parfait - mālā*  
     (*bāmāli*).  
 arbre *zaḡ<sup>w</sup>ā, ənčā.*  
 arc-en-ciel *qūtā dāmmanā.*  
 argent *gəzzā, ḡinzābā.*  
 arranger (a)*gālaḡḡā.*  
 arriver *lāttāmā.*  
 assez, c'est — *yəbāqū (bāqqā).*  
 assis, être — *tāvānnā;*  
     être — en croupe (*tā*)*qitṭālā.*  
 attendre *aqqābā, dā, ḡḡā.*  
 aucun *mənāš.*  
 aujourd'hui *ahuš, ahūnənā.*

aussi... que *əndā.*  
 aussitôt que *ālaz əndā - parfait.*  
 autre, un — *wilā, waḡḡā.*  
 autrefois *šənnā.*  
 avant *šəṭfān(n)ā, šənnā;* — que *šəṭfān-*  
     (*n*)*ā.*  
 avec *biḡḡā, tā... dibā, tā... dib<sup>w</sup>ā;*  
     être — *garāḡ(ḡ)ā.*  
 aveugle *əwwūrā.*  
 avoir, il a *əzzīt;* il n'a pas *allāb-əḡḡ<sup>w</sup>am.*

### B

bagage *əqā.*  
 bâiller (a)*zzaḡā.*  
 balai *māšrəḡyā, mātrəḡā.*  
 balayer *šārrāḡā.*  
 barbe et moustache *šəng<sup>w</sup>ābāt, əriz.*  
 bas, pays — *wārāb<sup>w</sup>ā.*  
 bataille *šarənnāt.*  
 beau *zāyā.*  
 beau-frère *am<sup>w</sup>ā, amač.*  
 beaucoup *tābbā, tāb<sup>w</sup>ā.*  
 bénir *mīrrāqā.*  
 berger *abālam<sup>w</sup>ā.*  
 bétail *gəzzā.*  
 beurre *qəb<sup>w</sup>ā.*  
 bien que *ən<sup>k</sup>an bə - imparfait.*  
 bile *amotā.*  
 blanc *nəšwā.*  
 blé (espèce) *ənšāš.*  
 blessure *māzā.*  
 bœuf gras *wātb<sup>w</sup>ā.*  
 boire *ṭitṭā.*  
 bois *ənčā.*  
 bois de lance *bārtā, ḡəmb<sup>w</sup>ā.*  
 hon *gunnā, šənqātā.*  
 bord *čaḡ.*  
 borne *wāšān.*  
 bouche *səmotā.*  
 bouchée, prendre une — (*tā*)*šamā;*  
     donner une — (*at*)*šamā.*  
 boucher *wittāšā.*  
 bouclier *gāšā.*  
 boue *šəqā.*

bougie *šamū*.  
 bouillie épaisse de farine *gān/wū*.  
 bras *kəndā*, *aḡat*.  
 brasier *abātū*.  
 brouillard *wiytā*.  
 brûler (*tā*)*ḡaṭṭālā*.

## C

cacher *qābbārā*.  
 cadavre *dəbanā*.  
 café *bun*.  
 capable, être — *fārākā*.  
 casser *ḡāmmāsā*.  
 cause, à — de *sālā*.  
 cave *waššā*.  
 ce... là *aññā*, *azññā*.  
 ceindre, se — *ḡāllādū*.  
 ceinture *daq'ātū*.  
 celle... ci *ənnā*.  
 celui... ci *aññā*.  
 celui... là *aññā*.  
 cent *bāqlā*.  
 céréales *zurā*.  
 cette *ənnā*.  
 ceux, ceux... ci *ənnā*, *ənnāz*, *ənnāzəñ*.  
 ceux, ceux... là *annā*, *annāz*.  
 chacal *qābāro*.  
 chaîne *sālsālā*.  
 chaise *wāmbār*.  
 champ *ərrasā*.  
 chandelle *mabrātā*.  
 changer *liwwātā*.  
 chanteur *azmariyā*.  
 charge *ḡənatā*.  
 charger *ḡanā*.  
 chaque *əyyā*.  
 chat *wūrrā*, *urrā*.  
 chaud, être — *moqū*, *lakkāsū*.  
 chauffer (*a*)*moqā*.  
 chemin *managi-š*, *māyā*.  
 cher *wəd*.  
 cheval *fārūsā*.  
 cheveux *ḡəḡārā*.  
 chèvre *ḡəḡḡālū*.  
 chez *ḡā*.  
 chien *wāššū*, *wəššū*.  
 choisir *sibbūtā*.  
 chou *amlā*.  
 ciel *sūmay*.  
 cinq *amməstā*.  
 cinquante *ansū*.  
 cinquième *amməstəyyā*.  
 circoncrire *giri'āzā*.  
 cire *sūmā*.

colère, se mettre en — (*tā*)*mačā*;  
 mettre en — (*at*)*mirrārā*.  
 colline *ḡiggā*.  
 combien ? *əmməstā*, *mən ākkāwm*.  
 comme *əndā*.  
 commencer *qār'āsā*.  
 comment ? *əndāmən*, *əndāmənna*.  
 compagnie, en — de *biḡḡā*.  
 compagnon *dābi*.  
 compter *q'ūṭārā*.  
 conduire un troupeau *wittānū*.  
 contre *bā*.  
 convenir (*tā*)*miččā*.  
 converser (*tā*)*sawwā*.  
 convoiter *kiḡḡālā*.  
 corbeau *qurā*.  
 corde *wādārā*.  
 corne *qāndā*.  
 corps *ḡodā*.  
 côte *ḡ'ānā*.  
 côté, à — de (*bā*)... *ḡā*.  
 coton *ṭəṭā*.  
 cou *angāt*.  
 coucher, se — (*tā*)*ḡāddālā*;  
 — (soleil) *ḡābbā*.  
 couler (*tā*)*ḡ'agā*, (*tā*)*h'agā*.  
 coup, donner un — de pied *riḡḡātū*.  
 couper *arrātā*.  
 courageux *ḡāḡna*.  
 courir *rāsā*.  
 court *māhala*;  
 être — *māhəḡḡā*.  
 cracher *tūffā*.  
 craindre *ḡāyā*.  
 creuser *q'ūffārā*.  
 crier *yāyā*.  
 croquer *aččā*.  
 cruche *ḡānā*, *ḡəwivā*, *dūč(č)ū*.  
 cuiller *manka*.  
 cuire, faire — (*a*)*qimmātā*.  
 cuisse *ḡən*.  
 cuit, être — *bāsālā*.

## D

dame *əmməḡ'ātū*.  
 dans *bā*, *mā*, *əmmū*, (*bū*)... *šalū*.  
 danse *əḡḡəḡšū*.  
 danser *rəḡḡḡāšū*.  
 de *yā*, *mā*, *əmmū*.  
 debout, se tenir — *qomā*.  
 déchirer *biṭṭāsā*.  
 décorer *šillāmā* (v. orner).  
 dégoûté, être — (*tā*)*ṭiyāšū*.  
 déjeuner, petit — *qurs*.

demain *nāg*.  
demander *ṭyyāqā*.  
dent *sanā*.  
dépêcher, se — *ḡ<sup>w</sup>iḡḡā*.  
depuis que *ammā-parfait-alūzā*.  
déraciner *fillāsā*.  
derrière *mālā, mā... mālḡānā*;  
— de la maison *ḡ<sup>w</sup>arā*.  
descendre (a) *zānūḡḡarā*.  
désirer *waššā, (tā)minā*.  
désobéir *əngā balā*.  
dessous, au — de *taččā*.  
dessus, au — *laḡḡā*;  
au — de *bā... laḡḡā*; par —  
*laḡḡā*.  
deux *ələ tā*.  
deuxième *ələččālā*.  
devenir *honā*.  
diarrhée, causer de la — (a) *wānnā, aonnā*-  
différent *layu*.  
difficile, être — *tiggārū*.  
dimanche *wūr sānbāttā*.  
dire *balā*.  
disperser *bittānā*.  
dix *asra*.  
doigt *ašqā*.  
donner *wabā*.  
dorénavant (mā)... *šitḡān(n)ā, (bā)... šit-*  
*fān(n)ā*.  
dormir (tā) *ḡāddālā*.  
dos *qāšālā*.  
douleurs, sentir des — (tā) *nāzzārū*;  
douleurs de côté *mānzārā*.  
droit, être — *qāt balā*.  
droite *qan*.  
durer *daḡḡā*.

## E

eau *āḡā*.  
ébrêché, pot — *qerasū*.  
écouter *sāmmā, (a)dimḡāḡā*.  
effrayé, être — *dānābbāšā*.  
élever *kāf abalā, (a)ḡārrāzā*.  
elle *yot*;  
— est *y*.  
elles *əllāyū, ənnāllāyū*.  
embrasser *samā, čamā*.  
émerveiller (ad) *dinnāqā*.  
empiler *kinnmārā*.  
emprunter, s'— (t) *addāḡā*.  
enceinte *laqqābay*.  
être — *laqqābā*.  
enfance *qəṭənnāḡā, kitənnāḡā*.  
enfant *bušā, mossay*.

enfants *kitač, qitatā*.  
ensemble *əḡḡā-ḡā*.  
entier *mulā*.  
entrailles *anzātā*.  
entrer *ḡābbā*.  
envelopper *šiffānā*.  
envoyer *lakā*.  
épaule *sāntārā, šanšat*.  
épée *gurade*.  
épi jeune *šāt*.  
épine *əsih<sup>w</sup>ā*.  
esclave *sankalla*.  
et (ə) *mma*.  
étale *dāllā<sup>w</sup>ā*.  
établir *tākkālā*.  
éternuer *iḡḡāsā*.  
étirer *wittārā*.  
étoile *kokbā*.  
étonnant, être — *ḡārrāmā*.  
être *honā*;  
il était *daḡḡā*; v. aussi « je suis, tu  
es... ».  
étroit *šibbā*.  
eux *əllāyū, ənnāllāyū*.  
excellent *šānqātā*.  
excepté (əmmā)... *bāqāyā*.  
excréments *čičātā*;  
— secs *kubāt*.  
extérieur, à l'— *bādday*.  
extrémité *čaf*.

## F

fâcher, se — (ta) *mačā*.  
faible, être — *daggāmū*.  
faim *ḡaf<sup>w</sup>ā*;  
j'ai — *ḡafāy, kat*.  
faire *qinnā, qāt(t)ābā*.  
farine *quminā*.  
faucher *aššādā*.  
faucille *mačādā*.  
faveur, en — de *lə*.  
femme *ansətā*.  
ferment *yitā*.  
fermer *aččā*.  
festin, donner un — *diggāsā*.  
fête de la Croix *māšqāḡ*.  
feu *əsatā*;  
coin de — *abātā*.  
feuille *qəšālā*.  
fève *adāḡ<sup>w</sup>arā*.  
filer *fāttālā*.  
fille *ansətā bušū*;  
jeune — *zāyay*.  
filtrer (a) *šānāqqātā*.

fine, être — (farine) *lizzābā*.  
 finir *ǧurrāsā*.  
 fleur *abāba*.  
 fleurir *ab(b)ābā*.  
 florissant, être — *lāmmā*.  
 fois *gu*.  
 force *gulbāt*;  
     par — (bā)ǧāddi.  
 forêt *bādū, dobrā*.  
 fort *ǧāwwārā*;  
     être — *ǧānūkkārā*.  
 fosse *ǧādū*.  
 fou *ǧbd*.  
 fouet *wənǧāǧʷā*.  
 francolin *quqʷaǧǧi*.  
 frapper *mašū*.  
 frère *alā*.  
 froid *wərǧū*.  
 fromage *ayb*.  
 froment *səndā*.  
 front *qundā*.  
 frontière *dar, bəlā*.  
 fuir *ǧəg balā*.  
 fumée *tānnā*.  
 fumer *tānnā*.

## G

gale *ǧkʷākū*.  
 garant *busārū*.  
 garçon *tābat bušū*.  
 garder *aqqābā*.  
 gardiens *bušār-ǧč*.  
 gauche *ǧərā*.  
 généreux *yəb*.  
 genévrier *ǧədū*.  
 genou *gulbāt*.  
 givre *əmādāǧ, wərǧū*.  
 gorge *təŋʷārū*.  
 gourde *asāwā*.  
 goût, avoir bon — *ǧamā*.  
 goûter *wāttānā*.  
 gouverner *ǧāzzā*.  
 graisse *buššərā*.  
 grand *əmmunā, qabrā*.  
 grandir *ǧārāzā*.  
 grand-mère *əmʷitātā*.  
 grand-père *yabʷā abʷā*.  
 grêle *əmādāǧ, bārādā*.  
 grenouille *gurtā*.  
 griffe *ǧəfrā*.  
 grignoter *ǧašū*.  
 guéri, être — *sarā*.  
 guérir (a) *sarā*.

## H

hache *makkāyā*.  
 hangar *dakamu*.  
 haut plateau *ǧāzā*.  
 hauteur *əŋqumā*.  
 herbe *sar*.  
 hériter *wār-rāsū*.  
 heure *sahatā*;  
     de bonne — *sābānā*.  
 heurt à une pierre *əŋqəfatū*.  
 hier *talam, talanənna*.  
 homme *sāwwā*;  
     jeune — *ǧʷāmbāllā*.  
 hôte *əŋǧədū*.  
 huile de la plante *nug, ǧə'alāǧʷā*.  
 huit *səmməntā*.  
 hulte *ǧoǧo, dakamu*.  
 hyène *ǧārǧāmā*.

## I

ici *bāzəñ, əmmāzəñ, əmmāzǧū*;  
     vers — *alūz fānnā*.  
 ils sont *nəym*.  
 importuner (at) *ǧinnūqū*.  
 intelligent *bəlhā*.  
 intérieur, à l'— de (bū)... *ǧalū*.  
 irriter (at) *mīrrārā*.

## J

je *anāt, anātti*;  
     — suis *nəy*.  
 jeter *addǧū*.  
 jeu *ǧāwacā*.  
 jeudi *amūsā*.  
 jeune fille *zəyay, ansotā bušū*.  
 jeune homme *ǧʷāmbāllā*.  
 jeûner *ǧimā*.  
 joindre *ikkālā, \*qīššālū*.  
 jouer *əsawwā, (tā)sawwā*.  
 joug *qāmbārū*.  
 jour *qānā*;  
     faire — *nəǧǧū, ǧābbū*.  
 journée, passer la — *walā*.  
 jumeaux *mānta*.  
 jurer (tā) *ǧiwwārū*.  
 jusqu'à *əstā... səlū*;  
     — ce que *səlū*.

## L

là-bas *bazəñ, əmmazəñ, əmmazgä;*  
 vers — *alaz fəjnä.*  
 labourer *ar-räsä;*  
 labourer *aräsä.*  
 lâcher *gäffrä.*  
 laisser *addägä, assü.*  
 lait *əf<sup>w</sup>atä.*  
 lamentation *əmb<sup>w</sup>ä.*  
 lance *čarä.*  
 langue *məlasä.*  
 lanterne *šəfrä.*  
 large, être — *siſfä.*  
 larme *əmb<sup>w</sup>ä.*  
 laver *aššabä, (tä)rasä.*  
 léger *qälliyä.*  
 lent, être — *zəg balä, zəq balä.*  
 lentille *məssər.*  
 léopard *kəntäwatä, qəntäwatä.*  
 lequel, dans — ? *bəfän.*  
 lever (a) *nəssä.*  
 lèvres *čimčä.*  
 lier *aqqädä.*  
 lieu, au — de (bä)... *gäbä.*  
 limite *dar, wäsän, bälä.*  
 lin *darəgğä.*  
 linceul *kəfänä.*  
 lion *zibbä.*  
 loin *riq<sup>w</sup>ä;*  
 être — *raqä.*  
 lointain *riq<sup>w</sup>ä.*  
 long *gäddärmä;*  
 être — *gäddärä.*  
 lui *wət.*  
 lumière de soleil *čübärä.*  
 lundi *sänä.*  
 lune *šäräqä.*  
 lutte *dəbəllä.*  
 lutter (a) *nəzzärä.*

## M

mâcher *haññähü.*  
 mâchoire *ağüčä.*  
 main *šatä.*  
 maintenant *əndir;*  
 à partir de — *əmməzlüzü.*

mais *gən, dənnä.*  
 maison *gəgğä.*  
 maître *g<sup>w</sup>itä.*  
 maîtresse *əmmäg'arit.*  
 malade *šämäyä;*  
 être — *(tä)šämägğä, (a)məššüsä;*  
 soigner un — *(a)šämägğä.*  
 maladie *šəmöllä.*  
 maltraiter *biddälä.*  
 manger *bällä.*  
 manquer *qəbbäsä.*  
 marché, bon — *ərkaš.*  
 mardi *məkəsänä.*  
 mari *bal.*  
 marié, jeune — *g<sup>w</sup>izä;*  
 jeune mariée *g<sup>w</sup>izä.*  
 marier (at) *gibbä* (voir *gəbbä*).  
 mauvais *sənəf<sup>w</sup>ä, yägğäsänü;*  
 être — *sənnäfä.*  
 meilleur, être — *gəgğä.*  
 même, pas — *ənk<sup>w</sup>an;*  
 — si *ənk<sup>w</sup>an bə* - imparfait, *mənam*  
*bə* - imparfait.  
 mendier *qattälä.*  
 mensonge *abärä.*  
 menteur *abäränñä.*  
 mercredi *riw<sup>w</sup>ä.*  
 mère *əw<sup>w</sup>it.*  
 merveilleux, être — *gəw<sup>w</sup>rämä.*  
 mesure *qullä.*  
 midi *qämätänä.*  
 miel *dəbsä.*  
 milieu *əkkuliyä.*  
 mille *š.*  
 millet *šəmb<sup>w</sup>ä, bälä.*  
 mince, être — *bärəkä.*  
 minuit *yä-ki qämätänä.*  
 mois *šäräqä.*  
 moitié *əkulä, qämätänä.*  
 montée *šiggä.*  
 mordre *nəkəkäsä.*  
 mort *fätri.*  
 mortier *mə<sup>w</sup>qača.*  
 mot *qal, əğ.*  
 mouche *zəmbä.*  
 moudre grossièrement *šärəkkätä.*  
 mouillé *ğibbä.*  
 moulin, pierres servant de — *wəfçä.*  
 mourir *fättärä.*  
 moustaches, barbe et — *əriz, šəny<sup>w</sup>ä*  
*bät.*  
 mouton *bäg.*  
 moyen, au — de *bä.*  
 mulet *bəčälä.*

## N

nécessaire *ywasš (waššä)*.  
 neuf (9) *zälänñä*;  
   être — *addäsä*.  
 nez *äf'wä*.  
 n'importe quel *manəm*;  
   n'importe quoi *manəm, mənəm, mənä*.  
 noces *särğ*.  
 noir *taqurä*;  
   être — (*a*)*gäsän(ñ)ä, šillämä*.  
 nom *səm'ä*.  
 nombril *gumberä*.  
 non seulement... mais *ənk'an*.  
 nous *ənni*;  
   — sommes *nänä*.  
 nouveau, voir «neuf».  
 nuage *dämmänä, q'eya*.  
 nuit *kilä*;  
   passer la — *addärä*.

## O

ô *hoyä*.  
 obstacle *əmqafatä*.  
 occiput *sämm'älä*.  
 odeur *ənsa, ənsawä, yəsič*.  
 œil *inä*.  
 œuf *ənq'wä*.  
 oignon *šunkurt*.  
 oiseau *yəf'wä*.  
 ombre *čalayä*.  
 oncle *əstabb'wä*;  
   — maternel *änm'wäyä*.  
 ongle *šəfrä*.  
 onze *asra qəmčättä*.  
 opprimer (*at*)*činnäqä*.  
 ordonner *izzäzä*.  
 oreille *əznä*.  
 orge *gäbsä*.  
 orner *šillämä, korrä, qorräbä*.  
 os *ašm'wä*.  
 où? *yäfä, yafä, bäfän*.  
 oublier *zänäggä, (tä)däbağğä*.  
 oui *awon*.  
 outre en peau *səlləčä*.

## P

pain *dabbo, qışša*.  
 panier *mäsob, muday*;  
   — à pain *lemätä*.  
 pantalon *surri*.  
 parasol *ğan şolä*.

parce que *sələ*.  
 parents *zämäd*.  
 parer le coup avec bouclier *mikkätä*.  
 parler *dakkämä, šäwäččä, äwädä*;  
   qui parle beaucoup *šäwätän*.  
 partager *riššä*.  
 pas même *ənk'an*.  
 passage *bär*.  
 passer *alläfä*.  
 patient, être — (*t*)*iggäsä*.  
 pauvre *dähä*.  
 pays *ağarä*.  
 peau *ğ'ägä*.  
 peigner (*a*)*bütärü*.  
 penser *issäbä*.  
 percer (*a*)*näzzärä*.  
 père *ab'wä*.  
 personne *säwvä-m*.  
 perspicace *balhä*.  
 perspiration *wüzä*.  
 péter *f'ässä*.  
 petit *ənsä, qällala*.  
 pétrir *liwäwäsä*.  
 peu, un peu *šetä, šeti*.  
 pied *əğ'rä, əğ'ri*.  
 pierre *dänğa*;  
   (trois) — s soutenant la casserole sur  
   le feu *ğ'amzä*.  
 piller *wäbbüzä*.  
 place *ğäbä*.  
 placer (*a*)*wännä, əonnä*.  
 plaine *zäbü, šändülä, əday*.  
 plaire, ça me plaît *əqqäläy*;  
   s'il te plaît *adärä-ha*.  
 planter *täkkälä*.  
 plaque (pour le pain) *ğ'nyütä*.  
 plateau, haut — *güzä*.  
 pleurer *bäššä*.  
 pleuvoir, il pleut *yadəğ, zənob yadəğ*.  
 pluie *zənob, zənob'wä*.  
 pois *atärä*.  
 poisson *asä*.  
 poitrine *wäfrä*.  
 poivre et sel *awäzä'ä*.  
 polenta *šəmonä*.  
 pont *dəldəy*.  
 porte *mäqäyä, müräčütä*.  
 porter un fardeau (*tä*)*sikkämä*.  
 pot ébréché *qərəşä*.  
 poule *kuttä*.  
 pour *lə*;  
   — que *lə-imparfait*.  
 pourquoi? *yämən, yäməni, sələmən, səlä-*  
   *məni, bämən yälänässä, bämən əndä*.  
 poussière *šäbäl, əfärä*.  
 pouvoir *färäkä*.

précipice *gādälä*.  
 premier *māžämmäryä*.  
 préparer (as)*sänaddä*.  
 près *qərb*;  
 — de (bä)... *gä*, (bä)... *särüwä*;  
 être — *qärräbä*.  
 prêt *adg<sup>wi</sup>*.  
 prêter (at)*iddägä*.  
 prix *waga*.  
 prospère, être — *lämmä*.  
 puiser de l'eau *qäddä*.  
 purée de pois *šörä*.

## Q

quand? *mäčä*.  
 quarante *arbü*.  
 quatre *arbattä*.  
 quatre-vingts *sämanyä*;  
 quatre-vingt-dix *zätänä*.  
 quatrième *arbatšyyä*.  
 quel, n'importe — *manəm*.  
 quelques-uns *əğəğğə, əğəğğä, äğəğğä*.  
 quereller, se — (tä)*šalä*.  
 queue *čörä*.  
 qui? *man*, plur. *ənänman*.  
 quiconque *manölläüm*.  
 quoi? *mən, mən*;  
 n'importe — *mənəm, mənä, manəm*.

## R

racine *sərel*.  
 ramper (täm)*b<sup>w</sup>äräččä*.  
 râpe *morädä*.  
 rapide, être — (a)*fätänä*.  
 rappeler, se — *kəzzäbä*.  
 rassasié, être — *šäf<sup>w</sup>ä*.  
 rat *äf<sup>w</sup>örä*.  
 recevoir (tä)*qibbälä*.  
 refroidissement *bäčäqä*.  
 refuser *käläkkälä*.  
 rein *kullali*.  
 remède *wäšbatä*.  
 rencontrer *däräädä*.  
 renouveler (at)*iddäšä*.  
 réparer (a)*gəğğä*.  
 repas du midi *gämäsä*;  
 repas du soir *särätä*.  
 répéter *däbbälä, ikkälä*.  
 répondre (am)*biläbbälä*.  
 reposer, se — (a)*f<sup>w</sup>iğğä*.  
 ressusciter (tä)*nässä*;  
 faire — (at)*nissä*.

retourner (əm)*bäläbbälä*.  
 réve *birzaza*.  
 rêver *bärəzzäzä*.  
 révolter, se — *šiffütä*.  
 riche *habtam<sup>w</sup>ä*.  
 rien *mənəm*.  
 rigide *šəwwärä*.  
 rire *šaqa*.  
 rivière *wädäb<sup>w</sup>ä*.  
 rognon *kullali*.  
 roi *nəgusä*.  
 rompre *bištäsä*.  
 rosée *asəl, zürä<sup>w</sup>ä*.  
 rôti *ləb<sup>w</sup>sä*.  
 rôtir *q<sup>w</sup>älä*.  
 rouge *qüyä*.  
 rouler (tä)*kbaläbbälä, (ən)kballälä*.  
 rusé *bolšä*.

## S

saisir *yazä*.  
 saison de pluies *krämätä*;  
 saison sèche *qawtä*.  
 sali, être — (a)*gäšäñ(ñ)ä*.  
 salive *məraq*.  
 samedi *qədamä*.  
 sang *däm<sup>w</sup>ä*.  
 sans *alä*.  
 santé *dəmmä*.  
 sauce *wäšä, wäšü*.  
 sauterelle *anbäla*.  
 savoir *šalä*.  
 sein *šəwwä*.  
 sel *čäwä*;  
 briquette de — *dämbälä*.  
 selon *ändä*.  
 semaine *samat, samättä*.  
 sembler *mässälä*.  
 semence *zär*.  
 semer *zürä*.  
 sentir *šičä*.  
 séparer *liğğä*.  
 sept *səbattä*.  
 septième *səbatšyyä*.  
 serpent *əbab<sup>w</sup>ä*.  
 serrer *šəbbätä, šämmäqä*.  
 serviteur *gombälä (g<sup>w</sup>ämbällä), šəmbol-iš*.  
 seul *əğğäwätä*.  
 si *yä-parfait-gu, bə-imparfait*.  
 singe *wənčä, gəngörä*.  
 six *səddasä*.  
 sixième *səddəstəyyä*.  
 sœur *alä*.  
 soif, il a — *šäm<sup>w</sup>u*.

soir *məšätä.*  
 soixante *salsä.*  
 soixante-dix *säbä.*  
 soleil *aymarä, čäbärä.*  
 sommeil *ənqalf<sup>w</sup>ä.*  
 son *sägälä.*  
 sorgho *bəttalä.*  
 sortir *näddälä.*  
 source *mənčä.*  
 sourcil *qəndəbä.*  
 souris *äj<sup>w</sup>ərə.*  
 sous *taččä.*  
 stérile *māhan.*  
 suivre *(tä)kittälä.*  
 sûr *lam<sup>w</sup>ä.*  
 sur (*bä*)... *lağğü.*  
 surpasser *bälläšä.*

## T

taille *ənqumä.*  
 tailler le bois *šärräbä.*  
 tambour *käbäro, käräbo.*  
 tamis *wänfitä.*  
 tante *akkəst, ästim<sup>w</sup>iä.*  
 tard, être — *(a)rəffädä, (tä)gasä.*  
 taupe *fəlfülä.*  
 taureau *dämbäsšä, g<sup>w</sup>inä.*  
 tel, un — *yäkäle.*  
 temps *gəz<sup>e</sup>.*  
 tendre *lämläm<sup>w</sup>ä.*  
 tondre une peau *wittärä.*  
 ténébres *šälläma.*  
 tenir *šəbbätä.*  
 terre *ašärä.*  
 tête *dəm<sup>w</sup>ä.*  
 têter *šəbbä.*  
 thaler *bər, bərrä.*  
 toi (masc.) *ant, antü;*  
 — (fém.) *anči.*  
 toit *bati.*  
 tombeau *məqabər.*  
 tôt *säbänä.*  
 tourner autour *zärä.*  
 tous *yəlho, yəlh<sup>w</sup>ä, yəlalho, ələm.*  
 tout, voir «tous».  
 trainer *sabä, g<sup>w</sup>ättätä.*  
 tranquille *čəq balä.*  
 travail *wälzä.*  
 travailler *wäläğğü.*  
 traverser *addä.*  
 trembler *(an)qiläqqätä.*  
 trente *sasä.*  
 tresser *libbäkä.*

trois *s<sup>w</sup>ostä.*  
 troisième *s<sup>w</sup>ostəññä.*  
 trou *quddä.*  
 trouver *däräsä.*  
 tu (masc.), *ant, antü;*  
 — (fém.) *anči;*  
 — es (masc.) *nähä;*  
 — es (fém.) *näš.*

## U

un *əğğä, \*qəməčättä;*  
 l'un... l'autre *əğğä... əğğä.*  
 uns, les —, les autres *əğğəğğäč... əğğəğğäč.*  
 urine *dänänä.*  
 ustensiles *əqä.*

## V

vache *äläm<sup>w</sup>ä.*  
 vain, en — *amam.*  
 vaincre *gäräzä.*  
 vanter, se — *fikkärä.*  
 vase *ašəwä.*  
 veau *šäg<sup>w</sup>ä.*  
 vendre *giččä.*  
 vendredi *arbä.*  
 venir *sällä.*  
 vent *nəfas.*  
 ventre, qui a un grand — *hodammä.*  
 ver solitaire *q<sup>w</sup>üyä, q<sup>w</sup>iyä.*  
 vers *fännä.*  
 verser (a) *f<sup>w</sup>agä, (a)h<sup>w</sup>agä.*  
 vertèbre *g<sup>w</sup>änü.*  
 viande *bäsärä;*  
 — crue *qunčä.*  
 vieux *buyrä;*  
 être — *barä.*  
 village *kabä.*  
 vingt *hayä.*  
 vite *aštən, kut-iš.*  
 voici! *yäha.*  
 voile *šərnäqi.*  
 voiler *šiffinä.*  
 voir *ağğä.*  
 voisin *g<sup>w</sup>äräbetä.*  
 voix *sägälä.*  
 volaille *kuttä.*  
 voleur *libä.*  
 vomir (at) *wäwäkä.*  
 vous *ənnantä, ənnantum;*  
 — êtes *nähun.*  
 voyageur *mäyänñä.*



## CONCLUSIONS

---

### LA POSITION DU GAFAT DANS L'ÉTHIOPIEN

J'ai traité de cette question une première fois dans l'article « The position of Gafat in Ethiopic », *Language*, 20 (1944), 56-65. Cet article était basé sur les documents de Bruce (voir Introduction) et la conclusion à laquelle j'étais arrivé, à savoir que le gafat se rapproche le plus du harari, ne me paraît plus justifiée à présent. La question a été reprise dans l'article : « La position du gafat parmi les langues sémitiques de l'Éthiopie », *Comptes rendus du GLECS*, 5 (1950), 47-48. Cet article était basé sur mes documents personnels et la conclusion que le gafat se rapproche le plus du gouragué-aymellel est maintenue ici. Pour justifier cette conclusion on trouvera d'abord une énumération des traits principaux de phonétique et de morphologie gafat spécifiant en même temps les comparaisons avec les autres langues éthiopiennes, et ensuite une analyse détaillée du gafat en rapport avec les groupes particuliers de l'éthiopien.

### RÉSUMÉ DES TRAITS PRINCIPAUX

---

#### PHONÉTIQUE

LABIALES : *b f m p* (§ 2) — éthiopien.

Affaiblissement du *b* en *w* (§ 2 c) — spécialement éthiopien méridional.

DENTALES : *t d ṭ s z ʃ* (§ 3) — éthiopien; toutefois dans les langues sud-éthiopiennes autres que le gafat et dans l'amharique du sud, *ʃ* est confondu avec *ṭ*.

Le gafat *ʃ* est une affriquée glottalisée comme en amharique du nord.

PRÉPALATALES : *š ž č ċ ĝ ñ* (§ 4) — sud-éthiopien, et en partie aussi en te. et tna.

Le passage *y > ĝ* (§ 4 m) est caractéristique du gafat; on le trouve occasionnellement en tigré.

Le phonème *ž* est rare.

Pour la prépalatalisation, voir plus bas.

VÉLAIRES : *k g q* (§ 5) — éthiopien.

Le passage du *k* à *zéro* (§ 5 b) est gafat.

La vélaire *k* pouvant devenir *h* (§ 8 b) est un fait sud-éthiopien.

CONSONNES ARRONDIES : *k<sup>w</sup> g<sup>w</sup> q<sup>w</sup> h<sup>w</sup> b<sup>w</sup> m<sup>w</sup> f<sup>w</sup>* (§ 6).

*k<sup>w</sup> g<sup>w</sup> q<sup>w</sup> h<sup>w</sup>* — éthiopien.

*b<sup>w</sup> m<sup>w</sup> f<sup>w</sup>* se trouvent aussi dans certains dialectes du gouragué occidental.

L'arrondissement des vélares et des labiales ayant un caractère morpho-phonologique (§ 6 c) est un trait distinct du gafat.

LIQUIDES : *l n r* (§ 7) — éthiopien.

LARYNGALES. — Les anciennes laryngales *ʿ h ħ* et la vélaire *h* sont devenues *zéro* en gafat (§ 8 a) comme en amh. et gour. excepté en ennemor.

Le phonème *h* est le représentant d'une ancienne laryngale éthiopienne dans quelques exemples (§ 8 c).

SEMI-VOYELLES : *w y* (§ 9) — éthiopien.

La semi-voyelle *y* précédant quelquefois une voyelle initiale (§ 9 e) est un fait gafat.

VOYELLES : *ä a i e ə o u* (§ 10) — éthiopien.

En gafat il y a hésitation entre *ä* et *ə* (§ 10 f).

Dans la rencontre des voyelles il se produit ou bien l'élision, ou bien la réduction, ou bien le passage de voyelle à une semi-voyelle (§ 11-13), comme c'est le cas dans toutes les langues sud-éthiopiennes.

GÉMINATION. — La non-gémination du *r* (§ 7 k) est un fait gafat.

PRÉPALATALISATION des dentales ou liquides finales à valeur morpho-phonologique dans le verbe (§ 15 a), de même que *ki > š*, *kki > č* (§ 15 e) est un trait sud-éthiopien.

GROUPEMENTS. — Les groupements des consonnes au début et à la fin sont les mêmes que dans la plupart des langues éthiopiennes. Ils ne sont pas assez marquants pour servir de critère dans la classification.

## MORPHOLOGIE

**FORME DES NOMS.** — La terminaison *-ä* des noms (§ 22) se rencontre aussi dans certains dialectes du gour. occidental.

Les formes nominales (§ 24 et suiv.) sont celles de l'éthiopien méridional, mais aussi du tigré et du tigrigna.

**GENRE.** — Le féminin n'a pas de marque spéciale (§ 29 e, 32 b), comme c'est le cas en sud-éthiopien, excepté en harari. L'expression du genre par un déterminatif (§ 29 e) est connue dans toutes les langues modernes.

**NOMBRE.** — Le pluriel à *-ač* (§ 30 b) se rencontre aussi en arg. har. et occasionnellement en aymellel.

Le pluriel interne de l'éthiopien septentrional n'est pas employé en gafat.

**ARTICLE.** — L'élément suffixé de détermination *-š* (§ 31) se trouve seulement en gafat.

**ADJECTIF.** — La position de l'adjectif devant le nom (§ 32 e) est un fait sud-éthiopien, tna. et partiellement te. et guèze. Le manque de forme spéciale pour le comparatif et le superlatif (§ 32 g) est un trait éthiopien.

**COMPLÉMENT DE NOM.** — Le rapport d'appartenance est exprimé par *yä-* complément précédant le complété (§ 33 a), comme en sud-éthiopien excepté en harari.

**COMPLÉMENT D'OBJET.** — La marque du complément d'objet est ou bien *zéro* comme en éthiopien en général, ou bien *-n* (§ 34 a) comme en amh. arg.

**COMPLÉMENT INDIRECT.** — Le complément indirect est marqué par *yä-* (§ 35 a), comme en gour. occidental et aymellel.

## PRONOMS

**PRONOM PERSONNEL** (§ 37).

Sing. 1<sup>re</sup> pers. com. *anät, anätti*, avec *-t* final, seulement en gafat.

2<sup>o</sup> pers. masc. *ant(ä)* — g. te. tna. amh.

2<sup>o</sup> pers. fém. *anci* — amh. arg.

3<sup>o</sup> pers. masc. *wät* — g. (*wə'ätu*).

3<sup>o</sup> pers. fém. *yät* — g. (*yə'äti*).

Plur. 1<sup>re</sup> pers. com. *anni*, avec *n*, comme en g. te. tna. arg. è. en. ms. h.

2<sup>e</sup> pers. com. *ənnantä*, *ənnantum*; la composition de *ənnä* (élément de pluralité) et de *antä* « toi » se rencontre aussi en amh.

3<sup>e</sup> pers. com. *əlläyüm*, *ənnälläyüm* — gafat.

La 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> pers. plur. sont du genre commun dans les pronoms et dans les verbes, comme c'est le cas en amh. arg. h. et gour. oriental.

L'élément *yä*-pronom personnel exprime la possession (§ 37 d), comme dans toutes les langues modernes.

#### PRONOMS SUFFIXES NOMINAUX (§ 39).

Sing. 1<sup>re</sup> pers. com. *-əgəä* — gafat.

2<sup>e</sup> pers. masc. *-ha*, comme dans la plupart des langues sud-éthiopiennes.

2<sup>e</sup> pers. fém. *-š*, amh. ms. s.-w.-z.

3<sup>e</sup> pers. masc. *-ho*, avec *h*, comme en g. te.

3<sup>e</sup> pers. fém. *-hä*, avec *h*, comme en g. te.

Plur. 1<sup>re</sup> pers. com. *-nnä*, nord-éth. arg. m.-go.-ms.

2<sup>e</sup> pers. com. *-hayüm*, sud-éthiopien.

3<sup>e</sup> pers. com. *-lläyüm*, gafat.

PRONOM RELATIF. — L'élément est *yä*- précédant le parfait (§ 42 a), comme en sud-éth. excepté en harari.

Avec l'imparfait le verbe n'a pas de morphème extérieur (§ 42 b), comme c'est le cas en gour. occidental et en aymellel.

PRONOM ET ADJECTIF DÉMONSTRATIF. — Sing. masc. *əññə*, fém. *ənnä* (§ 43 b), avec des éléments consonantiques *ñ*, *n*, qui se trouvent en s.-w., et occasionnellement en amh.

Avec une préposition précédente l'élément démonstratif est *-zəñ* (§ 43 c), comme en amh. -z.

TOTALITÉ. — Les expressions de totalité tout en représentant l'élément sémitique *kull(l)* « tout » ont une forme spéciale en gafat : *yəlho*, *yəlatho* et *ələm* (§ 46 a).

#### COPULE ET VERBE D'EXISTENCE

COPULE. — La copule *n* « il est » (§ 51 a) est la même qu'en sud-éthiopien en général. Dans les autres personnes *n* s'emploie avec des pronoms suffixes, mais la conjugaison est souvent envahie par des désinences du parfait.

La copule au passé *dağğä* « il était » (§ 51 e) est gafat.

La négation *tädäbellam* « il n'est pas » (§ 51 f) se trouve aussi en ç. a.

IDENTITÉ. — La copule d'identité *t* (§ 52) est sud-éthiopienne excepté en amh. arg., mais peut-être aussi dans g. *wa'ə-t-u*, te. *ha-t-u*.

EXISTENCE. — Le verbe d'existence *yən-it* « il y a » (§ 53 a), comme en m. go. a., et probablement aussi en ç. en.

La négation *alläbam* « il n'est pas » (§ 53 b) est à comparer avec le g. (*'albo*), tna. (*yälbon*), te. (*'aläbu*).

POSSESSION. — La possession exprimée par *əzz-* (de la racine « saisir ») avec des pronoms suffixes (§ 54 a) est gafat; l'amharique connaît cette racine dans un usage limité.

## VERBE

**Types** (la forme citée est celle du parfait).

TYPE A : *gällädä* (§ 60 a), avec la 2<sup>e</sup> radicale géminée — sud-éthiopien excepté h. gour. oriental; pour le ç. en. dans le gour. occidental, voir p. 92, n. 1.

TYPE B : *kimmärä* (§ 61 a), avec la voyelle *i* après la 1<sup>re</sup> radicale, comme en aymellel; le zway a *mizänä*, avec 2<sup>e</sup> radicale simple.

TYPE C : *qattälä* (§ 62 a), avec 2<sup>e</sup> radicale géminée — sud-éthiopien excepté h. gour. oriental; pour le ç. en. voir p. 92, n. 1.

### Temps et modes.

PARFAIT (§ 63 b).

Sing. 3<sup>e</sup> pers. masc. *-ä*, éthiopien excepté en ç. e. m. (*-äm*), a. go. (*-o*), h. te. arg. (*-a*).

Sing. 3<sup>e</sup> pers. fém. *ättä*, avec préservation du *t*, comme en nord-éthiopien, et aussi h. arg. gour. oriental, go. a. La terminaison *-ä* se trouve seulement en gafat.

Sing. 2<sup>e</sup> pers. masc. *-ähä*, avec *ä* précédant *-hä*, seulement en gafat; *h(ä)* se trouve aussi en amh. ms. z.

Sing. 2<sup>e</sup> pers. fém. *-š*, sud-éthiopien excepté arg. ç. m.

Sing. 1<sup>re</sup> pers. com. *-h<sup>w</sup>*, *-<sup>u</sup>h*, avec affaiblissement de l'éthiopien ancien *-ku* connu dans certaines langues sud-éthiopiennes.

Plur. 3<sup>e</sup> pers. com. *-i<sup>w</sup>m*, gafat.

Plur. 2° pers. com. *-hu<sup>w</sup>m* (*-h<sup>w</sup>əm*), avec affaiblissement d'un ancien *k* comme en ms. z. amh. (*-ač-uh*).

Plur. 1° pers. com. *-nä*, éthiopien commun, préservé en g. amh. en.-ms. s.-w. a.

PARFAIT NÉGATIF : *al-fättära-m* (§ 64), les éléments de négation étant *al---*, comme en amh. h. et a.

GÉRONDIF. — Absence d'une forme spéciale pour le gérondif (§ 65 *b*), comme dans les langues éthiopiennes excepté en g. tna. amh. arg.

Le gafat exprime l'idée du gérondif par le parfait *-mä* (§ 65 *a*), comme c'est le cas partiellement en h. z. go. et a.

RÉSULTATIF. — Le résultatif est exprimé par le parfait *-mä-n* (§ 66 *a*) dont le *-n* final rappelle le s. w. z.

#### IMPARFAIT.

TYPE A : *yəfärək* (§ 68 *a*), comme en éthiopien méridional; m. go. et a. ont une terminaison *-u*; harari a un *-i* « euphonique ».

TYPE B : *yəkinmər* (§ 68 *a*) comme en a. et aussi occasionnellement en z.

TYPE C : *yədakəm* (§ 68 *a*), avec 2° radicale géminée, comme en nord-éth. et amh. arg. m.-go.-ms. a.

Le *-i* final de la 2° sing. fém. (*təfärk-i*) prépalatalise une dentale ou une liquide précédente (§ 68 *e*), comme dans toutes les langues sud-éthiopiennes.

Le gafat ne connaît pas d'imparfait composé présent-futur avec le verbe « être » (§ 68 *c*, note); ceci est aussi le cas en g. te. et en gour. occidental et a.

L'imparfait exprime le présent et le futur (§ 68 *g*), comme dans toutes les langues éthiopiennes excepté en tna. et gour. occidental qui ont des formes spéciales pour le présent et le futur.

IMPARFAIT NÉGATIF. — L'imparfait négatif a deux formes :

l'imparfait négatif dans la proposition principale, et l'imparfait négatif dans la proposition subordonnée. La différence principale entre ces deux formes réside dans l'élément servant à former la négation. Les éléments de négation de la proposition principale sont *to(l)---*, dans la proposition subordonnée *al-* (§ 70 *a*). La situation est la même dans l'aymellel, s.-z. et harari, mais seul l'aymellel emploie les mêmes éléments pour la négation.

**IMPÉRATIF, JUSSIF, type A :** *lotäm, yältäm* (§ 71, 72), éthiopien excepté en g. et gour. occidental où cette forme se trouve dans un certain type verbal seulement.

La voyelle *ä* du préfixe *yä-* est la même que dans toutes les langues sud-éthiopiennes excepté en amh. arg. et en nord-éthiopien où la voyelle est *a*.

**INFINITIF :** *wäftär* (§ 73 a), avec *wä-*, comme en m.-ms.-go. z. a.

**PARTICIPE PASSIF.** — Ne semble plus être vivant (§ 76), comme c'est le cas dans toutes les langues sud-éthiopiennes excepté en harari.

### Thèmes dérivés.

**THÈME FRÉQUENTATIF :** *nādaddälä* (§ 77 a), comme dans toutes les langues modernes de l'Éthiopie.

**THÈME à *tä-*** pour exprimer le passif ou le réfléchi (§ 78 a), formé de la base du thème fondamental dans toutes les langues éthiopiennes, excepté en te. et arg.

Le *t* du thème s'assimile seulement à une dentale suivante avec laquelle il est en contact (§ 78 c), comme c'est le cas en g. te. h. č.-en.-ms. s.-w.

**THÈME RÉCIPROQUE à *tä-*** de la base du type C est le même que dans toutes les langues éthiopiennes (§ 79).

**THÈME à *a-*** pour exprimer le causatif (§ 80 a) formé sur la base du thème fondamental se trouve dans toutes les langues sud-éthiopiennes.

L'imparfait avec la 2<sup>e</sup> radicale géminée (*yalättom*) en opposition à la radicale simple des autres langues sud-éthiopiennes demanderait une investigation supplémentaire.

**THÈME à *at-*** pour exprimer le causatif (§ 81 a) s'ajoute à la base du type B comme en h. gour. (excepté en č.). Ce préfixe se trouve dans toutes les langues éthiopiennes excepté en g. et en arg. La conjugaison de ce type est la même que celle de l'aymellel.

Le préfixe *at-* s'ajoutant à la base du type C exprime le causatif du réciproque (§ 82), comme dans toutes les langues modernes de l'Éthiopie, excepté en argobba.

**THÈME à *as-***. — On notera l'absence du thème à *as-* en gafat qu'on connaît en éthiopien septentrional dans des cas isolés, mais plus normalement en amh. et en arg.

AUTRES PRÉFIXES. — Le gafat emploie les préfixes *an-*, *tän-*, *an-* avec des verbes d'un type spécial (§ 96). Toutes les langues méridionales emploient ces préfixes excepté l'amh. et le harari qui connaissent seulement *tän-* et *an-*, de même que les langues septentrionales.

### Types verbaux spéciaux.

TRILITÈRES AVEC INITIALE *a* : *addägä* (§ 84 a), comme dans toutes les langues sud-éthiopiennes, excepté en arg. h. et en. Le jussif (*yəqäb*) et l'impératif (*əqäb*) avec voyelle *ä* (§ 84 d) sont les mêmes qu'en s.-w.-z.

### BILITÈRES.

TYPE *gäbbä* (§ 85) provenant de verbes trilitères avec ancienne dernière radicale laryngale ou *h* se trouve dans toutes les langues sud-éthiopiennes excepté en h. arg. et enemor. Pour la voyelle finale *-ä* du parfait le gafat s'accorde avec le s. et le w. Pour la voyelle finale *-ä* de l'imparfait (*yəsälä*) et du jussif (*yäslä*), le gafat a l'air de s'accorder avec le s.-w. (§ 85 b).

TYPE *säbbä*, *bäššä* (§ 86) provenant de verbes trilitères avec ancienne dernière radicale semi-voyelle *w*, *y* se trouve dans toutes les langues sud-éthiopiennes. La conjugaison est également la même que celle des langues sud-éthiopiennes.

TYPE *lakä* (§ 87) provenant d'anciens trilitères avec 2° radicale laryngale où *h* se trouve dans les langues sud-éthiopiennes à l'exception du h. arg. et en.

L'imparfait (*yəsäl*, *yəmiš*), de même que celui du thème à *u* (*yasir*), avec la voyelle *i/ə* est comme celui de l'amh. arg. s.-w.-z.

TYPE *qomä* (§ 88) correspond à celui de toutes les langues éthiopiennes.

Le jussif et l'impératif (*yäqum*, *qum*) sont les mêmes que ceux des autres langues éthiopiennes, mais l'imparfait *yəq'im* (§ 88 c) se rencontre seulement en gafat.

De même le parfait du thème à *a* (*aq'imä*) se trouve seulement en gafat en face de *aqomä*, *aq'ämä* des autres langues éthiopiennes (§ 88 g).

TYPE *räsä*, *šimä* (§ 89, 90) se trouve seulement en gafat. Dans les autres langues éthiopiennes ces verbes seraient du type *qomä*.



QUADRILITÈRES : *dänäbbäšä* (§ 92) s'accorde avec celui de l'amh. et de l'argobba.

Quant aux formes de l'imparfait (*yädänäbbəš*), jussif-impératif (*yä-dänbəš*) du thème fondamental (§ 92 b), de même que du thème à *a-* (imparfait *yazänäggər*, jussif *yazängər*, impératif *azängər*. § 92 d), elles sont les mêmes qu'en g. amh. et argobba.

THÈME à *tä-* : imparfait *yässäräkkät* (§ 92 c), comme en g. amh. Le jussif *yässäräkkät* (§ 92 c) semble se trouver seulement en gafat.

THÈME à *at-* est formé de la base du type B (*addinäbbäšä*, § 92 e), comme dans la plupart des langues sud-éthiopiennes.

COMPOSÉS DESCRIPTIFS. — Les verbes composés descriptifs, c'est-à-dire les verbes composés d'un radical invariable et d'un auxiliaire « dire, faire » (§ 97) se trouvent dans toutes les langues modernes de l'Éthiopie.

## PARTICULES

LES PARTICULES (prépositions, adverbes et conjonctions) sont surtout du domaine du lexique. D'une manière générale, elles se rapprochent le plus du domaine sud-éthiopien.

## ANALYSE DU GAFAT

1. Le gafat a des traits généraux de l'éthiopien ancien. Pour les traits de l'éthiopien ancien, voir M. Cohen, *Études*, p. 3-8.

2. Il y a quelques traits en gafat qui se trouvent, soit en guèze, soit dans les autres langues nord-éthiopiennes, mais souvent ces traits se rencontrent aussi dans l'une ou l'autre langue sud-éthiopienne. Ces traits sont :

Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. fém. est *wat. yot*, comme le g. *wə'atu, yə'ati* (§ 37 a). Le pronom personnel de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. est *ant(ä)*, comme en g. te. tna., mais aussi amharique.

Les pronoms suffixes de la 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. *-ho*, fém. *-hä* (avec l'élément *h*) sont les mêmes que ceux du guèze et du tigré (§ 39 g).

Le verbe négatif d'existence est *alläbam* rappelant le g. *'albo*, le te. *'aläbu*, et le tna. *yälbon* (§ 53 d).

La terminaison de la 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. du parfait est *-ältä*, avec *t*, comme en nord-éthiopien, mais aussi en arg. h. go. a. et gour. oriental, alors que les autres langues sud-éthiopiennes ont *-é* (§ 63 a).

L'imparfait du causatif est *yalättom*, avec 2<sup>e</sup> radicale géminée, comme en nord-éthiopien, alors que dans le groupe sud-éthiopien, la 2<sup>e</sup> radicale est simple (§ 80 b, c).

Dans les quadrilitères l'imparfait est *yädänäbbäṣ*, comme en guèze, mais aussi en amh. et en argobba, alors que le parfait *dänäbbäṣä* a la même constitution que l'amh. et l'arg., mais non pas comme le guèze (§ 92 a). L'imparfait du thème à *tä-* est *\*yatsäräkkät* comme en guèze, mais aussi en amharique (§ 92 c). Le causatif des quadrilitères est le même que celui du guèze, mais aussi celui de l'amh. et de l'arg. dans toutes les formes (§ 92 d).

3. Le gafat a des traits suffisamment clairs et abondants pour qu'il soit classé comme une langue sud-éthiopienne. Ces traits se trouvent soit dans la presque totalité des langues éthiopiennes méridionales soit dans l'une ou l'autre des langues éthiopiennes du Sud. Le domaine sud-éthiopien n'est pas un ensemble cohérent. Il y a plusieurs groupes à distinguer dans ce domaine, mais les traits généraux sont suffisamment marquants pour qu'on puisse parler d'un groupe sud-éthiopien par opposition à un groupe nord-éthiopien.

Des traits communs avec l'éthiopien méridional sont :

Dans la PHONÉTIQUE :

Les prépalatales (§ 4) et la prépalatalisation à valeur morphophonologique dans le verbe (§ 15), ce qui explique entre autres la terminaison *-š* de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. du parfait en face de *-ki* de l'éthiopien septentrional (§ 63) et les verbes bilitères du type *bäṣṣä* (§ 86).

Le passage de la vélaire *k* à *h* (§ 8 b) est un trait sud-éthiopien.

Les laryngales ' *h*, partiellement *h*, et la vélaire *h* sont devenues *zéro*, excepté en arg. h. et en. (§ 8), ce qui explique l'existence des bilitères du type *gäbbä* (§ 85) et du type *lakä* (§ 87).

Dans la MORPHOLOGIE :

Les noms (à peu d'exceptions près) et les adjectifs ne forment plus leur féminin avec le morphème proto-sémitique *-t*, excepté en harari (§ 29).

Le pluriel interne du type sémitique et nord-éthiopien n'est plus productif ni en gafat ni dans les autres langues sud-éthiopiennes.

La copule « il est » est formée avec l'élément *n* (§ 51 a, b).

Le morphème préfixé *yä-* sert de pronom relatif (§ 42 a, c) et aussi dans l'expression du complément de nom en gafat et dans les langues sud-éthiopiennes, excepté en harari (§ 33 a).

Les pronoms suffixes nominaux de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. *-ha*, plur. com. *-haam* (avec *h*) sont les mêmes que dans la plupart des langues sud-éthiopiennes.

Certains suffixes verbaux du parfait (§ 63 b) sont les mêmes que ceux de plusieurs langues sud-éthiopiennes.

Le parfait du type A et du type C a la gémination de la 2<sup>e</sup> radicale (*gällädä*, *dakhämä*) sauf dans les langues à non-gémination (gour. oriental et harari) et dans quelques dialectes du gouragué occidental qui révèlent toutefois des traces d'une ancienne gémination (§ 60, 62 a, b).

A l'imparfait du type A la 2<sup>e</sup> radicale est simple dans toutes les langues sud-éthiopiennes (§ 68 a, c).

Le participe passif n'est plus productif ni en gafat (§ 76) ni dans les autres langues sud-éthiopiennes excepté en harari.

Le thème à *a-* est formé sur la base du thème fondamental alors que dans l'éthiopien septentrional la constitution du causatif est *'angärä* sans égard au thème fondamental (§ 80 a); toutefois la forme archaïque (*'angärä*) apparaît dans quelques langues sud-éthiopiennes (m. go. a. z.) dans le parfait négatif (*ibid.*).

L'élément de négation est *al-* dans la plupart des langues sud-éthiopiennes, dans d'autres c'est *an-*, en face de *'i-*, *'ay-* de l'éthiopien septentrional (§ 64 a). Quant au *-m* suffixé du gafat il se trouve en amh. h. et aymellel (*ibid.*).

4. A l'intérieur du groupe sud-éthiopien, le gafat a certains traits commun avec l'amharique et l'argobba, mais se rapproche le plus souvent du groupe gouragué (voir ici, 5).

a. Traits communs avec l'amh. ou l'amh.-argobba, à l'exclusion des autres langues sud-éthiopiennes sont :

Le morphème du complément direct est *-(ä)n* comme en amh. et en argobba (§ 34 a).

Le pronom personnel de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. *anci* « toi » (§ 37 a) est le même qu'en amh. et en argobba.

Le pronom personnel de la 2<sup>e</sup> pers. plur. *annantum*, *annantä* « vous » (§ 37 a) contient l'élément de pluralité *annä-* et le pronom personnel de la 2<sup>e</sup> pers. sing. *antä* « toi ». La même composition se trouve en amharique.

Le pronom et l'adjectif démonstratif précédé d'une préposition est *-zän*, avec *z* (§ 43 a), comme en amharique.

Le morphème préfixé de la 1<sup>re</sup> pers. plur. de l'imparfait est *anna-* comme en amharique (§ 68 a, c).

La constitution *dänäbbäsä* des quadrilitères est la même qu'en amh. et en argobba (§ 92 a. et ci-dessus, 2), de même que la constitution et la conjugaison des quadrilitères abrégés *zänäggä* et *wäläggä* (§ 93, 94 b).

b. Des traits qui se trouvent en gafat, amh. et arg., mais aussi dans l'une ou l'autre langue du groupe sud-éthiopien :

Le pronom suffixe nominal de la 2<sup>e</sup> pers. sing. fém. *-š* est le même qu'en amh. ms. s.-w.-z.

Les éléments du parfait négatif *al---m* se trouvent en gafat et en amharique, mais aussi en h. et en aymellel (§ 64 a).

Le suffixe verbal *-äh(ä)*, avec *h*, du parfait, 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. se rencontre en gafat, amh. ms. et zway (§ 63 b).

Le manque de distinction de genre dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. plur. s'observe en gafat, amh. arg. h. et gouragué oriental (§ 63 b).

On peut également citer l'imparfait *yamiš*, *yəšəl* du type *lakä* qui rappelle l'imparfait amh. *yətaš*, arg. *yəgir*, s. w. z. *yəlis*, alors que les autres langues sud-éthiopiennes ont la forme *yələk* (§ 87 e).

5. Comme il a été dit plus haut (§ 4) les traits que le gafat a en commun avec le groupe gouragué sont nombreux et probablement plus significatifs que ceux qui sont communs au gafat et à l'amharique-argobba. Le groupe gouragué n'est pas un domaine cohérent et la question est de savoir duquel des trois groupes gouragué, c'est-à-dire, du gouragué occidental (c. e. en. m. go. ms.), du gouragué oriental (s. w. z.), ou du gouragué septentrional (a.) on peut rapprocher le gafat. Il me semble que c'est le groupe septentrional (aymellel) qui a le plus grand nombre de traits communs avec le gafat (voir surtout § 6).

a. Voici d'abord les traits communs au gafat et à la majorité du groupe gouragué.

Les noms gafat se terminent le plus souvent en *-ä* comme c'est le cas dans certains dialectes du gouragué occidental (§ 22).

La copule à élément *t* se trouve en gafat, gouragué et en harari, mais non pas en amh. arg. (§ 52 a).

La voyelle *ä* du préfixe du jussif (*yältäm*) est la même qu'en gouragué, harari, alors que l'amh.-arg. ont la voyelle *ə* (§ 71 a).

Le morphème préfixé *at-* pour former le causatif s'ajoute à la base du type B comme dans la majorité du gouragué et en harari, alors qu'en amharique il s'ajoute à la base du type C (§ 81 b).

On pourrait mentionner aussi le préfixe *ən-* du gafat, gour. et arg., alors que l'amh. et les langues septentrionales répondent par *tän-* (§ 95).

Un trait négatif qui lie le gafat avec le gouragué et le harari par opposition à l'amharique-argobba est l'absence d'une forme spéciale pour le gérondif, forme qu'on trouve en g. tna. amh. et argobba (§ 65, note).

Un autre trait négatif du gafat-gouragué-harari par opposition à l'amh. arg. guèze est l'absence du thème à *as-*; le tna. et le te. ont des traces de ce préfixe.

*b.* Des traits isolés sont communs au gafat et au gouragué oriental.

Ainsi le *-n* s'ajoute au parfait *-mä* (*gällädä-mä-n*) pour exprimer le résultatif. On penserait au *-an* (*säbäran*) du s. w. z., mais le *-an* de ces langues est peut-être pris de l'imparfait (§ 66).

Un autre trait à mentionner serait la voyelle *ə* du jussif-impératif dans *y-ə-qäb*, *əqäb*, des verbes à *a-* initial (*aqqäbä*), comme c'est le cas en s. w. z. (§ 84 *d*).

Le gafat s'accorde aussi avec le s. w. pour la voyelle finale *-ä* dans le type bilitère *gäbbä* (§ 85 *a*), le jussif *yägbä* (§ 85 *b*) et probablement aussi pour l'imparfait *yägäbä* (§ 85 *b*).

6. On remarquera que c'est surtout l'aymellel qui participe presque toujours dans les traits nombreux communs au gafat et aux différents groupes du gouragué.

Le morphème du pluriel est *-äč*, comme en arg. h. et ay-mellel (§ 30 *b*).

Le morphème du complément indirect est *yä-*, comme en gour. occidental et en ay-mellel (§ 35 *a*).

La copule négative *tädäballam* «il n'est pas» se trouve en č. et en ay-mellel (§ 51 *f*).

Le verbe d'existence *yən-it* «il y a» se trouve aussi en m.-ms.-go. a., et probablement aussi en č. en. (§ 53 *a*).

La voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale est *i* dans le type B (*kimmärä*) comme en ay-mellel et en zway. On notera que la 2<sup>e</sup> radicale est gémignée en gafat comme en ay-mellel, mais le zway étant une langue à non-gémination a la 2<sup>e</sup> radicale simple (§ 61). La conjugaison des thèmes dérivés du type B du gafat ne s'accorde toutefois pas toujours avec celle de l'aymellel et du zway, mais se rapproche plus de l'aymellel que du zway (§ 78 *b*, 81 *c*, 84 *d*, 85 *f*, 86 *d*, *e*).

Le radical de l'imparfait du type B *-kimmər-* est le même que celui de l'aymellel et dans une partie des verbes *zway*; le *h.* et une autre partie des verbes *zway* ont la forme *-čirəs*, avec 2° radicale simple (§ 68 *c.*, note).

Un trait négatif liant le gouragué occidental et l'aymellel au gafat est l'absence de l'imparfait composé (§ 68 *c.*, note).

Le gafat exprime l'idée du gérondif par le parfait suivi de *-mä*; ce *-mä* avec le parfait pour exprimer une concomitance ou un résultatif se trouve aussi en *harari*, dans quelques dialectes du gouragué occidental et en aymellel (§ 65 *a.*, *b.*).

Les éléments de négation du parfait *al---m* se trouvent en *h. a.*, mais aussi en amharique (§ 64 *a.*).

L'infinitif est formé avec le préfixe *wä-* avec le radical du jussif en gafat, *m. ms. go.* du gouragué occidental, *zway*, et aymellel (§ 73 *a.*).

La proposition relative avec l'imparfait n'a pas de morphème spécial; seule la position imparfait + nom exprime la relation. Ceci est le cas occasionnellement en amharique (§ 42 *c.*, note), mais présente le traitement normal en gouragué occidental et en aymellel où, toutefois, l'imparfait affirmatif a un *u-* final (*yiqärsu*) alors que l'imparfait relatif est sans *-u* final (§ 42 *b.*, *c.*).

Le gafat a deux formes pour l'imparfait négatif : une pour la proposition principale et une autre pour la proposition subordonnée. La différence principale entre ces deux formes réside dans les éléments servant à former la négation. Ces éléments sont : en proposition principale, *ɔ(l)-* en gafat, aymellel, *zway*, et *ə(l)-* en selti; en proposition subordonnée c'est *a(l)-* (§ 70). Noter toutefois que l'amh. et le *h.* font aussi une distinction entre les deux espèces de l'imparfait négatif, mais les éléments ne sont pas les mêmes qu'en gafat (§ 70 *b.*, note).

7. Des traits qui se trouvent seulement en gafat sont les suivants.

Dans la PHONÉTIQUE :

Un ancien *y* devient quelquefois *ğ* (§ 4 *m.*), ce qui explique le pronom suffixe nominal de la 1<sup>re</sup> pers. sing. *-ğğä* provenant de *-yä* (§ 39 *g.*).

Une voyelle initiale est souvent précédée de la semi-voyelle *y* (§ 9 *e.*).

Le phonème *k* peut devenir zéro (§ 5 *b.*).

La liquide *r* est quelquefois simple là où on s'attendrait à une géminée (§ 7 *k.*).

Les labio-vélaires ont un caractère morphologique dans le nom (§ 6 *b.*).

Dans le système vocalique il y a souvent hésitation entre *ä* et *ə* (§ 10 *f.*).

## Dans la MORPHOLOGIE :

L'article ou l'élément de référence est *-s* (§ 31 a).

Le pronom personnel de la 1<sup>re</sup> pers. sing. est *anät*, *anätti* « je » (§ 37 a), 3<sup>e</sup> pers. plur. *alläüm*, *ännälläüm* « eux » (§ 37 a). Le pronom suffixe nominal de la 3<sup>e</sup> pers. plur. est *-lläüm* (§ 39 c).

Les expressions de totalité ont une forme spéciale en gafat : *yälho*, *yälalho* et *äläm* (§ 46 a).

La copule au passé *dağğä* « il était » est particulière au gafat (§ 51 e).

La possession est exprimée par *az-* avec les pronoms suffixes (§ 54 a), mais cp. aussi l'emploi partiel du gérondif amharique *yäzo* (*ibid.*).

Dans le verbe, la 3<sup>e</sup> pers. plur. du parfait est *-i<sup>m</sup>* (§ 63), à l'imparfait elle est *yä---i<sup>m</sup>* (§ 68 a, c).

Quelques verbes du type proto-éthiopien *qomä* deviennent en gafat *räsä* (§ 89 a), *šimä* (§ 90).

L'imparfait du type *qomä* est *yəq<sup>m</sup>im* (§ 88 c), et son causatif est *aq<sup>m</sup>imä* en face de *aqomä* des autres langues (§ 88 g).

Le jussif des quadrilitères du thème à *tä-* est *yössäräkät* (§ 92 c).

8. Il ne faut pas perdre de vue l'influence du couchitique sur le gafat, et surtout celle de l'agaw, mais l'influence couchitique n'est pas limitée au gafat. Elle s'observe dans tout le domaine de l'éthiopien et, dans notre connaissance insuffisante de ce problème, n'apporte pas d'indications spéciales sur la classification interne des langues sémitiques de l'Éthiopie <sup>(1)</sup>.

9. Dans le VOCABULAIRE on constate les mêmes faits généraux que dans la phonétique et la morphologie. On observe en effet que le gafat a des mots particuliers à lui qu'on ne retrouve pas dans les autres langues éthiopiennes, qu'il a des mots de l'éthiopien septentrional, mais que l'essence du vocabulaire est sud-éthiopienne. Toutefois l'analyse du vocabulaire est plus difficile que celle de la morphologie. Il y a d'abord à envisager l'influence de l'agaw sur le vocabulaire, mais malheureusement

(1) Voir sur ce problème M. Cohen, *Études*, p. 44-46 ; M. M. Moreno, *RSE*, 7 (1948), 121-130 ; W. Leslau, *Word*, 1 (1945), 59-82 ; *Language*, 28 (1952), 63-81. Cette question est très complexe. Ainsi on constate des traits couchitiques en gouragué dans lesquels l'aymellel participe (*Language*, 28 [1952], 63-81). Mais puisqu'on arrive à la conclusion que le gafat est apparenté à l'aymellel, il faudrait soupçonner aussi des traits agaw dans l'aymellel. A mesure que notre connaissance du couchitique s'élargira, toute cette question devra être reprise.

notre connaissance du vocabulaire agaw est insuffisante pour avoir des vues précises à ce sujet. Ce qui est le plus remarquable dans le domaine du vocabulaire est l'influence de l'amharique. Le vocabulaire gafat à première vue nous donne en effet l'impression d'être de l'amharique. Ceci s'explique facilement par le fait que c'est l'amharique qui a empiété sur le domaine du gafat, et dans la mesure où le gafat est encore parlé, il subit l'influence du vocabulaire amharique plus que celle de la morphologie. Plusieurs mots communs avec l'amharique proviennent sans doute du fond de l'éthiopien commun, et ne sont pas à considérer comme des emprunts amhariques. D'une manière générale, on peut dire que le vocabulaire gafat contient assez de mots sud-éthiopiens autres que l'amharique pour mériter une position à part.

Parmi les mots qu'on trouve seulement en gafat, on peut citer : *abärä* « mensonge », *anfṣä* « espèce de blé », *balä* « espèce de millet », *g'izä* « jeune marié », *astabb'ä* « oncle », *ästim'ätä* « tante », *gunnä* « bon », *lättämä* « arriver », *qorräbä* « orner », *ḡäräzä* « vaincre », et d'autres. Il se peut que plusieurs de ces mots soient pris à l'agaw, mais les mots agaw nous échappent.

Des emprunts agaw sûrs sont : *awäzäyä* « poivre », *šamb'ä* « millet », *säräkkätä* « moudre grossièrement », *šanqätä* « bon ». Des emprunts couchitiques autres que l'agaw sont : *bali* « toit » (galla), *bušä* « enfant (kaffa) », *bəttälä* « sorgho » (wolamo), et plusieurs autres. Plusieurs de ces emprunts couchitiques se trouvent non seulement en gafat, mais aussi dans d'autres langues éthiopiennes. Pour ne citer que *səmotä* « bouche », *səmm'ätä* « occiput », *čäwä* « sel », *a-f'igḡä* « se reposer », etc.

Parmi les mots qu'on trouve en nord-éthiopien on peut citer : *tä-fumä* « prendre une bouchée », *ḡällädä* « se ceindre », *šäbäl* « poussière ».

Plusieurs mots se trouvent dans des dialectes gouragué : *af'atä* « lait », *ənfa* « odeur », *mäyä* « chemin », *färäkä* « pouvoir, être capable », *sällä* « venir », *sibbätä* « choisir », *dänäbbäšä* « être effrayé », *tävännä* « être assis », etc. Des mots qui se trouvent en gafat et en aymellel seulement sont : *qinnä* « faire », *wäläḡḡä* « travailler », *läqqäbä* « être enceinte », *čäbärä* « soleil ».

10. Pour résumer la question de la position du gafat, on dirait que le gafat a assez de traits particuliers dans la phonétique, dans la morphologie, et dans le vocabulaire pour être considéré comme une langue à part dans le domaine de l'éthiopien. Le gafat est essentiellement une



langue sud-éthiopienne, et dans le groupe sud-éthiopien se rapproche le plus de l'aymellel. En attendant des recherches plus détaillées sur le domaine du gouragué, on pourrait conclure provisoirement que l'aymellel est une projection méridionale du gafat <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ceci serait en accord avec une observation de M. Cohen, *Comptes rendus du GLECS*, 5 (1950), 49.